

POPULAIRE

UN ROMAN D'AMOUR ***

15c

PER

R-334

CON

*Le vol de son amour
Louise Denthal*

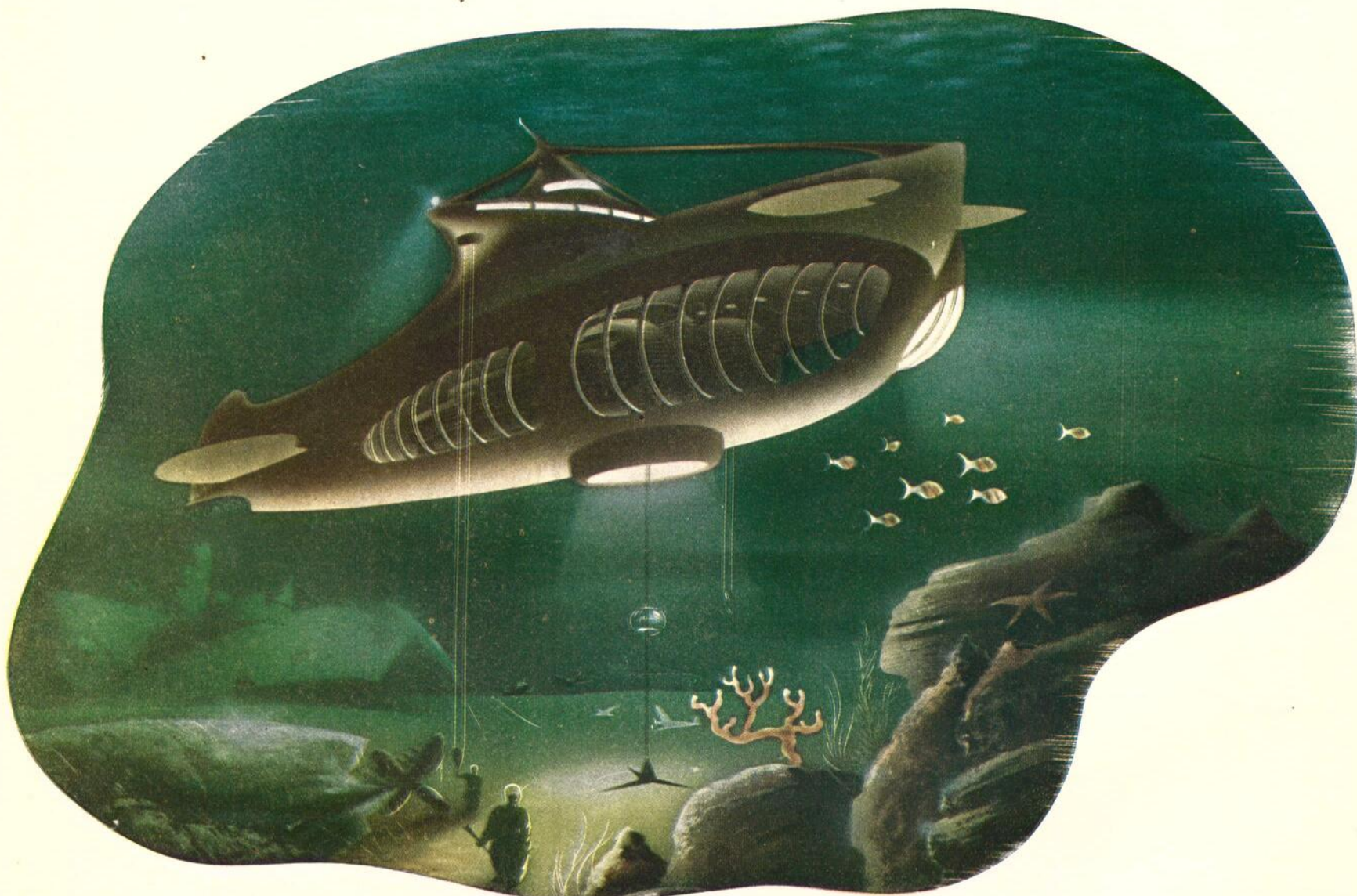
*Elle est jeune et en
son fiancé dont elle aime
il engage Anne Marie
la lecture de sa son
et il ne la reconna
pas.*

Bertrude

MONTREAL
NOVEMBRE
1944



La mer rendra des trésors aux hommes qui pensent à demain



Le submersible de renflouement de demain ! . . . Plus de 40 millions de tonnes de cargaisons ont déjà été coulées depuis le début de la seconde guerre mondiale. Quel trésor de métaux et de marchandises non-périssables pourra être renfloué grâce à ces puissants submersibles équipés de câbles à renflouement et pourvus de chambres à décompression pour le travail des scaphandriers. Ils sont à se préparer selon les plans des
HOMMES QUI PENSENT À DEMAIN!

LES hommes qui pensent à demain sont à préparer pour l'après-guerre de tels travaux de génie maritime que le monde en sera étonné. Le renflouement des trésors enfouis au fond des mers par les submersibles géants est l'un des plus pratiques et des plus profitables.

Mais d'ici à ce qu'arrive le jour où hommes et machines seront disponibles pour pareils travaux il nous reste à rescaper bien des choses sur le front domestique.

Ainsi jamais le besoin de papier de rebut n'a été aussi grand. Récupérez-vous le vôtre? Il nous faut continuer à expédier au delà des mers des quantités énormes d'explosifs. Pour ceci il faut de la glycerine . . . et pour faire de la glycerine il faut des graisses de rebut. En récupérez-vous chaque goutte possible?

Dans une guerre comme celle que nous livrons il n'y a pas de repos pour personne, ni pour le combattant ni pour celui qui est à l'arrière. Aucun de nous n'aura terminé sa besogne tant que le dernier drapeau ennemi ne se sera rendu, où qu'il se trouve. Ceci signifie entre autres choses qu'il faut acheter de plus en plus d'Obligations de la Victoire et de Certificats d'épargne de guerre . . . et les garder.

Demain viendra . . . comme toujours est venu le lendemain . . . et ce sont les sacrifices consentis aujourd'hui qui feront que demain sera meilleur. Soyons *tous* aujourd'hui des HOMMES QUI PENSENT À DEMAIN . . . préparons demain dès MAINTENANT.

LA MAISON SEAGRAM

Les distilleries Seagram au Canada et aux États-Unis travaillent à la production d'alcool à haute preuve pour fins de guerre. L'alcool à haute preuve sert à la fabrication de poudre sans fumée, de verre qui n'éclate pas, d'instruments de navigation, de produits pharmaceutiques et de nombreux autres produits nécessaires en temps de guerre.

Y a-t-il plus de bébés du sexe masculin qui naissent en temps de guerre?

MÊME en temps normal le nombre de naissances de bébés du sexe masculin est supérieur au nombre de bébés du sexe féminin . . . et, selon les statistiques, la proportion s'accroît durant et après une guerre . . . mais que votre bébé soit un garçon ou une fille, l'expérience humaine la plus impressionnante qui soit est le miracle de la naissance.

Au fur et à mesure que vous surveillez ce nouvel être qui se développe et s'ouvre à la vie—avec ses espérances et ses problèmes—vous réalisez que quoique la société soit en mesure de protéger, dès sa naissance, votre nouveau-né, fils ou fille, la protection de l'avenir de votre bébé dépend *entièrement de vous*. C'est vous qui devez le conduire et le guider avec sagesse et prévoyance. Et vous désirez, sans doute, être tranquille au sujet de la sécurité de son avenir.

Ici l'assurance-vie . . . une sauvegarde sur laquelle les parents consciencieux devraient insister . . . vient à votre secours. Elle pourvoit à l'avenir avec une certitude que seules les économies ne peuvent égaler.

Grâce à une police d'Assurance-Vie Prudential, vous vous prémunissez contre une mort que vous ne pouvez prédire . . . vous vous assurez des fonds

pour les besoins les plus simples de la vie . . . pour les frais qu'occasionnent une éducation . . . et pour tous les autres imprévus qui sont quelquefois si importants. L'avenir de votre famille dépend peut-être des précautions que vous prenez maintenant. Les agents de la Prudential ont une vaste expérience dans le domaine de la sécurité, et l'un d'entre eux se fera un plaisir de vous aider à protéger votre famille selon ses besoins. Rappelez-vous que cet agent représente la compagnie qui est "aussi forte que Gibraltar!"



THE PRUDENTIAL

INSURANCE COMPANY OF AMERICA

Une compagnie mutuelle d'assurance-vie

SIÈGE SOCIAL: NEWARK, NEW JERSEY

Succursales dans toutes les principales villes canadiennes



L'AVENIR APPARTIENT À CEUX QUI S'Y PRÉPARENT

J'économise



1. Le Pays a besoin de notre argent.
2. L'épargne prévient la hausse du coût de la vie.
3. Nos économies nous aideront demain.



"Je pense à l'avenir, à mes projets, à l'imprévu. Je pense à tout ce que mes économies me procureront, une fois la guerre finie."

Economiser, c'est prévoir. Vérité de tous les temps. Economiser aujourd'hui, c'est acheter des Obligations de la Victoire. Prévoir l'avenir, c'est encore acheter des Obligations de la Vic-

toire. Nous n'en aurons jamais trop, soit pour nous procurer des choses utiles ou agréables, soit pour réaliser quelque projet ou parer à l'imprévu. Soyons économes, soyons prévoyants, achetons le plus d'Obligations possible. Contribuons à la victoire tout en faisant un excellent placement qui rapporte 3% et qui est garanti par toutes les richesses du pays.

TOUT POUR LA VICTOIRE

Achetons des

OBLIGATIONS de la VICTOIRE

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE



APRÈS LA VICTOIRE - LA *Paix*...

La Victoire veut dire beaucoup pour bien des gens. Mais elle a un sens bien précis pour tous; c'est la paix et la faculté de goûter le genre de vie auquel nous tenons surtout. Or, nous n'aurons cette faculté qu'après la Victoire en Europe et en Asie.

Le Septième Emprunt de la Victoire du Canada est un défi pour nous tous. Son objectif a été fixé à \$1,300,000,000: jamais objectif n'a été si haut. C'est l'occasion pour tout citoyen d'apporter son concours à un dernier et formidable effort. Maintenant que nous entrevoyons la Victoire en Europe, il ne faut pas flancher. Quelle que soit votre souscription au dernier emprunt, faites en sorte que ce soit la plus large. La Victoire et la Paix en valent la peine.

Tout pour la Victoire

ACHETEZ DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

Metropolitan Life Insurance Company

(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

New-York

Frederick H. Ecker,
PRÉSIDENT DU CONSEIL

Leroy A. Lincoln,
PRÉSIDENT

DIRECTION GÉNÉRALE AU CANADA : OTTAWA

La Revue

POPULAIRE

37e année, No 11

Montréal, novembre 1944

SOMMAIRE

Comment s'écrit l'histoire, par Thérèse Fournier	7
Ce dont on parle, par Lucette Robert	8-9
Art et Industrie, par Jules Pelletier	10-11
Chez nos éditeurs	12
"Inoubliable Guy Drummond", par Edouard Fabre-Surveyer, juge de la Cour Supérieure	13
Notre roman d'amour:	
LE VOILE SUR L'AMOUR Par LOUIS DERTHAL	14
Le coin des mamans, par Mme Rosario Lavallée	16
Le problème des fourrures	17
Quelques menus, par Mme Rose Lacroix	18
Mots croisés	50
Broderie, par Mme L. de Bellefeuille	59
Modes	60-62

Notre prochain roman d'amour:

LA CROISIÈRE ENCHANTEE

Par LEO DARTEY

NOTRE COUVERTURE Le modèle de notre couverture a été habillé par la maison Holt, Renfrew de Montréal et de Québec. Manteau de seal brun safari et chapeau de feutre pelucheux grège dont le petit bord roulé a un ton légèrement plus accentué. Le ruban est violet comme l'écharpe de laine. Modèle de Hattie Carnegie, de New-York.

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITÉE

Membres de l'A. B. C., et de l'Association des Éditeurs de Magazines du Canada

LE SAMEDI — LA REVUE POPULAIRE — LE FILM

975, rue de Bullion, Montréal, P.Q., Canada — Tél.: PLATEAU 9638*

LA DIRECTION :

Président FRED POIRIER Surintendant ALBERT PLEAU
Vice-Président GEORGES POIRIER Directeur JEAN CHAUVIN

Rédacteur en chef Fernand de Verneuil
Secrétaire de la rédaction .. Gérald Danis
Chef de la Publicité Charles Sauriol
Chef du Tirage Odilon Riendeau
Directeur artistique Hector Brault
Rédactrice Mme Jules Fournier
Cuisine Mme Rose Lacroix
Hygiène infantile Dr Norbert Vézina
Puericulture Mme Rosario Lavallée
Sciences naturelles... Mme M. L. Thibaudeau
Cinéma Mme Gilbert-Sauvage
Broderie Mme L. de Bellefeuille
Artistes : F.-L. Nicolet, Albert Chartier,
Le Roy et Yolande Delorme
Photographes : Henri Paul, Conrad Poirier

NOS REPRÉSENTANTS :

WILFRID DAOUST, 20, 11e Ave., Lachine,
(Ottawa, Hull, Sherbrooke, Drummondville,
St-Hyacinthe, Sorel, Granby, Farnham,
St-Jérôme, Joliette, etc., et les environs).

A Québec et à Lévis :

ADELARD PARE, 6, rue du Pont, Québec.

Aux Trois-Rivières et au Cap-de-la-

Madeleine :

PAUL LARIVIERE, 1710, rue St-Philippe,
Trois-Rivières.

TARIFS D'ABONNEMENTS :

Canada : Un an \$1.50 — 2 ans : \$2.00
États-Unis : Un an \$1.75 — 2 ans : \$2.50

Entered March 23rd 1908, at the Post Office of St-Albans, Vt., U.S.A. as second class matter under the Act of March 3rd 1879.

COMMENT S'ÉCRIT L'HISTOIRE

Par Thérèse Fournier

LE MAJOR GUSTAVE LANCTÔT, Archiviste du Canada, m'a reçue dans une vaste pièce fort bien éclairée et, comme on pouvait s'y attendre, tapissée de livres. Notre conversation débute par quelques questions relatives à la biographie de mon interlocuteur qui me répond :

— Je suis né dans le modeste village de Saint-Constant...

— Tout comme M. Jean-Jacques Lefebvre, le nouveau conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice...

— Précisément. J'ai fait mes études au Collège de Montréal dont j'ai gardé un souvenir ineffaçable dû, sans doute, à la largeur d'esprit de mes maîtres. A ma sortie du collège, je fis du journalisme, puis me décidai à suivre les cours de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal. Reçu avocat, je fis le serment de ne jamais pratiquer et je l'ai fidèlement tenu.

— N'êtes-vous pas allé compléter vos études en Europe?

— Oui. Mon premier voyage en Angleterre avait pour but d'étudier l'économie politique. De retour au pays, j'entrai à la rédaction de la Patrie. C'est alors que je concourus pour la bourse Cecil Rhodes que j'obtins. On s'aperçut après coup que j'avais passé l'âge réglementaire pour la détention de cette bourse et l'on m'accorda à sa place la bourse Strathcona qui me permit de suivre pendant deux ans des cours d'histoire à Oxford. Je les complétais par un an d'études à Paris. Dès mon retour, je fus attaché aux Archives nationales.

— N'avez-vous pas fait plusieurs voyages ayant pour objet des recherches historiques?

— En effet. La première de ces missions, pour le compte des Archives, avait pour but la Californie d'où je rapportai des manuscrits relatifs à l'histoire de notre pays. Mes travaux étaient bientôt interrompus et, en 1915, je m'enrôlais dans le même régiment que votre ami Olivar Asselin. Je passai trois années en Angleterre et en France et, la paix signée, je revins à mon poste d'Ottawa.

— En quelle année êtes-vous devenu sous-ministre du Département et Archiviste de tout le Canada?

— En 1937. Vous ne me demandez pas pourquoi j'ai été choisi?

— Je n'aurais pas cette impertinence. D'ailleurs chacun sait...

— Que mon chef le Dr Doughty était un fervent du tennis?

— Je ne saisis pas bien le rapport...

— Eh! oui, j'acceptai d'être l'adversaire du Dr Doughty chaque fois que l'envie lui prenait de jouer au tennis.

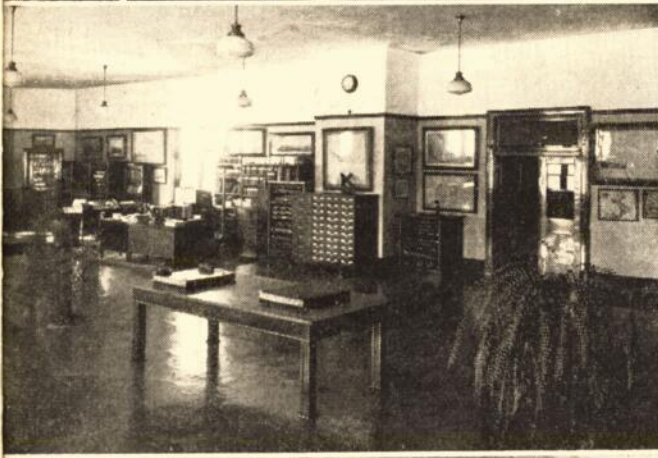
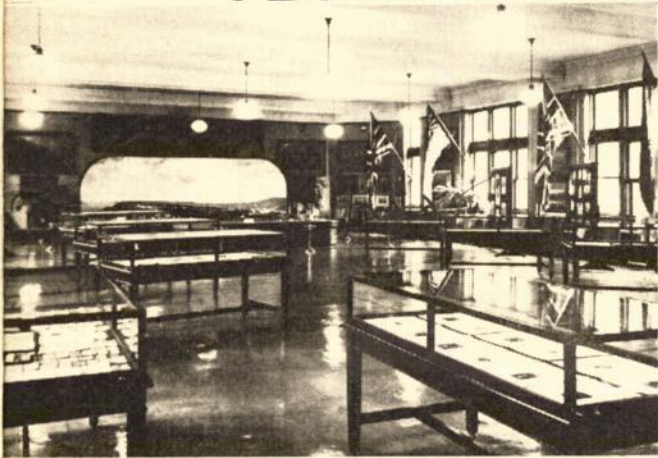
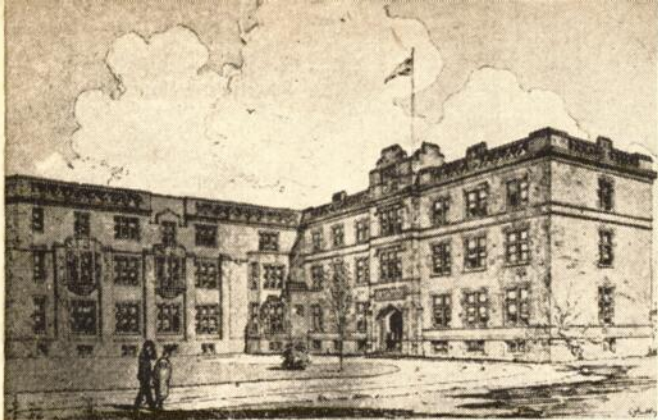
— Et vous le laissiez gagner?

— Je n'ai pas dit cela. N'oubliez pas que les Anglais sont de bons sports. Il n'en est pas moins vrai que c'est ainsi que mon chef apprit à me connaître, s'intéressa à mes recherches, me donna des conseils et me prépara, consciemment ou non, à lui succéder.

— Je suppose que vous préférez ne pas aborder le sujet de la politique?

— Il me semble superflu d'en parler longuement. Mais je suis bien aise de l'occasion que vous me fournissez [Lire la suite page 71]

De haut en bas, dans l'ordre. L'hôtel des Archives Nationales, rue Sussex, à Ottawa, où les chercheurs et travailleurs d'histoire sont toujours accueillis avec empressement par un personnel bilingue qui se met à leur disposition. — Salle Minto où sont exposés des souvenirs historiques: cartes de Montcalm, chaise de Wolfe, uniforme de Brock, ceinture flechée de Chénier, gravures historiques, etc. — Salle Grey où, parmi les documents et les gravures, la pièce de résistance est, tout au fond, le plan miniature de Québec (1794-1805) exécuté par Du Berger. — Salle des cartes où sont conservés plus de 25,000 cartes, mappemondes, plans et relevés. — Salle des manuscrits qui groupe des millions de pièces, manuscrits et documents se rattachant à l'histoire canadienne, de 1534 à nos jours. Ci-dessous, le Major Gustave Lanctôt, archiviste du Canada.

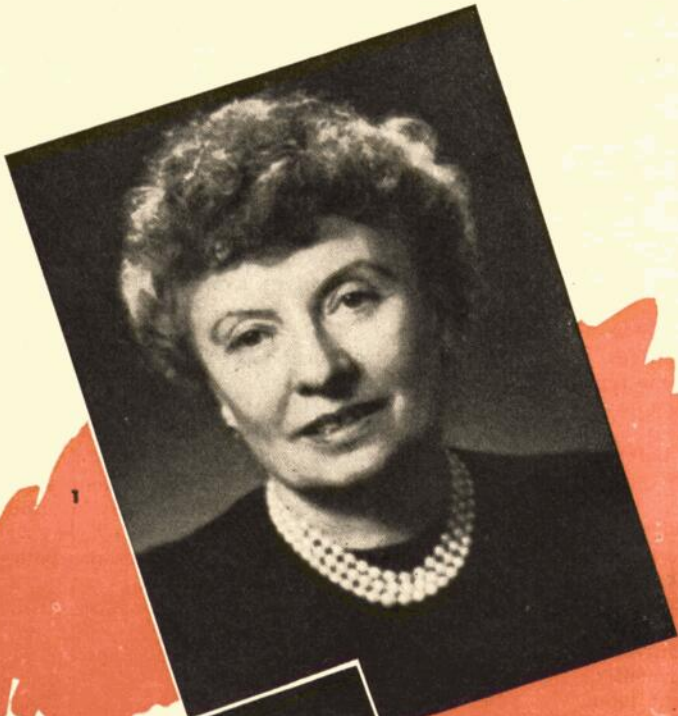


CE DONT ON PARLE

Par Lucette Robert

ON PARLE de Mme Norman Bohn, (1) Française "cent pour cent" comme elle le dit si fièrement elle-même et Norvégienne par son mariage qui nous quittera bientôt. La Province de Québec, la Ville de Montréal et Art Association lui doivent deux manifestations artistiques inoubliables qu'elle organisa pendant son séjour ici: l'Exposition des chefs-d'œuvre de la peinture en 1942 et l'Exposition d'art hollandais en 1944. Mme Bohn qui est Chevalier de la Légion d'Honneur et Chevalier de l'Ordre de la Couronne de Belgique exerça une influence considérable sur l'amitié franco-anglaise. Elle fonda à Londres l'Institut français et plus tard la Société franco-anglaise d'Art et de Voyage. Elle offrit sa maison de Londres à la Croix-Rouge Norvégienne pour la durée de la guerre. Pendant son séjour à Montréal, Mme Bohn organisa des réunions hebdomadaires pour faire de la couture pour les enfants de France. (Photo Nakash).

On parle de l'accueil délirant fait à nos étudiants canadiens-français au Mexique (2 et 5). A leur arrivée, des personnages officiels tels que Son Excellence M. Turgeon, ambassadeur du Canada, M. Allard, attaché d'ambassade, et de hautes personnalités mexicaines coudoyaient des badauds si nombreux qu'il y en avait d'accrochés en grappes jusqu'aux lampadaires. Les Canadiennes reçurent des demandes en mariage à la moyenne de quatre par étudiante (... ce dont les Canadiens se feront rabattre les oreilles...) et les réceptions furent si nombreuses que la pratique constante de la langue espagnole compensa pour l'absence aux



cours de l'Université de Mexico. Il n'est pas étonnant après cela qu'en arrivant à Montréal elles aient pris pour elles les cris de joie d'une foule qui emplissait la gare. Erreur... erreur. Leur train arrivait en même temps que celui de Camillien Houde. (Les photos 2 et 5 de Joséphine Fuerst représentent un Rodéo à Mexico et le volcan de Paricutin).

On parle du chapeau de l'année (3) que vous voyez dans la Revue Populaire sous deux aspects différents ; posé sur l'œil tel que porté par le mannequin sur la couverture et dégageant le front tel que photographié dans Vogue. Jeunes filles qui rêvez de devenir une Cover Girl depuis que vous avez vu le film du même nom, laissez-moi vous dire que la réalité est tout autre qu'au cinéma. La photo fut prise à Montréal, fin juillet, par une chaleur de 96 degrés. Le mannequin était enveloppé dans un manteau de seal brun safari et portait une écharpe de laine. Son maquillage fondait sous les lampes incandescentes et devait être réparé entre chaque pose. Quand la séance fut terminée nous lui aurions volontiers échangé son chapeau pour une petite auréole...

On parle de Marcel Ouimet (4) qui est en passe de devenir l'égal des grands correspondants de guerre étrangers. Sa voix s'est fait entendre de Sicile, d'Italie, de France (ah ! quel beau jour !) et de Belgique. Son texte, rédigé au milieu de la bataille, est toujours clair et limpide et fait sans négligences. Ces commandos de l'esprit que sont les annonceurs de première ligne sont la révélation de cette guerre et font preuve d'un courage et d'un sang-froid extraordinaires devant le danger.

On parle du *Papineau* de M. Robert Rumilly (6) qui vient de paraître aux Editions Bernard Valiquette. Le travail d'un historien est toujours délicat : il faut arracher aux actes leur signification la plus secrète et la plus véridique. Ce n'est pas toujours facile devant l'inconsciente trahison des amis ou des parents qui veulent présenter le grand homme à leur manière. Monsieur Rumilly a revu et corrigé la première édition de son œuvre parue il y a quelques années chez Flammarion. Tout Canadien-français devrait avoir dans sa bibliothèque cette biographie du "grand Papineau". La maison Bernard Valiquette présente également un choix remarquable de poésies. Il faut mentionner les Poésies choisies d'Alfred de Musset ; la deuxième édition des Poésies choisies de Victor Hugo ; les Oeuvres d'Arthur Rimbaud et les Poésies complètes de Jules Laforgue. Une Anthologie de la Poésie française en 5 volumes est en préparation. (Photo Henri Paul).

On parle du Concert Symphonique de Montréal qui sera dirigé le 7 novembre par Leonard Bernstein et qui aura comme soliste le grand violoncelliste polonais Gregor Piatigorsky (7) et rappelons la prédiction de Jean Vallerand, critique musical et compositeur, qui écrivait après le premier concert du 4 octobre que "le nouvel orchestre des Concerts Symphoniques s'avère comme le plus parfait que nous ayons jamais eu à Montréal."

On parle de Mme Henri Geoffrion, (8) vice-présidente du Comité des Matinées Symphoniques pour la jeunesse, comité dont Mlle Hélène Grenier est la secrétaire. Mme Geoffrion s'occupe depuis dix ans déjà des Concerts Symphoniques. Elle s'en occupe avec un zèle discret, un amour profond de la musique qui ne demande ni éclat, ni récompense. Elle a la tâche ingrate de faire ce que Monsieur Lallemand appelle en riant la cuisine de l'organisation (Marthe était plus précieuse que Marie aux yeux du Seigneur !) Malgré toute sa modestie, disons qu'elle est indispensable. A l'encontre de tant de femmes mariées qui négligent les arts qu'elles ont étudiés, jeunes filles, Mme Geoffrion a repris depuis dix ans ses études de piano avec M. Alfred Laliberté. (Photo Garcia).

On parle des protestations nombreuses et violentes qui ont été causées par l'adoption de l'anglais com-

me langue officielle au congrès de l'UNNRA. Le français reprendra inévitablement sa place comme langue diplomatique après la guerre car l'anglais, de par sa diffusion dans plusieurs parties du monde, est impropre à servir seul d'instrument pour la vie internationale ; en effet, la langue anglaise est loin d'être une, et l'expérience prouve qu'elle est à ce point diversifiée dans les pays où elle est parlée qu'elle ne permet plus d'établir des textes de conventions ou de traités internationaux portant sur les détails de matières techniques, applicables directement dans les Etats en cause. Le français, au contraire, par sa précision, sa rigoureuse cohérence interne et son unité, n'a pas cessé de former le meilleur instrument pour la rédaction des textes de droit international, fondement des relations organisées entre les peuples.





ART & INDUSTRIE, *par Jules Pelletier*

DANS LE MONDE des beaux-arts, l'industriel peintre est chose rare. Au Canada, je n'en vois que deux : Van Horne, un des fondateurs du Pacifique Canadien, qui peignait très convenablement dans la manière impressionniste et dont la rétrospective, voici quelques années, fut toute une révélation pour la critique canadienne et Roger Viau, président de la plus importante biscuiterie canadienne-française, fondée par son grand-père en 1867. Cet industriel montréalais consacra plusieurs années, au Canada et en France, à l'étude de la peinture et il prenait tout à fait au sérieux, non sans raison, son beau métier de peintre. En Amérique, l'industriel est habituellement collectionneur de tableaux ; rarement, autant dire jamais, peintre. Comme "hobby", c'est le golf, le poker, la pêche, ou la chasse à la perdrix. Aussi s'étonne-t-on qu'un industriel se livre à un passe-temps aussi insolite que la peinture, de même qu'on pardonne difficilement à un médecin ou à un avocat de faire de la littérature pure.

Roger Viau est né à Montréal en 1906. Il ne se mit au dessin et à la peinture qu'à l'âge de vingt et un ans, ses études terminées au Collège Sainte-Marie, au Loyola et à l'École des Hautes Etudes commerciales. L'élan donné à la peinture en 1927 l'emporta à Paris l'année suivante où il étudia avec Charles Jacquemot que lui avait présenté Léo-Pol Morin.

En 1930, il travaille à Montréal avec Auriel Hébert et Edwin Holgate. Puis, autre stage en Europe où il fréquente l'Académie Colarossi comme élève libre. De retour à Montréal en 1932, il se met seul à la besogne et expose à divers salons de Montréal (Salon du Printemps), de Toronto (une vingtaine de toiles, il y a deux ans, au Grange) et avec le Canadian Group of Painters. Un de ses tableaux fut choisi par le plus grand peintre canadien vivant, A. Y. Jackson, pour figurer dans le groupe canadien à l'Exposition internationale de New-York de 1939. Roger Viau tiendra prochainement sa première exposition d'ensemble à Montréal. La première fois qu'il exposa, au Art Association, il connut un petit succès aussi encourageant que rare. Son unique toile, une minuscule nature morte, fut achetée au vernissage par le plus célèbre collectionneur de Montréal, M. E. B. Hosmer.

Viau est avant tout peintre de natures mortes. Pour lui l'objet existe en soi et il l'exprime, au lieu de le suggérer, avec une grande netteté et précision de forme. Le dessin et la couleur naissent de l'objet même. Ses paysages laurentiens, toutefois, plutôt secs à ses débuts, trahissent maintenant sa sensibilité, sa fantaisie et son souci des effets décoratifs. On pourrait faire la même observation au sujet de ses portraits.

Parmi les peintres de sa génération, Roger Viau est de ceux qui sacrifient le moins volontiers au goût du public, fût-ce le grand public, ou le public plus restreint initié à toutes les audaces. Il ne se réclame d'aucune école. Il ne croit pas qu'il faille peindre dans la manière de tel grand peintre moderne et étouffer ainsi sa personnalité. Etre soi-même, autant que possible. Ses toiles, comme il dit, n'ont peut-être pas le scintillement, l'éclat, d'un feu d'artifice, mais elles ont le mérite d'avoir été peintes sans artifice.

Ainsi donc, Roger Viau est un des heureux du monde des peintres. Une industrie florissante qui le délivre du souci de la matérielle et une grande curiosité d'esprit qui fait qu'il s'intéresse sérieusement à une foule de choses, en plus de la peinture : lectures littéraires et scientifiques, musique, photo d'art, tennis, échecs et bridge, culture potagère, mouvement coopératiste du Québec, etc.

Rares sont chez nous les peintres de chevalet capables de vivre uniquement de leur art. La plupart tirent le gros de leur revenu de rentes familiales, du professorat, d'un métier connexe ou inapparenté et surtout de l'art publicitaire. A ce propos, il y aurait beaucoup à dire du mépris qu'ont les peintres pour l'art commercial ou publicitaire où, chaque fois qu'ils s'y essaient, ils échouent misérablement, car cet art, vilipendé et méprisé en hauts lieux, offre autant de difficultés que le grand Art.

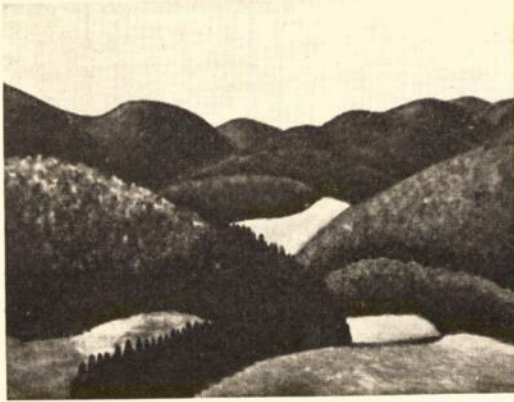
La vente des tableaux ne fait pas vivre son homme, mais il convient de noter, pour mettre les choses au point, que nos peintres, en règle générale, n'ont pas la

moindre notion d'une cote des valeurs non plus que des lois ou fluctuations du marché aux tableaux, comme elles existaient en France, disons, avant la guerre. Le public a tort, et combien ! de ne pas collectionner le tableau canadien, d'encourager nos artistes, par patriotisme, par snobisme, intérêt ou pour sa seule délectation. Mais le peintre a aussi ses torts. Dans la plupart des cas — se prenant au sérieux plus que de raison — il demande trop cher. L'amateur anglo-canadien est riche ; le nôtre, hélas, si bien in-



Cyclamens, nature morte,
par Roger Viau.

Ci-contre le lac Manitou, Ivry-Nord, non loin de Sainte-Agathe, où Roger Viau a sa maison de campagne. — Au centre, rue des Carrières, à Montréal. Puis une nature morte qui pourrait s'intituler "Bric-à-Brac".

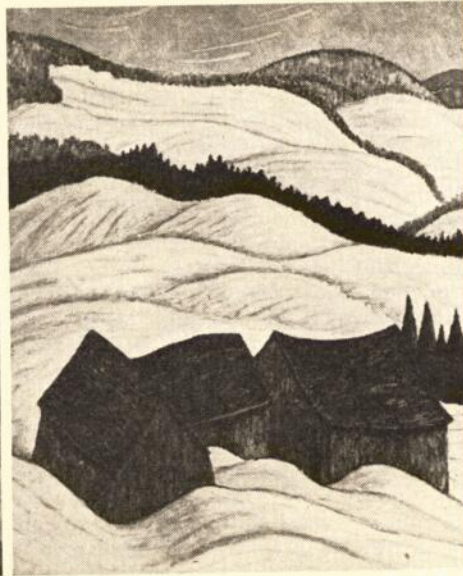
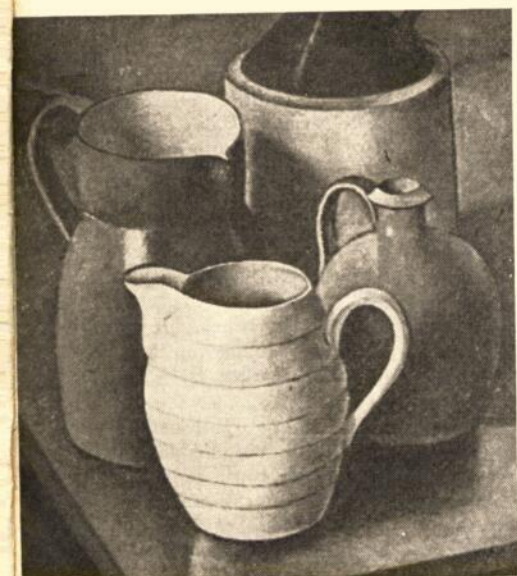


tentionné soit-il, fait gracieux en comparaison. Par orgueil professionnel — ou vanité — le peintre inscrit parfois à son catalogue des prix invraisemblables, aucunement en rapport avec sa cote personnelle et la fortune de ses clients probables.

Veut-il vendre? Ou préfère-t-il, son exposition particulière terminée, remballer sa marchandise pour en réencombrer son atelier? Car, qu'il soit ou non sacrilège de le dire, une œuvre d'art est une marchandise dont vivent au moins trois personnes: le producteur, l'encadreur et le marchand.

Toute exposition, chez le marchand, d'un bon peintre moyen (les bons peintres moyens étant aussi rares que les grands écrivains) devrait partir d'une douzaine de petites toiles (de 9" x 11" environ) à \$25, \$30 et \$35, pas plus. Ensuite, quelques toiles à \$50 et \$75. Puis, deux ou trois, de \$100 à \$150. Et, pour finir, une pièce de résistance à \$200. Si le peintre est à la fois bon dessinateur, il pourra aguicher le client avec quelques dessins ou des bois gravés de \$8 à \$10 l'épreuve, le bois gravé ou l'eau-forte ne constituant pas une pièce unique. Il est probable que ces modestes chiffres, cette façon de coter la peinture, comme s'il s'agissait de calicot, et ce marchandage d'œuvres d'art vont faire bondir bien des peintres et des esthètes, mais c'est à parler aussi simplement et commercialement de la peinture qu'on en viendra à trouver le moyen de faire vivre nos vrais artistes, au détriment, espérons-le, des faiseurs et des surfaits!

Autre nature morte de Roger Viau et autre paysage laurentien d'Ivry-Nord. Viau a surtout peint deux coins de pays, à trois mille milles de distance: l'Auvergne et le Petit-Nord. Il travaille de préférence sur bois pressé Masonite. Pour peindre, tous les outils lui sont bons: brosses, pinceaux, couteaux, sans parler du coup de pouce. Photos La Revue Populaire.



Que devient ROBERT CHOQUETTE?

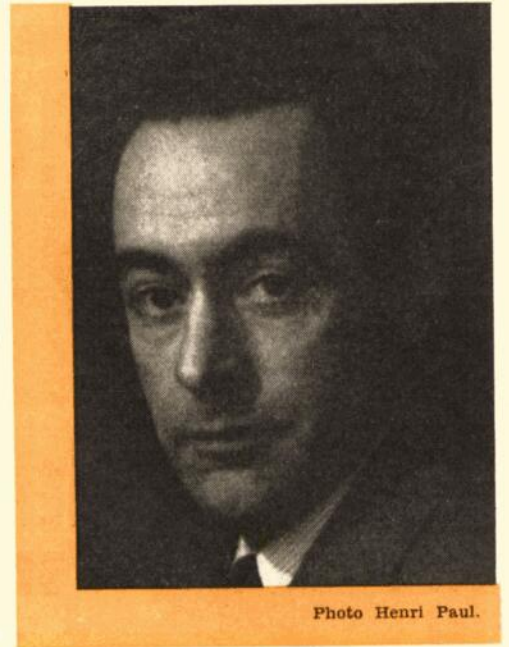


Photo Henri Paul.

L'AUTRE JOUR, rue Sainte-Catherine, je rencontrais par hasard Robert Choquette, de retour au pays. Après une année à Smith College, dans le Massachusetts, à titre d'invité, notre poète, romancier et radio-dramaturge a passé un an à New-York. Nous échangeâmes quelques mots.

— Si, en septembre 42, j'avais accepté l'invitation de Smith College, — me dit M. Choquette — c'est qu'après douze ans à faire la navette entre mon bureau et les postes de radio, j'éprouvais le besoin d'un changement de décor, et complet. La peur de l'ornière... Comprenez? D'être l'écureuil dans la cage tournante... Je voulais refaire mon stock d'idées générales; me donner un bain de poésie. Mon année à Smith, je l'ai en majeure partie consacrée à la poésie. A New-York, j'ai étudié, par de longs entretiens avec des «scripteurs» en vue, différents procédés d'écriture radiophonique et j'ai assisté à des séances de télévision. De plus, et surtout, en vue de parfaire ce poème sur la mer auquel je travaille depuis quelques années, j'ai fréquenté des autorités en océanographie. Entre autres, William Beebe, qui, dans une cloche d'acier, est descendu jusqu'à deux mille pieds dans la mer.

— Et, tout ce temps, que devenait le Canada, dans vos pensées et dans votre cœur?

— N'avais-je pas répondu d'avance à cette question en choisissant le décor de mon nouveau programme radiophonique, «Métropole», qui est le milieu montréalais? Parlant de «Métropole», je voudrais dire... tant de choses! Je me contenterai de déclarer qu'un radio-roman qui veut être une étude de caractères, ça ne s'écrit évidemment pas de loin. Surtout s'il vous est impossible d'entendre votre programme. A New-York, en effet, j'eus ce profond désappointement de ne pas pouvoir capter «Métropole». Aussi bien être un musicien sourd ou un peintre aveugle! J'étais sans contact avec mon dialogue mis en ondes, avec «ce que ça donnait». Voilà qui explique l'atmosphère d'incertitude qui a marqué les débuts de «Métropole».

— Que sont devenus plusieurs des personnages nouveaux qui parurent dans les débuts du programme?

— Nous les reverrons. Pour un premier chapitre, justement, c'était trop de monde; j'aurais dû commencer d'une manière plus modeste. Qui trop embrasse mal étreint. Mais, comme toujours, c'est après coup qu'on se souvient du proverbe... L'œuvre portant le nom de «Métropole», n'était-il pas logique de chercher à donner une impression de population, de va-et-vient? Et je n'ai pas changé d'idée; «Métropole» en arrivera aux proportions que sa nature demande; la différence, c'est que la chose se fera petit à petit, comme se développe un arbre.

— Avez-vous pris charge de la mise en ondes?

— Oui, comme ce fut le cas pour «Le curé de village» et «La pension Velder». Je serai ainsi en contact étroit et constant avec les interprètes chargés d'incarner mes personnages.

— Somme toute, vous êtes à la fois content de votre séjour là-bas et content de revenir?

— C'est juste. De cette absence de deux années, je rapporte quelques milliers de vers, des idées rafraîchies et des nerfs reposés; et l'avantage d'avoir vu le Canada et nos problèmes d'un point de vue moins local, pour ne pas dire paroissial; l'avantage d'avoir recueilli — et la satisfaction d'avoir parfois corrigé — des opinions sur le Canada en général et en particulier sur la province de Québec; et enfin, pour couronner tout cela, le plaisir de revenir.



MM. Claude Hurtubise et Robert Charbonneau, directeurs des Editions de l'Arbre.

LES EDITIONS DE L'ARBRE

M. Robert Charbonneau qui avait fondé, voilà dix ans, conjointement avec M. Paul Beaulieu, la *Nouvelle Relève*, s'est associé à M. Claude Hurtubise pour l'organisation et la direction d'une maison d'éditions : les Editions de l'Arbre. Le choix du nom est un hommage à Claudel qui avait autrefois réuni quelques-unes de ses pièces dans un volume intitulé : le *Théâtre de l'Arbre*. Bien que les Editions de l'Arbre n'aient que deux ans et demi d'existence, elles ont déjà publié quatre-vingts ouvrages dont douze seulement sont des rééditions.

M. Auguste Viatte, professeur de l'Université Laval et auteur de *Victor Hugo et les illuminés de son temps*, dirige la collection des Classiques de l'Arbre dont le premier : *Vigny*, sera bientôt suivi d'un *Molière* en deux volumes et d'un *Beaumarchais*.

Parmi les livres d'auteurs français parus aux Editions de l'Arbre, mentionnons : le *Crépuscule de la Civilisation* de Jacques Maritain, *Lettres aux Américains* de Gustave Cohen, la *Grande Crise de la République française* par Yves Simon, *l'Histoire jugera* de Léon Blum et les *Italiens tels qu'ils sont*, livre écrit en français par le Comte Sforza. Les plus importantes parmi les rééditions d'auteurs français semblent avoir été celles de deux volumes de la *Chronique des Pasquier* de Georges Duhamel, publiés en France durant la présente guerre, des souvenirs d'enfance et d'adolescence de François Mauriac ainsi que le *Journal d'un Curé de campagne* et *Sous le Soleil de Satan* de Georges Bernanos. Il y a aussi des traductions de livres d'actualité : *l'Amérique latine* de Gunther, *Horloge de Paris* *Heure de Berlin* de Kernan, le *Canada vu par un Américain* de W. H. Chamberlin et *Mission à Moscou* de Joseph Davies, actuellement sous presse. Parmi les auteurs canadiens édités à l'Arbre rappelons les noms de Marcel Raymond, Anne Hébert, Rex Desmarchais, Thérèse Tardif, Roger Lemelin, François Hertel, Jean Bruchési, Berthelot Brunet et Adolphe Nantel. On fait en ce moment une réédition de *l'Histoire du Canada* de Garneau, en huit volumes, dont le premier est paru et dont les trois suivants seront en librairie au cours de l'automne. Rappelons aussi que grâce à une entente spéciale la *Lettre aux Anglais* de Georges Bernanos a été éditée à Buenos-Aires et aux Editions de l'Arbre.

Parlons maintenant de l'avenir. M. Robert Charbonneau nous garantit que les ouvrages suivants paraîtront au cours de l'automne prochain : *Problème de la Civilisation* par le Père Delos, *Souvenirs* par Edouard Montpetit, *Prévoir et Savoir* par Yves Simon, *St-Pierre et Miquelon* par Aubert de la Rüe, écrivain suisse, *l'Hérédité et l'Homme* par Jacques Rousseau, le *XVIIIe Siècle français* de Gonzague de Reynold, *l'Oeuvre de la 3ème République* par un groupe d'écrivains français, enfin un volume sur la poésie de Robert Goffin.

LES EDITIONS SERGE

M. Serge Brousseau est le dernier en date de nos éditeurs montréalais. Il a fondé, le printemps dernier, les Editions Serge et les Editions Mangin. Il s'était préparé à sa nouvelle carrière par plusieurs années de journalisme, de nombreux voyages, notamment en Amérique latine, et surtout en occupant la situation de vice-président de la maison Bernard Valiquette.

Les Editions Serge ne publient que de l'inédit et M. Brousseau est tout aussi prêt à éditer des originaux d'auteurs canadiens que d'auteurs français pourvu que nos compatriotes aient fait preuve de talent. Selon lui, l'édition a fait chez nous d'énormes progrès en ces dix dernières années, surtout depuis la guerre. Il a confiance que les nouveaux marchés qui nous sont ouverts en ce moment le resteront après le conflit, si nous savons intéresser notre public de lecteurs étrangers.

CHEZ NOS ÉDITEURS

Après la défaite de la France et la signature de l'Armistice tous ceux qui, chez nous, font une large place à la culture et à la littérature française furent plongés dans le plus noir pessimisme. Il leur semblait qu'un flambeau venait de s'éteindre, peut-être pour de longues années, et que, retournant de deux siècles en arrière, les Canadiens français désireux de s'instruire devraient désormais se suffire à eux-mêmes.

Nous savons maintenant que les choses ne se passèrent pas ainsi. Des écrivains français quittèrent leur pays envahi par l'ennemi pour se réfugier aux Etats-Unis, au Canada, dans l'Amérique latine et y poursuivirent l'oeuvre commencée. Il se trouva alors des éditeurs pour publier leurs livres en même temps qu'ils rééditaient des ouvrages déjà célèbres, parus jadis en France. Nous pouvons ajouter avec fierté que c'est à Montréal que ces éditeurs sont les plus nombreux et les mieux outillés. Le succès a récompensé leurs efforts, si bien que leurs livres sont aujourd'hui vendus dans tous les pays, non occupés par l'ennemi, où l'on parle et lit le français.

Certains traits m'ont paru communs, à divers degrés, aux éditeurs que j'ai eu l'avantage de rencontrer : le souci de faire du travail soigné et de donner à leurs livres une bonne présentation. Ils y ont réussi puisqu'on ne trouve pas dans ceux-ci ces fautes élémentaires qui déparent les ouvrages publiés aux Etats-Unis : omission des accents, abondance de majuscules inutiles, position défectueuse du trait d'union, etc. J'ai aussi constaté chez les éditeurs canadiens le désir de faire connaître sous son meilleur jour notre pays à l'étranger et de conserver nos liens intellectuels avec la France.

Et maintenant, si vous voulez bien m'accompagner...

THERESE FOURNIER.



M. Serge Brousseau, directeur des Editions Serge et Mangin. Photos La Revue Populaire.

Le premier ouvrage lancé par les Editions Serge est *l'Art du Théâtre* de Henri Ghéon. Il sera bientôt suivi de *Péguy et la vraie France*, cahier auquel collaboreront des auteurs français de renom et deux fils de l'immortel écrivain ; des *Inédits de Léon Bloy* avec introduction de René Martineau ; *Bloy, fort en gueule et saint de Dieu*, rédigé en collaboration ; *Loti*, par Pierre Brodin. Parmi les écrivains canadiens qui seront bientôt publiés aux Editions Serge, mentionnons : *Mon deuil en rouge* de Jovette Bernier, *Orage sur mon corps* par André Béland, jeune auteur de 18 ans, originaire de Louiseville ; *Ballade des Gueux* par Alphonse Piché, un poète trifluvien de 17 ans ; enfin, la *Femme, cette inconnue* par Hector Talvart, l'unique réimpression au programme des publications Serge.

Les Editions Mangin dont M. Brousseau est également le directeur éditeront prochainement *l'Oeuvre complète de François Rabelais*, quatre volumes, en français moderne, ainsi que des *Perles de la Poésie et de la Prose françaises*, également en quatre volumes.

Mais le projet qui semble le plus cher à M. Brousseau, projet qu'il considère avec raison comme un acte de patriotisme, est la publication d'un volume dont le Canada est le thème unique et dans lequel on fera abstraction de toute politique. Cet ouvrage sera rédigé en trois langues et composé par cinq auteurs : un Français, un Portugais et trois Espagnols. Son but est de faire connaître et apprécier notre pays à l'étranger, et de sceller en même temps une bonne entente durable entre tous les peuples latins d'Amérique.

Le mois prochain : Les Editions Granger et Lucien Parizeau.

"Inoubliable Guy Drummond"

Par Edouard Fabre-Surveyer, juge de la Cour Supérieure

J'AI VU trop à la hâte la dernière exposition du printemps. Mais j'en ai remporté une sensation profonde. Cette sensation ne m'a été procurée ni par les admirables portraits de Jongers, ni par les tableaux de Richard Jack, ni par les paysages laurentiens et autres, dont quelques-uns très réussis, encore moins par les horreurs dénoncées fort à propos, dans le "Star" par M. O'Connor Lynch. Elle m'a été procurée par un cadre d'acier, qui contenait un manuscrit enluminé. J'aurais peut-être, comme tant d'autres, passé rapidement, si je n'avais lu en grosses lettres se détachant du texte, le nom de Guy Drummond.

J'ai conservé de Guy Drummond une admiration profonde. Il y a deux ans, j'écrivais de lui, dans le "Bulletin des Etudes françaises", à propos du quarantième anniversaire de l'Alliance française à Montréal, les lignes suivantes :

"Un de ceux qui trouvaient le plus de plaisir à ces réunions (du Conseil de l'Alliance) était ce cher et grand Guy Drummond... l'assiduité de Drummond ne se relâcha que lorsque la date des réunions du Comité coïncida avec celle de ses exercices militaires. Quand la guerre éclata, il fut des premiers à partir. Un mois après son débarquement sur le sol d'Europe, il était fauché. On peut juger, par ce qu'il a laissé, de ce qu'il aurait pu faire, avec ses hautes qualités d'esprit et de cœur, et les dons de la fortune. Le pays a fait des pertes plus éclatantes; il n'en a jamais fait de plus réelles: "manibus date lilia plenis."

On comprend avec quel intérêt je parcourus le manuscrit. Mon intérêt se changea bientôt en admiration. J'y retrouvais mes pensées, mais développées, embellies, amplifiées par un artiste, le grand écrivain français Louis Gillet. Jugez-en vous-même :

"Je viens d'apprendre avec douleur la mort d'un ami, un Canadien anglais, le charmant Guy Drummond, tué à Langemarck: la destinée la plus brillante, la fortune, le goût, une femme adorable, toutes les ambitions permises et, pour finir, une balle boche stupide dans une tranchée flamande. La mort du mari d'Amélie, dans "Vanity Fair", de Thackeray. Je suis navré.

Guy Drummond avait le goût de l'action. Il se destinait au Parlement. C'est assez la tradition anglaise pour l'aristocratie et les grandes fortunes; c'est une rareté en Amérique où il arrive parfois que la politique est abandonnée aux brasseurs d'affaires. Mon ami voulait réagir contre ce discrédit; il avait l'ambition peut-être un peu naïve d'assainir, de purifier l'atmosphère politique en l'arrachant aux luttes de petits intérêts, en la ramenant aux grandes vues et aux grandes idées. Je ne prétends pas qu'à vingt-cinq ans mon ami avait découvert la formule du grand rôle spirituel, de la mission qu'il rêvait que sa patrie remplît, mais il sentait l'importance et l'élargissement de l'avenir canadien. Il s'était donné, pour aborder sa tâche, une culture étendue qu'il perfectionnait sans cesse.

Je le vois toujours dans le salon de sa mère, à Montréal, une des maisons anglaises où l'on avait des égards pour ce qui est français et où régnait l'idée de la vraie politesse et des manières raffinées. C'était alors un grand garçon de dix-huit ans, de la plus aimable figure, le regard caressant, modeste, mais déjà porté vers les grandes choses par l'assurance que lui donnait sa situation dans le monde, le



"Inoubliable Guy Drummond! Son sang aura scellé l'accord de sa patrie, mieux que n'eût fait peut-être un grand homme d'état. Il est tombé, comme il voulait vivre, faisant la liaison en renouant et en rassemblant des troupes presque défaites, en tendant les deux mains à la France et à l'Angleterre. Je devais, dans mon cœur, une stèle à sa mémoire."

LOUIS GILLET, de l'Académie française.

Guy Drummond dans la tenue de campagne que portaient les officiers des Highlanders canadiens au début de la Grande Guerre. Photo prise quelques jours avant sa mort au front.

charme de sa personne et cette confiance générale qu'il respirait autour de lui. A l'Université, il se distinguait de ses camarades par une sorte d'aveu unanime de sa supériorité. Il avait tout ce qui réussit. Il avait le charme, la séduction, le don de la parole agréable qui déjà annonçait l'orateur. Il faisait songer à une esquisse, un léger crayon du jeune Disraeli. Il avait voulu compléter sa préparation par un séjour de deux ans en France et en Angleterre. La dernière fois que je l'ai vu, c'était il y a un an, à Chalais; il venait de se marier et faisait les honneurs de la France à sa femme.

Je n'avais pas eu de ses nouvelles depuis la guerre. J'ai appris son engagement en même temps que sa mort. Mais cette mort est un acte, une idée pleine de sens. Je ne sais ce qu'aurait fait plus tard mon jeune ami, ce qu'aurait réalisé son action politique. Au fond, je me demande, tout en le pleurant, s'il n'a pas réalisé d'un seul coup la mesure, et la plus magnifique, de sa noblesse et de ses services. Il lie le Canada aux gloires de cette guerre. Par sa mort, Guy Drummond justifie toutes les espérances que nous avons mises en lui: ce jeune sang versé est le gage de la vertu politique de son idéalisme...

Le nom de Louis Gillet ne doit pas nous être inconnu. Louis Gillet passa plusieurs années à Montréal comme professeur de littérature française à notre université. Il habitait la première maison à droite de l'avenue Lorne, au coin de la rue Milton, maison qu'occupa, lors de son mariage, le colonel Allan Magee. Une de ses filles y naquit. Je la revis vingt ans plus tard: elle était très fière de sa naissance canadienne. Gillet avait épousé une fille de René Doumic, qui devint secrétaire perpétuel de l'Académie française et directeur de la "Revue des Deux-Mondes". Son fils Jacques, frère de madame Gillet, épousa une de mes cousines françaises, et me fit le parrain d'un de ses fils. J'eus de leurs nouvelles par madame André Maurois, qui avant de s'embarquer, avait trouvé dans une petite ville dont j'oublie le nom, pas loin de la frontière espagnole, toute la famille, huit je crois, logée dans une seule chambre d'hôtel. Depuis, plus de nouvelles: "Où sont-ils, Vierge souveraine?"

Cet à-côté vous expliquera pourquoi la signature de Louis Gillet, au bas de l'article, ajoute à mon émotion. Cette lettre, on la trouve dans un beau livre publié en 1915 par Maurice Barrès, de l'Académie française, qui, comme Déroulède a eu une place nommée d'après lui à Paris: Lisez avec moi, dit-il dans "Une visite à l'armée anglaise" une belle et profonde lettre que m'écrivait le capitaine Louis Gillet sur la mort d'un jeune Canadien tombé dans les Flandres au champ d'honneur."

Louis Gillet garda de Guy Drummond un souvenir vivace. La veille de l'inauguration du monument aux morts de Vimy, il écrivait dans un journal parisien:

"Inoubliable Guy Drummond! Son sang aura scellé l'accord de sa patrie, mieux que n'eût fait peut-être un grand homme d'état. Il est tombé, comme il voulait vivre, faisant la liaison en renouant et en rassemblant des troupes presque défaites, en tendant les deux mains à la France et à l'Angleterre. Je devais, dans mon cœur, une stèle à sa mémoire."

Lady Drummond, une femme remarquable et digne de tous les éloges de M. Gillet, avait songé à faire enluminer cette lettre et s'était adressée [Lire la suite page 71]



LE VOILE SUR L'AMOUR

PAR UN BEAU SOIR CALME, plein de douceur et de parfums printaniers, deux jeunes gens montaient lentement l'unique et pittoresque chemin qui conduit à Mazerolle, un vieux manoir morvandiau accroché aux flancs de la montagne comme un nid de ramiers aux branches hautes d'un chêne. L'endroit solitaire et d'aspect sauvage imprégnait de mélancolie l'âme des deux promeneurs, aussi suivaient-ils dans un pesant silence la route qui s'élève en corniche au-dessus de l'étroite gorge de la Canche, en lisière de magnifiques forêts.

Robert Chamblet, tout nouvellement revenu d'Amérique, où, pendant près de trois années, il s'était occupé de reportage, examinait du coin de l'œil son ami Didier Bertrange, un grand jeune homme rasé comme un Américain, à la fois mince et robuste. Rien n'était vulgaire dans ce corps qui, cependant, ne portait qu'un modeste costume de chasse déteint et élimé. Sans gêne dans son maintien, comme un homme qui se sait indépendant, Bertrange avançait d'un pas net et sûr, la tête haute, les larges yeux noirs, traversés de sombres éclairs, tournés vers la gorge toute rose des lueurs du couchant. Un sourire méprisant et amer entr'ouvrait par moment sa bouche silencieuse, montrant une double ligne de dents saines et blanches parfaitement rangées.

Le résultat de cet examen faisait hocher la tête à Chamblet et le rendait soucieux.

« Ce pauvre Bertrange, que diable peut-il méditer ? se disait-il à part lui. Pourquoi tient-il à rester dans ce vieux castel à demi ruiné, pour y mener une vie de désœuvrement et d'ennui ? »

Robert Chamblet avait connu autrefois un Bertrange actif, riche, sociable. Géologue distingué, n'avait-il pas eu du gouvernement plusieurs missions aux colonies, lui procurant une vie large et pleine d'imprévu. Pourquoi renoncer à toutes ces choses,

alors qu'il n'avait que trente-cinq ans ? Quelles perturbations nouvelles étaient donc survenues dans l'existence du jeune homme, pour lui avoir donné ce désir de solitude, cette inertie qui, depuis deux ans, le retenait là, dans ce Mazerolle solitaire et désolé ?

Chamblet finit par exhaler un profond soupir.

— Décidément, mon vieux camarade, dit-il, je ne puis comprendre ton entêtement à rester ici, dans cette montagne noire, aux paysages si rébarbatifs !

— Puisque c'est la solitude que je veux !

— Eh bien ! tu seras servi ! Mais depuis trois jours que je suis avec toi, je ne t'entends répéter que cela ! Ne pourrais-tu pas changer un peu de thème ?

— Non, mon vieux, je ne veux pas changer, car j'ai l'horreur du monde et — à toi je puis bien l'avouer — je n'aime plus les hommes et je déteste les femmes.

— Quelle belle profession de foi ! railla Robert.

— C'est ainsi, cependant, et, de mon expérience, j'ai tiré une conclusion.

— Que l'on peut connaître ?...

— Oh ! oui. Tout comme Salomon, j'ai fini par penser que la femme est une créature « plus amère que la mort ».

— Vraiment, mon pauvre Didier, tu me fais pitié. Ne serais-tu pas encore guéri de ton erreur ?

— J'ai entièrement oublié la mésaventure que tu connais, le temps a fait son œuvre. Mais cette misère a laissé en moi un tel levain d'amertume que, dans mon cœur meurtri, il ne reste plus que de la défiance et de l'incrédulité.

— Voyons, voyons, il y a des femmes convenables ! Jeanne, ma sœur, n'en est-elle pas un bel exemple ? Si tu savais ce qu'elle est devenue charmante, ma petite sœur ! C'est un ange de bonté et, si tu le voulais...

Notre roman, par Louis Derthal

— Je te le concède, mon cher, Jeanne est charmante, c'est entendu, mais, à moins que je ne sois amoureux à en perdre la tête, comme le chevreuil qui a mangé du brout, je ne me marierai jamais.

Après cette verte réplique, Chamblet crut plus sage de garder le silence.

Il connaissait assez son ami pour savoir que ce dernier était pourvu d'une énergie presque sauvage et qu'il était bien inutile d'insister sur un sujet aussi scabreux.

Doué d'une indomptable hauteur d'âme et d'un profond mépris pour tout ce qui est intrigue, fausseté et ruse, quel qu'en puisse être le but, Didier, Robert le pressentait, n'avait pas dû oublier complètement sa misérable aventure qui remontait à quelque neuf ans. Bien qu'à cette minute Chamblet eût aimé connaître le fond de la pensée de son ami, il continuait de garder le silence, examinant du coin de l'œil le visage de Bertrange, qu'il devinait crispé par l'afflux des souvenirs.

Et soudain, de lui-même, Didier reprit d'une voix rauque, un peu saccadée, répondant bien plus à ses intimes réflexions qu'au désir de recommencer les confidences :

— Ah ! non, je ne recommencerai pas l'épreuve de l'amour, même pas celle du mariage de convenance. Mon cœur, crucifié jadis, n'est pas encore remis de ses plaies. Toutes ces misères ne m'ont laissé que le désir de vivre en ermite, comme je le fais depuis six ans.

— Mon pauvre vieux ! fit Robert en tapotant amicalement l'épaule de son ami ; et tu prétends avoir oublié !

— Oui, je le prétends, répliqua Bertrange, les dents serrées. Ce serait tellement absurde de souffrir encore après tant d'années. Ah ! ce que j'ai bien agi, après les insolences de Marie-Anne, de me draper dans ma dignité froissée, de ne pas chercher à reconquérir ma fiancée, d'éviter toute réconciliation en m'éloignant de Sainte-Suzanne. Car elle, je l'aimais comme un fou, et je sens tellement aujourd'hui qu'entre ses mains je serais devenu une lamentable chiffre.

Robert Chamblet avait presque arrêté sa respiration, de peur de troubler les confidences de Didier ; il n'aurait pas voulu, par une parole maladroitement écartée la confiance que Bertrange lui témoignait. Il sentait tellement que celui-ci avait un besoin de détente morale !

Le jeune homme n'ignorait pas la triste histoire de son ami, du moins il connaissait le vague récit que ce dernier avait bien voulu lui conter autrefois, à l'un de ses retours en France.

Un beau coup de foudre pour une très jeune créole, l'enfant unique d'un riche planteur français, M. de Moronval. Six mois de fiançailles, pendant lesquels Didier s'était appliqué à faire entrer dans la tête de l'innocente de sa petite fiancée — qui n'avait que dix-huit ans — quelques idées sérieuses, un peu de bon sens, de la docilité aussi.

Epris jusqu'à la passion de cette très jeune personne, vrai bouton de rose, et qui n'était que sourires, fossettes, boucles folles, Bertrange, avec cette candeur inouïe des amoureux, ne remarquait pas que ses discours, ses conseils et même sa tendresse, semblaient n'avoir aucune influence sur le caractère de la jeune fille. Il ne voyait que les grands yeux sombres, pleins de flammes vives, étincelants comme des « diamants noirs » d'Auvergne. Ils promettaient beaucoup, ces yeux-là ! Didier croyait y découvrir une âme ardente de rêveuse, une tendresse passionnée de femme qui s'ignorait encore.

Cependant, les nombreux caprices de la petite Moronval le rendaient nerveux à son insu, triste à l'infini, avec l'impression que, peut-être, Marie-Anne ne changerait jamais. Aussi, le jour du contrat, à une nouvelle incartade de la jeune fille, Bertrange, encore plus irrité que de coutume, réprimanda si séchement sa fiancée que celle-ci, fort surexcitée elle-même, se mit à riposter avec tant d'impertinence et en lançant à Didier des regards si peu chargés de tendresse et de soumission, qu'en un instant tout fut rompu.

D'une voix basse, un peu âpre, Bertrange continuait :

— Que serait devenu mon malheureux ménage, avec cette coquette aux idées courtes, à la cervelle d'oiseau ! Et pourtant, dans ses belles prunelles d'ombre, il me semblait parfois — ô naïf que j'étais ! — découvrir une âme, l'âme sensible de la femme compréhensive et tendre...

Il parlait les yeux baissés. Une contraction douloureuse crispait son mâle visage et Robert Chamblet, près de lui, était presque haletant à l'écouter.

— Mon vieux Bertrange, ton scepticisme t'abuse et, à mon sens, il est dangereux pour toi de continuer à vivre dans la solitude morvandelle et dans l'amertume d'un passé qui ne peut renaître.

— C'est fort heureux ! lança Didier d'un ton sec et vindicatif.

Après un court instant de silence, il murmura d'une voix basse, un peu tremblée :

— Pourquoi me fais-tu parler de ces choses ? C'était oublié...

— Non, mon ami, ce n'était pas oublié. Mais il ne tient qu'à toi, vraiment, d'ensevelir pour toujours cette folie de jeunesse.

Chamblet n'osa insister et, en silence, les deux amis achevèrent de franchir le chemin qui les séparait du vieux manoir de Mazerolle.

CHAPITRE II

PARVENUS AU VIEUX PERRON de pierre qui formait terrasse, les deux jeunes gens s'immobilisèrent pour contempler un instant l'intime paysage qui se déroulait devant leurs yeux.

Chamblet, qui goûtait peu les longs silences et que la tombée du jour rendait triste et nerveux, allait reprendre la conversation, lorsque, tournant ses regards vers Bertrange, il s'abstint de toute parole. A cette minute, le visage durci de Didier ne portait guère aux amicales causeries. Robert le pressentit aussitôt et, pendant un instant, il observa son ami, dont le regard des grands yeux sombres semblait s'évader au delà de Mazerolle, au delà des gorges et des monts, très loin dans un passé qui lui appartenait. Sérieux et pensif, Robert respectait le silence de son ami, quand une voix maussade, qui n'avait pas les mêmes raisons que le jeune homme de rester muette, s'éleva, brève, dans le soir calme :

— Décidément, je pensais que vous n'alliez pas revenir et qu'il vous était peut-être venu la fantaisie d'aller dîner à Autun !

— Quelle idée, ma pauvre Clothilde ! rétorqua Bertrange. J'ai bien la toilette d'un monsieur qui veut dîner en ville !

— Sans doute. Mais ce petit Robert est tellement capable des plus extravagantes idées, qu'avec lui il faut s'attendre à tout.

Ce dernier éclata de rire, d'un rire bon enfant, mais il ne songea même pas à taquiner la vieille demoiselle par quelque riposte de son cru. Dans son for intérieur, une pensée pitoyable s'éleva plutôt à l'égard de son ami qui, du 1er janvier à la Saint-Sylvestre, vivait en compagnie de cette si peu aimable personne.

Mlle Bertrange, grande et forte, de seize ans plus âgée que son frère, se tenait debout dans le vestibule, une main appuyée sur un guéridon, l'autre sur une canne. Toute son attitude était hautaine, l'expression de sa bouche amère et désenchantée ; ses yeux, malades depuis des années, se dérobaient derrière d'immenses lunettes noires.

A demi aveugle, elle passait dans une inaction déprimante de longues journées d'ennui à n'écouter le plus souvent que le tic tac rythmique de la pendule qui martelait ses mélancoliques pensées. L'obligation de supporter une immobilité presque complète était bien de nature à lui aigrir le caractère qu'elle avait déjà fort irascible. Aussi y avait-il, dans toute sa physionomie autoritaire et souffrante, une expression de dureté indomptable qui la rendait franchement antipathique.

C'était, du moins, l'opinion de Robert Chamblet, qui avait toujours prétendu que Mlle Clothilde était un véritable cardinal de Richelieu en jupon.

Orphelin depuis l'âge de sept ans, Didier avait donc toujours vécu sous la domination de sa sœur aînée, autoritaire et maussade. Même les déplacements du jeune homme à l'étranger n'avaient pu, pour un temps, l'affranchir de cette tutelle, car Mlle Bertrange avait toujours jugé prudent de suivre son jeune frère.

Pendant le dîner, Chamblet, qui ne cessait d'observer les deux Bertrange, fut bientôt tenté de croire qu'il existait une relation secrète entre le caractère tyrannique de la vieille demoiselle et la rupture des fiançailles de son ami.

« Dans la situation de ces deux êtres, pensa le jeune homme, il est évident que Mlle Clothilde n'a dû jamais supporter l'idée de se voir préférer une épouse et de lui céder une part de l'autorité qu'elle a exercée à elle seule jusqu'à ce jour. »

Après cette nouvelle induction, toute la soirée l'esprit de Robert ne cessa d'être occupé, car c'est une tendance de l'imagination de chercher à rattacher les uns aux autres, par quelques liens mystérieux, les événements qui excitent sa curiosité. Si bien qu'au moment de passer de la salle à manger au bureau de son ami, Chamblet se mit à dire :

— N'as-tu donc jamais cherché à diminuer ses torts ?

Comme, pendant tout le dîner, il n'avait pas été question une seule fois d'Annette de Moronval, Didier, à cette brusque interrogation, ne put s'empêcher de tressaillir, mais, devinant aussitôt qu'il s'agissait de son ex-fiancée, il répondit d'une voix basse, comme voilée :

— En effet, je n'ai pas cherché à les diminuer... Ma déception avait été si rude... ma souffrance si vive...

— Cependant, reprit Chamblet, la grande jeunesse de Marie-Anne, sa vie frivole de petite fille idolâtrée, ne pouvaient que t'aider à comprendre, donc à pardonner... Et qui sait si la mauvaise influence de ta sœur, tellement exclusive dans son affection pour toi, n'a pas contribué, pour une large part, dans le...

— C'est fort possible ! interrompit brusquement Bertrange, mais quand j'aurais pu méditer sur toutes ces choses, Annette n'existait plus.

— Ah !... j'avais oublié le terrible cyclone !...

— Un cyclone épouvantable, accompagné de raz de marée, en pleine nuit... Sur le littoral, de Sainte-Suzanne à Saint-André, tout fut anéanti. De la villa de M. de Moronval, il ne resta qu'un amoncellement informe de pierres... C'était navrant...

Robert, tout pensif, garda le silence tandis que Didier, pour cacher sans doute une émotion intempête, sortait sur le balcon.

Chamblet l'entendait maintenant secouer contre la balustrade de pierre mousse les cendres de sa pipe. A pas feutrés, il vint le rejoindre et s'accouder, lui aussi, en face d'un paysage inquiétant et un peu triste à son âme de citadin... Les grands massifs verdoyants des bois se fondaient... [Lire la suite page 21]

LES FEUILLES QUI TOMBENT

*A travers la forêt déserte où je chemine,
J'écoute s'élever le murmure des vents...
Le soleil agonise et sa gloire illumine
Ce dernier jour d'été qui nous quitte à pas lents.*

*La brise a des langueurs qui font soupirer l'âme.
Enivré de parfums, le cœur se sent moins las,
Et l'on serait heureux au bois qui nous réclame
Si la cloche au lointain ne tintait comme un glas.*

*Adieu, rêves d'amour, à l'ombre des charmilles,
Dans les bois égayés par la chanson des nids ;
Doux aveux qu'on murmure auprès des jeunes filles,
Tout s'envole avec vous, pauvres restes jaunissés !*

*Tombez sur le chemin, ô feuilles éphémères,
Vestige agonisant des splendeurs de l'été ;
Vous allez disparaître ainsi que des chimères,
Trompeuse illusion de mon rêve enchanté !*

*Glissez le long des vieux arbres mélancoliques,
Comme l'oiseau, dans l'air faites un tournoiement ;
Endormez la pâleur de vos reflets magiques
Sur l'humus des gazons qui frissonnent au vent.*

*A fouler vos débris — et d'un pas qui les souille —
On sent un lourd chagrin nous étreindre le cœur,
Quand on songe au passé mort et dont la dépouille
Nous inspire un regret du fragile bonheur.*

*A notre affection que d'âmes arrachées !
Que de riants espoirs fauchés par le trépas !
Le corps, vieilli, se courbe et nos têtes penchées
Tomberont comme vous, ô feuilles d'ici-bas...*

GABRIEL OUMET, sergent.

Depuis le jour où le marmot prononça son premier mot...

Par Mme Rosario Lavallée

C QUI VAUT la peine d'être dit ne vaut-il pas la peine d'être bien dit ?

Pourquoi laisser les petits enfants zézayer, bégayer, chuintier, ... quand un effort peu considérable pourrait faire de leur organe phonéteur un instrument docile à souhait, capable de flatter l'oreille et d'enchanter l'âme ?

Les défauts d'articulation et les fautes de prononciation chez les écoliers, voilà deux des handicaps auxquels s'attaque sans relâche Mlle Berthe Gagnon, docteur ès-lettres phonétique de l'Université de Montréal.

Sous sa compétente direction, la fillette dont la photo apparaît ci-contre s'adonne comme à un jeu aux exercices qui lui assureront un beau langage, attrait de plus à sa charmante personnalité.

L'étude de la diction doit avoir comme base l'étude de la phonétique ; à défaut de quoi, vos jeunes enfants pourront peut-être réciter à merveille « Le corbeau et le renard », mais le langage qu'ils tiendront alors sera souvent comme de somptueux atours dont ils ne sauront se parer qu'en de très rares

occasions, leur parler usuel demeurant à peu près le même.

Depuis l'heureux jour où votre bébé prononça son premier mot, vous avez pris soin de corriger ses premières paroles comme vous aviez guidé ses premiers pas.

Votre tout-petit vous quémante des mots. Offrez-lui l'expression juste, même si en la répétant il la raccourcit, supprime les voyelles qui ne sonnent pas et transforme les consonnes. Vous êtes son modèle et votre bienveillance ne devrait jamais vous soumettre à babiller comme lui.

Ne pourrait-on pas expliquer le langage souvent incorrect chez la gente écolière par le fait qu'un certain nombre de mamans n'ont pas eu l'avantage d'étudier la phonétique ?

Ayant saisi cette lacune, Mlle Berthe Gagnon, institutrice à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, a cru bon de puiser dans des cours suivis en Europe le complément de ses études personnelles en phonétique.

En vue de donner à cette science le plus de rayonnement possible elle eut la généreuse idée de fonder, par un beau soir du mois de mai, l'Institut canadien de Phonétique.

L'inauguration se fit alors, sous la présidence d'honneur de l'honorable et de Madame Hector Perrier, à l'école Saint-Pierre-Claver où les jeunes élèves de Mlle Berthe Gagnon charmèrent l'auditoire par la perfection de leur langage.

Depuis, nous formons le vœu que tous les membres du personnel enseignant de notre province soient instruits de la technique mise à point par cette institutrice, afin qu'ils puissent cultiver l'appareil vocal des écoliers suivant une méthode scientifique dont les résultats sont certains et durables.

Au début de septembre d'une année que nous souhaitons prochaine, il vous sera peut-être donné d'entendre les tout-petits de la classe de première chanter les voyelles sur des airs canadiens. N'ayant d'outillage que leur petit doigt, ces jeunes écoliers répéteront avec énergie les exercices d'articulation ; ils apprendront le contrôle de la respiration et ne connaîtront plus le traditionnel ton chantonnant scolaire qui abrutissait leurs aînés.

Les passants qui s'attarderont quelque peu sous les fenêtres de l'école reconnaîtront alors avec une fierté légitime les vrais descendants de ceux qui ont lutté vaillamment pour conserver intacte la langue française sur cette terre d'Amérique.

NOTRE COURRIER

Q — Quels doivent-êtré les goûts, les capacités de mon petit garçon de treize ans ? Dois-je le traiter en homme et peut-il porter le pantalon long ? — JEUNE-VIEILLE MAMAN.

R. — Votre petit garçon de treize ans a, sans doute, le goût de l'aventure, goût qu'il peut satisfaire par la lecture de certains livres, comme ceux de la collection « Signe de Piste », et en faisant partie d'une troupe de scouts.

Il est bien possible aussi que sa chambre soit remplie de collections diverses. Accorde-t-il une grande importance à l'opinion de ses amis ? Tout cela est bien normal.

A cet âge, il est temps de faire son éducation sexuelle.

Laissez-le porter le pantalon long, s'il le désire. Ne le considérez pas comme un enfant, même s'il aime encore les desserts affriolants. Il est devenu un adolescent que vous devez faire semblant de traiter en homme, l'écoutant sérieusement vous exposer ses projets de toutes sortes.

Soyez compréhensive et consolante, si un jour il vous arrive tout penaud d'avoir connu l'insuccès dans un essai théâtral.

Demain, il sera peut-être pris de pitié pour tous les chats errants. A vous de souhaiter qu'il ne veuille pas en abriter une demi-douzaine dans sa chambre.

Ne soyez pas surprise s'il n'est pas aussi docile et s'il désire savoir la raison avant d'obéir. Traitez-le de plus en plus comme un ami ; il ne faut pas forcer ses confidences mais en profiter pour l'orienter vers l'état d'indépendance de l'adulte. [Suite à la page 71]

Photo O.N.F.





Comment résoudre

LE PROBLÈME DES FOURRURES

CE N'EST PAS une exagération de dire que l'achat d'un manteau de fourrure est un événement capital, non seulement pour la femme qui le portera mais aussi pour le mari qui le paiera de ses économies et qui, pour y parvenir, aura dû faire des prodiges afin d'équilibrer le budget domestique malgré cette dépense supplémentaire.

Il est entendu qu'une acheteuse ne connaît presque jamais la valeur exacte de la fourrure qu'elle choisit et qu'elle doit s'en remettre à la bonne foi du commis qui lui affirme que tel manteau durera cinq, sept ou même dix ans, pourvu que l'on en prenne soin. L'essentiel est donc de s'adresser à un fourreur dont la réputation est établie et de suivre ses avis. Se méfier, par contre, des maisons qui publient des annonces tapageuses et tellement alléchantes qu'elles ne sauraient convaincre que des naïfs. Ne prêter aucune attention aux soldes invraisemblables qui vous offrent au prix de \$200. un manteau qui en vaut \$800. Dans n'importe quelle transaction commerciale, il est évident que la valeur de l'objet acheté correspond exactement au prix demandé. S'il y a parfois des exceptions, il s'agit alors de marchandises démodées ou désassorties.

Ceci est strictement vrai en ce qui concerne la fourrure, aussi ne faut-il pas hésiter à payer un prix raisonnable pour un manteau de fourrure qui fera un long usage et ne demandera pas, chaque année, des réparations coûteuses. Il faut se rappeler qu'une fourrure d'un prix très modique ne vaut pas la peine d'être achetée.

Comme on doit porter un manteau de fourrure pendant plusieurs années, il est sage d'en choisir un assez ample et aux lignes sobres. De cette manière,

il s'usera et se démodera moins vite. Si, comme c'est d'ordinaire le cas, une femme ne possède qu'un manteau de fourrure, il vaut mieux donner la préférence à une fourrure noire qui date moins et qui est de mise en toutes circonstances.

Voici l'usage que peuvent donner des manteaux de fourrure portés avec soin. Il est évident que des réparations peuvent prolonger leur durée :

Certaines variétés de rat musqué dure de deux à quatre ans. La qualité de rat musqué que l'on teint pour imiter le phoque d'Alaska peut faire cinq à six hivers mais coûte plus cher.

Le mouton de Perse est très solide. Sa durée moyenne est de cinq à six années. Le plus beau est très frisé. Son ondulation est fine et serrée.

Le vison est très coûteux. S'il est de première qualité, il peut durer de sept à dix ans. Ne pas confondre le vison authentique avec le vison japonais qui est une fourrure de fantaisie et ne fait pas un long usage.

Le castor est à la fois chaud et léger. Un manteau de castor fournit un usage d'au moins huit ans. Les variétés les plus recommandées sont celles du Labrador et de la Province de Québec.

Le véritable phoque d'Alaska coûte cher, surtout quand il a un fini soyeux et brillant. On peut le porter durant sept ou huit saisons.

Ne méprisez pas le putois à cause de son nom. Il n'a pas d'odeur, sauf une vague odeur de teinture et cela seulement quand il a été mouillé par la pluie ou la neige. Un manteau de putois donne un bon usage d'au moins sept à huit années.

On doit s'assurer que le raton n'a pas été tué hors de saison car dans ce cas sa fourrure est moins durable et moins fournie. Un raton de bonne qualité est

foncé, il a le cuir souple et une fourrure abondante. Sa durée moyenne est d'environ sept ans.

Il arrive parfois qu'un manteau choisi avec beaucoup de soin et acheté dans les meilleures conditions possibles, ne dure pas aussi longtemps qu'on nous l'avait garanti. Pourquoi cela? Parce qu'on n'a pas su en prendre soin. Conserver une fourrure est presque aussi difficile que de la choisir.

Voici à ce propos ce qu'il faut éviter et ce qu'il faut faire :

Ne pas draper un manteau de fourrure sur le dos d'une chaise. Le suspendre au moyen d'un cintre.

Ne pas l'accrocher dans un garde-robe où passe le tuyau d'un calorifère.

Eviter autant que possible les grosses averses. Si un manteau est mouillé, ne pas le mettre sécher près d'un poêle ou d'un calorifère. Le secouer comme il faut et le suspendre dans un endroit sec.

Quand vous montez en voiture, évitez de vous glisser le long des sièges afin de ne pas user la fourrure.

Enlever son manteau avant de s'asseoir ou, si cela n'est pas possible, le déboutonner. Le détacher également quand on gravit un escalier.

Ne pas porter une bourse ou un paquet sous le bras : le frottement de cet objet use la fourrure.

Durant la saison chaude, envoyer son manteau dans un entrepôt dont la bonne réputation est connue. Il sera ainsi assuré contre l'incendie, le vol, la chaleur et l'humidité.

Chaque automne, faire examiner son manteau par un fourreur qui lui fera sans tarder les réparations nécessaires et lui évitera par le fait même des dommages plus considérables. Comme dit le proverbe anglais : "A stitch in time saves nine."

QUELQUES MENUS

Premier Menu

- Le potage au céleri
- Le rôti de bœuf
- Les pommes de terre en escalopes
- Les petits oignons glacés
- La salade romaine
- La neige aux pommes
- La crème aux jaunes d'œufs
- Les biscuits de grand-mère

Deuxième Menu

- Bouillon italien
- Le poulet au riz
- La fricassée d'aubergines
- La salade de chicorée
- Tarte aux pommes

Troisième Menu

- Soupe à l'oignon à la française
- Braisé à la Hongroise
- Pommes de terre nature
- Carottes et navets à la crème
- Poires à la mauresque

Par

**MADAME
ROSE LACROIX**

Directrice de l'École Ménagère Provinciale et de l'Institut Ménagère de LA REVUE POPULAIRE, du SAMEDI et du FILM.

PREMIER MENU

LE POTAGE AU CELERI

- 1 1/2 tasse de céleri
- 1 oignon moyen haché
- 1 boîte de tomates
- 3 tasses d'eau
- 2 c. à tb. de graisse
- 2 c. à tb. de riz

Faire fondre dans une casserole la graisse, y faire blondir l'oignon moyen finement haché puis y ajouter le céleri coupé en filets ou en dés, les tomates et l'eau. Laisser cuire 1/2 heure, ajouter le riz bien lavé, prolonger la cuisson encore 1/2 heure. Assaisonner de sel et de poivre et servir chaud. Ce potage sera meilleur fait à l'avance et réchauffé.

LE ROTI DE BŒUF

Choisir un rôti de bœuf de 7 à 8 livres dans la partie ronde de la croûpe. L'essuyer avec un linge humide. Entailler le suif pour que la chaleur pénètre plus facilement la viande et saupoudrer du mélange suivant : 1 c. à tb. de moutarde en poudre, 2 c. à tb. de farine et 1 c. à tb. de sucre. Mettre dans une lèchefrite sur un gril et faire cuire au four de 300° F. (four doux), 3 heures. Vers la fin de la cuisson, ajouter 3/4 de tasse d'eau chaude pour faire la sauce. Si le rôti est cuit d'avance, fermer le feu mais laisser le rôti dans le four ; la viande gonflera.

LES POMMES DE TERRE EN ESCALOPE

Mettre dans un plat beurré des pommes de terre tranchées très minces et un petit oignon émincé dispersé ici et là sur les pommes de terre, du sel et du poivre. Couvrir d'eau et y ajouter quelques petites noisettes de beurre. Mettre le plat au four et le couvrir pour que la cuisson se fasse en même temps que le rosbif. On peut découvrir vers la fin de la cuisson pour faire dorer les pommes de terre.

LES PETITS OIGNONS GLACES

Peler des oignons d'un 1/2 pouce de diamètre, les mettre dans un plat d'eau chaude salée, au four et laisser cuire jusqu'à ce que tendre. Egoutter, saupoudrer légèrement de sucre et mettre dans le plat 2 c. à tb. de beurre. Remuer les petits oignons pour les imprégner de beurre et laisser glacer.

LA SALADE ROMAINE

Couper en rouelles d'un 1/4 de pouce d'épaisseur de la laitue romaine. Préparer une vinaigrette avec 1/2 tasse d'huile, 1/4 de tasse de vinaigre de cidre, 1/2 c. à thé de sel, 1/2 c. à thé de sucre, 1 c. à tb. de piment vert et 1 c. à tb. de piment rouge. Bien mélanger, verser sur la laitue et laisser macérer au moins 1/2 heure avant de servir.

LA NEIGE AUX POMMES

Laver 2 grosses pommes, les couper en quartiers sans les peler ni enlever le cœur et les mettre à cuire sur feu doux sans ajouter d'eau. Quand elles sont bien tendres, les passer en purée et faire refroidir.

D'autre part, battre 2 blancs d'œufs ferme, y ajouter 1/2 tasse de sucre en continuant de battre puis 1 tasse de purée de pommes bien refroidie. Servir dans des coupes et garnir de gelée de pommes. Servir avec une crème aux jaunes d'œufs.

CREME AUX JAUNES D'ŒUFS

Battre légèrement les jaunes d'œufs avec 2 c. à tb. de sucre et y ajouter 1 tasse de lait. Mettre le tout au nille. Servir en garniture autour des coupes ou encore verser cette crème dans un plat en verre. Mettre au-dessus la neige aux pommes, garnir de quelques cubes de gelée et servir le tout très froid.

LES BISCUITS DE GRAND-MERE

Défaire en crème 1/4 de tasse de beurre et 1/4 de tasse de graisse ou végétaline. Ajouter 1/2 tasse de sucre et 1 œuf battu. Tamiser de la farine à pâtisserie, en mesurer 1 1/2 tasse et tamiser de nouveau avec 1 c. à thé de crème de tartre, 1/2 c. à thé de bicarbonate de soude et 1/4 de c. à thé de sel. Aromatiser avec 1/2 c. à thé de vanille. Faire de ce mélange une pâte assez ferme pour pouvoir être roulée. Laisser reposer au froid si possible ; elle s'abaissera plus facilement. Etendre à l'épaisseur d'un 1/8 de pouce, découper à l'emporte-pièce, passer chaque biscuit dans du sucre, déposer sur une tôle légèrement beurrée et cuire au four de 400° F. 8 à 10 minutes. Si l'on veut conserver ces biscuits frais, on doit les mettre après la cuisson et quand ils sont légèrement refroidis dans une boîte de fer-blanc.

DEUXIEME MENU

BOUILLON ITALIEN AUX PETITS POIS

- 1 boîte de tomates
- 3 tasses d'eau
- 3 c. à tb. de piment vert
- 1 petit oignon émincé
- 1 cube d'oro
- 1/2 gousse d'ail écrasé
- 1 boîte de petits pois

Faire cuire le tout à l'exception des pois, 1/2 heure. Couler, porter de nouveau à l'ébullition et y ajouter les petits pois. Laisser cuire encore 10 minutes.

LE POULET AU RIZ

- 1 c. à tb. de beurre
- 1 c. à tb. de végétaline
- 1 poulet
- 2 tasses de riz cuit
- 1 petit oignon
- 1/2 piment rouge

Préparer un poulet pour la cuisson, c'est-à-dire plumer, flamber, vider, laver, essuyer et ficeler. Mettre dans une cocotte 1 c. à tb. de végétaline, 1 c. à tb. de beurre et y faire dorer la volaille en tous sens en la retournant plusieurs fois. Ajouter sel, poivre, 1 feuille de laurier, 1 carotte, 1 branche de céleri. Couvrir d'eau chaude et cuire à petit feu jusqu'à ce que le poulet soit bien tendre, environ 2 heures suivant la grosseur.

D'autre part, bien laver 1/2 tasse de riz et le faire cuire au bain-marie dans 1 tasse d'eau bouillante jusqu'à ce qu'il soit bien gonflé au moins 1/2 heure. Faire revenir l'oignon haché finement et le piment rouge dans 2 c. à tb. de beurre. Ajouter le riz puis 1 tasse de fond de cuisson de la volaille.

Faire cuire des pommes de terre rondes plutôt petites dans l'eau bouillante salée et les placer dans la cocotte avec le poulet. Laisser mijoter les pommes de terre 1/2 heure. Dresser la volaille sur un plat chaud, entourée des pommes de terre et du riz. Garnir le tout de persil frais.

FRICASSEE D'AUBERGINES

- 1/2 aubergine
- 1 oignon
- 1 tasse de céleri
- 1 tasse de tomates
- 2 c. à tb. de végétaline
- sel et poivre

Faire fondre la végétaline et quand elle est bien chaude, y faire blondir l'oignon taillé en rondelles.

[Lire la suite page 75]



DIT UN MARI À SA FEMME...



DIT UN FILS À SA MÈRE...

"C'est la meilleure soupe au poulet que j'aie jamais goûtée"



Quand les hommes de la famille s'entendent si bien au sujet d'un mets, il faut que ce soit quelque chose de vraiment bon. Celui-ci est bon, en effet! Tout le monde sait que la chose la plus importante dans la soupe au poulet c'est le poulet — et la Soupe au Poulet et Riz Campbell's en contient beaucoup. Le bouillon est plein d'yeux... et plein de ce que vous aimez voir et manger — des morceaux de poulet tendres et savoureux.

Oui, Campbell's emploie exactement le genre de poulets qu'une mère choisirait elle-même, et si copieusement que le beau riz blanc est saturé du bon goût de poulet. Tout le monde, chez vous, aimera avoir souvent des bols de cette bonne soupe!

Préparée par Campbell's au Canada.



Recherchez l'étiquette Rouge-et-Blanc

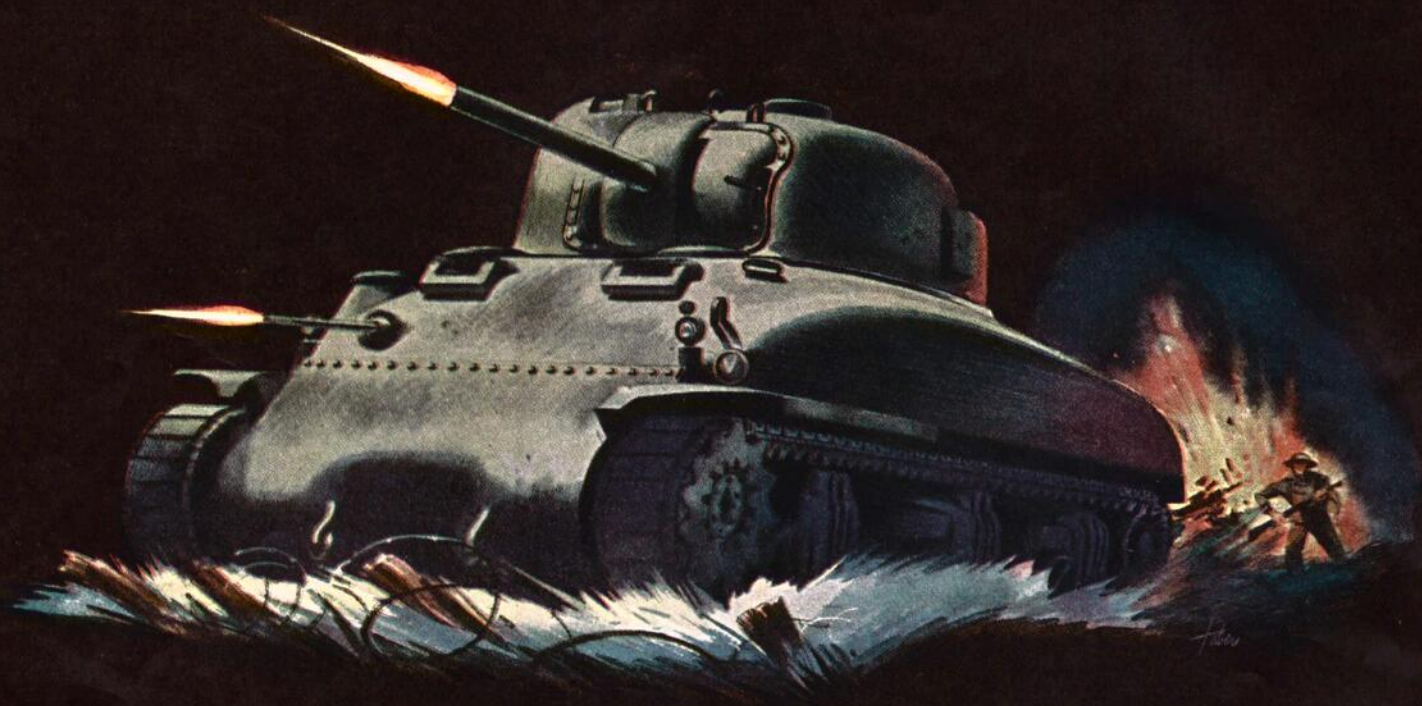


Dans ce jeu vraiment agréable, Je vise toujours droit au but; Rentrant chez moi, tout abattu, Un' soupe chaude et délectable Me r'monte quand je suis fourbu!

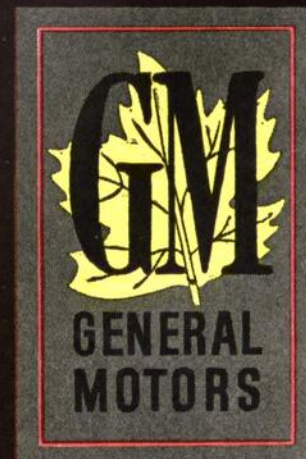
SOUPE AU POULET et RIZ Campbell's

DIFFÉRENTES SORTES AU CHOIX : Asperges - Bœuf - Bouillon - Céleri - Poulet et Riz - Poulet et Gombos - Poulet et Nouilles - Consommé - Crème de Champignons - Mock Turtle - Queue de Bœuf - Pepper Pot - Potage Ecossais - Tomates - Légumes - Légumes et Bœuf - Légumes à la Végétarienne.

Le chemin de la victoire!



Nous roulons actuellement vers Berlin... sur une vague d'acier qui s'étend inexorablement! La terre tremble sous le poids écrasant de la Victoire sur roues! L'armure du chevalier d'antan a fait place au tank moderne. Mais avez-vous déjà songé à la technique et à la précision—à la dextérité et au travail requis pour construire un tank? Prenez le M-4, par exemple, *immense et mortel*. Les ouvriers de la General Motors sont *fiers* de construire la coque de ces superbes engins de guerre—car la victoire est aussi leur affaire!



LE VOILE SUR L'AMOUR

[Suite de la page 15]

dans la cendre bleue du crépuscule qui ne voulait pas mourir... En bas, les prés s'étendaient comme une nappe d'eau...

Et Robert, qui aurait désiré plus de confiance encore de la part de son ami, se mit à reprendre :

— Au fond, tu es un chanceux, mon vieux Didier. La rupture de tes fiançailles est survenue à point pour te sauver d'une mort certaine. Car sans cet événement, tu ne quittais pas Sainte-Suzanne pour Saint-Denis, n'est-ce pas ?

Bertrange eut un vague mouvement d'épaules ; une expression de véritable contrariété passa sur son visage et, d'une voix dure, il répliqua :

— Mais qu'importe tout cela ! Le passé n'est plus et, si tu le permets, parlons un peu du présent.

— A tes ordres, mon cher.

— Veux-tu me rendre un service ?

— Si la chose est en mon pouvoir, je me ferai un plaisir de...

— Je n'en doute pas, coupa Bertrange.

Puis, d'un ton plus modéré, il continua :

— Tu sais, puisque je t'ai confié mes ennuis, combien il m'a été difficile jusqu'à ce jour de trouver, dans la région, une personne de confiance à qui assigner tour à tour les attributions de lectrice et de gouvernante. Notre fidèle Prudence se fait si vieille maintenant, elle n'arrive pas à tout depuis longtemps déjà.

— Evidemment, je ne la vois pas faire la lecture à Clotilde, riposta Robert d'une voix gouailleuse.

Didier eut un geste vif qui marquait bien son désir de ne pas être arrêté par des réflexions importunes, et il continua :

— Songe un peu qu'en moins de quatre mois, voilà trois lectrices qui passent à Mazerolle. Ces perpétuels changements m'usent les nerfs.

— Pauvre vieux ! fit Robert d'un accent qui laissait le champ libre à toutes les suppositions.

« Hum !... ajouta-t-il d'un air plus sérieux. C'est que la vie ne doit pas être drôle tous les jours, ici. Et tu veux sans doute que je te dénèche la femme idéale qui possède assez de courage et de renoncement pour s'enterrer vivante et supporter le caractère irritabile de ta sœur ? Diantre ! la chose n'est pas des plus faciles !

« Eh ! vrai, mon vieux, si je la trouve, cette perle, ce sera bien une belle preuve qu'il existe encore des femmes qui méritent notre estime et notre admiration. »

Un instant, Bertrange resta sans répondre, comme anéanti par la justesse de la réflexion. Jamais encore il avait songé aux conditions dans lesquelles se présentait la vie à Mazerolle.

— Evidemment, reprit Chamblet, la personne que tu désires ne peut être que d'âge mûr ? Comment introduire une jeune fille dans cette chartreuse ? Qui voudra condamner sa jeunesse à une telle réclusion entre une pauvre infirme nullement résignée et une vieille bonne perclue de rhumatismes et qui geint tout le temps ? Sans parler que toi-même...

— C'est bien, c'est bien ! trancha Didier avec nervosité. Alors, tu rejettes ma demande ?

— Pas du tout ! Je voulais simplement, mon pauvre ami, te démontrer que la chose est presque irréalisable, mais ce n'est pas une raison pour que je t'abandonne. Dès que je vais être à Paris, je m'occuperai de ton affaire, je te le promets. Après tout, peut-être se trouvera-t-il sur mon chemin

une brave dame qui, éprouvant un besoin urgent de gagner sa vie, ne demandera pas mieux que d'accepter la situation. Mais, dame ! une fois à Mazerolle, qu'advient-il de sa bonne volonté !

— Aussi je compte sur toi pour expliquer sans réticence à la personne qui peut se présenter le genre d'existence de Mazerolle. Il ne faudra lui laisser aucune illusion. Tu me comprends bien, n'est-ce pas ? Aucune.

Et Didier avait prononcé ce dernier mot en pesant sur chaque syllabe, pour bien montrer son désir.

— Pas de danger, mon cher. Si je lui parle de ton vieux castel et de ta montagne noire d'après mes impressions, tu n'as absolument rien à craindre !

« Et puis, continua Robert, j'aurai la ressource des annonces. Je suis fort connu dans deux ou trois revues, j'y ferai passer ta demande et c'est bien le diable si personne n'y répond !

Il y eut un silence, déchiré soudain par les hullements plaintifs des hulottes des rochers, qui chantent à leur manière les douceurs du printemps.

Et Chamblet de reprendre :

— Pardonne-moi si ta sauvagerie s'insurge, mon vieux Bertrange, mais laisse-moi te redire que tu as tort, vraiment, en t'obstinant à rester ici. Pourquoi ne pas venir habiter Paris ! Là, au moins, tu trouverais sans peine tout ce que tu désires en matière de lectrice ou de gouvernante. Tiens ! Jeanne, elle-même, ne demanderait pas mieux que de venir une heure par jour, par exemple, tenir compagnie à Mlle Bertrange. Tu sais combien elle est douce, ma petite sœur !

— N'insiste pas, mon cher Robert. Je suis maintenant trop pauvre pour aller vivre à Paris.

— Non !... fit Chamblet, réellement surpris, ce n'est pas sérieux ce que tu me dis là !

— Ce n'est que trop vrai, hélas !

— Alors... ce banquier de Sydney t'aurait donc mis à sec ?

— Moi et ma sœur, oui. Cette catastrophe n'a pas adouci son humeur, je t'assure.

— Mais, tu ne m'as jamais donné de détails sur ce genre de faillite. Lorsque la chose est arrivée, — voilà environ six ans, n'est-ce pas ? — je ne la croyais pas aussi complète.

— Eh ! oui, à l'époque j'ai joué mon petit « Don Quichotte », ricana Bertrange. Un jour, sans doute, je te conterai l'histoire, mais en ce moment, vois-tu, je n'en ai pas le courage.

« En attendant, il ne nous reste pour vivre qu'une rente viagère, laissée autrefois, à Clotilde, par une marraine prévoyante, et enfin le revenu de nos bois, de tous ces bois que tu critiques tant, mon pauvre Robert !

— Mais pourquoi ne pas chercher une situation au ministère des Colonies ? Tu la trouverais aisément, j'en suis persuadé. Le gouvernement ne s'était-il pas attaché tes services, autrefois ?

— Je mourrais d'ennui et d'inaction dans ton ministère ! Et puis, je serais vite écoeuré par la continuelle pénétration du dessous des cartes. Non, je préfère confier ma vie simple et désabusée à l'âpreté de cette campagne, dans le silence de toutes ces choses abandonnées... Là, mes yeux se reposent tranquillement sur ces séries de montagnes, et si je ne vis pas heureux parmi elles, du moins j'y vis en paix.

— Et de plus en plus tu t'enlizes dans cette impression languissante qui

L'Essai à Domicile peut Embellir Votre Peau - en 14 jours seulement !

MEDECINS ET FEMMES PROUVENT QUE VOTRE EPIDERME PEUT RETROUVER L'ELASTICITE DE LA JEUNESSE



Désirez-vous votre figure aussi veloutée que vos épaules ?

Votre plus grand désir... avoir la figure aussi jeune que les épaules ! Avez-vous déjà remarqué comme vos épaules gardent leur douceur soyeuse, leur élasticité, alors que les pores de la figure, obstrués par le maquillage pendant de longues heures, ne peuvent respirer ? Or, quand les pores ne respirent pas l'épiderme vieillit prématurément. Il ne faut pas que cela *vous* arrive ! Palmolive vous offre le moyen prouvé de garder votre teint jeune et ravissant.



Employez une débarbouillette pour ce massage de 60 secondes.

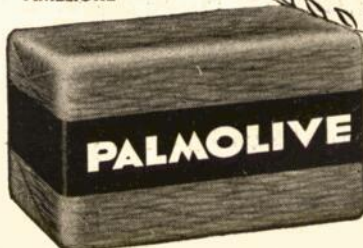
Vous pouvez paraître plus jeune en 14 jours ! Chaque fois que vous lavez votre figure (employez une débarbouillette) faites un massage afin de bien faire pénétrer dans votre épiderme la mousse riche, vivifiante de Palmolive. Massez pendant une minute. Rincez rapidement, puis séchez. Ce massage de 60 secondes avec la mousse soyeuse de Palmolive dégage les pores, leur permettant de respirer. Votre épiderme devient élastique — plus jeune.



En 14 jours vous aurez obtenu ce teint ravissant.

Palmolive apporte la preuve convaincante ! Le massage de beauté Palmolive de 60 secondes a été essayé scientifiquement sur les figures de 1285 femmes par 36 médecins. Et 1016 Canadiennes en ont fait l'essai chez elles. Les résultats obtenus prouvent définitivement que — en 14 jours seulement — ce massage Palmolive de 60 secondes vous procure un plus beau teint. Faites-en l'essai... et commencez dès aujourd'hui. Laissez Palmolive rendre votre figure aussi jeune et veloutée que vos épaules.

NOUVEAU AMÉLIORÉ



**GARDEZ VOTRE RAVISSANT
TEINT D'ECOLIERE**



Vous priez pour qu'il hérite d'un monde paisible

Vous faites actuellement des sacrifices pour que votre fils puisse vivre dans un monde libéré des guerres... mais il aura à lutter dans les batailles de temps de paix: pour son instruction, sa position dans le monde, son amour-propre!

Ce que vous lui donnez pour débiter dans la vie sera son arme.

En prenant maintenant, pour lui, une police d'assurance de la Mutual Life of Canada, vous le lancez dans le chemin de l'épargne... avec les avantages d'une prime minime grâce à son âge, ainsi que les avantages habituels d'une assurance Mutual Life à bon marché.

Les compagnies d'assurance-vie se ressemblent beaucoup en ce qui a rapport aux polices et aux taux, mais les résultats à longs termes varient grandement. Nous vous invitons à faire des comparaisons entre la Mutual Life et n'importe quelle autre compagnie. La preuve de la satisfaction des détenteurs de polices de la Mutual Life c'est que des familles entières et des générations successives ont confié leurs programmes d'assurance-vie exclusivement à la Mutual Life, et que, chaque année, 35% des nouvelles assurances proviennent de nos assurés.

Demandez à un représentant de la Mutual Life de vous expliquer les avantages spéciaux de cette Compagnie... et laissez-le vous aider à arranger une police pour votre fils.

Faites-en Votre Compagnie en devenant un Assuré

THE MUTUAL LIFE OF CANADA

Fondée en 1869

Siège Social: Waterloo, Canada

PROTÉGEANT PLUS DE 180,000 FAMILLES CANADIENNES

1869 — 75ème Anniversaire — 1944

est un peu partout dans ton pays. Cela me navre de le constater.

— A quoi bon me plaindre! Je ne suis plus bon qu'à cela: m'enlizer. Ah! comme tu as bien trouvé la juste expression! Chaque jour un peu plus, mon âme, en effet, s'enlize dans une amertume profonde, mais qui, à la longue, devient presque douce à mon cœur.

Avec entêtement, Chamblet reprit: — Parce que tu te crois en face de l'irréparable, tu te laisses envahir — et sans lutte, encore — par « cet inexorable ennui qui fait le fond de la nature humaine ». Tiens! tu me produis l'effet d'un homme qui s'est volontairement enfermé dans un tombeau auquel manquerait la solitude majestueuse de la mort! Mais tout cela n'est pas une solution; ni ta montagne ni ta sœur ne sauraient te la fournir! Mon pauvre ami, je te sens affreusement seul, ici. Il te faudrait une autre société que celle de Clotilde.

— Ta constatation est fort juste. Il est certain que je n'ai jamais initié Clotilde à l'âpreté de mes espérances, ni à l'amertume de mes regrets! jeta Bertrange d'une voix nette et dure qui enlevait à Robert toute envie d'insister.

Un grand apaisement flottait sur leur silence. L'odeur des sapins passait dans une brise alanguie, les palmes sombres et flexibles semblaient haletter doucement. La double rêverie des deux jeunes gens paraissait maintenant se rallier à la douceur du paysage, dont l'influence mystérieuse agissait sur l'âme et l'humeur du châtelain de Mazerolle.

D'un geste amical, il passa son bras autour des épaules de Robert.

— Mon pauvre vieux, dit-il, tu es venu affectueusement à moi et depuis que tu es au manoir, je ne cesse d'être grincheux!

— Puisque tu t'en aperçois, mon cher, le mal n'est pas grand.

— C'est bien ta faute, aussi! Pourquoi as-tu la manie de vouloir me prouver, par A plus B, que j'ai tort de rester célibataire! Si tu savais comme cette vie est apaisante pour un vieux désabusé de mon espèce!

— Hum!... L'homme est ainsi fait, il recherche et apprécie ce qu'il n'a pas et souvent le redoute quand il le possède. Tu as cru jusqu'ici aimer la solitude et bientôt tu t'apercevras que tu détestes l'isolement.

— Eh bien! si cela arrive, j'irai vers toi, mon cher Robert. Mais, crois-moi, ce jour n'est pas encore venu.

« Tiens, pour me donner une rééducation d'homme civilisé, reviens me voir, cet été, avec ta sœur Jeanne... Qui sait ce que pourra faire éclore votre douce influence?... »

CHAPITRE III

DANS un petit salon transformé en atelier de peinture, une jeune fille, assise devant un chevalet, travaillait en chantant.

De temps à autre, elle interrompait sa romance pour mélanger deux couleurs à l'extrémité de son pinceau ou encore pour jeter des regards, lourds de vagues rêveries, par les fenêtres larges ouvertes. Ce salon, situé au sixième étage d'une maison de bourgeoisie apparence, se trouve en angle, tout au bout de la rue, ayant la moitié de ses fenêtres tournée vers le jardin du Luxembourg, l'autre moitié regardant l'avenue de l'Observatoire. Un vaste balcon entoure tout ce logis, égayé, dès le matin, par les rayons du soleil qui se lève derrière les coteaux d'Arcueil et encore, le soir, au moment où ses dernières étincelles colorent les immeubles de Chaillot et de Passy.

Cette pièce, que sa position avantageuse inonde tout le jour de vive lumière, est, du haut en bas de ses

quatre murailles, entièrement tapissée de tableaux, tous copies de nos plus grands peintres, chefs-d'œuvre eux-mêmes d'imitation intelligente et poétique. C'est, dans un espace assez restreint, un véritable musée où se trouvent représentés tous les genres et toutes les écoles.

La jeune fille achève en ce moment la *Vierge aux Rochers*, de Léonard de Vinci, qu'elle a copiée au Louvre et qu'elle destine à une modeste église d'un petit village de Bretagne où la jeune artiste, l'année précédente, a séjourné en vacances.

Elle est tellement absorbée dans son travail qu'elle ne s'est pas aperçue encore que, depuis quelques instants, elle a cessé d'être seule dans son atelier. Il faut qu'Emma Vigneul, son amie, lui touche légèrement le bras. Dans un sursaut, la jeune fille se retourne vivement et présente son front lumineux au baiser de Mlle Vigneul.

— Quelle ardeur au travail! remarque cette dernière, en caressant l'admirable chevelure brune de l'artiste.

— Tu as donc déjà oublié ce qui est convenu, ma bonne Emma?

— Alors, c'est toujours décidé, ce beau voyage en Bretagne?

— Oui, je tiens à porter moi-même cette peinture et, depuis que je vois ici le printemps s'installer en maître, je songe sans répit aux frais chemins creux bretons et aussi à la brise parfumée des dunes sauvages.

— Tu comptes partir bientôt?

— Incessamment. Tu vois que le travail s'avance. Encore un jour, et nous pourrions filer vers l'Océan. Car je t'emmène, ma chère Emma.

— Mais je ne suis pas libre! Tu sembles l'oublier.

— Allons donc! A ton bureau, où tu es fort bien considérée, on ne saurait te refuser cinq ou six jours de repos.

— Peut-être...

— Insiste, ma chérie, ce sera tellement plus agréable pour moi, ce voyage en ta société, murmura l'artiste d'une voix douce et en posant sa tête sur l'épaule de son amie.

— Eh bien! j'insisterai, puisque tu le désires, ma petite Marie-Anne.

Un instant, les deux jeunes filles ne parlèrent plus, délicieusement bien dans ce silence, semblait-il.

Puis l'artiste reprit, d'une voix un peu basse, un peu tremblante aussi:

— Après la mort de mon tuteur, que serais-je devenue sans toi, Emma, et sans ta bonne tante Clarisse?

— Evidemment, tu aurais été bien seule, pauvre chérie. Il me semble, toutefois, que, soutenue par ton art et ta belle énergie, tu aurais su éviter les dangereux découragements qu'amène presque toujours la solitude.

— Sans doute... mais je préfère sentir près de moi l'affection d'une grande sœur vigilante comme toi, Emma.

— Et mon frère Jacques?... Qu'en fais-tu? Tu sembles l'oublier, ma petite Annette.

Un nuage — oh! à peine perceptible — passa sur le front lisse de la jeune fille.

— Jacques est un bon garçon que j'aime bien, affirma-t-elle, mais je te confie que je trouverais plus de douceur dans mon affection pour lui, s'il ne s'était pas mis dans la tête de m'aimer d'une façon particulière que je désapprouve.

— Quelle sévérité, mon petit! C'est pourtant bien doux de se sentir aimée!

Marie-Anne eut une courte hésitation, puis elle avoua, avec une pointe de mélancolie dans l'accent:

— Autrefois, cela aurait flatté mon orgueil. J'aurais été ravie de tenir un homme sous le joug. A présent, je n'y trouve aucune satisfaction et je pré-

[Lire la suite page 24]



*Cette guerre
donne lieu à de
nombreuses
conversations*

Conversations de grande importance — conversations qui ont trait aux usines de guerre, aux quartiers généraux de l'armée, aux chantiers maritimes... paroles vitales pour activer la production... projets qui hâtent la Victoire !

Ces conversations doivent passer en premier lieu. Tout Canadien peut aider en faisant ses appels interurbains aux heures creuses... en étant bref... en demandant ses appels correctement... et en se souvenant que le meilleur temps pour téléphoner à l'extérieur c'est avant 10 a.m., immédiatement après l'heure du midi, et après 10 p.m.

S'il vous faut téléphoner à d'autres régions du pays, ne manquez pas de tenir compte de la différence d'heure.

British Columbia Telephone Co.
Alberta Government Telephones
Saskatchewan Dept. of Telephones
Manitoba Telephone System
The Bell Telephone Company of Canada
The New Brunswick Telephone Co., Ltd.
Maritime Telegraph & Telephone Co., Ltd.

TRANS-CANADA



TELEPHONE SYSTEM

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA

Aidez votre dentiste!



IL EST fort occupé, votre dentiste. Oui, comme des milliers de ses confrères appelés sous les drapeaux, il travaille pendant de plus longues heures, il soigne plus de patients. C'est pourquoi il a besoin de votre collaboration — comme vous requérez encore ses directives et ses services professionnels. Il appréciera donc grandement que vous suiviez ces conseils :

1. Fixez vos rendez-vous à l'avance.
2. Soyez fidèles à ces rendez-vous.
3. S'il vous faut absolument annuler une séance déjà fixée, ne tardez pas à le faire.
4. Consultez votre dentiste régulièrement — n'attendez pas qu'un traitement prolongé s'impose.



Enjolivez votre sourire!

Gare à la teinte rosâtre sur votre brosse à dents. Conservez fermes vos gencives et éclatantes vos dents grâce à Ipana et au massage.

LE SOIN des dents et des gencives devient aujourd'hui d'une importance capitale. Donc quand vous achèterez un dentifrice, soyez prudents, choisissez Ipana; car non seulement il nettoie les dents à fond mais, avec le massage, il aide à conserver les gencives saines. C'est si important; parce que, ne l'oubliez pas, il faut donner à vos gencives un soin aussi régulier qu'à vos dents. Un sourire n'est engageant que si les dents sont éclatantes et bien enchassées dans des gencives fermes et saines.

Ne négligez pas cette vilaine teinte rosée

Dès que vous remarquerez une teinte rosâtre sur les soies de votre brosse à dents, consultez votre dentiste. Il vous dira peut-être que, de nos jours, la nature des aliments empêche les gencives

d'exercer leur principale fonction. Et à l'imitation de milliers d'autres dentistes, il vous suggérera probablement d'employer Ipana et son massage bienfaisant.

Quand vous massez vos gencives avec Ipana vous en activez la circulation, les rendant plus fermes et, par le fait même, plus saines. Donc chaque fois que vous Ipana, vous en activez la circulation, les pour masser vos gencives.

Commencez dès aujourd'hui: collaborez avec votre dentiste et enjolivez votre sourire. Entre vos visites, prenez soin de vos dents et gencives de la façon moderne, c'est-à-dire avec Ipana. Faites tout à la maison pour affirmer vos gencives, rendre vos dents brillantes — et votre sourire plus engageant.



Un produit Bristol-Myers
De fabrication canadienne.

Commencez dès aujourd'hui **IPANA** avec massage

LE VOILE SUR L'AMOUR

[Suite de la page 22]

férais bien mieux que Jacques me laissât tranquille.

— Et pourquoi, Annette ?

— Pourquoi ?... Mais tout simplement parce que je ne l'aime pas de la même manière qu'il m'aime. Je ne voudrais trouver en lui qu'un grand frère affectueux, tandis qu'avec la cour — oh ! discrète, je te le concède — qu'il me fait sans répit, il gâte mon sentiment de petite sœur.

— Mais il est sincère avec toi, car il t'aime vraiment ! Je sais que tu représentes pour lui le beau rêve que sa sensibilité, ses goûts et ses habitudes d'esprit ont toujours caressé. Si tu le permettais, ma petite Annette, c'est avec fougue qu'il t'offrirait toute sa vie.

— Mais je ne le veux pas.

Cependant, après le départ de son amie, Marie-Anne ne reprit pas ses pinceaux. Soudainement oisive, elle se mit à penser à son ami Jacques qu'elle aimait bien, certes, mais qu'elle ne pouvait pas se décider à épouser.

Marie-Anne feuilleta la revue apportée par Emma, s'efforçant de se détourner ainsi d'un sujet qu'elle jugeait sans doute intempestif.

Sans lire, elle tournait lentement les pages lorsque, dans la colonne des annonces, ses yeux tombèrent sur un nom qui la fit violemment tressaillir.

Tout émue, elle saisit vivement la brochure pour l'approcher de ses yeux, et elle relut l'annonce :

« On demande dame pour faire lecture à personne aveugle, pouvant, au besoin, tenir rôle de gouvernante. Ecrire à M. Didier Bertrange, château de Mazerolle, Roussillon (S.-et-L.). »

Ainsi, elle avait bien lu : *Didier Bertrange*. Pouvait-il en exister deux habitant Mazerolle, en Saône-et-Loire ? Non, Marie-Anne sentait qu'il s'agissait bien du jeune homme que, voilà bientôt dix ans, elle avait connu et méconnu tout ensemble.

Reprise par d'angoissants souvenirs, Marie-Anne sent une émotion intolérable lui serrer la gorge. Pendant une seconde, elle lève en un geste poignant ses deux mains crispées, semblant implorer un être imaginaire qu'elle seule sait voir. Et soudain, inclinant son front sur la page où un nom venait de ressusciter si vivement tout un tragique passé, Marie-Anne éclate en sanglots.

CHAPITRE IV

LE SOLEIL, qui déclinait derrière les hauteurs de Passy, emplissait d'une mélancolique lumière l'atelier que la jeune fille n'avait pas quitté.

Désireuse d'être seule avec ses souvenirs pour les mieux pénétrer, pour mieux sentir l'irréparable, elle n'était pas allée au Luxembourg rejoindre Emma et sa tante.

Une tristesse emplissait les doux yeux mélancoliques, les larmes versées avaient pâli le visage d'un blanc doré... Pourquoi le nom de Bertrange avait-il à ce point bouleversé Marie-Anne ? Avait-elle donc, jadis, aimé d'amour ce jeune homme, et n'était-ce pas le fiancé qu'elle pleurait encore ? Peut-être... Mais, à cette minute, elle pleurait surtout cette époque lointaine et heureuse où elle avait connu Didier, séparée du présent par tant d'années désolées qui s'étaient acharnées à verser sur la malheureuse Annette autant de cendres que de larmes.

La mort, l'adversité, la détresse, la souffrance, ces puissances éducatrices avaient fait de Marie-Anne une fière jeune fille aux yeux tendres, une dé-

licieuse artiste qui travaillait, qui étudiait toute chose avec autant de passion que la petite créole d'autrefois avait baguenaudé.

Pour le moment, le rappel du passé ressuscitait au cœur d'Annette le souvenir d'un grand jeune homme mince, nerveux, aux yeux profonds, aux dents superbes, qui lui murmurait tendrement : « Je t'aime... » Celui qui, de sa voix grave et douce, se plaisait à lui enseigner, avec une persistante obstination, toutes sortes de belles choses qu'elle écoutait, fillette moqueuse et insupportable, en lui riant au nez.

Ah ! depuis que la petite Moronval avait compris le vrai sens de la vie, combien elle avait regretté ces ridicules moqueries en même temps que les frivolités et les arrogances de l'adolescente intolérable qui croyait que l'univers entier pouvait être à ses ordres.

Mais cela n'avait pas été tout à fait de sa faute. A peine sortie de ses langes, ses parents, sa tante, Jonas le métis, frère de lait de M. de Moronval, tous étaient tombés en admiration devant elle. Ses désirs, ses caprices, ses ripostes d'enfant espiègle, firent bientôt loi à la villa Mayotte ; aussi, quand Me Blondel soumit à M. de Moronval la demande en mariage de Bertrange, ce fut la petite Annette, âgée seulement de seize ans, qui décida.

— Oui, oui, père, je veux me marier, cela m'amusera tant d'être appelée madame ! déclara-t-elle en frappant des mains.

Et M. de Moronval ne songea même pas à discuter le nouveau caprice de sa fille, oubliant, dans son aveuglement de père trop faible, que le mariage n'est pas une fête perpétuelle, qu'il comporte, au contraire, bien des devoirs et beaucoup d'heures graves.

Pendant les six mois de fiançailles, Annette s'était follement amusée, car, pour elle, la vie était un tourbillon de plaisirs. Tour à tour coquette, étourdie, tendre ou endiablée, elle avait plus d'une fois déconcerté Bertrange.

Depuis, Marie-Anne, devenue femme, s'était jugée bien sévèrement, mais, à l'époque de ses seize ans, on l'aurait plutôt écrasée que de la faire changer.

Et puis, avant tout, il y avait Mlle Clotilde qui lui déplaisait souverainement. En présence de cette femme autoritaire, elle ne tolérait aucune remontrance, aucune objection de Bertrange. Au contraire, dans ces circonstances, elle se plaisait à le provoquer et à lui désobéir. Et ce fut ainsi que le jour du contrat, Marie-Anne, qui s'était parée d'une toilette par trop excentrique et peu de son âge, répondit par un grand éclat de rire moqueur aux remarques fort justes de son fiancé.

Seule avec lui, il est probable qu'Annette n'eût pas hésité à revenir de son erreur, mais tout autour d'elle se pressaient ses amies, curieuses et amusées, Mlle Clotilde, avec son ricanement singulier qui exaspérait tant la petite Moronval... Alors, poussée par son démon habituel, Marie-Anne prit plaisir à narguer Bertrange.

De toute sa hauteur elle se redressa, et, avec sa violence désordonnée d'enfant gâtée qu'aucun frein n'avait jamais contenue, elle le brava d'un sourire narquois.

— Réellement, mon cher, dit-elle, auriez-vous donc la prétention de m'imposer votre volonté ?

Pour tous ceux qui, réunis dans ce salon, ne prenaient pas cette enfant terrible au sérieux, la minute était comique, mais, pour Didier, l'effet fut désastreux. [Lire la suite page 26]

“Il importe tant que Vous soyez d'attaque aujourd'hui”



CE n'est pas parce que vous enveloppez des paquets au lieu de parachutes qu'il faut croire votre travail comme étant sans importance. Car les vendeurs, dans les milliers de magasins de détail du Canada, accomplissent un travail insigne en subvenant continuellement aux besoins civils essentiels. Vous, les soldats du front domestique, bien que loin des zones de batailles, avez aussi la grande responsabilité de maintenir, sur un haut niveau, le moral de tous les villages et villes. C'est pourquoi votre état de santé est si important. Ce n'est que lorsque vous vous sentez de votre mieux que vous pouvez accorder à votre travail toute l'énergie qu'il requiert.

5 CONSEILS POUR SE MAINTENIR EN BONNE SANTÉ

1. **Manger prudemment** — Manger des aliments nourrissants, suivre une diète bien équilibrée. Eviter les excès dans le boire et le manger.
2. **Se reposer amplement** — Le sommeil revivifie; qui manque de sommeil manque d'énergie.
3. **Prendre de l'exercice raisonnablement** — Autant que possible, vivre au grand air. Tous les muscles, sans exception, ont
4. **Eviter les accidents** — Ne pas risquer de devenir invalide — de s'estropier. Ne pas oublier que la prudence est la mère de la sûreté.
5. **Consulter son médecin** — Si vous avez des doutes quant à votre état de santé, ne tardez pas, consultez votre médecin immédiatement.

besoin d'exercice. Mais n'exagérez pas.

Sal Hepatica représente souvent une grosse journée de travail au lieu d'une tâche à demi accomplie

Quand vous travaillez pendant un plus grand nombre d'heures, vous souffrez parfois de maux de tête, de dérangements d'estomac et de fatigue anormale causés par la constipation. Pour accomplir votre travail efficacement, il vous faut un soulagement rapide: pour cela, rien de mieux que Sal Hepatica.

Sal Hepatica soulage plus rapidement

Une des caractéristiques de Sal Hepatica est son action rapide: il agit habituellement en moins d'une heure. Cependant, il agit doucement et efficacement, sans causer de malaises ou de coliques.

Il enrayer aussi l'acidité

Différent des laxatifs ordinaires, Sal Hepatica aide en même temps à combattre

l'excès d'acidité d'estomac, ce qui est très important, car la constipation est souvent accompagnée de cet excès d'acidité qui aggrave votre indisposition et en prolonge la durée. Sal Hepatica vous ramènera vite à la normale, puisqu'il s'attaque à la fois aux deux causes de votre malaise.

La prochaine fois que vous vous lèverez mal-en-train à cause du besoin de laxatif, prenez deux cuillerées à thé de Sal Hepatica dans un verre d'eau. C'est simple et cependant cette précaution vous vaudra toute la différence entre de nombreuses heures perdues et un effort complet au travail. Demandez aujourd'hui même une bouteille de Sal Hepatica chez votre pharmacien.

Quand vous avez besoin d'un laxatif, le cas est urgent — c'est pourquoi vous devez prendre Sal Hepatica: il est rapide

Sal Hepatica

Un produit Bristol-Myers — Fabrication canadienne.



LE BAUME-CRÈME CAMPANA est une nouvelle formule créée par les techniciens Campana après des années d'études sur les soins à donner aux mains. Mélange de substances renommées pour les propriétés qu'elles ont d'embellir, le Baume-Crème Campana est riche en Lanoline, la substance qui remplit le mieux les fonctions des huiles naturelles de la peau. Délicieusement crémeux et lisse, le Baume-Crème Campana agit sur la peau sèche dès que vous l'y appliquez. Et il agit si rapidement et si bien! Voyez comme votre peau l'absorbe vite — et remarquez qu'elle n'est pas collante. Vous avez des mains soignées et dont vous pouvez être fière.

● Le Baume-Crème Campana est d'un blanc pur et se vend en flacons d'une seule grandeur à 50c. Recherchez le carton à carreaux JAUNES et blancs.

50¢



L'Autre Lotion
Favorite pour les Mains...

BAUME ITALIEN CAMPANA

La Lotion Epidermique Originale

Depuis plus de soixante ans, le Baume Italien Campana a protégé les mains contre le vent, le hâle, le travail et l'eau. Il soulage rapidement la peau sèche, gercée, rêche et rouge. Le Baume Italien est extra-riche... une lotion concentrée, spécialement destinée à protéger les mains pendant les mois d'hiver. Des milliers de personnes l'emploient pour adoucir et amollir la peau sèche. Une ou deux gouttes suffisent pour les deux mains. 35c dans les pharmacies et aux comptoirs de produits de beauté. Recherchez le carton bien connu VERT et blanc.

35¢

BAUME ITALIEN CAMPANA
LOTION ÉPIDERMIQUE ORIGINALE

BAUME-CRÈME CAMPANA
LA LOTION À BASE DE LANOLINE

LE VOILE SUR L'AMOUR

[Suite de la page 24]

Il répéta son observation d'un ton si sec qu'un instant l'étourdie demeura tout interloquée. La chose en serait restée là, sans doute, si Mlle Bertrange ne s'était pas empressée de faire remarquer, sur un ton sentencieux :

— La femme, mon enfant, doit obéissance à son mari.

Néfastes paroles qui portèrent l'exaspération d'Annette au paroxysme.

— Ah! vraiment, mademoiselle? riposta-t-elle avec hauteur. Eh bien! moi, je n'ai jamais obéi à personne, et vous pouvez être assurée que je ne commencerai pas avec votre frère!

— Oh! oh!... fit la demoiselle d'un air ironique, moi, je n'en suis pas aussi certaine. Au contraire, il me semble bien qu'en Didier vous trouverez votre maître.

— Mon maître!... rétorqua Annette, presque suffoquée par cette audace. Mon maître!... Ah! jamais! Plutôt ne pas l'épouser!

— Mais, ma chère, personne ne vous y force!

C'était Bertrange qui, d'un ton incisif, avait tranché la question.

L'accent en était si péremptoire qu'une seconde Annette fut bouleversée. Des pleurs, sans jaillir, lui nouèrent la gorge; elle tremblait de colère et de peine tout ensemble, sans pouvoir discerner la véritable cause de son subit désarroi.

Mais presque aussitôt, s'étant reprise, elle dit d'un air insouciant, admirablement joué :

— Comme vous voudrez. Après tout, vous savez, moi, je me moque de votre mariage, car je ne vous aime pas!

Blessé dans son amour-propre autant que dans sa tendresse, Bertrange, sans ajouter un mot, se lève. Et après une ironique révérence devant sa fiancée vaguement interdite, froidement il s'éloigne.

Personne ne veut croire ce départ définitif et la fête continue. Seule, Annette, qui brave en étalant une gaieté exubérante, sent descendre en elle une certitude angoissée. « Il ne reviendra pas », lui répète sans cesse une voix sourde, agaçante; et, à mesure que s'écoulent les minutes, un désenchantement profond étreint son âme.

Comme tout cela était loin, perdu dans les brumes de neuf longues années révolues! Et pourtant, la pâle Marie-Anne d'aujourd'hui se rappelle encore sa morne stupeur devant cette inconcevable rupture.

Chez M. de Moronval, trois mois s'étaient écoulés ainsi, lourds d'inquiétude, d'attente vaine, de colères refoulées, quand un terrible cyclone vint tout ravager sur le littoral, entre Sainte-Suzanne et Saint-André, semant l'épouvante, la ruine, la mort. De tous les habitants de la villa Mayotte, seule Marie-Anne fut retrouvée vivante par Jonas, le métis. Mais, sournoisement, il l'emporta dans une crique de la falaise, loin des lieux de la catastrophe, la cachant à tous, car il ne voulait pas que ce Bertrange puisse la reprendre, ce Bertrange qu'il haïssait parce qu'il avait fait souffrir sa petite Annette.

La jeune fille était sortie de ce cataclysme à peine blessée, mais, à la suite de cette profonde secousse, ce fut le néant, le vide complet de son cerveau, l'anéantissement de toutes ses facultés. A dater de cet instant, aucun souvenir ne se précisait plus pour Marie-Anne, plus rien ne la rattachait au passé. Cet état de la petite créole aida avantagusement les plans de

Jonas, qui profita du passage d'un navire de commerce se rendant à Madagascar pour quitter l'île. Pendant trois mois, Annette fut soignée par les plus hautes sommités de l'hôpital de Tamatave, mais l'amnésie dont elle était atteinte restait aussi complète.

Alors, ce fut le départ pour la France, l'arrivée à Paris chez un cousin de M. de Moronval, Antoine Latour, qui devint le tuteur de Marie-Anne. De tous ces événements, la jeune fille n'avait cure, car l'île de la Réunion, ses chers parents, la villa Mayotte, Didier, tout était effacé, et le présent, pour elle, était vide de sens.

Cependant, l'heureuse intervention de son ancienne institutrice, que M. Latour eut l'idée d'appeler près d'elle, contribua peu à peu au réveil de son cerveau malade et, bientôt, Marie-Anne comprit toute l'étendue de son malheur et elle connut l'arrachement brusque et cruel aux choses qui avaient été le cadre de sa vie heureuse.

Malgré l'affectueuse présence de Mlle Clarisse, qui était venue, avec ses deux neveux orphelins, habiter sous le toit d'Antoine Latour, Annette mit des mois à s'habituer à sa nouvelle existence et à ce Paris plein de rumeurs, pour elle sans air et sans espace. Peut-être ne se serait-elle jamais acclimatée sous le ciel brumeux de la capitale, si une vocation soudaine pour la peinture ne lui était venue. Son tuteur, peintre de talent, s'empressa aussitôt de cultiver ce don pour une occupation qu'il savait très absorbante.

Et Marie-Anne n'eut plus d'autre ambition, plus d'autre rêve que ce désir de travailler, de se perfectionner sans cesse dans un art qui l'enthousiasmait.

Depuis cette époque déjà lointaine, Antoine Latour, après avoir fait d'Annette une grande et courageuse artiste, était mort en lui laissant non seulement la richesse de ses tableaux, mais encore sa petite fortune. En compagnie de Mlle Clarisse, de Jacques et d'Emma, Marie-Anne avait donc continué d'habiter l'appartement du peintre qu'elle aimait tout particulièrement pour sa lumière et pour sa proximité du Luxembourg.

Ah! si Didier Bertrange avait pu voir Annette de Moronval, jamais il n'aurait retrouvé en cette grave jeune femme au visage mince, touchant par ses grands yeux tristes pleins de mystère et de tendresse refoulée, l'adolescente de l'île de la Réunion. Comment aurait-il pu reconnaître, en cette jeune artiste d'allure si réservée, l'indomptable, l'insouciant, la puérile petite fiancée d'autrefois qui n'était que fossettes, boucles et sourires?

Le crépuscule entourait d'ombre la mince silhouette de Marie-Anne, qu'on ne distinguait plus qu'à peine au milieu du vaste atelier. Les coudes sur les genoux, le menton dans ses mains, la jeune fille rêvait toujours. Cependant, elle s'était entièrement reprise, et ce fut un visage tout apaisé qu'elle tourna vers Emma, inquiète.

— Eh bien!... interrogea cette dernière, que t'est-il arrivé, pour n'être pas venue nous rejoindre au Luxembourg?

— Rien de grave, rassure-toi, ma bonne Emma. C'est seulement un violent rappel du passé qui m'a retenue ici. Maintenant, il me semble que je reviens d'un long, très long voyage, dit-elle en se passant la main sur son front pâle.

Et comme son amie l'examinait d'un air inquiet, sans comprendre, Annette

[Lire la suite page 28]



SOYONS FRANCS!

Lorsque vous avez lu—comme ce fut probablement le cas au cours de ces derniers mois—que plus de 300,000 personnes au Canada étaient atteintes de syphilis, quelle a été votre réaction? Sans doute, vous vous êtes écrié: "C'est bien malheureux; des mesures devraient être adoptées pour mettre fin à cet état de choses", puis vous avez commencé la lecture de votre feuilleton. C'est peut-être ce que vous avez fait.

Mais si cet article vous avait révélé que Pierre Dupont, le jeune garçon qui venait tondre votre gazon après l'école, était atteint de syphilis, quel aurait été votre étonnement? Ou que le jeune couple, qui avait construit cette jolie maisonnette dans votre voisinage, venait de perdre un bébé, victime de la syphilis . . . n'est-ce pas que cela vous aurait porté à réfléchir?

Ou si vous appreniez tout-à-coup que *vo*tre Loui . . non? Vous croyez que ce serait impossible?

Mais cette chose peut arriver. C'est un malheur qui frappe chaque année des centaines de Pierre et de Louise, ici même au Canada. Et cela dans

votre propre milieu.

Il est évident que jamais vous ne lirez des articles de cette nature, car ils reflètent des malheurs personnels que les gens endurent en silence.

Aussi, quand vous lirez dans votre journal, ". . . qu'on a rapporté 5,000 nouveaux cas de **MALADIES VÉNÉRIENNES** dans votre province l'année dernière . . .", n'oubliez pas! Ces chiffres sont éloquentes. Ils représentent 5,000 situations navrantes . . . douloureuses.

Oui, les **MALADIES VÉNÉRIENNES** constituent un grave problème. Ce problème intéresse les parents, les contribuables, les adolescents parvenus au seuil de la vie . . . en un mot, tout le monde.

Les **MALADIES VÉNÉRIENNES** ne feraient aucune victime si chacun faisait sa part . . . si nous connaissions les faits . . . si nous savions utiliser ces derniers avantageusement . . . si nous ne haussions pas les épaules en disant: "Aucun membre de ma famille ne saurait en être atteint."

Vous avez un devoir à remplir envers la famille et la collectivité.

APPRENEZ LES FAITS!

COMBATTEZ LES MALADIES VENERIENNES SUR LE FRONT AUX QUATRE SECTEURS



Pour vous renseigner au sujet des maladies vénériennes, écrivez au Ministère Provincial de la Santé, et demandez la nouvelle brochure gratuite intitulée "VICTOIRE SUR LA MALADIE".

Publié par le
MINISTRE DES PENSIONS ET DE LA SANTE NATIONALE
pour encourager la lutte contre le péril vénérien au Canada.

"Je n'en peux plus, Mlle Leduc, ces jeunes filles m'exaspèrent!"



Anne : J'en conviens, Mlle Leduc, le travail me plaît beaucoup ici — mais plus je m'efforce d'être agréable, plus ces jeunes filles sont snobs. Je suis incapable de les tolérer plus longtemps!

Mlle Leduc : Ma chère petite Anne, nous voulons que vous soyez heureuse ici. Vous êtes jolie, compétente; vous pourriez aussi avoir beaucoup de vogue. Permettez-moi un petit conseil...



Anne : Moi, on m'accusait de blesser avec l'odeur des aisselles! C'est impossible, je prends mon bain chaque jour.

Mlle Leduc : Mais la fraîcheur du bain n'est pas éternelle, Anne. Soyez plus prudente; après le bain, appliquez Mum.



Anne : Comme je suis reconnaissante à Mlle Leduc de m'avoir conseillé Mum. Maintenant je sais qu'un bain supprime la transpiration déjà existante, tandis que Mum empêche l'odeur de la transpiration à venir.



(Une jeune fille: C'est amusant de tricoter pour nos gars quand tu nous aides, Anne!)

(Anne: (à part) Nous sommes de véritables amies, maintenant et je dois cela à Mum).



MUM

NEUTRALISE L'ODEUR DE LA TRANSPIRATION

Un produit Bristol-Myers
De fabrication canadienne

Mum possède tous les avantages que tant de jeunes filles élégantes exigent d'un déodorant!

Il est rapide — Une demi-minute empêche l'odeur des aisselles pendant une journée entière ou pendant toute une soirée.

Il est inoffensif — Tant pour les vêtements que pour l'épiderme, même après avoir rasé les aisselles. De plus il est approuvé par l'American Institute of Laundering.

Il est efficace — Mum agit instantanément et vous aide à conserver cette fraîcheur d'après-bain. Procurez-vous-en dès aujourd'hui.

Pour les serviettes sanitaires — Mum est un déodorant doux, efficace et sûr. C'est l'article tout désigné!

LE VOILE SUR L'AMOUR

[Suite de la page 26]

mit sous les yeux d'Emma la revue ouverte à la page des annonces.

— Tiens, lis ceci, et tu comprendras immédiatement mon état d'âme.

A mi-voix, Emma Vigneul se prit à lire :

« On demande dame pour faire lecture à personne aveugle, pouvant, au besoin, tenir rôle de gouvernante. Ecrire à M. Didier Bertrange, château de Mazerolle, Roussillon (S.-et-L.). »

— Oh! s'exclama-t-elle, ce hasard est inconcevable! Et depuis l'île de la Réunion, tu n'avais jamais entendu parler de lui?

— Jamais. J'ignorais totalement ce qu'il était devenu. Était-il en France, continuait-il de vivre à l'étranger, comme autrefois?... Je t'assure que je ne connaissais rien de son existence.

— Tu y pensais souvent?

— Pas trop... A quoi cela m'eût-il servi? A faire éclore des regrets superflus!...

— Pourquoi des regrets? Je croyais que tu ne l'avais jamais aimé?

— A seize ans... reprit Marie-Anne, pensive, peut-on aimer dans toute l'acception du mot? Je ne le crois pas. Cependant... continua-t-elle avec un peu d'hésitation, peut-être l'ai-je beaucoup mieux aimé que je ne le soupçonnais.

— Pourtant, ne m'as-tu pas dit qu'après votre rupture tu le détestais?

— Sincèrement, je l'ai cru. J'étais tellement blessée par son silence, son abandon! Mes amies me plaignaient tant, après m'avoir enviée! Ah! que j'ai donc souffert dans ma vanité d'alors! Aussi je rendais Didier responsable de toutes ces mortifications. De tout ce qui survenait, cependant, ne devais-je pas m'en prendre qu'à moi-même? N'avais-je pas été, avec mon fiancé, extrêmement insolente, méchante même? Il ne méritait pourtant pas que je joue avec ses sentiments.

— Si tu as été aussi méchante que tu veux bien le dire, fit remarquer Emma avec un fin sourire, alors, ma petite Annette, tu as bien changé!

— J'étais avant tout une petite fille et, à cette époque, j'ignorais que la vie ne répond jamais à nos rêves; encore moins à des rêves d'enfant trop gâtée, qui ne sont que caprices et folies. Plus tard, j'ai compris que j'avais beaucoup trop demandé à l'homme qui m'aimait, que seuls des parents comme les miens, indulgents jusqu'à la faiblesse, pouvaient supporter mes incartades et mes espiègleries.

« Didier, peu à peu, remonta dans mon estime et, à mon insu, le souvenir de ce grand garçon si fier et si franc persista dans mon cœur au point que son image vint traverser souvent mes songeries de femme lorsque, parfois, je prenais la fantaisie de penser au mariage.

Il se fit un silence entre les deux jeunes filles, les isolant chacune dans leur intime rêverie. Toutefois, au bout de quelques instants, Emma reprit :

— A mon sens, le tenace souvenir de Didier est un danger pour toi. Il accapare ta pensée, ne laissant aucune place pour d'autres rêves. C'est là qu'il faut sans doute chercher la cause de ton indifférence pour Jacques.

— Chérie, tu te trompes profondément, jeta Annette avec vivacité. J'aime Jacques comme un frère et je n'aime aucun autre d'amour. En réalité, je préfère ma liberté à l'esclavage du mariage et je suis persuadée qu'il n'existe aucune autre jouissance pouvant égaler celle que mon art me procure. Je suis très heureuse ainsi;

que cela, chère Emma, soit donc entendu pour toujours entre nous.

CHAPITRE V

L'AUTO filait toujours d'une allure tranquille sur la route plane manquant de pittoresque, alors que Marie-Anne regardait avec une acuité intense les lointains nimbés de crépuscule et d'ombre. L'heure tardive lui serrait le cœur et elle se sentait plus seule, plus triste, plus perdue... se demandant, dans une anxiété croissante, si elle recevrait bon accueil, là-bas, au vieux manoir de Bertrange.

— Nous allons bientôt tourner sur la route de Mazerolle, mademoiselle, dit soudain le chauffeur.

Mlle de Moronval tressaillit, et vivement, dans tous les sens, elle porta ses regards.

— La route?... balbutia-t-elle, mais je ne vois rien.

— Nous allons la prendre derrière ce massif, expliqua le brave homme en montrant de la main une imposante masse de bois profonds et sombres.

Tout à coup, aux yeux enténébrés de Marie-Anne, un toit pointu, des tourelles, des girouettes, apparurent, se détachant vaguement sur un fond de montagne boisée.

L'auto montait toujours; brusquement, elle freina.

— Voilà, c'est ici, dit le chauffeur en ouvrant la portière.

Un peu émue, Mlle de Moronval descendit. Malgré les impressions de dévouement qui lui brûlaient le cœur, un frisson la saisit.

Muette et rêveuse, elle s'immobilisa devant Mazerolle.

Le vent s'était complètement apaisé et ce repos immense de la nature, qui laissait percevoir le moindre bruit, donnait une solennité redoutable à l'arrivée de Marie-Anne, tandis que la tombée du jour, en revêtant d'ombre et de mystère le vieux manoir de Bertrange, prêtait à ce bâtiment gris, flanqué de quatre tourelles, une majesté et des proportions écrasantes.

— Veuillez m'attendre un instant, dit-elle au chauffeur, car, s'il me fallait retourner à Autun...

Annette n'était rien moins que rassurée. Nerveuse, elle agita la sonnette, jetant un coup d'œil avide à travers les barreaux de la grille d'entrée.

Le jardin, tout en terrasses, lui paraissait étrange, presque en friche, avec des herbes folles un peu partout, du lierre le long des allées, le long des arbres, le long des rocailles qui limitent chaque terre-plein.

Aucun bruit n'a répondu au coup de sonnette de Marie-Anne, très impressionnée par le grand silence qui l'entoure.

« Mon Dieu! n'y aurait-il personne? pense la jeune fille. Emma avait raison, j'aurais dû écrire avant d'entreprendre ce voyage. »

Et, d'une main moins hésitante, de nouveau elle secoua la sonnette. Encore un instant elle attend, agacée par le regard goguenard du chauffeur, qui se prend à dire :

— Vrai! c'est aussi tranquille que le château de la Belle au bois dormant, ici!

Mais tout à coup, dans le lointain, on entend une porte qui grince, et bientôt une vieille femme, à demi boitant, s'avance sans hâte, comme à regret.

De loin, sur un ton peu engageant, elle demande :

— Qui va là? Que voulez-vous?

[Lire la suite page 30]



La Marine du Canada ... gardienne d'une chaîne vitale

TOUT comme l'envoi incessant à l'Angleterre de matériel de guerre canadien et américain était indispensable à l'invasion, de même la Victoire finale dépend du maintien de cet afflux de fournitures entre l'Amérique et l'Europe.

La tâche de protéger ces immenses convois est devenue la spécialité de la marine canadienne. L'histoire tiendra compte de la façon superbe dont elle s'en est acquittée.

En protégeant ces convois le Canada a forgé un autre chaînon pour l'alliance des deux grands frères d'armes que sont John Bull et l'Oncle Sam. Et quand demain nous apportera Victoire et Paix ... le Canada sera, certes, de toutes les nations, la mieux placée pour assurer le *maintien de cette bonne entente* entre le Commonwealth britannique et les États-Unis, entente si nécessaire pour qu'une paix universelle soit durable.

Calvert

Distillers (Canada) Limited

AMHERSTBURG, ONTARIO



Dans nos coeurs se trouve le même concept de la liberté!

CANADIENS, Américains et Anglais partageons le même concept de la liberté ... comme nous partageons aussi un des premiers défenseurs de la liberté. Il s'agit de Calvert, célèbre homme d'État anglais, secrétaire d'État sous Jacques 1er.

En 1622, Calvert fonda une colonie à Terre-Neuve et, plus tard, une au Maryland. Ainsi, il y a plus de 300 ans, Calvert forgea un lien dont la force s'est décuplée avec les ans ... unissant le Commonwealth britannique et les États-Unis.

Dans ces nouvelles colonies, on instaura le principe du gouvernement démocratique et l'on fit observer rigoureusement la liberté de culte. C'est ainsi qu'au début du 17^{ième} siècle, Calvert instaura dans le Nouveau-Monde plusieurs des libertés pour lesquelles nous luttons aujourd'hui.



LE VOILE SUR L'AMOUR

[Suite de la page 28]



Jamais plus je ne serai seule

Pense donc — j'avais peur de te connaître, chéri !

Ted et Laura te disaient si charmeur; toutes les jeunes filles raffolaient de toi.

Et moi — tiens, j'étais timide. Je ne voyais pas comment tu pourrais m'aimer.

Mais — "Tes mains sont si jolies", as-tu dit. "Douce, féminine; j'adore tes mains". J'étais fière, chéri, et si heureuse !

Ta pensée me suit toujours. Mes mains travaillent dur pour aider à gagner cette guerre. Qu'importe si ce labeur détruit la moiteur naturelle de ma peau ? J'ai la Lotion Jergens. Et je puis compter sur Jergens pour protéger mes mains contre les gerçures et les maintenir douces et lisses pour ton retour.



Au Collège les étudiantes soignent bien leurs mains. Près de 4 sur 5 emploient la Lotion Jergens. Soins quasi-professionnels. Offre 2 ingrédients que bien des docteurs emploient pour rendre à une peau gercée son charme désirable. Ne colle pas. Et facile ! Pour sûr... servez-vous toujours de la Lotion Jergens.

JERGENS LOTION POUR DES MAINS DOUCES, ADORABLES
(FABRICATION CANADIENNE)

— M. Bertrange, s'il vous plaît ? répond la voix douce d'Annette.

— Monsieur n'est pas encore rentré, réplique la voix bourrue. Vous feriez mieux de revenir demain.

— Demain ?... mais c'est que...

— Vous avez donc absolument besoin de lui ? interroge la servante, qu'un mouvement de curiosité rapproche promptement de Mlle de Moronval.

— J'arrive de Paris, explique cette dernière avec plus d'autorité dans l'accent, et je ne voudrais pas repartir sans avoir eu le plaisir de parler à M. Bertrange.

— Ah ! vous arrivez de Paris ?... Alors, c'est bien différent ! s'exclame la gouvernante, qui s'empresse d'ouvrir le vieux vantail en fer forgé.

Vivement, Annette se retourne vers le chauffeur.

— Veuillez avoir l'obligeance de descendre ma malle, dit-elle en lui tendant le prix de sa course ; et maintenant, vous pouvez partir, ajoute la jeune fille dans un soupir de soulagement.

Pressée de prendre contact avec Mazerolle, très vite, Marie-Anne vint rejoindre la servante qui l'entraîna sous les ombrages du jardin. Essoufflée, geignante, la bonne femme montait péniblement l'allée, se lamentant sur ses jambes qui « n'en pouvaient plus ».

Mlle de Moronval, tout en suivant à petits pas menus ce mouvement de limaçon, se prit à songer que du moment qu'à une heure aussi tardive Didier n'est pas encore rentré chez lui, c'était, Dieu merci ! qu'il n'était pas aveugle ! Et en même temps qu'elle éprouvait une joie à l'idée que Bertrange n'était ni souffrant, ni infirme, une crainte bouleversait son cœur, car elle redoutait maintenant le clair regard qui allait aussitôt la reconnaître.

Prête à le secourir, à lui donner son affection, Marie-Anne s'était précipitée vers son ex-fiancé. Mais, à cette minute, elle tremblait d'inquiétude, se demandant s'il allait la recevoir avec bonté ou la repousser comme une ennemie...

Toujours en geignant, la vieille servante ouvrait la porte d'un grand vestibule aux dalles de grès disjointes, à l'atmosphère humide et froide. Elle fit jaillir la lumière d'un gros globe en verre dépoli accroché à une poutre du plafond et, immédiatement, elle se mit à dévisager la voyageuse. Alors, il parut à Marie-Anne qu'une déception passait sur le visage ridé de la servante, tandis qu'une grimace dédaigneuse plissait le coin de ses lèvres.

— Mais vous êtes beaucoup plus jeune que nous ne le pensions, madame, jeta-t-elle d'un air surpris. Et puis, avec ça, si mince, si pâle !... Allez, on le voit tout de suite que vous venez de Paris ! Je prédis, dès ce soir, que vous ne resterez pas longtemps à Mazerolle.

Interloquée, Mlle de Moronval ne trouva pas un mot à dire, et la vieille bonne de reprendre :

— Vous ne sauriez vous douter de ce que Mademoiselle est exigeante et autoritaire. Je vous assure qu'elle vous en donnera, du fil à retordre ! Et puis, moi, me voilà bien âgée ! Je n'arrive plus à mettre tout en ordre, comme seulement voilà quelques années.

Puis, après une courte pause :

— Savez-vous seulement faire la cuisine ?

L'étonnement de Marie-Anne était à son comble ; cependant, après une courte méditation, elle s'empresse de faire observer :

— Je pense bien, madame, que vous êtes en train de faire erreur ; vous me prenez sûrement pour une autre personne que vous attendez, sans doute ?

— Comment ! ce n'est donc pas vous la dame que M. Chamblet, un ami de mon maître, nous a si chaudement recommandée ?

— Je ne suis nullement recommandée par un monsieur de ce nom. Mais je n'en éprouve pas moins le désir de m'entretenir un instant avec M. Bertrange. Pensez-vous qu'il tarde à rentrer ?

Sans se donner la peine de répondre à cette question, la bonne femme reprit :

— Je parie que vous venez vous offrir comme gouvernante ? Tout de même, c'est choquant pour vous de venir de si loin pour trouver la place prise ! Si seulement vous aviez écrit, vous n'auriez pas fait ce déplacement inutile. Maintenant, il va falloir vous en retourner, et je me demande comment vous allez vous y prendre, à une heure pareille où l'on ne trouve plus d'autobus, aucune occasion, bien sûr... C'est que le pays est dénué de tout, vous savez !

Marie-Anne sursauta.

Ah ! comme elle avait été téméraire, en effet, non seulement en n'écrivant pas, mais encore en renvoyant l'auto, tout à l'heure !... Maintenant, une réelle inquiétude se précisait en elle, car, si Didier se montrait indifférent et glacial, pas une minute de plus elle ne resterait à Mazerolle !

Alors, fatiguée, énervée, dépaysée, Annette, n'y tenant plus, avisa une longue banquette de bois sculpté appuyée au mur et s'y laissa choir.

— Ah ! madame, s'exclama la gouvernante, qui était plus bougonne que méchante, je bavarde et je ne vous offre même pas un siège ! Il faut m'excuser, j'ai tellement été saisie par votre arrivée !... C'est que les visites sont rares à Mazerolle, vous savez !

Comme Marie-Anne continuait de garder le silence, la vieille bonne s'éloigna et la jeune fille se mit à songer avec mélancolie à sa situation présente, à la mine pitoyable qu'elle devait offrir, assise sur ce vieux banc vermoulu, le dos appuyé au mur taché de moisissure, semblant attendre avec humilité le bon vouloir du maître...

Un petit rire triste frémit sur ses lèvres et, se raillant elle-même, elle pensa :

« Voilà dix heures que je n'ai rien absorbé, donc mon estomac est vide... Quoi d'étonnant à ce que les idées noires tourmentent mon pauvre cerveau ! Allons, ma fille, un peu de courage !... Rentre dans ce rôle de lectrice si tu ne peux faire mieux, mais ne pars point sans avoir parlé au châtelain de Mazerolle.

« Nos projets échouent sans cesse et nos espérances renaissent de nos projets même renversés », acheva de se dire Marie-Anne, résolue soudain à tout trouver parfait et à attendre sans trop d'émoi ni d'agacement le retour de Didier.

Néanmoins, lorsque le bruit de la grille qui se refermait parvint jusqu'à ses oreilles et qu'un pas ferme se fit entendre sur le gravier du jardin, Annette ne put réprimer un violent tressaillement. Une pâleur courut sous la matité de son teint et elle fut debout avant même que Bertrange eût poussé la porte du vestibule.

Grand, robuste, élégant malgré tout dans un costume de chasse défraîchi, le visage dur exprimant la tristesse

et le mécontentement, tel apparut Bertrange aux yeux surpris de Marie-Anne qui ne retrouvait plus, en cet homme sévère, le jeune et tendre fiancé d'autrefois.

Un long instant Annette resta interloquée, debout et immobile devant le vieux banc de chêne, sa gracieuse et svelte personne se dessinant bien sur le fond très sombre des boiseries! Ses yeux grands et brillants, dans lesquels étincelait la double flamme de l'esprit et de la bonté, retinrent pendant quelques secondes les regards admiratifs de Bertrange. Et ce qu'il y avait au-dessus de cette beauté, que Didier remarqua aussitôt, c'était la modestie, la pudeur dont tout l'être et toutes les manières de la jeune fille portaient l'empreinte, lui donnant un indicible attrait. Mais, regrettant immédiatement ce trop long et trop vif intérêt, Bertrange interrogea d'un ton sec, dépourvu de toute amabilité:

— Vous désirez, madame?...

Si l'étrangère eût été vieille, ou encore insignifiante de tournure et de visage, sans nul doute que le châtelain de Mazerolle se fût montré plus courtois; mais cette jeunesse, cette beauté et ce quelque chose de doux et de câlin qui veloutait les grands yeux sombres avaient achevé d'exaspérer l'humeur rancunière de Bertrange.

Chavirée de reconnaître, malgré l'âpreté de l'accent et les longues années d'oubli, la voix de Didier, Marie-Anne se trouva dans l'impossibilité d'articuler une parole.

Découragée dès le premier contact, elle songeait:

« Il m'a complètement oubliée; pas un de mes traits ne lui rappelle celle qu'il a prétendu aimer. Son cœur, hélas! semble clos à toute tendresse, son âme à toute douceur... »

Elle eut un profond soupir.

A ce soupir, Bertrange qui, pensivement, semblait contempler les dalles du vestibule, dressa vivement la tête.

— Eh bien! madame?... reprit-il d'une voix dure et impatient.

Marie-Anne essaya de chasser la triste impression d'amertume qui lui étreignait le cœur et elle se mit à expliquer, d'une voix qui tremblait:

— J'ai lu dans une revue... votre offre d'emploi, monsieur... J'arrive directement de Paris... c'est ce qui vous explique ma présence à une heure aussi tardive... J'ose croire, cependant, que vous m'excuserez.

Sa voix était douce comme le zéphyr qui fait vibrer les cordes de la harpe éolienne. Bertrange ne put faire autrement que de la remarquer, ce qui, pendant quelques secondes, le rendit farouchement rêveur.

« Oh! cette voix! se disait-il, elle ne m'est pas inconnue. Mais où et comment l'ai-je donc entendue? »

Pendant que, tout pensif, Didier cherchait à se souvenir, Annette s'interrogeait pour savoir si elle devait là, tout d'un coup, se faire connaître. Une instinctive hésitation retardait encore ce moment, car elle avait peur, en jetant ainsi tout de suite son nom, que tout soit fini entre eux.

Et, pourtant, l'idée de le tromper la bouleversait... S'il arrivait à la reconnaître, à s'indigner de son subterfuge... ne se refuserait-il pas à croire que la petite créole ait pu changer, devenir meilleure, moins futile?

Mais elle n'eut pas le loisir de rester plus longtemps dans cette alternative, car Bertrange reprenait:

— Ainsi, madame, vous venez vous offrir comme lectrice?

— J'étais bien décidée à cela, oui, monsieur.

Cette réponse spontanée que Marie-Anne venait de faire, comme malgré elle, coupait court à ses scrupules, à ses hésitations, à son embarras.

— Vous saviez sans doute, en venant ici, que le manoir de Mazerolle était solitaire au milieu d'une autre... plutôt sauvage?

— Je m'en doutais. Cependant, je ne le pensais pas si éloigné de toute communication.

Bertrange eut un petit ricanement.

— Et vos bonnes intentions, alors que vous étiez au loin, ne peuvent résister à l'épreuve! Voilà, au reste, ce qui ne me surprend guère; je l'ai vu aussitôt à votre désarroi.

— Vous faites erreur, monsieur, sur les motifs de mon désarroi, rétorqua Mlle de Moronval. Si je déplore, pour l'instant, l'isolement de votre demeure, la faute en est à mon étourderie. Je n'aurais pas dû renvoyer la voiture qui m'a conduite ici, voilà tout.

— Oh! je comprends fort bien, madame, vous vous seriez empressée de la reprendre! riposta Didier, railleur.

De sa voix musicale, tremblante un peu, Marie-Anne rétorqua:

— Certainement, monsieur, j'aurais repris l'auto... Que pouvais-je faire de plus raisonnable, puisque, dès le premier instant, votre servante m'a appris que la place de lectrice n'était plus disponible.

La simplicité de cette réponse désarma quelque peu Bertrange, qui resta songeur et silencieux, le regard presque adouci posé sur le fin visage de l'étrangère. Puis il reprit, pour expliquer:

— Ma servante, madame, ignorait que je venais d'être à l'instant prévenu que la personne attendue, étant tombée malade, ne pouvait, pour l'instant du moins, se rendre à Mazerolle.

— Ah!... Alors... que dois-je faire? interrogea Annette, soudainement bouleversée à la pensée qu'elle allait sans doute rester au manoir.

La voix musicale a eu un tremblement... La jeune fille fixe Bertrange d'un regard éperdu... Ce désarroi, très visible, lui est favorable, car le châtelain de Mazerolle l'examine maintenant avec une bienveillance presque souriante.

— Eh bien!... mademoiselle... Vous paraissez si jeune que je ne crois pas me tromper en disant mademoiselle?

Marie-Anne fit seulement de la tête un signe affirmatif. Troublée, indécise, elle est, à cette minute, reprise du désir de tout lui avouer... Mais sa gorge contractée ne laissa passer aucun son. Et Didier de reprendre:

— Vous paraissez un peu émue, effrayée même. Il est vrai qu'à votre âge la plus simple des démarches vous intimide.

« Voyons, pensez-vous pouvoir vous habituer à Mazerolle? Vous auriez à vous occuper de ma sœur, qui est presque aveugle, c'est vous dire combien elle est isolée et inactive des journées entières. Lui faire la lecture, l'entourer de prévenances... de quelques soins... j'imagine que la tâche n'est pas au-dessus de vos forces? »

Il était visible que Bertrange faisait un effort pour se montrer aimable.

Tout en parlant, il marchait d'un pas saccadé à travers le vestibule sonore. Il pensait enfin qu'il serait fort prudent de ne pas laisser partir cette jeune personne. Que d'insuccès n'avait-il pas essuyé depuis trois mois!

— Je crois deviner, reprit-il, que vous sauriez faire la lecture d'une façon agréable. Votre voix musicale est douce à l'oreille. J'ose espérer que votre gorge n'est pas fragile?

Il fallait pourtant se décider à répondre. Marie-Anne prononça à demi-voix:

— Ma santé est excellente, ne craignez rien.

— Parfait. Alors, veuillez donc me dire votre nom, mademoiselle.

Une angoisse passa dans les grands yeux noirs.

Pourquoi Lucille Ball préfère Rachel Woodbury



LUCILLE BALL, VEDETTE DE "MEET THE PEOPLE"
PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER

✓... donne un ton ivoirin exquis

Nuance magique! Rend un teint clair plus clair, plus crémeux — enchanteur!... Voyez-vous, les directeurs de Hollywood ont aidé Woodbury à créer LA NUANCE idéale pour chaque type du teint.

✓... assure un aspect limpide et frais

Car la Poudre Woodbury est pure, de nuance unie — toujours. Le miracle du Ton Contrôlé fait aussi durer sa fraîcheur de ton — pendant tout le temps que vous la portez!

✓... prête une douceur satinée

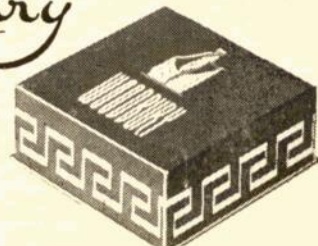
Oui! le Ton Contrôlé crée une facture de buée fine adhérente — qui cache les petits défauts. Et assure des heures de charme!

Mes Chères! Voulez-vous être aimées? Ajoutez à votre charme. Vite, prenez la vôtre parmi les 4 nuances divines de Poudre Woodbury.

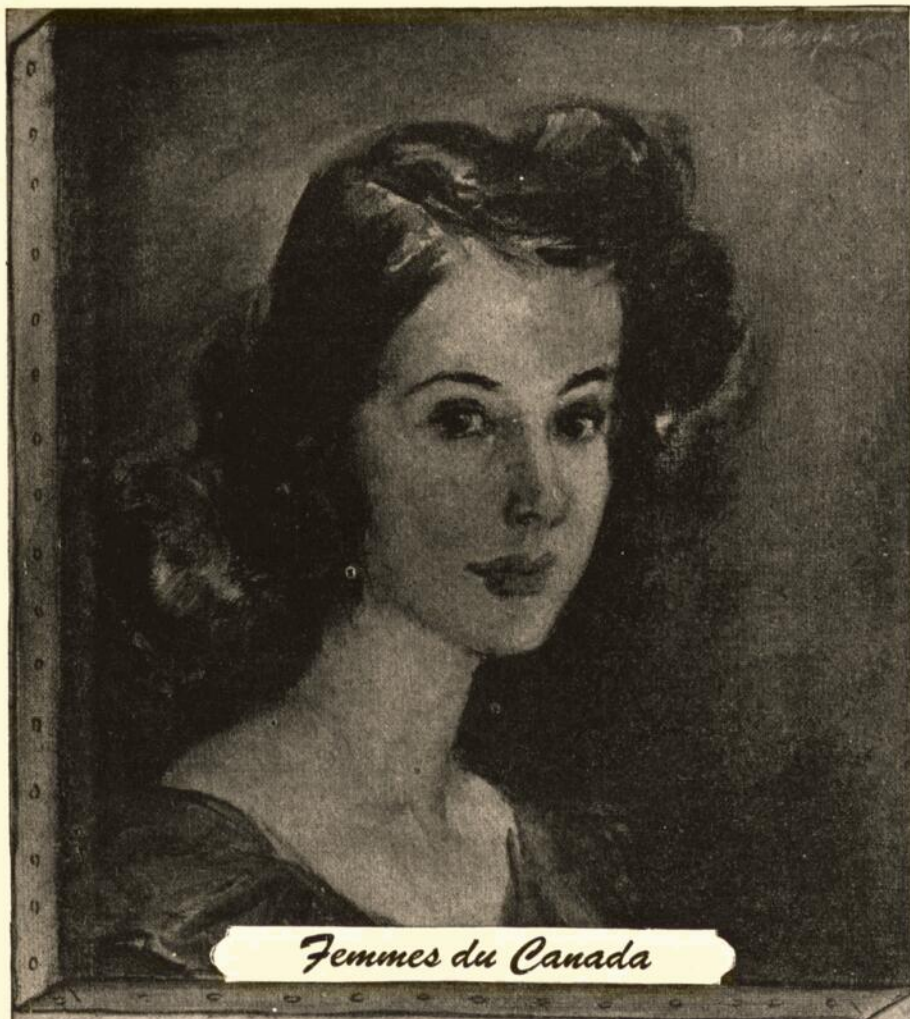
Poudre ^{À TON} CONTRÔLÉ Woodbury

VOTRE ASSORTIMENT!... Une carte Hollywood dans chaque boîte de Poudre Woodbury indique votre nuance de rouge et de bâton pour les lèvres. Achetez votre assortiment Woodbury... aujourd'hui.

BOITES DE POUDRE WOODBURY 25¢, 16¢



(Fabrication Canadienne)



Femmes du Canada

Que savez-vous exactement des gants en tissu?

Q. Les gants en tissu sont-ils toujours de mise?

R. Évidemment. Mais, à moins que le gant en tissu n'ait une empaumure de cuir, ne le portez jamais au volant d'une auto, en montant à cheval ou en jouant au golf, car le tissu est glissant et n'assure pas une bonne prise à la main.



Q. Les gants en tissu s'ajustent-ils bien?

R. Oui, s'ils sont confectionnés par une maison de réputation internationale comme Kayser, fabricants de gants en tissu depuis plus d'un demi-siècle.



Q. Que signifient les termes 3, 4 ou 6 boutons?

R. Le mot "bouton" en langage technique veut dire exactement "pouce". Le chiffre désigne la longueur en pouces linéaires, depuis la base du pouce.

Q. Les gants Kayser portent-ils des noms différents?

R. Oui, Leatherette, Duosuede, Chamoisette, Kay Spun, etc., sont tous des produits Kayser, portant chacun une marque de commerce déposée.



Q. De quoi ces gants sont-ils faits?

R. Les gants en similicuir et en chamoisette sont faits de coton, Duosuede et Kay Spun, en soie artificielle.



Q. Les gants en tissu sont-ils toujours lavables?

R. Presque toujours, à moins que plusieurs couleurs ne soient associées dans le tissu ou que le cuir n'ait déjà servi. Il est alors plus prudent de recourir au nettoyage à sec.

KAYSER

Achetez sagement
Demandez les gants,
sous-vêtements et bas Kayser

MAIS AVANT TOUT, ACHETEZ
DES OBLIGATIONS DE LA
VICTOIRE

— Mon nom?... répéta Annette, perdant presque contenance, je... Marie-Anne Vigneul.

Une expression de véritable contrariété passa sur le visage de Bertrange, qui redevint glacial, et sa voix se fit dure pour lancer très vite :

— Marie-Anne?... Vous n'en avez pas un autre? Je vous assure qu'il n'est pas possible que... Ce nom ne plaira pas à Mlle Bertrange, je vous préviens.

— Et pourquoi? demanda Annette, toute vibrante.

— Parce qu'il nous rappelle de mauvais souvenirs... Mais que vous importe! jeta-t-il, soudainement violent.

— Pourtant, monsieur, je ne puis en changer, déclara avec une douce fermeté Annette de Moronval. C'est le nom que m'ont donné mes parents, c'est sous ce nom que j'ai aimé, que j'ai souffert... ce nom, c'est tout ce qui me reste d'un passé heureux... enfin, ce nom, c'est moi!...

Un profond étonnement passa dans les yeux de Bertrange. Ainsi, sous l'apparence de douceur et de bonté qui semblait caractériser la jeune fille, une ardeur passionnée, avec laquelle il fallait compter, se dévoilait tout à coup. Un vif intérêt retint un instant le regard du châtelain de Mazerolle sur le visage encore tout vibrant de Marie-Anne.

— Eh bien! puisqu'il en est ainsi, n'en parlons plus, dit-il d'un ton sec. Il y eut une courte pause, pendant laquelle Mlle de Moronval s'effrayait des battements de son cœur qui s'amplifiaient dans le silence de la pièce.

Bertrange reprit, d'une voix encore un peu mordante :

— Possédez-vous quelque référence? Annette balbutia, confuse de sa faiblesse :

— Non, monsieur, je n'en ai aucune... mais vous pouvez écrire à ma tante... Mlle Morand... à Paris...

— Très bien, très bien... nous en reparlerons. Maintenant, mademoiselle, veuillez m'excuser. Je vais immédiatement prévenir Prudence de votre installation ici et, dans un instant, notre vieille bonne viendra vous prendre pour vous conduire à votre chambre.

Froidement, Bertrange salua, et il quitta le vestibule.

Mais avant de rejoindre Prudence, il fit un tour au jardin. D'un pas nerveux, plusieurs fois il descendit et monta l'allée principale, parlant tout haut, gesticulant presque.

« C'est absurde d'engager cette petite à l'air de reine! Et elle se nomme Marie-Anne! Un nom que j'aurais tant aimé ne plus entendre... ne plus prononcer!... Oui, c'est absurde, absurde! Mais comment faire autrement? Une personne âgée et d'expérience eût, certes, été mieux indiquée, mais nous n'avons pas le choix, hélas! »

Il esquissa encore un geste de mauvaise humeur dans lequel il tâcha de faire passer toute l'expression de sa contrariété et l'ironie de son jugement d'homme désabusé, puis il se dirigea vers la cuisine. Mais au moment d'y pénétrer, alors qu'il avait la main sur la poignée de la porte, il se reprit à dire :

« Gageons qu'elle ne saura faire que des sottises! »

CHAPITRE VI

« Mazerolle, le..... »

« Ma chère Emma,

« J'aurais voulu attendre encore un jour ou deux pour t'écrire, afin de te donner plus amples détails sur les hôtes de Mazerolle et sur la vie singulière que j'y mène.

« Mais je devine ton impatience comme ton inquiétude, ma très chère, aussi je m'empresse de t'annoncer que je suis arrivée à bon port au manoir

de Mazerolle. Mais comme, ce soir-là, j'ai failli reprendre la route d'Autun!

« D'abord, la maison me semblait inhabitée, tant elle était silencieuse, et tout était si mélancolique alentour par cette tombée de nuit!...

« Enfin, clopin-clopant, une vieille femme s'amène à moi, en bougonnant contre l'intruse qui sonnait à pareille heure. Je lui dis que j'arrive de Paris, que je tiens essentiellement à parler à M. Bertrange; alors, me prenant pour une gouvernante que l'on attendait à Mazerolle, elle s'empresse de me faire entrer.

« Mlle Clotilde — car elle vit encore — était couchée et le maître du logis absent. Je l'ai attendu pendant plus d'une demi-heure dans un grand vestibule froid et délabré, assise sur une antique et dure banquette vermoulue, tout enveloppée d'une atmosphère de moisissure et de renfermé qui m'enlevait toute idée de lutte. Aussi, les circonstances ont eu beau jeu et je n'ai rien avoué et, à présent, je suis engagée dans une terrible impasse, gardant lâchement un incognito qui frise la duplicité!

« Voilà le grand mot lâché, ma chère Emma! Voilà le tourment de ma conscience, l'ombre affolante qui s'étend sur mon âme... Pourtant, tu le sais, toi, ce qui m'a amenée à Mazerolle: l'idée de le secourir, de lui donner mon affection... mais quand il m'a adressé la parole, il l'a fait avec tant de rudesse et tant de raillerie que je n'ai pas eu le courage de me faire connaître.

« Maintenant, je n'en ai plus la moindre envie, car j'ai peur, tu comprends bien, j'ai peur que l'on me rejette loin de Mazerolle sans m'entendre, sans vouloir comprendre combien mes intentions sont loyales, ma bonne foi absolue. Auparavant, il faut que je parvienne à me faire aimer pour me faire pardonner; à me faire connaître aussi, car si tu savais combien la pauvre Annette de la villa Mayotte a laissé d'après souvenirs au cœur des deux Bertrange! Autant sur l'un que sur l'autre, le nom de Marie-Anne, que j'ai donné accompagné au tien, a fait une déplorable sensation, et j'en ai déduit aussitôt que, malgré les neuf années révolues, la mauvaise impression est restée intacte chez ces deux êtres reclus dans un isolement incompréhensible pour moi et dans une pauvreté qui m'a infiniment surprise.

« Depuis que je suis à Mazerolle, déjà j'ai sondé tout ce qu'il y a de découragement et de tristesse navrante dans la misère du castel et dans l'existence vide de Didier. Je le sens malheureux, désespéré, meurtri par la vie, ce qui me fait penser que je ne dois pas être la seule responsable de sa tristesse et de son découragement.

« Me voilà donc lectrice de Mlle Clotilde, — qui est presque aveugle et d'humeur impossible, — mais, pour être plus juste, je devrais dire que je suis devenue gouvernante, femme de chambre et en passe de devenir cuisinière.

« Quant à Didier, je ne saurais te parler de lui, tellement il reste invisible. Les repas, il est vrai, réunissent bien tous les hôtes de Mazerolle, mais ils se passent dans un silence si décourageant que je me demande... »

Un coup frappé à la porte de sa chambre interrompit Mlle de Moronval.

— Entrez, fit-elle sans se déranger. Mais à la vue de Bertrange, Annette, que l'émotion avait fait rougir, se leva vivement, posa sa plume et fit un pas en avant pour le recevoir.

— Je vous prie de m'excuser, mademoiselle, mais je viens près de vous chercher du secours. Prudence qui, comme vous le savez, ne se sentait pas très bien depuis quelques jours, vient d'être prise d'un vif malaise. Je

l'ai conduite à sa chambre. Maintenant, voudriez-vous avoir l'obligeance de l'aider à gagner son lit?

— Tout de suite, monsieur.

« Cette pauvre Prudence, ajouta-t-elle, elle n'est pas un jour sans souffrir avec ses rhumatismes qui la tourmentent.

— Aujourd'hui, son malaise me semble beaucoup plus grave. Vous allez voir, mademoiselle, combien son visage est rouge et brûlant, son pouls accéléré et dur. Je crains, pour le moins, une bronchite ou une congestion pulmonaire.

— Vous allez faire appel au médecin, n'est-ce pas?

— Immédiatement. Mais, en attendant sa venue, vous pourriez peut-être déjà poser des ventouses. Mais savez-vous, au moins? interrogea brusquement Bertrange sur un ton un peu âpre qui ne laissait à Marie-Anne aucun doute sur le jugement défavorable du châtelain de Mazerolle.

Elle sourit malicieusement et, d'une voix à peine effarouchée :

— Certainement, je sais! jeta-t-elle. Et je sais aussi préparer des cataplasmes, des enveloppements. Je suis encore capable de donner des cuillerées de potion à heures fixes, de gronder la malade si elle n'est pas sage, de la veiller la nuit, au besoin...

— De grâce, mademoiselle, arrêtez cette énumération; vous vous moquez de moi et je le mérite bien. Voyez-vous, je suis tellement aigri par d'anciennes déceptions qui n'ont laissé en moi qu'amertume et défiance, qu'il faut me pardonner.

Elle eut un geste vague qui semblait dire qu'elle ne s'arrêterait pas à de telles vêtilleries, mais elle n'eut pas le temps de riposter, car aussitôt Bertrange reprenait :

— C'est que la maladie de Prudence peut durer des semaines, et je sais que vous n'êtes pas venue à Mazerolle pour prendre non seulement la direction de la maison, mais encore soigner des malades. Je vous demanderai donc, avant de vous éloigner, de me donner le temps de trouver une personne de confiance...

— M'éloigner? Mais, monsieur, qui vous parle de cela? Il me semble, au contraire, que c'est tout à fait le moment de rester! Mlle Bertrange est infirme, voilà votre bonne malade, je suis donc arrivée à point pour vous aider. Qu'en dites-vous? acheva-t-elle sur un ton enjoué, mais sans donner le temps à Bertrange de répondre, car déjà elle entraînait dans la chambre de la gouvernante.

A peine la bonne fut-elle étendue dans son lit qu'une retentissante sonnerie électrique emplît la pièce de son appel autoritaire.

— Mademoiselle Annette, balbutia Prudence du fond de ses oreillers, c'est Mademoiselle qui réclame...

— J'entends bien, mais Mademoiselle attendra, déclara Marie-Anne, qui rangeait les ventouses dans une boîte. Inutile de vous agiter ainsi pour un coup de sonnette. Il faut être sage, ma bonne Prudence, et vous laisser soigner sans récriminer, ajouta la jeune fille avec un aimable sourire.

Après quoi, elle s'éloigna.

Mlle Clotilde, à demi soulevée dans son lit, griffait d'impatience le couvrepied de soie rouge. Au bruit de la porte, elle se redressa et, d'une voix courroucée :

— Mais que se passe-t-il donc, ce matin? demanda-t-elle. Je sonne et personne ne vient. Que peut bien faire cette apathique Prudence? Croiriez-vous, mademoiselle, que j'attends mon petit déjeuner depuis plus d'une demi-heure.

— Votre bonne est malade, mademoiselle, répliqua Annette d'une voix tranquille.

— Malade! malade!... Comment cela, malade?

— Mon Dieu... comme tous ceux qui ont cette malchance. Elle a beaucoup de fièvre, de l'oppression, des douleurs de tête... elle paraît présenter tous les symptômes d'une pneumonie.

— D'une pneumonie! Seigneur! Qu'allons-nous devenir? Et moi qui n'ai pas encore mon petit déjeuner!

— Ne vous tourmentez plus ainsi, mademoiselle, je vais vous l'apporter, votre petit déjeuner!

— Ne plus me tourmenter! Vous en parlez à votre aise! Ne plus me tourmenter alors que...

Mais Annette était déjà sortie, n'entendant plus les récriminations de la vieille demoiselle.

Le chocolat de l'infirme se trouvait préparé sur un plateau. La jeune fille n'eut qu'à le faire réchauffer dans la casserole même qui était restée sur la table; puis, sans perdre de temps, elle retourna près de l'aveugle.

— Ah! fit dans un soupir Mlle Bertrange qui, dès la porte, avait senti le bon fumet du chocolat. Vous avez donc pu vous débrouiller? Cela m'étonne vraiment! ajouta-t-elle avec une raillerie mordante.

Marie-Anne eut un petit geste d'épaules.

« Quelle rigueur sans appel! » pensa-t-elle tristement.

— Comment vais-je pouvoir me passer de ma vieille bonne? reprenait Mlle Clotilde. Elle était tellement habituée à me servir que je n'avais presque pas besoin de commander. Et il me semble que chaque jour je vois un peu moins. Ah! mademoiselle Vigneul, vous ne pouvez vous imaginer combien il est pénible de perdre ses yeux!

« Tenez, c'est à peine si je vous distingue; je ne saurais dire si vous êtes grosse ou mince. Vous n'êtes pour moi, hélas! qu'une ombre et qu'une voix. Et cette voix, qui me reporte dans le passé, m'exaspère... m'obsède à travers ma nuit... Mon Dieu, acheva-t-elle d'un accent tragique, ne plus pouvoir remuer, manger, s'habiller sans une aide étrangère, quelle déchéance!

Je vous en supplie, mademoiselle, reprit doucement Marie-Anne, émue malgré elle, ne désespérez donc plus ainsi. Dès maintenant, soyez donc persuadée que je ferai l'impossible pour vous venir en aide.

Tout en parlant ainsi, la jeune fille égrenait du pain dans le chocolat de Mlle Clotilde, redressait les coussins, étendait une serviette sur le couvrepied... et, après avoir posé bien d'aplomb le plateau sur le lit, Annette quitta Mlle Bertrange pour rejoindre la malade.

Didier était près de Prudence, usant de toute son éloquence pour la convaincre de la nécessité de garder le lit. Mais la vieille s'entêtait.

— Comment voulez-vous, monsieur Didier, que je me laisse soigner sans récriminer, comme vous dites? Il y a tant et tant à faire à la maison! Et Mademoiselle qui a tellement besoin de moi! C'est à se manger les sangs que de rester dans ce lit!

— Mais, dit tout à coup Annette, ne suis-je pas là, moi? Au lieu de vous tourmenter, admirez plutôt la Providence qui m'a fait venir à Mazerolle juste au moment voulu pour vous remplacer!

La servante, attendrie, hochait sa vieille tête chenue.

— Chère mademoiselle Annette, vous parlez avec votre bon petit cœur, et je vous remercie, mais je sais bien que vous n'arriverez pas à me remplacer, surtout auprès de Mademoiselle, si exigeante!

Bertrange admirait la bonne grâce de la nouvelle lectrice, un peu sceptique sur les talents de ménagère, mais

- cette Seule Crème Intégrale vous suffira!

Inlassable à la guerre... active à l'écran... voilà l'étoile celante Dorothy Lamour, comme d'autres vedettes de Hollywood. Heureusement pour leur beauté, elles ont découvert la Crème Intégrale Woodbury... crème veloutée qui fait tout pour la peau... en quelques secondes!

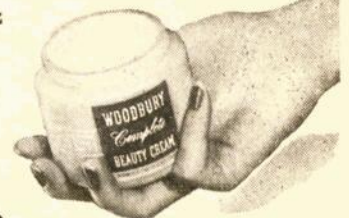


Dorothy Lamour

bientôt dans "ROAD TO UTOPIA" (Paramount)

Voyez votre teint gagner un charme de vedette avec les soins complets de la Crème Intégrale Woodbury: Nettoie à fond — retire la poussière de tous les pores. Adoucit, lisse, délicieusement. Offre une base de poudre idéale. Eloigne la sécheresse, les petites rides fines. Et Stericin, l'agent spécial, purifie constamment la crème en pot et protège ainsi des vilaines taches causées par les germes.

Ce soir et chaque soir, ayez recours au Masque Nocturne des Vedettes: D'abord, nettoyez avec la Crème Intégrale Woodbury — puis, mettez-en la nuit pour plus de douceur. Servez-vous-en aussi de jour. Achetez aujourd'hui un pot de crème 25c et 50c



CRÈME INTÉGRALE
Woodbury
(FABRICATION CANADIENNE)

APPELÉE JADIS COLD CREAM, NETTOIE AUSSI BIEN — FAIT BIEN PLUS ENCORE



Silvo est le plus "caressant" des traitements de beauté de l'argenterie. Il enlève toute trace de tache ou de ternissure.

"First Love"

Si vous possédez ce patron exquis venant des ateliers de l'International Silver, vous l'apprécierez aujourd'hui plus que jamais, puisque, s'il lui arrivait quelque chose, il pourrait être difficile à remplacer. Ne manquez donc pas de suivre le conseil de ses fabricants et faites-en ressortir toute l'éclatante beauté à l'aide de Silvo, le poli doux qui délicatement, rapidement, sûrement, enlève toute trace de matité ou de tache ! Servez-vous-en pour toute votre argenterie afin de la rendre et de la conserver comme neuve.



S22F

bien plus touché qu'il ne l'aurait voulu par ses élans de bonne volonté.

— Mademoiselle, dit-il, acceptez aussi tous mes remerciements pour votre geste généreux. Toutefois, je me rends compte qu'à vous seule vous ne sauriez remplacer Prudence.

— Demandez donc la Francine, monsieur Didier, suggéra la servante. Avec son aide, Mlle Annette pourra bien tenir un jour ou deux. Car vous n'allez tout de même pas vous imaginer que je vais rester longtemps comme ça, à me laisser dorloter !

A peine ces paroles étaient-elles prononcées que la bonne, prise d'une défaillance, laissa retomber lourdement sa tête sur l'oreiller.

Elle était si pâle et si affaissée que, sans les soubresauts convulsifs qui roidissaient tout son corps, on l'eût crue évanouie.

Un instant, les deux jeunes gens se regardèrent, animés de la même inquiétude, plongés dans le même désarroi, tellement, en la circonstance, ils étaient novices tous les deux. Une ombre passa sur leurs visages ; cependant, Annette songea soudain à déboucher un flacon d'éther qui se trouvait là, sur la table de chevet, alors que Bertrange, après avoir vivement trempé un mouchoir dans le pot à eau, tamponnait le visage de la malade.

Dans leur précipitation, à plusieurs reprises, les doigts des deux jeunes gens se touchèrent et, à chaque fois, Marie-Anne ressentait comme un choc au cœur. Et bientôt, à la pensée que l'homme qui se penchait là, tout près d'elle, si près qu'elle sentait s'émaner de lui, tout comme autrefois, ce parfum persistant du tabac mêlé à l'odeur de chypre, était celui qui lui murmurait jadis si tendrement : « Je t'aime ! », un intolérable émotion la saisit à la gorge, lui arrachant des larmes. Mais elle les retenait avec tant de peine, ces larmes qui lui brûlaient les paupières, larmes de regret, larmes vaines, que pendant un instant, pour ne pas se trahir, elle dut s'éloigner de la malade.

CHAPITRE VII

MON DIEU ! déjà onze heures !...

Affolée, Annette active le fourneau, appelle Francine qui est allée au jardin cueillir une salade.

— Vite, ma fille, épluchez-moi ces pommes de terre, s'il vous plaît. Mlle Clotilde n'est pas encore habillée et, pour le déjeuner, j'ai un rosbif aux pommes... vous m'entendez bien, Francine, un rosbif aux pommes, et nous mangeons à onze heures et demie.

Et Marie-Anne, d'un coup d'œil exploré, contemple le cadran de la vieille horloge campagnarde qui lui paraît aujourd'hui avoir « le diable au corps ».

— C'est à n'y rien comprendre, murmura-t-elle. C'est à ne pas croire que je me suis levée ce matin à cinq heures. Ah ! que le temps passe vite, ici !

Mlle Clotilde d'un côté, Prudence de l'autre, cette pauvre Annette ne sait où donner de la tête, et il faut encore trouver le moyen de préparer les repas et surtout de les imaginer, alors qu'on ne possède aucune notion culinaire.

Ce matin, pour comble de malheur, le bois ne veut pas flamber ; le four ne sera jamais chaud. Que va dire encore Mlle Clotilde, devant un rôti qui se mâchera comme du caoutchouc ! Car ce n'est pas souvent que cette vieille demoiselle est contente !... Heureusement que Marie-Anne sait payer cette malveillance de la plus fière impassibilité et qu'elle a pour la soutenir non seulement le sentiment de remplir ses obligations, mais encore et avant tout la bienveillance de Bertrange.

Lui, au moins, dès le premier jour, s'est mis au niveau de la situation,

trouvant tout excellent, tout parfait. Depuis, il a, de mille manières, essayé d'encourager et d'aider « mademoiselle Marie-Anne ». Elle ne s'attendait pas à tant d'indulgence et de bonté de sa part, la pauvre, car les premiers jours ont été durs, étant si naïve dans ses nouvelles attributions, si empruntée en toute chose.

Ce jour-là, Marie-Anne, qui commence à posséder quelque pratique, est enfin parvenue à offrir, fort présentable, le morceau de rosbif entouré de pommes dorées à point.

Dès la première journée de son installation à Mazerolle, Mlle de Moronval, tout comme les châtelains d'ailleurs, avait pris ses repas à la cuisine.

Depuis la maladie de Prudence, Annette avait décrété que cela devait changer. Un beau matin, elle avait découvert la salle à manger, une belle pièce spacieuse munie de trois grandes portes-fenêtres, mais que l'on tenait toujours fermées. Dans cette obscurité, les araignées avaient tranquillement tissé leurs toiles et une odeur lourde, fadasse, qui saisissait à la gorge, s'était imprégnée partout.

De vieux meubles sculptés, dont les moulures étaient oâtées de poussière, des fauteuils à la tapisserie sans couleur et sans relief, des tentures à demi décrochées, qui retombaient du plafond, donnaient à toute cette salle un aspect piteux et lamentable. Mais tout cela balayé, épousseté, secoué, rangé, de belles faïences anciennes, trouvées au grenier, accrochées aux murs, ainsi que des tableaux jugés très bien par Annette, transformèrent si étonnamment cette pièce que, tout d'un coup, elle prit un air intime et gai qui enthousiasma la jeune fille.

Tous ces changements dataient de la veille, et Marie-Anne, contente d'elle et très fière de son idée, ne voulut pas attendre plus longtemps pour prendre possession de cette salle à manger.

Bertrange, qui revenait au manoir après toute une matinée d'absence, surprit la jeune fille au moment où elle rentrait dans cette pièce par une des portes-fenêtres, tenant une corbeille de vieux Rouen remplie d'une gerbe éblouissante. D'un geste machinal, il pénétra derrière elle et, devant tant de transformation et de propreté, il resta interdit. Un long moment il garda le silence, incapable de prononcer un mot de compliment ni de remerciement, car trop de pensées de reconnaissance s'agitaient en lui pour qu'il pût les formuler.

Cependant, Annette, après avoir déposé sa gerbe de fleurs sur la table, allait, venait, tournait, légère et gracieuse, dans la salle à manger, finissant, d'un petit air grave, de disposer le couvert. Didier, qui la suivait des yeux, éprouvait un bien-être indéfinissable à la voir aller et venir, comme si elle était chez elle, et il ressentait ce repos de l'heure présente, sans souci de ce qui va suivre, qui est la halte des esprits fatigués.

— Eh bien ! monsieur, dit soudain Marie-Anne, qui se lassait de ce long silence, comment trouvez-vous tous ces changements ? N'est-ce pas mieux ainsi ?

— Je suis émerveillé, mademoiselle, et je me demande comment vous avez eu le courage d'entreprendre une telle corvée.

— Oh ! vous ne me connaissez guère. Ma plus grande joie, là-bas, à Paris, c'était de faire des arrangements. Seulement je tournais sur moi-même ; ici, au moins, le champ est libre. Il y a tant à faire !

Bertrange eut un serrement de cœur ; ces mots si simples lui donnèrent l'impression très vive que cette jeune fille, dès le premier instant, avait dû être frappée par le désordre et le dénue-ment du manoir.

UN BON PLAN POUR L'APRÈS-GUERRE



...et nous aurons des ustensiles "Wear-Ever" à la cuisine



Des maisons neuves... des milliers de maisons neuves... pousseront comme des champignons lorsque viendra le Jour de la Victoire. Les futures

mariées font déjà des projets sur leur nouvelle cuisine et les ustensiles qui la garniront. Ces ustensiles devront luire et briller comme de l'argent... des ustensiles qui rendront encore plus



agréables les heures passées à la cuisine, épargneront du combustible, feront ressortir toute la saveur des aliments, et dureront indéfiniment... ces ustensiles devront être en aluminium



"WEAR-EVER". Les mariées d'aujourd'hui... et celles de demain, veulent des ustensiles "WEAR-EVER"... et elles en auront.



43MF

"Wear-Ever" USTENSILES DE CUISINE EN ALUMINIUM

Pour la première fois, il en éprouva comme une honte et un amoindrissement.

— C'est bien pauvre, Mazerolle... n'est-ce pas, mademoiselle, horrible même?... lui dit-il.

— Mais vous avez là de très beaux meubles, répondit-elle, détournant la question avec délicatesse; pourquoi les laisser entassés dans un désordre inimaginable, revêtus de poussière et de moisissure?

— Ah! mademoiselle Marie-Anne, si vous pouviez savoir dans quel état de découragement je suis arrivé à Mazerolle!

Troublée de l'entendre parler ainsi avec cette soudaine confiance, Annette le regardait, une expression si douce dans les yeux que Bertrange se sentit ému plus que de raison.

Il y eut un moment de silence; puis Marie-Anne l'interrompit pour s'écrier:

— Et Mlle Clotilde, que va-t-elle dire de toutes ces transformations?

— En tout cas, elle ne pourra guère en juger, riposta Bertrange, un mélancolique sourire aux lèvres.

— Oh! mais cela ne l'empêchera pas de me critiquer, j'en suis bien certaine.

— Vous ne répondez rien, mademoiselle Marie-Anne, comme vous en avez si sagement pris l'habitude.

— En effet, cela m'a semblé plus sage, comme plus charitable, répliqua la jeune fille d'un air rêveur...

Puis, après une légère pause:

— Quant à présent, monsieur Didier, vous seriez bien aimable d'aller retrouver votre sœur et revenir au plus vite, car mon rôti ne saurait attendre davantage.

L'instant d'après, Mlle Clotilde rentrait au bras de son frère. Dès ses premiers pas dans la pièce, elle s'écriait, rébarbative:

— Où m'emmenes-tu? A la salle à manger! En quel honneur, s'il te plaît?

— En ton honneur, si tu le désires, répliqua Bertrange avec un enjouement imprévu qui surprit étonnamment l'infirmière.

« Ou bien, continua le jeune homme, en l'honneur de notre fidèle Prudence, qui marque vraiment aujourd'hui la première étape de sa convalescence.

— Ne serait-ce pas plutôt, riposta la vieille demoiselle d'une voix aigre, en l'honneur de Mlle Vigneul? Aucune autre qu'elle n'aurait pu imaginer un tel bouleversement! Il faut croire que cette demoiselle n'a pas encore suffisamment de travail. Ce qui prouve, soit dit en passant, que nous avons eu tort de demander Francine pour l'aider.

Dans un mouvement d'humeur, Didier haussa les épaules. Néanmoins, il reprit, d'une voix calme et toujours un peu enjouée:

— Tu ne comprends donc pas, ma pauvre Clotilde, que c'est là, au contraire, une délicate pensée de sa part! Rendre notre vieille demeure non seulement habitable, mais encore saine et gaie, est, à mon avis, une action très généreuse.

Pendant que Bertrange parlait, Annette ne le quittait pas des yeux et elle n'avait pas besoin de paroles pour exprimer combien elle lui était reconnaissante de ce qu'il prenait si aimablement sa défense. A cette minute, elle retrouvait dans le visage tourmenté du châtelain de Mazerolle quelque chose du tendre fiancé d'autrefois et son âme en éprouvait une sensation un peu grisante. Alors, lorsqu'il eut fini, son regard n'eut qu'à croiser celui du jeune homme pour que le merci de son cœur fût donné.

— Oh! oh! se récriait assez ironiquement la vieille demoiselle, voilà que tu t'emballas comme si tu avais vingt ans! Au reste, à l'entendre parler depuis quelques jours, on pourrait croire que le bonheur serait rentré dans la

"J'aide à gagner une grande guerre... et aussi une petite!"



JE SUIS devenue aide infirmière lorsque je compris comme on avait un besoin urgent de femmes dévouées dans les hôpitaux. Mon mari est dans la marine et, moi aussi, je voulais faire ma part. Je sais maintenant que j'ai choisi une occupation importante et que je rends de bons services.



QUAND je vais à l'hôpital, je conduis chez ma voisine mon petit garçon, Pierrot. Marie-Anne se fait un plaisir de le garder et comme elle aussi a un enfant, mon Pierre ne s'ennuie pas.

CEPENDANT, un soir que j'allais chercher Pierre, j'arrivai au milieu d'une belle scène. Marie-Anne s'appêtait à donner la fessée à sa fillette parce que celle-ci refusait de prendre le laxatif que sa maman lui offrait.



"MA CHÈRE", lui dis-je, "tu as tort de forcer ton enfant à ingurgiter ce remède dont le goût lui déplaît tant. Donne-lui plutôt ce que je fais prendre à Pierrot— du Castoria! Il est préparé spécialement pour les enfants, a bon goût et est très efficace, quoique bénin.

ET POUR prouver ce que j'avais dit, je courus à la maison chercher la bouteille de Castoria. Marie-Anne en donna à sa fillette, qui l'avalait goulument. Mon amie en fut tout étonnée! "Je crois", dit-elle, "que tu as réglé pour de bon un important problème de famille!"



Comme le savent très bien les membres de la Faculté, le séné, le principal ingrédient dans le Castoria, jouit d'une excellente réputation en littérature médicale. L'expérience a démontré que le séné fait surtout effet dans le gros intestin, de sorte qu'il dérange rarement l'appétit ou la digestion. Bien dosé, le séné favorise l'élimination naturelle et n'occasionne presque jamais de coliques ou d'irritation.

CASTORIA

Le laxatif SUR préparé spécialement pour les enfants

VOTRE DENTIER PENSEZ - Y



Pourquoi le Double Risque

Du brossage avec nettoyeurs inappropriés ?
HALEINE DE DENTIER...
MAUVAIS AJUSTEMENT

En brossant son dentier avec des nettoyeurs inappropriés : pâtes, poudres dentifrices et savon, on peut égratigner les matières composantes qui sont 60 fois plus tendres que les dents naturelles. Ces égratignures causent taches malodorantes, pellicules et particules de nourriture qui adhèrent plus vite, plus obstinément — et qui dégèrent en l'Haleine de Dentier. D'autant plus que ce même brossage peut user les délicates alvéoles et désajuster le dentier.



PAS DE BROSSAGE, conséquemment pas de risque en faisant tremper votre dentier dans Polident. Finies les inquiétudes d'égratignures ou d'usure. De plus, ce bain Polident quotidien donne à votre dentier, fraîcheur et propreté. Polident est recommandé par plusieurs dentistes éminents et approuvé par les fabricants réputés d'accessoires dentaires.



"LA VIE EST BELLE... sortons et amusons-nous." Les admirateurs de Polident sont légion. Avec Polident, l'Haleine de Dentier — les risques d'usure et de mauvais ajustement ne sont plus à craindre. L'usage quotidien de Polident contribue à maintenir l'apparence naturelle de votre dentier pour moins d'un sou par jour. Procurez-vous Polident dès aujourd'hui dans toute pharmacie, bazar ou magasin à rayons. Format 3 oz. — 40¢; Format 7 oz. 75¢.

Employez

POLIDENT

Tous les jours

CONSERVEZ PONTS ET DENTIERES PROPRES... ET INODORES!

Stafford-Miller (Canada), Limitée
172 rue John, Toronto 2, Canada.

maison. Vrai, mon pauvre Didier, je ne te reconnais plus et j'ai presque la certitude que tu penses et que tu agis comme un enfant.

— Mon Dieu, mademoiselle, proposa la jeune fille, si cela vous contrarie aussi vivement de prendre vos repas ici, nous pouvons fort bien retourner à la cuisine.

— Ah! non! s'écria Didier sur un ton d'humeur. Pour une question d'habitude ou d'apathie, laisser cette pièce inutilisée serait par trop ridicule! Non, c'est fort bien ainsi, mademoiselle Marie-Anne, et, pour mon compte, je suis très satisfait de votre idée.

Mlle Clotilde, que ces paroles venaient de surprendre prodigieusement, bougonna entre ses dents quelques propos dépourvus d'aménité, mais se retint prudemment de répondre.

Dans un silence un peu trop lourd pour le cœur joyeux d'Annette, le déjeuner venait de s'achever.

Retournée à la cuisine pour préparer le tilleul de Prudence, Marie-Anne avait laissé Didier rêveur en face d'une tasse de café qui se refroidissait.

Mlle Bertrange, qui s'était bien gardée de complimenter la cuisinière bégévole sur le rosibif vraiment réussi, s'alourdissait sur sa chaise dans une somnolence qu'elle secoua avec énergie pour dire à brûle-pourpoint :

— Didier!... Fais-moi donc le portrait de cette lectrice, s'il te plaît.

Le jeune homme sursauta.

— Son portrait?... balbutia-t-il, fort surpris, semblait-il, par la question de sa sœur.

— Eh bien! oui, son portrait! Je ne parle pas en hébreu, j'imagine! Voyons, comment est-elle? Brune ou blonde? Petite ou grande?

Le jeune homme resta un long moment silencieux, recueilli, tout en se disant en lui-même :

« Ses cheveux sont noirs comme une nuit sans lune et, cependant, ils ont des reflets qui luisent dans l'ombre... Ses yeux sont deux grands lacs sombres et limpides qui reflètent des étoiles... Sa bouche est un vrai bouton de rose pourpre... Sa peau fine est d'une blancheur mate que la moindre émotion teint de rose... »

— Eh bien? reprit la voix maussade de Mlle Clotilde, j'attends toujours ta réponse. C'est à croire que tu n'as pas entendu ma question!

— Ta question?... Ah! oui, le portrait de Mlle Marie-Anne.

— De Marie-Anne... de Marie-Anne... bougonna Mlle Clotilde d'un air offensé. Ciel! comment fais-tu pour l'appeler Marie-Anne avec tant de facilité et, ce qui est pire, encore avec un réel plaisir, semble-t-il. Moi, je t'affirme que je ne puis me décider à prononcer ce nom.

— Tu préférerais sans doute le nom de Diana! jeta soudain Bertrange dans un petit rire insolite et nerveux.

Sa sœur pâlit et, d'une voix rauque :

— Comment as-tu le courage de faire cette froide allusion? Tu sais pourtant combien les souvenirs qui se rattachent à ce nom me font mal!

— Excuse-moi, Clotilde... aussi c'est bien ta faute. La violence de ton ressentiment contre une morte, même avec le temps, ne faiblira donc jamais! Annette, après tout, était si jeune!

Quelques secondes, Mlle Bertrange, suffoquée d'étonnement, resta sans voix. Jamais encore elle n'avait entendu Didier parler de sa petite fiancée de la villa Mayotte avec tant de calme et d'indulgence.

— Si jeune!... lança-t-elle d'une voix nerveuse. Bien assez âgée cependant pour trouver le moyen de te faire souffrir! Et puis, sans cette première mésaventure, l'autre malheur serait-il arrivé?

— Assez, Clotilde, assez! fit Didier d'un ton si bref et si impérieux que Mlle Bertrange garda le silence.

Puis, au bout d'un instant :

— Voyons, reprit son frère d'un accent encore irrité, que me demandais-tu, déjà?... Ah! oui... t'esquisser le portrait de Mlle Vigneul.

« Mon Dieu, je ne sais trop comment te la représenter... Je ne pourrais même pas dire si elle est blonde ou brune. Toutefois, je sais que ses yeux noirs sont très intelligents.

— Et sa voix?... Elle ne te rappelle rien, sa voix?

— Oui... en effet, dès le premier instant, elle m'a frappé. Il m'a semblé l'avoir déjà entendue... et je cherche en vain à la situer dans mes souvenirs.

— Ah! ah! tu n'as pas très bonne mémoire, ricana sa sœur. Eh bien! moi, je l'ai immédiatement située dans mes souvenirs, et maintenant elle m'obsède, me poursuit dans ma nuit... Tellement que je voudrais voir, de mes yeux, cette lectrice inconnue.

— Mais elle n'est pas une inconnue. J'ai écrit à sa tante, Mlle Morand, rappelle-toi...

— Oui, oui, je sais... Néanmoins, c'est plus fort que ma raison, je suis mal convaincue et tu ne m'empêcheras pas de trouver cette personne assez étrange.

— Vraiment, je voudrais bien connaître ce qui te déplaît en cette jeune fille.

— Je n'ai pas dit qu'elle me déplût... positivement. Seulement, nous autres femmes, nous sommes curieuses et détestons les portes qu'il nous est défendu d'ouvrir. J'ai essayé de faire parler ta Mlle Marie-Anne et je n'ai rien, absolument rien obtenu.

« On ne doit pas deviner aisément ce qui se passe derrière son front, et malheureusement, comme je ne puis la voir... que je n'entends que sa voix... qu'elle se nomme Marie-Anne... justement... »

Didier eut un brusque haut-le-corps.

— Ah! j'y suis!... Quelle ressemblance, en effet, avec la voix d'Annette de Moronval!

— Oui, mais comme cette dernière n'est plus, reparti brusquement Mlle Clotilde d'une voix d'autorité qui semblait vouloir convaincre Bertrange de cette certitude, il est donc oiseux de nous appesantir sur ce sujet. Je te prierai plutôt de me conduire près de Prudence. Puisque son état s'est amélioré, je vais enfin pouvoir m'entretenir un peu avec elle.

CHAPITRE VIII

QUAND il eut quitté sa sœur, Bertrange, encore tout frémissant de leur conversation, se dirigea vers la vieille terrasse de pierre pour y fumer tout à l'aise. Mais au moment où il repoussait derrière lui la porte du vestibule, il s'arrêta, interdit : Annette était là. Accoudée à la balustrade, elle rêvait. Sa fine silhouette, habillée de blanc, se détachait bien sur le fond de verdure neuve.

Après avoir porté l'infusion de tilleul à Prudence, la jeune fille, pour se détendre un peu de ses occupations ménagères, était venue devant le frais paysage déjà cher à son cœur. Le temps s'écoulait ainsi sans qu'elle y prit garde, éprouvant un bien-être obscur à sentir passer sur elle le souffle excitant du printemps dont la molle tiédeur l'enveloppait toute par vagues voluptueuses.

A la fois heureuse et troublée, elle s'étonnait de se sentir comme une âme nouvelle et d'éprouver une confuse allégresse qui accentuait les battements de son cœur.

Était-ce d'avoir laissé longtemps errer son esprit dans le vague, d'être restée là, dans la tiédeur du jour, à contempler le ciel bleu transparent comme du cristal, les prés si verts dans le fond de la combe, les forêts

sur les pentes qui semblaient être tendues par un mystérieux souffle de tendresse?...

Le bruit que fit la porte en se fermant derrière Bertrange surprit la jeune fille, qui sursauta violemment. Prise en délit de rêverie, Marie-Anne sentit monter à ses joues une rougeur soudaine, mais elle sourit doucement à Didier qui s'excusait.

— Je vous ai fait peur, je crois, dit-il en s'approchant de Marie-Anne.

— Surprise seulement... Voyez, je me détendais un peu, puisque, pour l'instant, mes malades n'ont nullement besoin de moi.

— Et, ma foi, c'est un repos bien mérité, soupira Bertrange. Savez-vous que vous êtes étonnante, mademoiselle? Vous avez soigné Prudence comme une infirmière et vous êtes en passe de devenir un cordon bleu remarquable. Et moi qui, le soir de votre arrivée ici, aurais parié que vous ne pouviez commettre que des sottises!

Annette eut un petit rire gai.

— Mon Dieu! ma personne était donc si inquiétante, pour vous faire présager de tels ennuis!

— Hum!... ce serait trop difficile à vous expliquer, mademoiselle Marie-Anne. Mais qu'importent ces impressions d'un soir!... Aujourd'hui, en vérité, je puis vous dire que vous êtes la fée de la consolation.

— Une fée! Oh! le vilain mot! Les fées ne consolent de rien, monsieur Didier. Elles vous donnent des perles, des palais de cristal, des princes charmants, des oiseaux bleus, des chevaux ailés, mais elles ne mettent pas la plus petite joie au cœur de celui qui souffre, et elles n'ont jamais guéri un malade.

— Eh bien! donc, mademoiselle, vous êtes un ange, prononça Didier avec vivacité et sentiment.

Elle secoua la tête en faisant une petite moue grave qui la rendait encore plus jolie.

— Non, je ne suis pas un ange, monsieur.

— Mais comment voulez-vous que j'exprime ma pensée, si vous m'enlevez toute image?

— Ce que vous pensez est beaucoup plus simple, riposta-t-elle. Comme vous aviez imaginé le pire, vous éprouvez un soulagement à constater qu'à près tout, je suis « passage ».

Didier reprit, avec une voix de songe :

— Dès votre premier jour à Mazerolle, vous auriez dû repartir... et cependant vous êtes restée... Si vous n'êtes ni une fée, ni un ange, au moins laissez-moi vous dire que vous êtes une âme charitable et bonne.

— Peut-être... à mon insu... Depuis quelque temps, en effet, je me suis découvert une âme nouvelle.

— Alors, c'est dans l'intention de vous dévouer, sans doute, que vous restez ici, mademoiselle Marie-Anne?

— J'obéis à un sentiment plus personnel, monsieur.

Didier n'insista pas, trop délicat pour ne pas respecter la réserve dont elle enveloppait son isolement et sa délicieuse personnalité.

Il y eut entre eux un léger silence. Marie-Anne avait placé sa main devant ses yeux; elle réfléchissait. Elle resta ainsi près d'une demi-minute immobile. Puis elle reprit :

— C'est que la vie n'a pas toujours été tendre à mon endroit. J'ai reçu de grandes leçons et je n'ai pas murmuré longtemps, car j'ai compris bien des choses qui, pendant des années, étaient restées muettes pour moi. A mon avis, celui-là est bien bas que l'épreuve ne rend pas meilleur!

En écoutant ces derniers mots, Bertrange se sentit rougir. Il était bien convaincu que ces paroles n'avaient pas été dites pour lui et, cependant,



Voyez le sourire épanoui du Serg. F. L. "Bill" Perry, de 58 King St., Summerside, I.-P.-E., qui est en train de montrer des instantanés de sa famille au WO2 A. M. Casey, de Peterborough, Ontario.

PHOTO

A qui pensent-ils et de qui parlent-ils pendant leurs précieux moments de libres? C'est presque toujours à leur famille qu'ils pensent, et c'est d'elle dont ils parlent

C'est pourquoi les instantanés signifient tant pour eux . . . des instantanés de leurs parents et de scènes familiales. Envoyez souvent des instantanés à ceux des vôtres qui sont dans les Services Armés.

Il est difficile d'obtenir des films (la majeure partie étant requise pour fins

militaires), mais ne cessez pas d'en demander . . . songez au bonheur que les visages et les endroits familiers procurent à ceux qui sont au loin. Quand vous obtenez un film, utilisez-le pour eux. Autant que possible, faites que vos lettres soient comme "des visites de la famille . . . en instantanés."

Si vous ne trouvez pas de films, vous pouvez quand même envoyer des épreuves de vieux négatifs. Faites-en faire aujourd'hui.

Au Canada, KODAK est la marque de commerce déposée et la propriété exclusive de Canadian Kodak Co., Limited, Toronto.

Les films étant si rares

**PRENEZ D'ABORD DES
INSTANTANÉS POUR LUI**

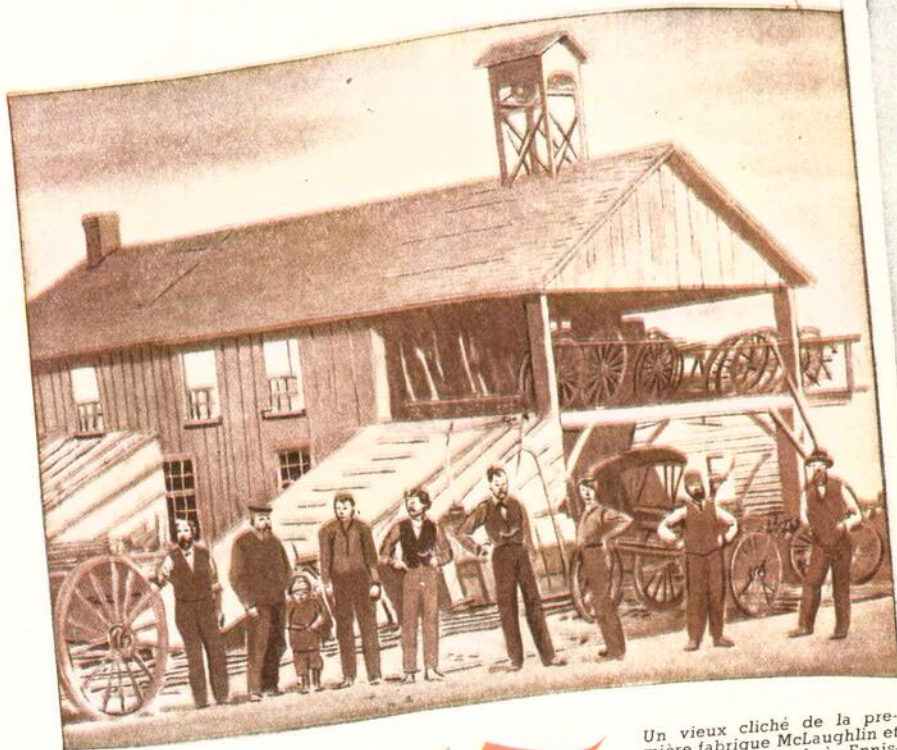
Dans son intérêt et dans le vôtre

**Faites un placement
dans la Victoire**

**ACHETEZ DES
OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE**

Kodak

SON DEVELOPPEMENT S



Un vieux cliché de la première fabrique McLaughlin et de son personnel à Enniskillen, Ontario. Le premier, à gauche, est Robert McLaughlin, fondateur de la compagnie qui est aujourd'hui la General Motors of Canada.

DEPUIS **75** ANS!

En 1869, il ne semblait pas y avoir grand'chose pour justifier la foi d'un homme au glorieux avenir du Dominion du Canada.

Mais il se trouvait quand même des hommes qui avaient confiance... qui croyaient que le petit peuple deviendrait une puissante nation et qui entrevoyaient une activité industrielle et des marchés d'accès facile.

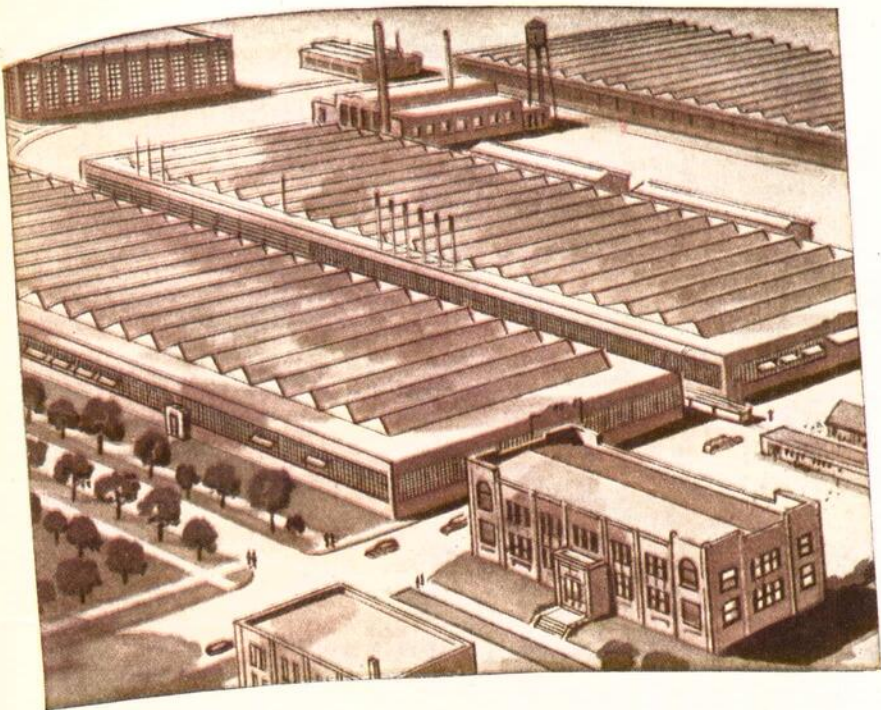
Dans le village d'Enniskillen, comté de Durham, en Ontario, un de ces hommes, le feu Robert McLaughlin, sut mettre cette foi en oeuvre en lançant un atelier de carrosserie. Il mettait ainsi son avenir sur celui du Canada.

Animés de la fierté et de la constance du vrai artisan, cet homme

GENE

plus de
pour

UIT CELUI DU CANADA...



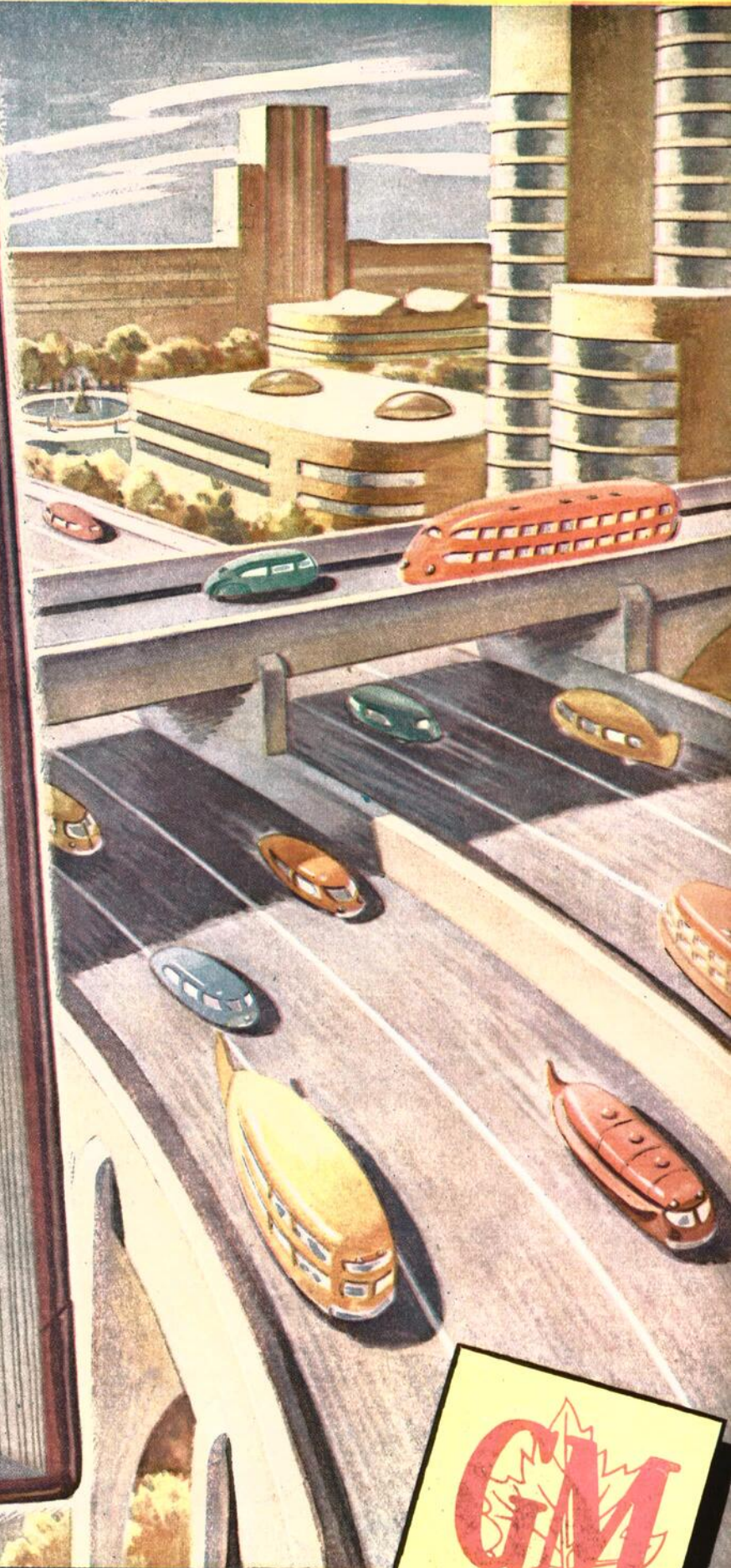
et quatre employés fabriquaient des voitures bien étudiées, avec la plus grande mesure de soin et d'intégrité.

Leur renommée se répandit. Les années, qui virent un vaste pays se développer et une jeune nation grandir, virent aussi prospérer l'entreprise de carrosserie qui, dirigée par des fils prévoyants du fondateur, devint la General Motors of Canada.

A l'occasion de cet anniversaire, la General Motors exprime sa gratitude au Canada qui, en temps de paix, a permis de produire plus d'un million et demi d'autos et de camions pour les civils... provoquant ainsi la construction de grandes routes d'un océan à l'autre et stimulant aussi le défrichage des terres et des ressources dont le développement est subordonné à celui du transport.

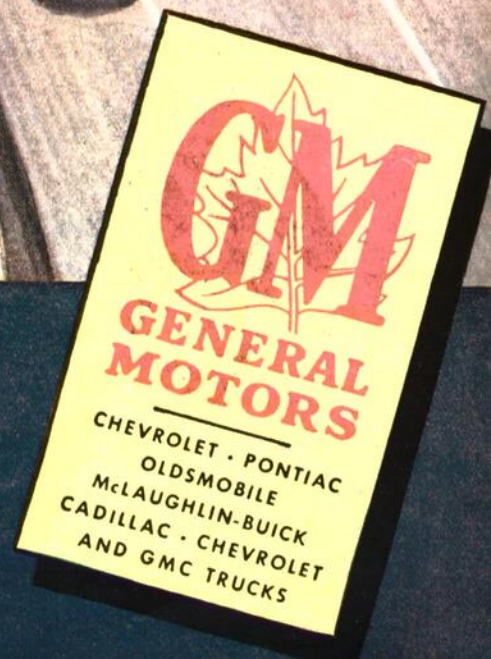
En ce qui concerne la guerre, la compagnie est fière de la manière dont elle a pu appuyer un peuple brave et généreux. Elle a fourni à nos combattants une vaste quantité de matériel de guerre, y compris des véhicules militaires, des canons automatiques et des bombardiers rapides.

Cheminant côte à côte, la petite nation et la petite entreprise se sont développées et continuent, dans la voie du progrès, leur marche vers de nouveaux sommets. La General Motors se réjouit d'avoir été un élément solide de la structure du Canada... et d'être si intimement liée à son passé, à son présent et à son avenir.



GENERAL MOTORS

*choses et de meilleures choses
un plus grand nombre de gens*





Rivalisez de courage avec nos combattants!

**ENGAGEZ - VOUS
DANS LE C.W.A.C.**

Nos soldats affrontent les privations et la mort sur tous les fronts. Ils ont besoin de l'appui de tous les hommes physiquement aptes que peut fournir le Canada. En vous engageant dans le C.W.A.C. vous libérez un homme pour le service combattant.

Il n'en tient qu'à vous de donner aux soldats canadiens l'aide dont ils ont tant besoin.

Accordez-leur donc cet appui et hâtez, par vos efforts, le succès de nos armes.

Engagez-vous dès aujourd'hui dans le C.W.A.C.

Pour tous autres renseignements, adressez-vous au plus proche bureau de recrutement. Cette démarche ne vous engage à rien.

Entre temps, demandez dès maintenant par écrit, un exemplaire de la nouvelle et intéressante brochure intitulée: "50 questions et réponses au sujet du C.W.A.C." Adressez votre lettre au LIEUT. DORA SWEET, Aylmer Annex, Ottawa.



CANADIAN WOMEN'S ARMY CORPS

LE VOILE SUR L'AMOUR

[Suite de la page 36]

il les prenait en mauvaise part, tellement il avait conscience du désarroi entré dans sa vie dès l'instant où il avait été trahi, meurtri, désabusé. La souffrance, chez lui, n'avait amené que scepticisme, dureté, révolte. Lui ne s'était pas perfectionné au rude contact de la vie!

Alors, il eut un regard d'admiration pour ce petit bout de femme qui lui donnait une si belle leçon de courage et de bonté. Son regard s'appesantit sur Marie-Anne avec tant d'intensité que la jeune fille se sentait mal à l'aise. Aussi cherchait-elle comment rompre leur double mutisme. Soudain, relevant la tête, elle dit à brûle-pourpoint :

— Vous vous ennuyez beaucoup ici, n'est-ce pas, monsieur Bertrange ?

— A quoi jugez-vous cela ? demanda-t-il sans rudesse.

— Oh ! c'est très simple ! On voit tout de suite, par l'état dans lequel vous laissez le manoir, que vous êtes venu ici dans une crise de découragement profond. Car, avouez-le, vous ne vous êtes intéressé à rien depuis que vous êtes à Mazerolle ?

— Je n'ai pas à avouer. Vous avez deviné juste ; vous possédez vraiment une grande perspicacité, mademoiselle.

— Et cela vous étonne ? demanda Marie-Anne avec un sourire énigmatique. Vous pensiez peut-être qu'en qualité de lectrice, j'étais dépourvue de toute espèce de jugement.

« Oh ! ne protestez pas, continua-t-elle très vite, pour prévenir une riposte de Bertrange prête à jaillir.

— Je ne veux pas protester, mademoiselle, puisque vous me l'interdisez ; cependant, laissez-moi vous confier que je ne vous trouve pas une lectrice banale. Il y a en vous un mélange incompréhensible pour moi. Il me semble parfois que vous êtes déplacée dans vos fonctions et que vous êtes bien plus faite pour tenir un salon littéraire que pour être gouvernante dans mon vieux manoir à demi ruiné.

Il avait dit cela si simplement, comme s'il eût pensé tout haut, que Marie-Anne ne releva pas ses paroles. Pourtant, une vive rougeur couvrit son visage et un frémissement lui fit battre le cœur... Dans les prunelles de la jeune fille, une joie émue avait passé, un éclair de reconnaissance aussi pour celui qui, depuis quelque temps, lui témoignait une marque d'estime et d'amical intérêt. Après tant de jours de solitude, c'était bon, délicieusement, de sentir une âme chercher la sienne.

Elle réfléchit un instant, puis reprit, avec sa grâce attirante :

— Ne critiquez pas Mazerolle, monsieur, c'est un lieu charmant qui incite à la rêverie douce et reposante. D'ailleurs, de belles journées comme celle-ci donnent, ne trouvez-vous pas, un réel besoin de jouir de leur beauté en toute simplicité d'esprit, en oubliant les rancœurs du passé comme les inquiétudes d'avenir ; le désir aussi de vivre un moment comme ces plantes qui nous entourent, se sentir, comme elles, délicieusement bien dans le soleil, l'air pur et la lumière.

Frappé de l'enthousiasme contenu qui palpitait dans sa voix chantante, Bertrange la contemplait avec un regard indéfinissable et un sourire presque gai qui donnait une expression de jeunesse inattendue à sa physionomie que la vie brutale avait marquée de son empreinte.

— Vous me trouvez ridicule avec mon enthousiasme ?... dit-elle. Vous avez bien raison.

— Pas du tout ! Je remarque, au contraire, que vous savez admirablement comprendre la nature. Elle est, en effet, une incomparable charmeuse pour ceux qui savent pénétrer son langage.

« Mais quand l'être humain est poussé de ce côté et qu'il se trouve dans son empire, il ne faut pas craindre ces deux ennemis que vous ne connaissez pas encore, mademoiselle Marie-Anne : la monotonie et l'isolement, deux choses qui s'entretiennent et s'augmentent à leur contact réciproque.

— Cependant, cette tranquillité fait d'autant plus de bien à l'esprit que le bourdonnement et le tumulte de la multitude des villes ne sont pas de nature à laisser venir de paisibles contemplations. Pour mon compte, je n'ai jamais autant médité que depuis que je suis à Mazerolle.

Bertrange l'avait écoutée parler avec un recueillement profond, car sa voix qui, maintenant, lui rappelait l'autre voix, ne manquait jamais de l'émouvoir. Et il songeait que le contraste était immense, pourtant, entre la trouble impression que lui avait laissée le souvenir de la petite créole et la sensation de repos indéfinissable que lui causait la présence de cette jeune fille calme et souriante, aux grands yeux fiers et doux... Et c'était pour lui une sensation si nouvelle, si délicieusement bonne, que, ne voulant pas en chercher la raison, il s'y abandonnait tout entier... ne demandant rien d'autre que la chaude sympathie de cette Marie-Anne inconnue qui apportait dans sa vie la douceur d'un apaisement.

Ce fut Annette qui reprit, d'une voix très douce et un peu hésitante :

— Quitte à passer près de vous pour une indiscrette, puis-je vous demander pourquoi vous menez ici une existence certainement très loin de vos goûts et qui paraît vous être à charge ?

Elle acheva cette dernière phrase très vite et très bas, sans détourner son regard de celui de Bertrange. Il y avait dans les yeux de Marie-Anne une douceur si profonde, une intelligence si pénétrante, que le châtelain de Mazerolle se sentit envahi tout à coup par une confiance extraordinaire.

Pourtant, il eut la force de se réserver et il répondit d'un ton évusif :

— C'est vrai, je n'étais pas fait pour cette vie de Mazerolle... et, pourtant, je n'en désire plus aucune autre. Je suis devenu impuissant à formuler un souhait pour mon avenir.

— Ne plus rien souhaiter, mais ce n'est plus vivre, dit-elle doucement, frappée de la secrète mélancolie de son accent.

— Vous l'avez dit, mademoiselle. Mais, heureusement, mon vieil amour pour les montagnes noires n'est pas encore rouillé dans mon cœur.

— Cela, pourtant, ne devrait pas vous suffire. Pourquoi ne pas rêver davantage ?

Un silence glacé fut la seule réponse à cette question.

Dans ce silence, Marie-Anne sentait son cœur se serrer. Elle qui désirait tant lui faire du bien ! Elle eut un geste de découragement et ses deux coudes s'appuyèrent lourdement sur la balustrade ; sa tête s'inclina avec lassitude, tout son visage prit une expression de tristesse qui n'échappa point à Bertrange.

Alors, il éprouva la crainte vive de l'avoir blessée par son silence.

— Je vous demande pardon, mademoiselle, dit-il avec chaleur.

SOULAGEZ LES Maux de Gorge... Rhumes

de la façon qu'ont adoptée
des millions de gens



**MAL DE
GORGE**

Soulagé par
ASPIRIN

**PRESQUE
IMMÉDIATEMENT**

**POURQUOI ASPIRIN
SOULAGE SI VITE**



Il est une bonne raison pour laquelle les symptômes de rhumes—mal de tête, douleurs musculaires, mal de gorge—sont si vite soulagés par l'ASPIRIN.

Voilà ce qui se passe dans le verre. Un comprimé d'ASPIRIN véritable commence à se désagréger presque instantanément quand il entre en contact avec l'eau.

Il est donc prêt à agir promptement... à vous assurer le soulagement le plus sûr et le plus rapide.

Gargarisez-vous avec de l'ASPIRIN et soulagez la douleur et le malaise presque instantanément ! Pris avec de l'eau, l'ASPIRIN soulage vite les maux de tête causés par les rhumes... ainsi que les douleurs musculaires qui les accompagnent.

Pour la douleur qui résulte de :

MAUX DE GORGE : Ecrasez trois comprimés dans $\frac{1}{2}$ de verre d'eau. Gargarisez-vous bien.

RHUMES... MAUX DE TÊTE : Prenez deux Comprimés d'ASPIRIN avec un verre d'eau.

NÉVRALGIES, NÉVRITES : Prenez deux comprimés avec un verre d'eau.



ASPIRIN

NOUVEAUX BAS PRIX !

Petite boîte de 12..... 18c

Flacon économique de 24..... 29c

Gros flacon de 100..... 79c



Le nom "Bayer" en croix sur chaque comprimé vous garantit que c'est bien l'ASPIRIN

PLEURE PAS, MA POUPÉE ...

*ton mal sera vite
soulagé grâce à la*

Vaseline

MARQUE DÉPOSÉE
GELÉE DE PÉTROLE



SERVEZ-VOUS d'abord de Gelée de Pétrole 'Vaseline': voilà une excellente devise à enseigner aux enfants. Car ce remède de confiance, dont les Canadiens se servent depuis plus de trois générations, est préparé et purifié de façon scientifique pour soulager la douleur des meurtrissures, coupures, contusions et brûlures, et pour faciliter la guérison.

Ne permettez jamais qu'un petit accident à la maison puisse devenir une tragédie! Appliquez immédiatement une couche de Gelée de Pétrole 'Vaseline' sur toute contusion. Elle apporte un soulagement rapide et facilite la cicatrisation des tissus délicats.

Quand vous achetez de la gelée de pétrole, assurez-vous qu'on vous donne bien la marque 'Vaseline'. Ce remède peu dispendieux sert à plus de cent usages à la maison. Se vend en pots de 10c, 15c et 25c; ou en tubes de 20c.

Chesebrough Manufacturing Co., Cons'd., 5520 ave Chabot, Montréal.

Vaseline

MARQUE DÉPOSÉE

GELÉE DE PÉTROLE



● La gelée 'Vaseline' est si bonne pour la peau qu'elle a servi de base à de nombreux produits spéciaux. Votre pharmacien vous renseignera au sujet de la Gelée Phéniquée 'Vaseline' et de la Gelée Boratée Vaseline.

Elle attacha sur lui ses grands yeux sombres. Leurs regards se croisèrent et elle le devina :

— Excusez-moi, monsieur, d'avoir oublié que je n'étais pas votre amie. Mais, je vous en prie, ne prenez pas pour de la curiosité le sentiment de chaude sympathie qui m'a fait vous parler de la sorte.

— Loin de moi cette pensée, mademoiselle Marie-Anne, mais, à mon tour, je veux que vous sachiez que, même avec mes amis les plus intimes, je n'aime pas remuer « l'autrefois ».

— Et cependant je m'imagine que vous passez votre temps en regrets inutiles.

— Oui...

Il eut une courte hésitation et, avec une sombre flamme dans les yeux, il martela :

— J'ai eu très peu de jours qui n'ont pas été traversés par de sourdes colères, d'heures d'amertume, auxquelles succédaient des regrets sans pardon. La vie m'a écrasé, mademoiselle Marie-Anne. J'ai souffert, je souffre, je souffrirai. Voilà ma devise.

Jamais encore il ne lui avait parlé avec ce ton de désespérance où semblait encore palpiter quelque chose de douloureux.

Emue, la jeune fille attacha sur lui son regard limpide où luisait la même clarté mystérieuse et attirante que Bertrange avait déjà remarquée. Puis, avec douceur, elle objecta, toujours grave :

— Pourquoi vous laisser aller à l'amère et dissolvante emprise des souvenirs? Cela ne peut que vous enlever tout courage. Et sans connaître votre passé, je crois être dans la vérité en pensant que votre devoir d'homme est de vous refaire une existence nouvelle et utile sur un patron tout différent de l'ancienne.

— Que voulez-vous donc que je souhaite? dit-il avec un mouvement de tête plein de découragement. Espérer dans la situation où je suis, mais ce serait la plus grande des folies!

— C'est une faculté que l'on peut encore exercer pour les autres après qu'elle est devenue inerte pour soi-même, et ce n'est pas alors qu'elle procure le moins de douceur, repartit pensivement Marie-Anne.

« Qui vous empêcherait, par exemple, de souhaiter du bonheur à ceux que vous aimez et croire qu'il se réalisera? »

— Pour cela, mademoiselle, il me faudrait votre caractère aimable et fort, dit Bertrange, troublé tout à coup de sentir tant de douceur à l'entendre lui parler de la sorte et ne s'étonnant plus de voir cette jeune fille se révéler à lui sous un aspect aussi supérieur.

— Ne cherchez pas à vous échapper par un banal compliment, dit-elle sur un ton de badinage voulu. Vous allez me donner très mauvaise opinion de vous... Vous savez, je suis sans pitié pour la faiblesse masculine!

— C'est pourquoi vous cherchez par tous les moyens à m'être bienfaisante? Car, permettez-moi de vous dire, comme une simple vérité, que je vous suis infiniment reconnaissant de me parler ainsi. Vraiment, pour vous, mademoiselle Marie-Anne, je me sens une âme d'ami, étrangement sensible à la marque d'estime que vous voulez bien me donner...

— Comme je vous remercie! fit-elle avec une douceur grave qui n'appartenait qu'à elle.

Presque sans s'en rendre compte, d'un mouvement spontané, la main de Marie-Anne se trouva dans celle de Didier. Et cette petite main à la peau un peu dorée, fine et robuste à la fois, fit passer dans le cœur de Bertrange un courant d'énergie et de vitalité.

Pendant quelques secondes il la contempla, cette petite main, tout en

murmurant presque bas, comme pour lui-même :

Non, jamais ma main ne repousse
Ce symbole d'un sentiment,
Mais lorsque la main est plus douce.
Je la serre plus tendrement.

Maintenant, Marie-Anne sentait venir sur elle le regard de Bertrange — presque le regard d'autrefois — et qui lui faisait battre le cœur d'une sorte de joie poignante.

Mais elle ne trahit rien de son sentiment; elle ne fit même pas allusion à la strophe balbutiée tout bas, car elle commençait à le connaître, si peu qu'il consentit à lui livrer de sa farouche personnalité.

Alors, doucement, sans prudence, avec une réserve pleine de charme, Annette de Moronval retira sa main.

CHAPITRE IX

MAI, avec son joyeux soleil, ses prés fleuris, son ciel limpide d'un bleu si frais, venait de s'achever sans autre incident pour les habitants de Mazerolle.

Prudence, enfin rétablie, avait entièrement repris ses multiples fonctions, ce qui rendait la vie de Marie-Anne un peu plus facile.

Marie-Anne rêvait devant le défilé de la Canche, assise à même l'herbe épaisse et odorante du pré qui déroulait son tapis vert sous l'ombre mobile des alisiers et des frênes.

Un grand silence s'étendait sur le paysage, un silence baigné de clarté rose. L'air était si pur que l'arête dentelée du Haut-Folin se profilait d'un trait harmonieusement net sur le ciel plus pâle, délicatement rosé.

Les coudes aux genoux, le menton appuyé dans ses deux mains, Marie-Anne se laissait envelopper par l'atmosphère douce de ce beau soir, écartant d'elle toutes les pensées importunes qui pouvaient troubler sa contemplation, lorsqu'un pas, cependant assourdi par l'herbe de l'enclos, la fit tressaillir. Un émoi intérieur lui criait que c'était Didier, mais, par peur de se tromper, elle n'osa se retourner.

— Pardonnez-moi, mademoiselle Marie-Anne, si je viens troubler votre solitude...

Immédiatement, la jeune fille tourna la tête, et elle retint un cri prêt à jaillir à la vue du visage pâli et altéré de Bertrange.

Tout de suite elle fut debout devant lui, le contemplant avec de grandes prunelles pensives et graves qui interrogeaient pour elle.

— Pardonnez-moi, recommença-t-il d'une voix basse et un peu rauque, de venir troubler votre quiétude... mon amie...

Jamais encore il ne lui avait donné ce titre, et Annette en ressentit une joie troublante.

— ... Mais je ne pouvais plus garder pour moi seul le désordre et le tumulte de mes pensées, acheva-t-il.

— Ne vous excusez pas, monsieur Didier, dit-elle avec douceur; si vraiment je suis votre amie, il est tout naturel, n'est-ce pas, que je reçoive ma part de tout ce qui vous touche: joie ou peine?

— Merci... vous êtes bonne, fit-il seulement.

Mais il avait parlé avec une telle chaleur d'accent que Marie-Anne en fut tout émue.

— Tenez, mademoiselle, lisez-moi ceci, reprit-il en lui présentant une grande feuille de papier blanc qui portait comme en-tête, gravé en lettres dorées, le nom d'une étude de Londres.

Ensemble ils s'étaient assis sur des quartiers de roc émergeant de l'herbe et qui s'alignaient autour du pré en manière de clôture.

Les EXPERTS ont APPROUVÉ Baby's Own



Médecins, gardes-malades et spécialistes de la peau disent tous : "il n'y a pas de meilleur savon pour l'épiderme délicat d'un bébé que le savon Baby's Own". Ils savent que le savon Baby's Own est garanti par 75 ans de recherches scientifiques et que le contrôle rigoureux exercé au laboratoire lui conserve sa pureté et sa douceur uniformes. C'est pourquoi ils recommandent Baby's Own, car ils ont découvert que c'est le plus pur et le meilleur savon.



CONTIENT DE LA LANOLINE
**Baby's
Own**
SAVON • HUILE • TALC

The J. B. WILLIAMS CO., (CANADA) Limited

Pensive et instinctivement craintive, Marie-Anne resta quelques secondes silencieuse, sans comprendre pourquoi elle avait peur des événements qui allaient suivre. Bertrange eut un regard vers la forme jeune et svelte, vers le grave et charmant visage auréolé de boucles soyeuses qu'il apercevait seulement de profil...

— Lisez, mademoiselle Marie-Anne, dit-il enfin d'une voix basse où traînait un peu d'amertume. J'ai tellement besoin de vos conseils en la circonstance!

Annette lutta contre le trouble qu'elle ne pouvait s'expliquer; il lui semblait que sa gorge allait se contracter et qu'elle ne pourrait pas lire... Cependant, à demi-voix, elle commença :

« Cher monsieur,

« Au lit de mort d'une de mes clientes, qui était aussi une amie, — lady Diana Melmor, que vous avez connue en Australie et que vous n'avez pas dû oublier, — j'ai fait le serment de vous faire parvenir, aussitôt après sa mort, ses dernières volontés.

« Lady Diana m'a assuré que, vous connaissant homme d'honneur et homme de cœur, vous ne sauriez refuser votre tutelle à sa fillette, bien que vous ayez, paraît-il, beaucoup à pardonner à la mère et au grand-père de la petite Maud... »

Un rire sarcastique de Bertrange suspendit pour un instant la lecture de Marie-Anne, qui attacha sur lui ses yeux sombres où brûlait une inquiétude. Leurs regards se croisèrent et il devina :

— Ah! voyez-vous, cette phrase est, pour moi, tellement pleine d'ironie!... Tout à l'heure, quand je vous aurai conté mon histoire, vous comprendrez la signification de ce rire.

Inclinant de nouveau son visage pensif sur la lettre, Annette de Morval reprit sa lecture :

« Lady Melmor semblait animée d'une telle confiance en vous que je n'hésite pas à joindre mon désir au sien pour vous supplier d'avoir pitié de la pauvre petite orpheline que j'ai présentement sous ma garde.

« Dans l'attente d'une bonne réponse de votre part, daignez agréer, cher monsieur, l'assurance de mon entier dévouement.

Me FENWICK. »

Pendant que Marie-Anne lisait la formule de politesse, Didier avait déplié un autre feuillet de papier, mauve celui-là, qu'il posa large ouvert sur les genoux de la jeune fille.

D'un coup d'œil, elle avait embrassé tout le commencement de la lettre et espérait que le battement de son cœur n'était pas perceptible pour Bertrange. Enfin, raffermissant sa voix, elle lut :

« Très cher Didier,

« Pardonnez à une mourante de vous appeler son très cher, mais, vraiment, je ne saurais trouver un autre terme mieux en accord avec le souvenir de douceur et de bonté que vous m'avez laissé.

« Que j'ai donc mal reconnu cette bonté et cette douceur! allez-vous dire. Hélas! je ne le sais que trop et je l'ai déploré dès mon départ d'Australie. Je ne vous parlerai ici ni de mes regrets, ni de mes tourments, ni de mes remords; je viens, en cette minute suprême, seulement faire un suppliant appel à la noblesse de vos sentiments et à la bonté de votre cœur.

« Très cher Didier, dites, ô dites que vous ne refuserez pas de protéger mon enfant, de devenir le tuteur de cette petite Maud que vous avez connue alors qu'elle n'avait que deux ans!

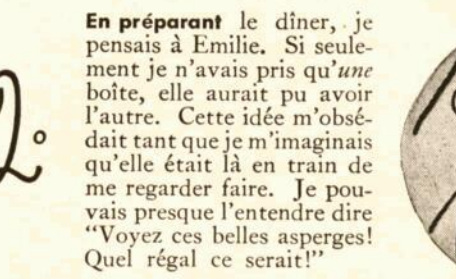
« Je pourrais vous explorer davantage, tout au moins employer des



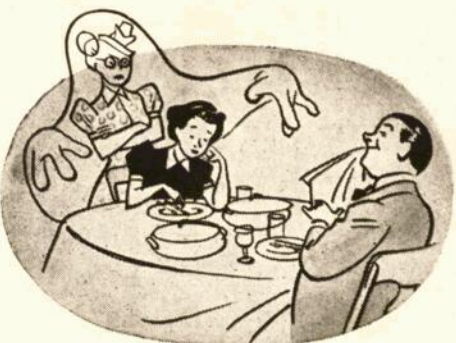
Une idée m'obsédait à l'heure du repas...



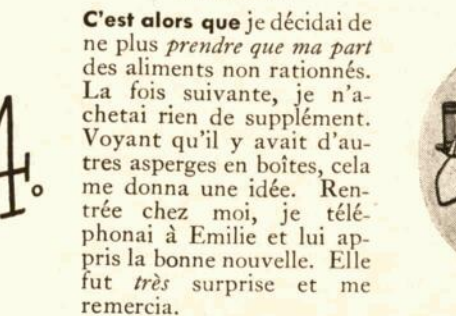
1. En sortant de chez l'épicer, j'avais rencontré Emilie Bernier, notre voisine. Nous avions parlé de aliments rares. "Pourtant," dit-elle, "je suis parfois chanceuse. Qui sait — je trouverai peut-être aujourd'hui des asperges en boîtes!" J'espère que je n'ai pas rougi. Je venais justement de prendre les deux dernières boîtes!



2. En préparant le dîner, je pensais à Emilie. Si seulement je n'avais pris qu'une boîte, elle aurait pu avoir l'autre. Cette idée m'obsédait tant que je m'imaginai qu'elle était là en train de me regarder faire. Je pouvais presque l'entendre dire "Voyez ces belles asperges! Quel régal ce serait!"



3. Comme d'habitude, Fred fut aussi heureux qu'un enfant à Noël quand je les lui servis. Mais j'étais toujours obsédée. Cette fois, je crus entendre: "Mon mari raffole aussi des asperges." Silencieusement, je répondis: "Ce n'est pas parce que j'en ai pris une boîte de plus qu'on peut appeler cela de l'accaparement!" "Non," fut la réplique, "mais est-ce partager?"



4. C'est alors que je décidai de ne plus prendre que ma part des aliments non rationnés. La fois suivante, je n'achetai rien de supplément. Voyant qu'il y avait d'autres asperges en boîtes, cela me donna une idée. Rentrée chez moi, je téléphonai à Emilie et lui appris la bonne nouvelle. Elle fut très surprise et me remercia.

POURQUOI TOUT LE MONDE VEUT DES ALIMENTS EN BOÎTES...



1. Parce qu'ils permettent de composer des menus appétissants — étant mis en boîtes à l'apogée de leur saveur.
2. Parce qu'ils permettent, en toute saison, de faire des repas bien équilibrés — fournissant les vitamines et sels minéraux nécessaires.
3. Parce qu'ils facilitent la préparation des repas, et sont faciles à garder jusqu'à ce qu'on en ait besoin.
4. Parce qu'ils sont économiques. Vous payez seulement pour ce que vous mangez, et vous épargnez du combustible en n'ayant qu'à les faire chauffer.

Ce message est publié, dans l'intérêt du Programme d'Alimentation du Canada, par l'American Can Company — Montréal, Hamilton, Toronto; et l'American Can Company Limited, Vancouver.

3 BONNES RAISONS POURQUOI



La plupart des jeunes mamans se servent de cette méthode pour soulager leurs enfants des souffrances du

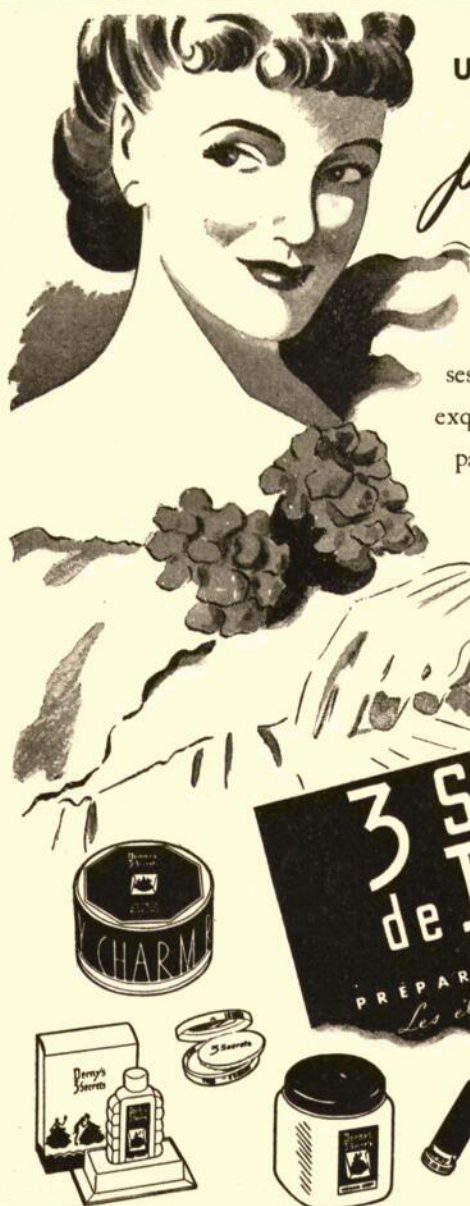
RHUME

Grâce à son action *pénétrante-stimulante* (comme dans la gravure), le VapoRub, qui a fait ses preuves, aide à soulager rapidement les spasmes de la toux, les douleurs ou la constriction, la congestion et l'irritation des bronches.

Dès que vous frictionnez la gorge, la poitrine et le dos, au coucher, avec du VapoRub, qui dégage ses vapeurs calmantes, il commence à agir—et il continue à agir pendant des heures, en amenant un sommeil reposant. Souvent, au réveil, le pire du rhume est passé!

Essayez-en. Vous comprendrez, alors, pourquoi on peut avoir pleine confiance en ce remède des familles, qui a fait ses preuves, pour soulager les enfants des souffrances des rhumes...

**VICKS
VAPORUB**



UNE NOUVELLE BEAUTE

pour Vous..

Si vous connaissiez Dorny et ses préparations de beauté, les Trois Secrets, vous trouveriez ses poudres pour la figure les plus exquises, ses crèmes les plus incomparables, ses parfums les plus captivants... Faites revivre votre beauté avec les créations de Dorny, les Trois Secrets.

3 Secrets de Dorny
PRÉPARATIONS de BEAUTE
Les éléments du charme

Parfums, grandes tailles, 60¢ à \$4.00!
(pour la sacoche 30¢)

Poudres pour la figure, 25¢ et 50¢

Bâtons à lèvres et Rouges, 30¢ et 60¢

Crèmes pour la figure, 25¢ et 40¢

D-244F

termes plus pathétiques, mais, vous connaissant homme de volonté forte, je sais que les mots n'auront aucune influence sur vous si, par malheur, en la circonstance, la pitié et la bonté vous font défaut. Mais je ne veux même pas songer à cette éventualité. Je sais que vous ne reculerez pas devant un devoir et que votre cœur est généreux... Vous ne sauriez donc refuser votre appui à une enfant si complètement orpheline.

« Votre repentante et reconnaissante

Diana MELMOR. »

Dès la fin de cette lettre, en un mouvement inconscient, ensemble ils s'étaient levés de leur banc de roches. Ils firent quelques pas en silence, mélancoliquement songeurs tous les deux.

D'une voix un peu tremblante, Marie-Anne interrogea soudain :

— Et qu'attendez-vous de moi, monsieur Didier ?

— Des conseils, comme je vous l'ai dit déjà. Mais, pour m'en donner il faut, auparavant, que vous entendiez mon histoire. Et non seulement celle qui a trait à lady Melmor, mais encore une autre, bien enfouie au fond de moi-même, sous les cendres d'un passé que je ne croyais pas pouvoir faire revivre. Même avec mon meilleur ami, je restais fermé sur ce point. Et voilà que je vous parle de cette lointaine aventure sans que mon cœur aille plus vite... Autrefois, c'était une explosion de douleur!

Marie-Anne, attentive, l'écoutait avec toute son âme et il était aisé de voir qu'elle faisait un effort violent pour ne laisser paraître aucune émotion.

— Reprenez nos sièges rustiques, voulez-vous, mademoiselle ? dit Bertrange, nous serons mieux pour causer.

En même temps, la jeune fille élevait vers Dieu une prière mentale afin qu'à cette heure critique ses forces ne lui fissent pas défaut.

— Orphelin et solitaire depuis l'enfance, commença-t-il, j'avais toujours rêvé de me créer un tendre foyer... un nid charmant où ma femme aurait été une reine adorée... A vingt-cinq ans, pour la première fois, je devins amoureux d'une délicieuse petite créole, presque une enfant, qui m'affola par sa remarquable beauté, par sa grâce attirante et — maintenant je puis bien l'avouer — par ses manières pleines d'espiègleries.

« Malheureusement, ce bel écrin était vide... ce n'était qu'une poupée inconsciente, sans âme et sans cœur, coquette et vaine.

Marie-Anne tressaillit douloureusement. Ce dur jugement lui donnait la sensation d'une blessure.

— J'avais rêvé l'impossible, hélas ! continua-t-il. Je voyais cette jeune fille telle que mon imagination l'avait créée. Je lui prêtai des sentiments qu'elle était bien loin de ressentir... Dans ses yeux magnifiques, je voyais des profondeurs qui promettaient... je lisais toutes sortes de choses tendres... alors que, dans sa cervelle d'oiseau, il n'y avait place que pour l'égoïsme, la futilité et la ruse.

— Ne chargez-vous pas trop le souvenir de celle qui, inconsciemment sans doute, vous a fait souffrir ? murmura timidement Marie-Anne.

— Ah ! si vous l'aviez connue, vous ne lui trouveriez pas d'excuses ! Vous si bonne, si douce, si simple, si compréhensive en tout ! Vous si parfaite, enfin !

Les paupières de Marie-Anne battirent faiblement, comme s'il y montait des larmes.

Ah ! comme, soudain, elle éprouva l'envie de tout lui avouer ! Mais une intuition secrète lui disait que se découvrir à lui en un pareil moment, c'était peut-être tout perdre.

Elle fit un effort énergique pour assurer sa contenance et sa voix.

— Oh ! non, je ne suis pas parfaite. Je me sens, au contraire, bien peu de chose devant ceux qui agissent avec héroïsme.

Et, à cette minute, la pauvre Annette n'était que trop sincère, car sa fausse situation au manoir de Mazerolle ne lui inspirait que répulsion et remords.

— Mon amie, dit-il doucement, frappé de la secrète mélancolie de son accent, ne parlez pas ainsi. Constatez plutôt votre puissance, vous avez fait de moi presque un autre homme !

Un faible sourire courut sur ses lèvres pensives.

— Revenons au sujet qui nous intéresse, dit-elle. Alors... vous avez rompu avec cette jeune personne ?

Et le cœur d'Annette se reprit à battre à grands coups pressés dans sa poitrine.

— Oui, j'ai rompu brusquement, trois jours avant notre mariage. Grâce à son étourderie d'enfant, à ses emportements de petite fille autoritaire, j'ai appris tout à coup qu'elle ne m'aimait pas... qu'elle ne m'avait jamais aimé.

« En face de cet aveu d'un nouveau genre, je n'ai pas sourcillé, malgré le coup reçu, et je me suis éloigné pour ne plus donner signe de vie.

— Vrai ?... vous avez pris à la lettre ces paroles jetées — vous l'avez dit vous-même — par étourderie ? Elle ne vous l'aurait pas avoué, voyons, si cela eût été l'exacte vérité !

— Elle était trop heureuse de me blesser !

— C'est fort possible, si vous l'aviez irritée par des réflexions peu de son goût. Mais certainement elle ne pensait pas un mot de ce qu'elle vous a lancé dans une minute d'emportement.

— Et vous croyez sincèrement ce que vous dites ? interrogea Bertrange, mi-troublé, mi-surpris.

— Bien sûr, je le crois ! Vous connaissez très mal les jeunes filles, surtout celles qu'une existence heureuse a faites comblées, choyées, adulées. Qui sait si, maintenant, la vie n'a pas éclairé votre petite fiancée de jadis, si elle ne l'a pas matée inexorablement et si elle ne regrette pas celui qu'elle a aimé malgré tout... — ici la voix de Marie-Anne s'étrangla un peu — et si elle ne l'aime pas encore ?

— Pour elle, il n'y a plus ni regrets, ni tendresses... Elle est morte...

— Ah !... fit seulement Marie-Anne, que la voix soudainement attristée de Bertrange avait émue.

— Oui, reprit-il, quelques mois après notre rupture, elle a péri avec tous les siens dans un terrible cyclone.

Marie-Anne resta muette. Pousser l'interrogatoire plus loin, afin de mieux connaître les sentiments de Bertrange à l'égard d'Annette de Moronval, lui paraissait une sorte de ruse qui lui répugnait. Hélas ! la comédie qu'elle jouait depuis son entrée à Mazerolle lui pesait déjà assez lourdement. Et pourtant elle sentait que le juste moment de tout avouer n'était pas encore venu. Il lui fallait donc continuer sa feinte, mais en évitant toutefois de nouveaux mensonges.

Il y eut un silence, un de ces silences profonds durant lesquels les âmes écoutent ces vagues chuchotements qui vont de l'esprit à l'esprit.

Puis Bertrange recommença, d'une voix un peu hésitante :

— Mais vous ne sauriez comprendre combien cet amour trompé, rejeté, déçu, m'a fait de mal ! Dès le premier instant, il a tué en moi tout enthousiasme, toute possibilité d'aimer.

« A cause d'elle, je dus quitter une existence relativement stable pour une vie errante... Sans elle, je n'aurais sans doute jamais échoué en Australie, je n'aurais pas connu à Sydney le fameux banquier Birton, je n'aurais

pas connu sa fille Diana, cette lady Melmor qui vient de mourir...

Il y eut une pause. Marie-Anne restait profondément silencieuse, redoutant par une parole, même par un geste, d'écartier la confiance qu'il lui témoignait. Cette confiance la touchait, elle entraînait en elle comme un soleil réchauffant; cependant, depuis que Bertrange avait entamé la deuxième partie de son récit, elle se sentait infiniment malheureuse.

— Ma seconde aventure, reprit-il, est bien différente de la première. Je n'ai pas aimé d'amour lady Diana. Comme je vous l'ai déjà dit, ma passion pour cette petite créole m'avait desséché le cœur.

« Pourtant, à cette époque, il me restait de la confiance; je croyais encore à l'honnêteté, à l'affection, à la simplicité sans ruse. Lady Melmor n'était ni belle, ni élégante, ni jolie. Grande, sèche, elle n'avait pour elle que sa bonne humeur et sa bonté. Du moins, je la jugeais ainsi.

« Après la cruelle déception que je venais d'éprouver, j'appréciais fort ce manque de charme et je me sentais rassuré par son veuvage même. Je fuyais alors les jeunes filles comme la peste, comme depuis j'ai fui toutes les femmes.

D'un geste, Marie-Anne dressa la tête et elle attachait sur Bertrange ses yeux sombres où luisait une pointe de malice.

— Ami Didier... votre jugement est bien sévère, dit-elle d'une voix lente et douce.

A entendre cette voix suave lui dire: ami Didier, le jeune homme sentit quelque chose de chaud et de tendre envahir son cœur, qu'il croyait roide et glacé... Mais il se défendit contre cette douceur imprévue. Sans regarder Marie-Anne, il repartit, d'un ton bref:

— Vous allez juger vous-même, tout à l'heure...

« Nous nous sentions, tous les deux, Clotilde et moi, tellement dépaysés et solitaires, à Sydney, que l'aimable maison de M. Birton nous sembla reposante comme une oasis. Riche, intelligent, adroit dans les affaires, cet homme de la finance passait pour être un « as » de la Bourse. Sans crainte, je lui confiai toute notre fortune, comme je n'hésitai pas, un peu plus tard, à m'engager pour la vie avec sa fille Diana. Cette demande en mariage, je la fis froidement, en calculateur averti, et j'étais très fier de moi, lorsqu'un jour, tout à fait par hasard, j'apprends, avec preuve à l'appui, que Birton était sur le point de faire faillite.

« Averti à temps, je pouvais encore tout sauver, mais, pris d'étranges scrupules, je voulus auparavant parler de cette affaire avec Diana.

« En pleurant, la jeune femme me supplia de ne pas retirer mes fonds. Certes, le crédit de son père chancelait, mais il n'y avait absolument rien de perdu s'il continuait d'être soutenu par ses clients. Plusieurs, déjà, avaient offert leur aide à Birton; pouvais-je avoir moins de générosité et de dévouement que les autres?... Si un seul jetait l'alarme, c'était l'effondrement pour tous; et dans les clients de son père, il se trouvait de pauvres petits rentiers dont le bien-être strict serait, hélas! fort compromis!...

« Avec une adresse remarquable, Diana avait su viser chaque point faible de mon caractère et elle s'était exprimée avec tant de sentiment, de simplicité, de douleur vraie, que j'abandonnai tout.

« Le lendemain, son père vint lui-même nous remercier de n'avoir pas hésité à jeter notre fortune dans le gouffre, nous promettant toutefois de sauver la situation et de réduire la durée de temps où nos revenus devaient infailliblement diminuer de moitié... Deux jours plus tard, M.

Birton et sa fille avaient clandestinement quitté Sydney. Notre ruine était consommée.

« Et quelle est la morale de cette histoire, mademoiselle?

Un instant, Marie-Anne resta interdite.

— Maintenant, vous comprenez facilement, n'est-ce pas, que je pouvais rire au passage de la lettre de M^e Fenwick où il était question d'avoir beaucoup, paraît-il, à pardonner à la mère et au grand-père de la petite Maud?...

Mlle de Moronval s'était reprise.

— La morale de l'histoire, la voici, commença-t-elle avec cette douceur grave qu'elle prenait quelquefois: c'est que vous devez accepter jusqu'au bout les conséquences de vos actes.

— Les conséquences de mes actes! Comment cela?

— Tout se paye en ce bas monde, monsieur Didier! D'abord, votre premier emportement — vous l'avez dit vous-même — ne vous a-t-il pas entraîné en Australie où vous avez perdu votre fortune?

« Et là encore, ne pouviez-vous pas éviter la catastrophe, puisque le moyen vous en était donné? Vous n'avez rien fait, cependant, par un excès de votre nature noble et délicate, que j'admire profondément d'ailleurs et sans restriction. Car savez-vous que ce sacrifice entier de votre patrimoine, ce beau dédain de l'argent qui semble être un trait distinctif de votre caractère, mène tout droit au désintéressement chrétien?

« Alors, pourquoi vous arrêteriez-vous en si bonne voie!

— Ce qui veut dire?...

— Qu'aujourd'hui, une autre tâche vous incombe: celle de recueillir au plus tôt cette petite orpheline qui doit sans doute ne compter que sur vous.

— Ah! non, par exemple! Et si vous croyez que ma sœur prend la chose de cette façon!... Elle ne pardonnera jamais à Birton ni à lady Diana de nous avoir ruinés. Comment voulez-vous qu'elle tolère en sa maison la descendante de ces deux êtres qu'elle exècre!

— Pardon, excusez ma franchise, monsieur Didier, mais Mlle Clotilde n'est pas un exemple à donner. Cette demoiselle exècre tout le monde. Aussi ne s'agit-il pas de votre sœur, mais de vous, rétorqua-t-elle sur un ton ferme et net.

« Une fois déjà, vous avez noblement agi, ce qui vous place bien au-dessus du commun des mortels, mais votre sacrifice reste inachevé si vous n'acceptez pas la tutelle de cette petite Maud.

— C'est facile à dire pour vous qui vivez seule, bien maîtresse de vos actes!

— Hé! pourquoi n'être pas le maître des vôtres! Seriez-vous un faible, monsieur! lança-t-elle avec une pointe de malice dans le regard.

Elle s'arrêta un instant.

— Continuez, je vous en prie, dit Bertrange, très grave.

— Qui sait, fit Marie-Anne, songeuse, si des effets de cette ruine due à un acte de générosité, Dieu ne fera pas sortir une récompense?

— Oh! la récompense!... J'ai déjà assez compris la vie pour savoir que bien souvent elle ne vient pas en ce monde, et ceci à cela de bon, c'est que notre croyance à un monde meilleur s'en trouve augmentée. Mais lorsqu'on n'a rien fait de remarquable... comme moi... à quelle récompense voulez-vous prétendre?

— Ne vous calomniez pas, monsieur Didier. Vous n'êtes pas de ceux qui n'ont rien fait, mais il vous reste à parachever votre œuvre sans tarder.

— C'est-à-dire?...

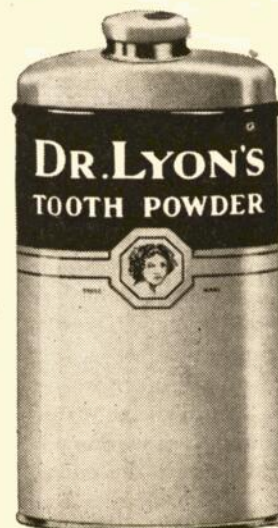
Faites ressortir le
LUSTRE NATUREL de vos dents
avec la Poudre Dentifrice
DR. LYON'S



... qui est tout nettoyant

● Eclairiez votre sourire avec un lustre naturel. Dévoilez la beauté cachée de vos dents en les gardant propres et luisantes, sans les abîmer, avec de la poudre... La Poudre Dentifrice Dr. Lyon's, employée quotidiennement sur une brosse humide!

binaison de poudre et d'eau pour donner aux dents le soin quotidien qu'il leur faut. La Poudre Dentifrice Dr. Lyon's est tout poudre — tout nettoyant. Elle ne contient ni acide ni ponce, rien qui puisse abîmer l'émail des dents. Elle a un goût agréable et est rafraîchissante. A prix égal, elle dure deux fois plus longtemps que la pâte dentifrice. Achetez-en maintenant — c'est la poudre dentifrice la plus demandée au Canada!



DEUX FOIS PAR JOUR...

Poudre Dentifrice

DR. LYON'S

... SUR UNE BROSSÉ HUMIDE

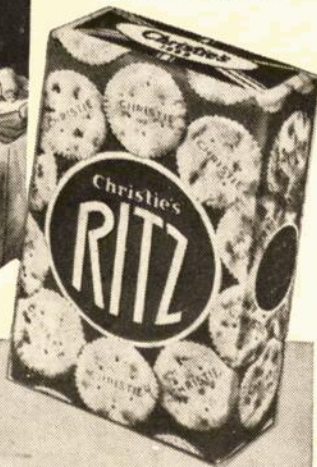
Où la GAÏETÉ et la BONNE NOURRITURE vont de pair



Un accueil sincère, familial... un endroit agréable où lire et se reposer... de bons repas chauds et nourrissants, et des distractions variées sont toujours à la disposition des gars en uniforme qui rentrent en foule dans les Cantines pour Militaires.

Dans ces cantines bien organisées et dirigées, qui sont comme "un foyer loin du sien", travaillent une armée de dames bénévoles qui donnent volontiers, et tous les jours, de leur temps et de leur énergie. Tout tribut que nous pourrions leur offrir ne saurait être suffisant.

CHRISTIE, BROWN AND COMPANY, LIMITED



344RF

Achetez des
TIMBRES D'ÉPARGNE DE GUERRE
— Régulièrement



L'antiseptique que le monde attendit près de soixante ans

Depuis que les microbes sont connus, on a trouvé, pour les détruire, une foule de produits chimiques, mais presque tous toxiques. Fait étrange, les microbes qui engendrent les maladies sont d'une substance quasi identique à celle des cellules qui entretiennent la vie.

Trouver un agent destructeur des microbes qui laissât intact les tissus

anatomiques, tel fut le problème qui dérouta le monde médical durant deux générations. Ce problème est maintenant résolu grâce à 'Dettol', l'antiseptique moderne.

Les microbes de l'infection ne résistent pas à 'Dettol'; cependant, 'Dettol' est doux et sans danger pour les délicats tissus du corps humain.

— Accepter simplement d'être le tuteur de la petite Maud. Quoi que vous en pensiez, le repentir de lady Diana a sans doute été très réel, très profond... De toute manière, l'enfant ne doit pas être responsable des agissements de ses ascendants. Pour votre tranquillité d'esprit, croyez-moi, acceptez, et vous serez soutenu par la dignité des êtres énergiques qui puisent leur force dans la sécurité de leur conscience.

— Mon amie... pardonnez-moi toutes ces hésitations, mais il m'est un peu difficile de vous suivre dans des régions aussi hautes.

— Ne dites donc pas de sottise! riposta-t-elle.

Cependant, elle devina dans sa réponse le sérieux d'une promesse, et elle eut pour lui le sourire gai de ses grands yeux tendres.

CHAPITRE X

C'EST le jour des confitures au manoir et, dans la vaste pièce, du fourneau à la table de chêne massif, Prudence et Marie-Anne s'activent avec ardeur. Les boucles ébouriffées de la jeune fille posent une auréole autour de son visage, tandis que le bonnet de Prudence s'incline sur l'oreille droite, tout à fait à l'encontre des convenances. Toutes les deux ont le teint animé, l'œil brillant, le pied leste.

Une petite fille aussi va, vient, s'agite du fourneau à la table. Elle a des cheveux blonds, fins et soyeux, bien plaqués autour d'un petit visage que le jus des airelles a marqué de lie de vin. Arrivée de la veille, il lui a bien fallu au moins la « journée des confitures » pour l'habituer un peu au vieux manoir de Mazerolle et à ses hôtes.

Petite pour ses huit ans, « cette gamine est vive comme un farfadet de nos clairières », a déclaré Prudence, qui n'a pas cessé de lui défendre de se barbouiller avec les airelles. Mais la petite Maud, que la convoitise emporte ne sait pas obéir. Maintenant, elle penche son nez mutin au-dessus de la grande marmite où les fruits se fondent dans une écume violacée. De son petit doigt fluet elle montre cette mousse qui s'enfle...

— Oh! dites, madame, ce sera pour moi?... questionne-t-elle d'un ton mystérieux.

— Vous n'êtes qu'une égoïste petite fille, mademoiselle, gronde Prudence, qui brandit d'un air farouche sa grande écumoire. Au dîner, continue-t-elle, on partagera cette mousse en deux parts égales. Une pour vous, l'autre pour Francine, qu'il serait vilain d'oublier.

La petite esquisse une moue chagrine. Mais, presque aussitôt, cette grimace se change en un sourire, car Marie-Anne, qui l'observait, se prend à dire :

— Chut! ne soyons pas gourmande, fit-elle, un doigt posé en travers de sa bouche et en imitant, avec une câlinerie irrésistible de grâce et de naturel, le ton mystérieux de la fillette.

Dans un mouvement de spontanéité charmant, la petite Maud va pour se jeter dans les bras de Mlle de Moronval, lorsque, soudain, elle arrête son élan, comme pétrifiée.

Au seuil de la cuisine, Bertrange était là. Arrivé depuis un instant, il avait observé toute la petite scène.

— Oh! comme elle paraît vous craindre! remarqua Marie-Anne.

— Dieu merci! Qui donc qu'elle craindrait, alors! s'exclama Prudence.

Puis, d'un ton presque joyeux, la vieille femme s'empressa d'ajouter :

— Eh bien! monsieur Didier, l'avez-vous trouvée, cette bonne ?

— Oui. C'est une fille de l'Assistance qui me paraît très convenable. Elle

PRÉPAREZ MAINTENANT, FAITES CUIRE PLUS TARD

VOICI UNE MIXTURE À BISCUITS

que vous pouvez préparer rapidement, déposer dans le réfrigérateur et employer au besoin pour biscuits chauds, dessus de pâtés, enveloppes à viande et desserts.

LA MIXTURE DE BASE

6 tasses de farine "à toutes fins"
1½ c. à thé de Soda à Pâte "Cow Brand"
½ c. à thé de sel
¾ tasse de graisse "shortening"

1. Tamisez, puis mesurez la farine. Tamisez trois fois avec sel et Soda à Pâte.
2. Coupez la graisse dans les ingrédients secs jusqu'à ce que vous obteniez des granules assez fins.
3. Déposez dans le réfrigérateur, dans un contenant couvert hermétiquement.

MODE D'EMPLOI :

A une portion de mixture sèche, ajoutez assez de lait sur ou de lait de beurre pour faire une pâte molle, environ ¾ de tasse de lait sur pour 2¼ tasses de mixture.

Vous pouvez composer un succédané au lait sur ou au lait de beurre en versant 1 cuillerée à soupe de vinaigre ou de jus de citron dans une tasse à mesurer standard et en remplissant la tasse aux ¾ de lait frais.

SODA À PÂTE "COW BRAND"

BICARBONATE DE SOUDE PUR



VOUS QUI ÊTES "D'ÂGE MOYEN" ET QUI ABHORREZ CES ÉBLOUISSEMENTS



Si, comme tant d'autres femmes âgées de 38 à 52 ans — vous souffrez de bouffées de chaleur et éprouvez ces sensations de nervosité irritable, de faiblesse qui produisent le cafard — le tout causé par la période fonctionnelle de l'âge moyen, particulièrement à la femme — faites l'essai du Composé Végétal Lydia E. Pinkham pour le soulagement de tels symptômes.

Le Composé Pinkham est connu comme un sédatif urétral parce qu'il produit un effet calmant sur l'UN DES PLUS IMPORTANTS ORGANES DE LA FEMME.

Des milliers et des milliers de femmes — riches comme pauvres — en ont relaté les bienfaits. Voici un produit qui aide la nature et c'est ce genre de produit qu'il faut se procurer. Suivre le mode d'emploi sur l'étiquette.

COMPOSÉ VÉGÉTAL LYDIA E. PINKHAM

DETECTIVES

Agents-Secrêts. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir Detectives. Ecrivez immédiatement à M. S. Julien, Casier 25, Station T., Montréal.

QUAND L'ORGANISME EST RÉSISTANT LE TRAVAIL EST AISÉ

Travailleurs... qui avez à fournir un maximum de rendement pour sauvegarder votre situation, n'oubliez pas que l'organisme se fatigue, s'use. Si vous ne voulez pas être mis de côté, il faut veiller à votre santé...

Le GLOBÉOL augmente la force nerveuse, et rend aux muscles, énergie et souplesse. Les travailleurs trouveront en ce remède un excellent stimulant et tonique général.



GLOBÉOL

TONIQUE DES MUSCLES ET DES NERFS
Se vend en flacons de 120 pilules dans toutes les bonnes pharmacies. Écrivez à Casier Postal 27, Station "N", Montréal, pour recevoir brochure gratuite "CONNAISSEZ-VOUS?"



Femmes
PROTÉGEZ-VOUS
contre les assauts de la ménopause.

Toute votre vie vous avez dû subir des misères et des souffrances périodiques. Et, au moment où vous devriez pouvoir espérer la fin de vos tourments, la disparition de ces périodes, loin de vous apporter le soulagement et le repos, est au contraire, pour vous, l'occasion de nouvelles et douloureuses épreuves. Heureusement qu'il existe un remède qui vous protégera contre tous les dangers qui vous menacent à la fois. Ce remède est la

FANDORINE
Le grand régulateur féminin: employez-le en toute confiance, il sera votre sauveur. Assurez une hygiène régulière des organes génitaux avec

GYRALDOSE
un produit inoffensif d'une activité antiseptique démontrée. Employé en douches quotidiennes il constitue avec la FANDORINE le traitement définitif et complet de la ménopause.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Écrivez à Casier Postal 27, Station N, Montréal, pour recevoir brochure gratuite: "Connaissez-vous?"

C'est un produit CHATELAIN FABRICANT DE LURODONAL

Ne Manquez Plus de Réunions Joyeuses à causes des DOULEURS PÉRIODIQUES

ANTALGINE vous offre le moyen de rester actives pendant les jours redoutés. Continuez vos travaux, visites, sorties, amusements, etc, comme si de rien n'était.

ANTALGINE est un médicament spécialement préparé pour calmer les Malaises Féminins. **ANTALGINE** soulage rapidement les douleurs, maux de tête, lassitude, et vous permet de vaquer à vos occupations habituelles.

ANTALGINE est une prescription spécialisée, préparée et vendue depuis 25 ans. C'est l'anti-douleur favori de milliers de femmes et jeunes filles.

Faites-en l'essai et jugez de son efficacité.

ANTALGINE est maintenant présentée sous une forme améliorée, plus petite et plus facile à prendre. Même qualité, même prix 25c et 75c la boîte (57)

doit venir dès la semaine prochaine. J'espère, mesdames, que, d'ici là, Maud ne vous fera pas trop de sottises.

Lui aussi avait pris un air joyeux pour répondre à Prudence, et Marie-Anne, heureuse de voir sur le visage de Bertrange ce sourire qui le rajeunissait, prit elle-même un air enjoué pour demander:

— Monsieur Didier, avez-vous faim?

— Auriez-vous donc déjà l'intention de m'offrir des confitures? Je crains bien qu'elles ne soient pas encore très cuites, en tout cas, beaucoup trop chaudes. Vous semblez oublier, mademoiselle, que j'ai passé l'âge des gourmandises. Je ne ressemble pas à Maud, Dieu merci! ajouta-t-il intentionnellement, alors qu'il examinait, d'un œil malicieux, la figure barbouillée de la fillette qui s'empressa de cacher son visage entre ses petites mains sales.

— Non, non, riposta vivement Marie-Anne, je ne vous compare pas à Maud. Ce que nous avons à vous offrir est d'ailleurs bien supérieur aux confitures. Un morceau de tarte, monsieur Didier, de la tarte aux bleuets.

Bertrange eut un rire joyeux.

— Eh bien! soit. J'accepte de manger de la tarte aux airelles. Mais comme il ne faut pas se montrer égoïste, ajouta-t-il, un brin malicieux, en se tournant vers Marie-Anne, je vais voir ce que devient Clotilde. Elle ne sera peut-être pas fâchée non plus d'en manger, de cette tarte aux myrtilles.

Le cœur en joie, aussitôt Marie-Anne se prit à débarrasser un bout de la longue table et elle dit, tout en souriant:

— Vite, ma bonne Prudence, donnez-moi une nappe bien blanche qui fleure bon le thym de vos prés.

— Là, dans cette armoire, sur le rayon du bas, vous trouverez tout ce qu'il vous faut.

Puis, d'un ton un peu mystérieux, elle ajouta:

— Dites donc, mademoiselle Annette, vous ne trouvez pas que c'est une résurrection, à Mazerolle, depuis le retour de Monsieur? Ah! voilà si longtemps que je ne l'ai pas entendu rire que j'en ai été toute chavirée. Et jusqu'à Mademoiselle, ce matin, qui était presque aimable.

— Oui... murmura Marie-Anne, pensive.

Et elle songeait avec douceur:

«Voilà déjà la récompense.»

... Didier, lui aussi, n'avait pas manqué de se rappeler ces paroles de la jeune fille quand, là-bas, à l'étude de Me Fenwick, il apprit qu'ils allaient, sa sœur et lui, rentrer en possession de leur fortune perdue. Un dépôt de vingt-cinq mille livres avait été versé en leurs noms dans une banque londonienne par Birton, pris de remords.

Le banquier se préparait à annoncer cette nouvelle au châtelain de Mazerolle quand il trouva la mort dans un accident d'automobile. Sa fille, Diana, blessée mortellement, elle aussi, lui survécut plusieurs semaines, assez pour lui permettre d'écrire ses dernières volontés et de causer utilement avec Me Fenwick.

Voulant éprouver l'homme qu'elle n'avait pas oublié et qu'elle estimait profondément, lady Melmor se garda bien de mentionner dans sa lettre à Bertrange que son père avait tenu à lui restituer sa fortune. Elle pensait:

«Si, avec le mauvais souvenir qu'il a conservé de nous, Didier accepte d'être le tuteur de ma fille, ce sera bien l'homme le plus noble et le plus généreux qui soit. Avec un tel protecteur, ma petite Maud n'aura rien à redouter.»

Après avoir tout confié à son notaire, elle lui demanda de garder le secret jusqu'au jour où Bertrange viendrait réclamer l'enfant. Tout se passa selon le désir de lady Diana

Lavande
Yardley
95c à \$5.25

Bouquet de Printemps

DISCRET
ET
GRISANT

Savon de Lavande
Anglaise Yardley
35c le gros pain
3 pour \$1.

L'exquise fragrance de la
Lavande Yardley avive votre
charme naturel. Elle dégage
de la fraîcheur, de la jeunesse.
C'est un parfum délicat et de
mise en toute circonstance!

LAVANDE ET PRODUITS DE BEAUTÉ

Yardley
DE LONDRES

Si vous avez...
PROPRIÉTÉ, TERRE ou TERRAIN
à vendre
Adressez-vous à
ROMEO AUGER
CR 9363 7494, rue St-Denis, Montréal

Pour ces

moments

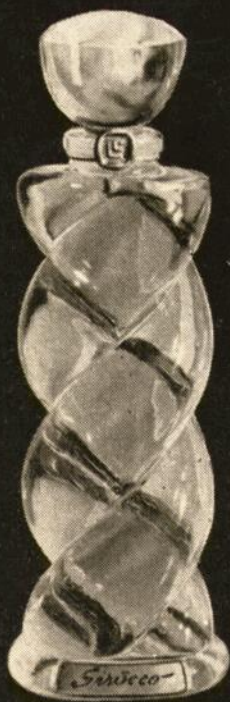
précieux...

ce parfum

exotique vous

gardera dans

son souvenir



Parfum Sirôcco

**LUCIEN
LELONG**

Melmor et Didier, en arrivant à Londres, eut l'incroyable surprise d'apprendre qu'il était riche.

Parvenu à Mazerolle, il s'était empressé de conter cette merveilleuse aventure et, aussitôt, la gaieté avait gagné sans exception tous les hôtes du manoir.

— J'espère, mademoiselle Marie-Anne, dit Bertrange, un tantinet malicieux, que vous allez pourtant nous en laisser un peu, de ces myrtilles ! Dans quelques jours, des amis vont venir à Mazerolle et qui, à l'instar du saint de la légende, aiment tout particulièrement les airelles.

— C'est-y M. Robert et Mlle Jeanne qui viennent ? interrogea Prudence.

— Eux-mêmes. Je suis passé les voir à mon retour d'Angleterre... Comme de vrais amis, qu'ils sont d'ailleurs, ils se réjouissent avec nous de ce qui nous arrive et ils se font une joie de venir ici fêter cette revanche de la destinée.

Le cœur de Marie-Anne, vaguement inquiet depuis l'instant où Bertrange avait parlé de ses amis, se mit à battre plus fort. Certes, elle ne pouvait poser aucune question sur ces personnes qui allaient arriver au manoir, mais elle grillait du désir d'en connaître davantage.

Aussi, dès que Didier et Mlle Clotilde se furent éloignés, elle s'empressa de demander à Prudence :

— Vous les connaissez, ces amis de M. Bertrange ?

— Si je les connais ! C'est des amis d'enfance de M. Didier, Robert et Jeanne Chamblet. Ils habitent Paris. Quand ils étaient enfants, ils venaient tous les quatre à Mazerolle passer leurs vacances. C'est là que je les ai connus. J'étais alors au service de la tante de Mademoiselle et de M. Didier.

— Ils sont jeunes tous les deux, bien sûr. Cette demoiselle Jeanne... par exemple...

— Oh ! elle, c'est la benjamine de la bande, elle n'a pas trente ans. Et c'est un beau brin de fille, vous verrez, mademoiselle Annette. Une vraie statue. Elle est aussi bonne que belle. Et avec ça, si douce, si calme, si adroite en tout ! Ce serait bien la femme qu'il faudrait à ce pauvre M. Didier.

Marie-Anne laissait parler la vieille gouvernante sans avoir le courage de l'interrompre. Son cœur battait à coups précipités, ses yeux s'emplissaient de larmes, mais avec une douloureuse énergie elle sut surmonter l'émoi qui la gagnait pour écouter Prudence reprendre :

— Oh ! moi, je sais bien que, depuis longtemps, Jeanne Chamblet songe à M. Didier. Si elle est encore célibataire aujourd'hui, c'est bien à cause de mon maître. Mais il était, toutes ces années passées, si taciturne, si solitaire, si désespéré en somme, d'être pauvre, qu'il ne pouvait pas lui offrir le mariage. A présent, m'est avis que tout va s'arranger, vous allez voir ça, mademoiselle Annette ! D'ailleurs, s'ils s'amènent si vite à Mazerolle, c'est bien qu'il y a déjà quelque chose sous roche.

Une angoisse tordit le cœur de Marie-Anne en entendant ainsi préciser la crainte qui la hantait depuis que Didier avait parlé de ses amis.

Maintenant, incapable d'arrêter l'émotion qui venait de s'emparer d'elle, vivement elle quitta Prudence pour aller s'enfermer dans sa chambre.

CHAPITRE XI

Sous un berceau de clématites sauvages, dont les guirlandes s'étaient élancées naturellement d'un arbre mort à un arbre brisé par la tempête, Marie-Anne était assise. Devant elle, un chevalet, une toile, une palette, des pinceaux... Puis, à une courte distance, Maud, vêtue de blanc,

des fleurs dans les bras, d'autres sur les cheveux...

— Miss Annette, puis-je bouger ?... demanda-t-elle presque bas.

— Oui, mon petit. Et vous pouvez aussi vous débarrasser de vos fleurs, nous n'en avons plus besoin. L'expression seule de votre visage importe pour le moment. Mais on va se donner une minute ou deux de récréation, ajouta la jeune fille en déposant sa palette.

Aussitôt, Maud obéit et, d'un bond, elle fut près de Marie-Anne. Alors, elle jeta un cri de surprise. Sur la toile, dans un dessin habile, serré et ferme, c'était elle, avec ses fleurs dans les bras, dans les cheveux...

— Oh ! que c'est beau ! s'écria l'enfant.

Puis, d'une voix incrédule et timide :

— Ainsi, c'est moi... sur ce tableau ?

— Parfaitement, ma petite Maud.

— Eh bien ! alors, je suis jolie !...

— Cela vous fait plaisir, d'être jolie ? demanda Marie-Anne en souriant.

La fillette parut embarrassée ; un problème se faisait dans son cerveau d'enfant qui ne comprenait pas encore la puissance de l'art.

— Je ne sais pas, balbutia-t-elle.

L'artiste eut un rire léger.

— Allons, Maud, reprit-elle, allez jouer un peu. Promenez-vous ou courez à travers le jardin, cela vous délassera. Car voilà bientôt trois heures que l'on travaille sans avoir pris de repos. Avouez que nous avons bien mérité cette halte.

Depuis quelques jours, Marie-Anne avait de longs moments de liberté et de solitude. Bertrange, très occupé par la sortie de ses chênes, ne rentrait qu'aux heures des repas. Mlle Clotilde, qui avait soudain pris le dégoût des lectures, passait le plus clair de son temps assise dans la cuisine à causer avec Prudence, si bien que la jeune fille, moins occupée qu'autrefois, s'employait à dessiner ou à peindre. Elle avait déjà silhouetté le vieux manoir... esquissé le paysage qu'elle contemplait de sa fenêtre et, enfin, entrepris ce portrait de Maud qui pouvait personnifier le printemps, son printemps de Mazerolle dont elle se souviendrait toujours.

Doucement, Marie-Anne préparait donc son départ, qu'elle pressentait inévitable et proche. Elle était accablée par cette menace, mais elle comprenait que cela était nécessaire pour fuir la tentation comme les regrets, que sa tranquillité future l'exigeait...

— Maud ! dit-elle à l'enfant qui sautait les petits murs de rocailles, continuons notre peinture, voulez-vous ?

La petite accourut reprendre sa pose sous le berceau de clématites dont le clair-obscur parfait avait séduit Annette.

Elle se mit à peindre avec un ardeur silencieuse. Le portrait venait bien, la fraîche fillette s'offrait blanche et blonde, d'une ressemblance prodigieuse.

Marie-Anne était tellement absorbée par son travail qu'elle n'avait pas entendu venir Bertrange. Sa présence ne lui fut dévoilée que par l'attitude gênée de son modèle. Alors, d'un geste vif, elle se retourna, rougit, puis sourit de ce sourire lumineux qui la rendait irrésistible.

— Excusez cette intrusion, mademoiselle, murmura le jeune homme, la voix changée soudain, et qui accusait un étonnement profond.

Puis, après un court silence, il reprit en s'exclamant :

— Quel talent ! Cette toile est remarquable par son dessin magistral, par la clarté de la couleur, par le fond argenté...

Dès les premiers mots d'enthousiasme de Bertrange, Marie-Anne avait dressé la tête et elle examinait son interlocuteur avec une expression tout

ensemble inquiète et amusée. Puis elle frotta son pinceau sur la palette, renforça un ton et, très posément :

— Ne vous pressez donc pas de tirer des conclusions, monsieur Didier. Il faut au moins attendre l'achèvement de ce portrait.

— Je ne crains rien, mademoiselle, car déjà ce tableau parle en votre faveur, riposta-t-il avec vivacité.

« Posséder tant de sens artistique, continua-t-il d'un accent qui trahissait son impression fort vive, et rester lectrice à Mazerolle ! Décidément, ceci n'est pas permis !

Marie-Anne examinait Bertrange avec un intérêt singulier et le jeune homme crut apercevoir dans ses yeux, derrière son regard en apparence calme et assuré, une légère expression d'inquiétude.

Alors, tout d'un coup, une ardente curiosité s'empara de l'esprit de Bertrange, car cette révélation soudaine de l'artiste indiscutable qu'était la jeune fille ne laissait pas que de l'étonner et de l'émouvoir.

Jusqu'à cette minute, pourtant, il n'avait désiré rien connaître d'elle, respectant l'énigme de sa jeune vie comme le mystère délicat de son âme. Depuis longtemps déjà, Didier avait l'intuition de quelque chose de mystérieux dans la réserve pleine de dignité dont Marie-Anne savait si bien s'entourer. Jusque-là, pourtant, Bertrange n'avait que désiré la voir, se trouver rapproché d'elle, entendre le timbre musical et doux de sa voix ; il ne lui avait demandé rien d'autre que le charme si attirant de sa présence qui avait apporté dans sa vie de solitaire désabusé un apaisement et une douceur.

Et voilà que soudain un ardent désir de savoir, de connaître tout d'elle, l'empoigna si puissamment qu'il lui fallut, pour s'empêcher de poser des questions indiscrettes peut-être, marcher dans la charmille, tout en regardant Marie-Anne à la dérobée. Il semblait soulager ses nerfs par cette promenade. Alors, plus calme, il s'arrêta près de la jeune artiste, qui se prenait à dire :

— Certains tableaux, comme certains livres, ont une destinée, ou, si vous aimez mieux, naissent sous une bonne étoile... Ils viennent bien tout de suite et sans peine. Ce sont les meilleurs. Le portrait de Maud est de ceux-là.

En prononçant ces paroles, Annette avait courbé sa tête fine sur le cheval et avec une ondulation de cou si harmonieuse que Bertrange resta presque saisi par tant de grâce qui éveillait en lui une impression de déjà vu. Mais il ne s'y arrêta qu'à peine, tant il était pris, pour l'instant, par la découverte du talent de Mlle Marie-Anne.

— Voyons... interrogea-t-il, vous avez certainement fréquenté les Beaux-Arts ? Et puis, n'est-ce pas, vous le savez que vous avez du talent ?

— En effet, j'ai fréquenté les Beaux-Arts, et, au surplus, j'ai eu la chance d'avoir, comme maître, un des plus grands peintres de notre époque. Mais vous-même, monsieur Bertrange, vous possédez une connaissance qui n'est pas celle d'un simple profane.

— Je ne suis cependant rien de plus, mademoiselle. Mais j'ai accusé toujours, il est vrai, un goût inné pour les arts, quels qu'ils soient. Je possède d'instinct le sens du beau et le côté artistique ou poétique des êtres et des choses s'impose tout de suite à moi.

— En effet... c'est bien ainsi que je crois vous connaître, murmura doucement la jeune fille.

Pensif, Bertrange continuait de contempler le portrait de Maud. Alors, soudain :

— Mademoiselle Marie-Anne... redites-moi, je vous en prie, que je ne

[Lire la suite page 51]



LA CHIMIE
AU SERVICE
DU CANADA

Le chimiste — et LE FUTUR FERMIER

JAMAIS auparavant, l'agriculture n'a offert à notre jeunesse de tels avantages matériels. La renommée mondiale de notre production agricole augure un bel avenir pour le fermier canadien.

Les progrès de l'agriculture ont apporté des garanties que ne connaissaient pas nos pères. De vastes régions, jadis impropres à la culture, peuvent aujourd'hui être mises en valeur. On a réduit de beaucoup les aléas auxquels était sujette la culture des céréales. De nouveaux produits veillent sur la croissance et l'amélioration du bétail, ce qui permet de mettre sur le marché des oeufs, du lait, du boeuf, du porc et de la volaille de qualité supérieure. L'invention d'instruments aratoires plus efficaces et l'électrification rurale ont diminué les heures de travail et aboli bien des tâches ardues.

La chimie tient une place importante dans ce nouveau tableau. Elle a créé les engrais qui enrichissent la terre d'éléments nutritifs que même la nature lui refuse souvent. Les insecticides et les fongicides protègent les récoltes. On peut aussi, de nos jours, contrôler les maladies et la perte des grains avant même que la semence ne soit mise en terre. Les suppléments minéraux servent à doser les rations animales.

Le chimiste agricole prête son concours au fermier. Ses recherches ont aidé à pénétrer les secrets de la nature et à placer l'agriculture canadienne sur une base plus scientifique et plus profitable.



CANADIAN INDUSTRIES LIMITED

PA. 307F



“Voilà donc pourquoi tout brille avec éclat chez toi!”

Quand un évier et une baignoire reluisent de propreté, c'est — selon toute probabilité — qu'ils ont été nettoyés régulièrement avec du Bon Ami. Car le Bon Ami ne contient aucune matière graveleuse qui puisse ternir ou égratigner la porcelaine. Oui ! Bon Ami est sûr... tout autant qu'il est rapide et efficace. Il donne à vos choses un poli brillant qui en fait ressortir toute la beauté. Vous constatez réellement qu'il *polit tout en nettoyant*. Adoptez le Bon Ami comme votre nettoyeur régulier... et votre salle de bain restera toujours propre et pimpante !



Bon Ami

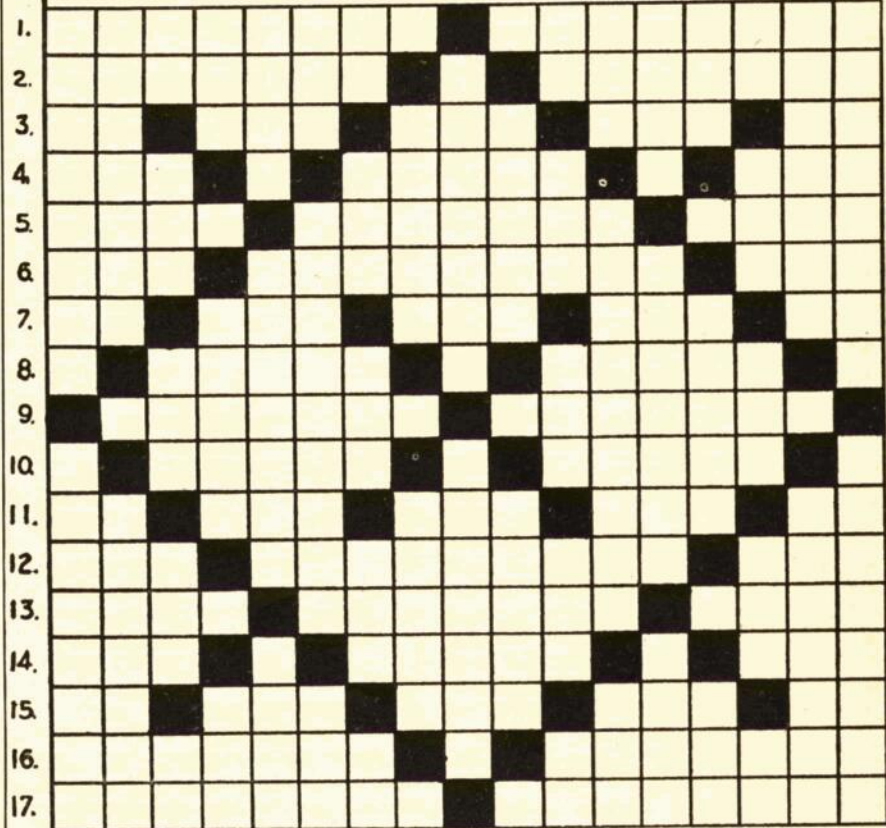
“n'a jamais encore égratigné!”



FABRICATION CANADIENNE.

... NOS MOTS CROISÉS ...

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17,



HORIZONTALEMENT

1. Qualité de ce qui est mûr. — Adversité inévitable.
2. Instrument de musique à vent. — Saltimbanque.
3. Conjonction. — Fils d'Apollon et de Creuse. — Préfixe. — A lui. — Qui sert à lier les propositions.
4. Jamais. — Peuple scythe de l'ancienne Europe. — Recueil de bons mots.
5. Homme d'état anglais (1788-1850). — Crieur de journaux. — Abréviation de monsieur.
6. Camp-armée. — Qui a rapport au peuple. — Article.
7. Pronom. — A toi. — Type représentatif du gouvernement des Etats-Unis. — Et le reste. — Pronom.
8. Espèce. — Contre.
9. Celui qui est chargé de remettre une lettre. — Tիրer après soi.
10. Contractant. — Nom vulgaire de la grande lavande.
11. Exclamation de surprise. — Mariage. — Appareil destiné à maintenir un navire vertical pendant la durée de son lancement. — A lui — Pronom.
12. Partie d'un canal. — Faire des lois. — Préfixe.
13. Enlever. — Tenir des discours dénudés de sens. — Avec vitesse.
14. Noble. — Nom d'une famille noble de Gènes. — Titre anglais.
15. Article espagnol. — Partie de la charrue. — En poésie, navire. — Commune rurale autonome en Russie. — Terminaison.
16. Traiter par l'application d'une boue. — Enfoncement au-dessus des yeux des chevaux.
17. Remettre en circulation. — Décomposer dans ses détails.

3. A toi. — Adjectif. — Note. — Substance friable. — Article.
4. Canton suisse arrosé par la Reuss. — Lieu de l'arène où l'on tient des taureaux enfermés avant le combat. — Point cardinal.
5. Patrie d'Anne Dubourg. — Entrée principale. — Partagé.
6. Rivière d'Allemagne. — Satisfaire. — Adjectif.
7. A toi. — Chef-lieu. — Posséda. — Nom d'une des douze tribus des Hébreux. — Ile de l'océan Atlantique.
8. Frère de Romulus. — Broc de bois.
9. Coussin qui sert à garnir un lit. — Forés de nouveau.
10. Nom donné par les Orientaux à un bouquet de fleurs disposées de manière à exprimer une pensée. — Difficile à conduire.
11. Préfixe. — Elle. — Perroquet de l'Amérique du Sud. — Roue à gorge d'une poulie. — Pronom.
12. Monceau d'objets. — Mourir. — Ferme, dans le midi de la France.
13. Ville de Syrie. — Retirer les tripes de. — Fosse souterraine où l'on dépose le blé.
14. Fatigué. — Mont des Alpes. — — Marques un air gai.
15. Idem. — L'un des Juges d'Israël. — Aride. — Planche de bois. — En les.
16. Qui sont à toi. — Complète.
17. Multiplier. — Enfourer.



VERTICALEMENT

1. Possession exclusive. — Enfreindre.
2. Paralyse. — Menue pièce qu'on rôtit avec le hâtelet.

Solution du Problème du mois dernier

LE VOILE SUR L'AMOUR

[Suite de la page 49]

me trompe pas en vous considérant comme une véritable amie.

— Vous ne vous trompez pas, monsieur Didier.

— Avec vous, je me suis laissé aller à des confidences comme je ne croyais pas possible de le faire.

Annette se prit à trembler. Allait-il lui parler de Jeanne?...

Nerveuse, elle se leva et, rangeant tout son attirail de peintre, elle dit à la petite Maud, immobile et intimidée :

— Partez jouer, maintenant, *darling*; ou bien allez rejoindre Prudence, qui vous donnera une tartine de confiture. Vous l'avez bien gagnée.

L'enfant ne se le fit pas répéter et Marie-Anne resta seule avec Didier dans la charmille de clématites.

Alors, d'une voix un peu basse, confidentielle, le jeune homme reprit :

— Puisque je vous ai déjà parlé de mon passé, vous n'ignorez donc plus que j'ai été fiancé à une jeune fille qui s'est moquée de moi...

— Je vous en prie... commença Marie-Anne d'un accent suppliant.

— Oui, mon amie, qui s'est moquée de moi et qui a été, au fond, très heureuse de trouver une occasion pour me lancer à la tête qu'elle ne m'aimait pas.

Marie-Anne pâlit, ses sourcils se froncèrent, mais, avec un grand calme apparent :

— Je ne vous comprends pas très bien, monsieur Didier, dit-elle. Soyez donc assez aimable pour vous expliquer plus clairement.

— Cependant, mon amie, c'est très clair, ce que je vous dis là, très net. J'ai aimé une jeune fille qui ne m'aimait pas. Mais, comme je suis un terrible sentimental, j'ai, malgré toutes mes rancunes et mon dépit, conservé des souvenirs... Vous entendez bien, des sou-ve-nirs, boucles de cheveux, fleurs fanées, photographies...

Marie-Anne eut un vif tressaillement et elle lança très vite, comme malgré elle :

— Ah! vous possédez des photographies?

— Oui, comme je viens de vous le dire, toute une boîte de petites choses illusoire et vaines... Je les ai laissées dormir pendant plus de dix ans sans avoir eu la force de m'en séparer ni le courage de les revoir. Aujourd'hui que le temps a fait son œuvre, je puis exhumer avec calme toutes ces choses... Et, à ce propos, j'ai une grâce à vous demander.

« Vous me regardez étonnée, mon amie; vous ne comprenez pas?... C'est que je désire soudain posséder un portrait d'elle, comme celui de Maud.

— Oh!... comme celui-ci?... balbutia Marie-Anne, toute bouleversée.

— Evidemment, une photographie fait un médiocre modèle. Mais il me semble qu'avec votre talent et un peu d'imagination... Au reste, je pourrai vous fournir les indications qui vous seront utiles dans le cas où...

— Mais pourquoi, interrompit-elle soudain, tenez-vous tant à posséder le portrait de la femme qui ne vous a pas aimé?

— Parce que je suis un affreux sentimental, comme je vous le disais à l'instant. Et puis, soyons francs; il y a autre chose, mon amie.

« Sous votre douce influence, j'ai tellement changé que je me sens devenir meilleur depuis quelque temps, plus indulgent, et je veux pardonner... Ne doit-on pas pardonner aux morts?

— Aux vivants aussi, monsieur Didier. C'est surtout les pauvres vivants qui ont le plus besoin d'indulgence,

de pardon, de douceur... Si elle vivait encore, votre petite fiancée, et que soudain, elle se présente à vous, que feriez-vous?...

Marie-Anne avait prononcé tout cela en frémissant. On pouvait deviner la palpitation de son cœur à la pâleur de son visage.

Mais Didier ne remarqua rien et il dit, d'un accent rêveur :

— Je la fuirais aussitôt, probablement.

— Sans lui pardonner?...

Bertrange surprit la détresse de la voix et, se retournant vers la jeune fille, il lui sourit avec douceur.

— Que vous êtes donc impressionnable! Cependant, la chose ne vous touche pas.

Et Marie-Anne de reprendre :

— Sans lui pardonner?...

— Je ne puis vous dire si je saurais pardonner... En tout cas, il ne faudrait pas qu'elle m'apparût avec son air moqueur.

— Et si elle avait des yeux tendres?

— Ses yeux trompeurs!... Je fuirais encore.

Il parlait avec tant de sang-froid que Marie-Anne se sentit défaillir.

Ah! comment, avec un tel homme, pouvoir se libérer de son mensonge, de cette longue comédie amorcée presque malgré sa volonté? Oui, comment trouver le courage de tout avouer lorsqu'il se montrait encore si hostile au souvenir de la pauvre petite créole, lorsqu'il était si peu disposé au pardon!

Elle avait voulu le reconquérir, lui prouver qu'elle avait changé... mais quand il saurait, ne l'accuserait-il pas de ruse, pire encore, de duplicité?...

Des larmes l'aveuglèrent. Elle détourna ses yeux des regards de Bertrange qui, sans se douter du drame qui se passait près de lui, se prit à dire :

— Alors, c'est promis, mademoiselle Marie-Anne, vous voudrez bien, n'est-ce pas, avec la photographie que je vais vous apporter, me peindre une toile remarquable comme celle-ci?

La gorge garrottée par l'émotion, la jeune artiste acquiesça seulement de la tête et Bertrange s'éloigna vers le château.

CHAPITRE XII

BERTRANGE est maintenant dans son bureau, debout devant un coffret que l'abandon et les années ont recouvert d'une fine poussière grise. A cet instant, tout le passé accable sa mémoire, mais un passé si indulgent, tout à coup, au souvenir de la petite créole, que Bertrange sent accroître en lui son désir de pardon.

Vivement il tourne la clef dans la serrure qui grince, soulève le couvercle incrusté de nacre précieuse, et il tire tout un flot de petites choses puériles d'où s'échappe un parfum de fleurs séchées, puis un autre, plus complexe, qui s'émane, celui-là, d'une touffette de cheveux noirs... De ses doigts calmes, Didier agite les boucles soyeuses qui n'ont perdu ni leur éclat, ni leur brillant. Des vers de Baudelaire montent à sa mémoire, et il murmure :

Voilà le souvenir enivrant qui voltige dans l'air troublé; les yeux se ferment; le vertige saisit l'âme vaincue et la pousse [à deux mains

Vers un gouffre obscur...

Eh bien! non, plus rien n'est obscur en lui, car il comprend que son cœur n'a plus besoin de s'efforcer d'oublier un passé dont le ressouvenir s'avère sans souffrance.

Oh! il n'ignore pas que l'influence bienfaisante de Marie-Anne entre pour

c'est la vérité!



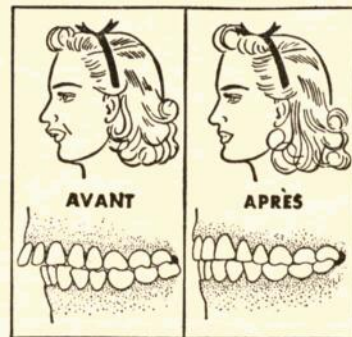
Les adultes grandissent!

Voici un exercice de l'armée qui a accru la stature de plus d'un soldat. Tenez-vous debout, bien droit... les épaules en arrière... levez-vous sur le bout des pieds et tendez les bras au-dessus de la tête. Penchez-vous ensuite, de la taille, à droite puis à gauche. Faites cet exercice une douzaine de fois par jour. Cela renforce les muscles de l'abdomen qui vous tiennent droit... cela vous fait paraître droit et plus grand. Essayez pour améliorer votre posture... et essayez la poudre Pepsodent pour améliorer votre apparence. Elle rend les dents beaucoup plus brillantes.



Vous POUVEZ changer votre apparence!

Un beau visage n'a plus besoin d'être gâté par de mauvaises dents ou un sourire de travers. L'art dentaire moderne peut faire des merveilles en redressant les dents au moyen d'une série de traitements correctifs. Les dents ébréchées ou brisées, peuvent aussi être recouvertes comme on le fait dans le cas des vedettes de l'écran, et il suffit souvent de quelques visites pour compléter le travail; le coût peut-être payé par versements. Parlez-en à votre dentiste à la prochaine occasion.



D'après un cas actuel.

Vous POUVEZ avoir des dents plus brillantes!

Des laboratoires impartiaux ont fait des centaines d'épreuves. Des hommes de science ont vérifié leurs constatations au moyen d'appareils de mesure photoélectriques et ils autorisent cette déclaration: la poudre Pepsodent produit sur les dents un lustre deux fois plus brillant que la moyenne de toutes les autres grandes marques... plus brillant que n'importe quelle autre—sans exception! Ces résultats ont été vérifiés par

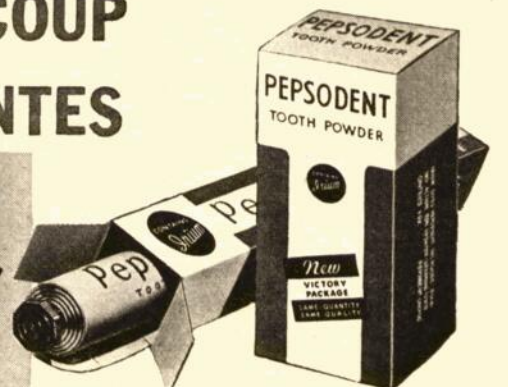
des jumeaux identiques qui ont fait des essais pratiques chez eux... par des techniciens de cliniques dentaires... par des dentistes dans leurs propres bureaux. Le résultat est toujours le même: la poudre Pepsodent rend les dents beaucoup plus blanches. Procurez-vous de la poudre Pepsodent pour rendre vos dents plus brillantes... aujourd'hui!

LA PEPSODENT REND LES DENTS BEAUCOUP PLUS BRILLANTES

De toutes les pâtes et poudres à dents

SEULE LA PEPSODENT RENFERME DE L'IRIUM!

Cet étonnant agent de nettoyage, exclusif à Pepsodent, enlève le film des dents—aide ainsi à en révéler la beauté naturelle.



The Pepsodent Co. of Canada, Ltd.

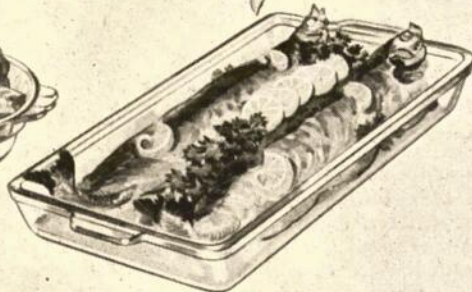
Vous voyez ce que vous faites dans les USTENSILES PYREX

DE MARQUE

USTENSILES PYREX



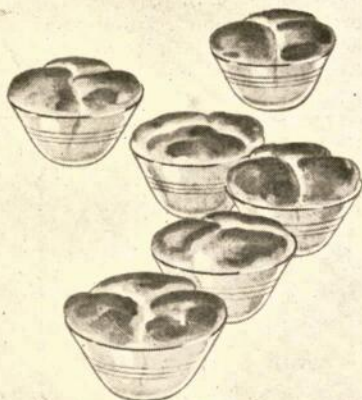
1. Le POULET AU FOUR cuira plus vite dans cette nouvelle et populaire assiette à tarte 'conserve-saveur' en Pyrex! A 425°. 1 h. 1/4 au four suffit. Ce plat, avec oreilles en verre, a de nombreux usages.



4. Dans ce Plat Utilitaire en Pyrex, faites du POISSON AU FOUR. 40 minutes de cuisson, à 350°. Faites-y aussi des côtelettes, petits pains et desserts.



2. Encore un plat économique dans un ustensile en Pyrex — du MACARONI AU FROMAGE! Sa cuisson, à 350°, ne demande que 25 minutes! Servez-le et gardez le reste dans le même Bol à Mélanger en Pyrex. Série de 3 Bols — peu encombrants.



5. Des PETITS PAINS EN FORME DE TRÈFLE, dorés et appétissants, dans des petits Pots à Cossetarde en Pyrex. Seulement 30 minutes dans un four à 350°. Pour desserts individuels aussi. Série de 6 petits Pots en Pyrex.



3. Votre Plat-casserole en Pyrex diminue le temps de cuisson et fait des FÈVES À LA MODE DE BOSTON tendres et exquises! Dans un four à 350°. Le couvercle sert d'assiette à tarte.



6. Des POMMES CUITES bien juteuses, en 45 à 50 minutes, si vous employez un Plat à Gâteau en Pyrex. Convient aussi pour gâteaux étagés, petits pains, côtelettes, pommes de terre. Il vous en faudra probablement deux!

3 FAÇONS D'ÉPARGNER AVEC LES USTENSILES EN PYREX!



MAMAN DIT: "J'ai découvert comment tirer le plus des aliments... et servir des repas attrayants et succulents." Même les restes ont bel aspect quand ils sont cuits et servis dans du Pyrex.



GRANDE SOEUR DIT: "Maintenant que maman fait la cuisine dans du Pyrex, ça m'est égal de laver la vaisselle." Il y en a moins parce que l'on peut faire cuire, servir et garder les aliments dans le même ustensile en Pyrex.



PAPA DIT: "Notre budget se porte bien en ce moment — nous épargnons sur le combustible et la nourriture depuis que ma femme a commencé à se servir d'Ustensiles en Pyrex." La cuisson au four se fait en 1/2 moins de temps, et l'on peut voir quand les aliments sont à point!

ACHETEZ CES PLATS EN PYREX À VOTRE MAGASIN PRÉFÉRÉ — ILS FONT ÉPARGNER DU TEMPS ET DE L'ARGENT

Concessionnaires exclusifs pour le Canada

JOHN A. HUSTON CO.
LIMITED

USTENSILES DE MARQUE
PYREX
ALLANT AU FOUR
ALLANT AU FEU

une large part dans ce changement imprévu! O bonheur inespéré! grâce à elle, il sait maintenant pardonner avec clémence, se ressouvenir sans douleur, ni rancune... Alors, une pensée de reconnaissance et de douceur s'envole vers celle qui l'attend au jardin, sous le berceau de clématites...

Dans un geste un peu lent, presque religieux, Bertrange soulève le papier qui recouvre le portrait d'Annette de Moronval, dont la rare beauté le surprend encore. En cette tête de jeune fille, tout est parfait: ovale du visage, sourire de chérubin, fossettes câlines, regard caressant des grands yeux sombres, épaisse chevelure d'ébène...

Avec une intensité qui s'accroît seconde par seconde, il examine ce portrait oublié depuis neuf années révolues et, bientôt, tous les détails de cette physionomie se confondent et se fondent en un tout qui fait sourdre de son cœur un cri de saisissement: « Comme elle ressemble à Mlle Marie-Anne! » murmure-t-il.

Devant le portrait d'Annette, Bertrange reste bouleversé, sans pour cela qu'il puisse analyser comment il lui rappelle si vivement la lectrice de sa sœur.

« Et sa voix, reprit-il, presque tremblant, sa voix harmonieuse qui est toute semblable à l'autre!... »

Une angoisse lui mouille les tempes et, pour éloigner de lui cette hallucination, il s'empresse de rejoindre Marie-Anne.

Celle-ci avait repris sa toile, ses pinceaux, et elle continuait de peindre le portrait de Maud.

Aux abords de la charmille, Didier s'immobilisa sans bruit, pour examiner attentivement la jeune artiste. Troublé, il dit en aparté:

« Quelle grâce dans tous ses mouvements, elle aussi, quelle noblesse dans toute sa personne!... Et chez toutes les deux, de grands yeux sombres comme la nuit... d'épais cheveux noirs... des lèvres très rouges au dessin impeccable... »

« Oui, mais combien de différence entre elles, pourtant! Annette était toute petite, toute rose, toute remplie de fossettes et de sourires, avec des yeux rieurs, d'une espièglerie sans borne. Mlle Marie-Anne, elle, paraît presque grande, mince et pâle, elle offre des yeux mélancoliques, fiers et doux. »

Il s'avança vers la jeune fille qui, à son approche, dressa la tête et, délaissant son tableau, fit quelques pas à sa rencontre.

Elle n'avait pas couru et, pourtant, son cœur battait à coups plus vifs qu'à l'ordinaire. Elle était anxieuse et elle essayait de déchiffrer sur le visage de Bertrange les traces de l'émotion qu'il venait sans doute d'éprouver. Mais déjà le visage du jeune homme avait repris l'impassibilité qui, depuis des années, l'enveloppait comme une armure, et Marie-Anne ne devina rien. En face de cette incertitude, elle se disait:

« Mon Dieu! s'il m'a reconnue, que va-t-il se passer! Comment jugera-t-il mon intrusion à Mazerolle? »

Aussi fut-ce en tremblant qu'elle prit des mains de Didier le portrait d'Annette.

A la vue de son visage de seize ans, immortalisé par la photographie, une petite lueur aviva la blancheur de son teint et il lui sembla que sa gorge était serrée dans un étau. Elle sentait le regard aigu de Bertrange dardé sur elle, ce qui l'impressionnait terriblement.

— Eh bien! mademoiselle, interrogea Didier, pensez-vous pouvoir en tirer un parti avantageux?

— Je le crois... répondit-elle d'une voix presque indistincte.

— Comme vous le devinez immédiatement, n'est-ce pas, ses cheveux

étaient d'un noir de jais, ses yeux très sombres et brillants comme des étoiles. Quant à son visage, d'une blancheur nacré, il offrait sur le haut des joues un rose de fleur délicat, difficile à se représenter, je pense. Elle était absolument jolie.

— Je vois...

— Et savez-vous, mon amie, qu'elle s'appelait Marie-Anne... tout comme vous?...

Didier, qui, tout en confiant cela, fixait la jeune fille avec une intensité singulière, ne put faire autrement que de remarquer l'ardente rougeur qui empourpra une seconde le visage pâle de l'artiste.

Il attendit une seconde une réponse qui ne vint pas et il ajouta:

— Maintenant, vous comprenez mieux, n'est-ce pas, qu'en apprenant votre nom nous pouvions, ma sœur et moi, manquer d'enthousiasme.

— D'enthousiasme! Dites plutôt que vous étiez, l'un et l'autre, tout disposés à détester la pauvre fille qui avait le malheur de se nommer Marie-Anne.

— Peut-être, après tout... Mais tout est bien qui finit bien, mon amie, puisque votre charme nous a habitués à prononcer ce nom de Marie-Anne, d'abord sans amertume, puis, peu à peu, avec plaisir et affection.

— C'est un succès, en effet! lança-t-elle, mi-riieuse, mi-réveuse.

Il y eut entre eux un silence, qu'emplissaient les chants éperdus des fauvettes et des mésanges.

— Alors, quand allez-vous commencer ce portrait?

— Dès que sera terminé celui-ci.

— Imaginez-vous déjà le genre?

— Non, Je n'en ai aucune idée pour l'instant. Je dois d'abord étudier le sujet, non seulement au point de vue exécution, mais encore comme présentation. Pour ce genre de travail, il me faut des heures de solitude, chez moi, bien enfermée, d'où le tableau ne sortira qu'entièrement fini. Je vous demanderai même de ne pas chercher à le voir avant ce moment-là.

— Vous voulez exercer ma patience, mademoiselle Marie-Anne.

— Je vous le demande, en effet.

Il y eut une pause, puis la jeune fille reprit, en hésitant un peu:

— Je voudrais bien ne pas me montrer indiscret... mais, cependant, je grille de vous poser une question.

— Dites toujours. Bien que je n'aie pas votre angélique bonté, je me sens, ce matin, doué d'une véritable indulgence.

— Eh bien!... voilà. De toutes ces choses retrouvées dans le coffret aux souvenirs... il y a, m'avez-vous dit, des photographies diverses?...

— Oui.

— Alors, monsieur Didier, j'ai une prière à vous adresser. Je vous supplie de ne pas détruire ces photos.

— Pourquoi? Sauf celle-ci, tout le reste est bien superflu, je vous assure. Je dirai même davantage, mademoiselle Marie-Anne. Si l'on arrive souvent à pardonner à l'être qui vous a fait souffrir, il est très rare de pouvoir pardonner aux lieux où l'on a souffert.

Le cœur de la jeune fille palpita, mais elle reprit, avec insistance:

— Si vous détruisez tous ces souvenirs, peut-être le regretterez-vous un jour.

— Je le regretterai!... Moi?... Allons donc!

— Je vous en prie, monsieur Didier, conservez-les. Ne serait-ce uniquement que pour me faire plaisir.

— Eh bien! soit! Mais ce ne sera bien, en effet, que pour vous. Quoique je ne comprenne pas votre insistance en ce cas...

La jeune fille se baissa pour ramasser un brin de clématite tombé sur le sable et cacher ainsi la rougeur de son front.

— Pour l'instant, murmura-t-elle, ne cherchez pas à comprendre.

Puis, après un court moment de silence, elle reprit :

— J'ai encore une autre demande à vous soumettre, monsieur Didier. Pensez-vous que Mlle Clotilde veuille se passer de moi ?

Saisi par cette demande si loin de sa pensée, Bertrange sentit comme un grand coup de faux lui couper les jambes ; il resta un instant sans réponse, pendant lequel il s'efforçait de cacher sa déception profonde.

— Vous voulez nous quitter !... jeta-t-il d'une voix frémissante.

— J'aurais besoin de m'absenter quelque temps. Une semaine ou deux... plus peut-être.

— Oh ! pourquoi ? dit-il. Je sais bien qu'après tant de preuves de dévouement de votre part, je ne devrais pas vous parler ainsi ! Je devrais même être heureux à la pensée que vous êtes charmée de revoir votre famille, de vous reposer... mais je ne le puis pas.

« J'ai été une seconde à me demander si vous alliez nous quitter pour toujours. Ah ! si vous saviez, petite amie, comme j'appréhende le jour où vous m'annoncerez : « Je vais partir ! » Vous tenez une si grande place dans notre vie maintenant et vous avez tant fait pour nous, depuis que vous êtes à Mazerolle !

Il avait parlé avec une telle chaleur d'accent que le visage de Marie-Anne, grave et triste depuis quelques jours, s'illumina tout à coup d'un vif rayon de joie. Oh ! cette tentation de lui crier l'aveu qui lui brûlait les lèvres ! Mais soudain, pensant à Jeanne toute craintive, elle se retint.

« Là-bas, quand je serai à Paris, dans une longue lettre, je lui avouerai tout », se dit-elle.

Puis à voix haute :

— Vous êtes bien bon, monsieur Bertrange, de me parler ainsi. Vos si affectueuses paroles me font tant de bien, si vous saviez !

« Je partirai quand vos amis seront là, continua-t-elle ; ainsi, mon absence passera inaperçue.

Et plus bas, comme pour elle-même :

— Vous aurez, alors, bien vite fait de m'oublier.

— Pourquoi parler ainsi, mademoiselle Marie-Anne ? Vous savez bien que vous n'êtes pas de celles qu'on oublie... répondit aussitôt Didier, qui la contemplait avec douce émotion.

CHAPITRE XIII

MARIE-ANNE venait de terminer le portrait d'Annette. Un peu à distance, elle l'examinait d'un œil observateur, satisfaite d'avoir pu donner à ce visage juvénile l'expression de mélancolie et de mystère qu'elle avait voulu traduire. Alors, un peu lasse, elle vint s'accouder sur l'appui de la fenêtre.

Le brûlant après-midi de juillet touchait à sa fin ; le soleil, déjà plus bas, envoyait sous la voûte des confères d'obliques rayons qui se posaient sur la route, noire d'aiguilles de pins, comme d'étranges papillons d'or rouge.

En contre-bas, la Canche frétillait, plus bleue, mettant de clairs sourires entre les alisiers et les frênes. Tout près, au pied du manoir de Mazerolle, sur le vieux perron en terrasse, les agiles lézards achevaient de se griser de soleil.

Tout cela était si calme, si beau dans sa simplicité, que soudain l'angoissante impression d'isolement, tant de fois éprouvée depuis que Marie-Anne était orpheline, s'abattit sur elle. Une nostalgie poignante lui fit monter des larmes aux yeux ; son cœur se serra. A cette minute, elle éprouvait si vive la sensation du départ définitif, si triste l'adieu de son cœur à ce coin pittoresque et charmant où elle venait de vivre les heures les plus intenses de

sa vie ! Elle était tellement certaine qu'une fois à Paris elle ne reviendrait plus au manoir de Bertrange. Didier lui-même, du reste, reviendrait-il à Mazerolle, lorsqu'il serait marié ?...

Pour Marie-Anne, ce mariage ne faisait même plus l'ombre d'un doute. Les amis du jeune homme ne seraient pas accourus avec tant d'empressement si cette question, depuis longtemps agitée entre eux, n'était pas définitivement arrêtée.

La veille, Marie-Anne n'avait-elle pas entendu Bertrange répondre à Robert Chamblet : « Parfaitement, tu as tout à fait raison. Demeurer ici serait maintenant ridicule. Aussi, je compte sur Jeannette pour nous dénicher un appartement spacieux et bien aéré. »

Depuis cette malheureuse riposte saisie à l'improviste, Marie-Anne vivait dans une tristesse poignante qui lui rongea le cœur. Elle aurait déjà quitté Mazerolle, si elle n'avait pas eu le portrait d'Annette à finir. Son portrait qu'elle avait peint non seulement avec tout son art, mais encore avec son cœur, avec son âme, avec son amour... Elle avait voulu que ce portrait fût pour Bertrange un obsédant souvenir, que, par lui, il n'oubliât jamais celle qui l'avait aimé, qui lui était restée fidèle ; celle qui, venue un soir à Mazerolle pour le secourir, s'en retournait meurtrie et solitaire, mais heureuse malgré tout de le savoir heureux et comblé.

Soudain, le cœur de Marie-Anne se mit à battre plus vite, tout son être eut un long tressaillement : là-bas, sur le chemin de la montagne, un couple s'avançait à pas lents et tranquilles. C'était Jeanne Chamblet et Bertrange.

En les voyant côte à côte, graves, silencieux, recueillis, lui semblait-il, Marie-Anne crut avoir devant les yeux la vision même de ce qui aurait pu être son bonheur si Didier n'avait pas aimé Jeanne. Instinctivement, elle détourna ses regards pour ne plus voir ce couple qui achevait, ce soir-là, de lui déchirer le cœur. Mais à peine avait-elle esquissé son geste que la voix de Bertrange, qui l'appela discrètement, monta jusqu'à elle.

— Mademoiselle Marie-Anne, disait-il, vous avez assez travaillé, aujourd'hui, venez donc nous rejoindre. La chaleur tombe ; le soir va être délicieux.

Sa voix était joyeuse, sa mise recherchée. Une fleur cueillie dans la forêt — par Jeanne, sans doute — fleurissait le revers de son veston de flanelle claire. Ses traits, qui, depuis quelque temps déjà, avaient perdu cette rigidité douloureuse du marbre tourmenté par un ciseau violent, apparurent à Marie-Anne d'une sérénité si profonde que cette vue lui fit mal.

Le Didier de ses seize ans, celui qui, jadis, prenait des accents si tendres pour lui parler... celui qui avait été son fiancé, réapparissait tout à coup, tiré d'un long sommeil, pour aimer de nouveau, mais, hélas ! ce n'était plus Annette de Moronval !... Oh ! la cruelle obsession que ce regret du bonheur perdu ! Hantise torturante que le souvenir d'une époque heureuse à jamais disparue ! Pauvre Marie-Anne, la punition, vraiment, dépassait la faute !...

— Mademoiselle, ajoutait Chamblet, qui était là, arrêté sous la fenêtre d'Annette, je vous en prie, venez un peu nous tenir compagnie.

Et, brandissant un énorme bouquet de campanules et d'arnicas :

— Voyez, j'ai des fleurs pour vous. Marie-Anne esquissa un triste sourire ; néanmoins, elle répondit avec grâce :

— Je viens tout de suite. Attendez-moi. Vous m'aidez, si vous le voulez bien, à disposer ces fleurs dans la salle à manger.



IL VOIT LA VIE EN ROSE

Aucun doute que vous "donneriez jusqu'à votre dernière chemise" pour les gaillards de la R.C.A.F. Toutefois, il est probable que l'Etat la refuserait. C'est que l'Etat se montre difficile au sujet des chemises de ses aviateurs, car ces dernières doivent répondre parfaitement aux exigences de l'apparence et de la durée. Aussi, l'Etat insiste-t-il sur un contrôle parfait du rétrécissement — tout lavable, dans l'habillement d'un aviateur, doit faire aussi bien après qu'avant le blanchissage.

Les chemises à l'étiquette "Sanforized" répondent à ces exigences de l'Etat en ce qui a trait au rétrécissement. Une chemise "Sanforized" ne rétrécit pas plus de 1% et conserve sa pointure, sa confortabilité comme au jour où vous l'avez achetée. Ne vous laissez pas leurrer par de prétendues étiquettes "pré-rétrécissement". Qu'il s'agisse de chemises, vêtements de sport, pyjamas, vêtements d'intérieur, cherchez toujours l'étiquette "Sanforized"... c'est votre garantie d'une entière satisfaction.



ACHETEZ
DES
OBLIGATIONS
DE LA
VICTOIRE

• SANFORIZED •
Marque déposée

Qualité éprouvée par le propriétaire de la marque. La marque déposée "Sanforized" n'est employée par les manufacturiers, sur des tissus "pré-rétrécis par compression", que lorsque les essais relatifs au rétrécissement résiduel sont régulièrement vérifiés par le service des propriétaires de la marque, cette vérification ayant pour objet d'assurer que les concessionnaires autorisés de cette marque maintiennent son standard de qualité. Cluett, Peabody & Co., Inc.

SI VOTRE BÉBÉ NE PROFITE PAS

Par MEREDITH MOULTON REDHEAD, Ph. B.
Conseiller sur l'Alimentation Infantile — Heinz Home Institute



● Si votre bébé ne profite pas suivant les tableaux de pesée ordinaires, ne vous alarmez pas, car tous les bébés ne profitent pas de la même manière. Pesez votre bébé à intervalles réguliers ainsi que suggéré par votre médecin, vous rappelant que s'il augmente continuellement de poids c'est tout ce qui importe pour indiquer qu'il se développe normalement — et que sa formule est celle qui lui convient. Rappelez-vous aussi que les Aliments Heinz pour Bébé sont préparés d'après une formule rigoureusement inspectée qui assure l'entière quote-part de vitamines et sels minéraux naturels.

57

ALIMENTS
HEINZ
POUR BÉBÉS



mais Oui
le parfum d'une franche coquetterie

Une odeur fine, vivante, impression de jeunesse baignée d'entrain et de sourires, joie de vivre. Fait pour la crâneuse, la volontaire, la fantasque. "Mais Oui" c'est le commencement d'une histoire merveilleuse, le départ vers l'inconnu.

Parfums: Flacons grandes tailles \$1.75 à \$10.00, (pour la sacoche 90¢). Eau Parfumée \$2.00. Poudre pour la figure \$1.00. Poudre pour après le bain \$1.50.

BOURJOIS



— Très volontiers, répondit la voix joyeuse de Robert.

A l'instant même où la jeune fille rejoignait Chamblet, Jeanne et Bertrange montaient les degrés du perron. Grâce à ce grand empire sur soi-même que ne perd jamais une femme du monde, les deux jeunes filles se sourirent aimablement. Cependant, elles s'observaient, sans amical abandon; chacune, instinctivement, l'ennemie de l'autre.

Un instant, Marie-Anne suivit du regard Mlle Chamblet qui s'éloignait avec Didier. Vraiment, cette personne ne pouvait différer davantage du portrait que s'était imaginé Annette de Moronval. Pour que Jeanne eût charmé Bertrange, elle se l'était représentée rayonnante de jeunesse et de grâce. Et voilà que Mlle Chamblet, de silhouette épaisse, aussi grande que Didier, était bien plus femme que jeune fille.

Très posée, elle offrait un visage plus régulier que séduisant et il se dégageait de toute sa personne un air si imposant de majesté, que, dès le premier contact, Marie-Anne, si fine et si menue, avait éprouvé devant elle une étrange sensation de petitesse. Aussi, était-ce avec un regard à la fois étonné et admiratif qu'elle suivait la haute silhouette de Jeanne, dont les belles lignes de statue étaient encore soulignées par l'élégante simplicité de sa robe blanche qui retombait molle et souple autour de ses formes pures.

Elle serait peut-être restée longtemps sur le perron, muette, inactive et pensive, si Chamblet ne lui avait pas rappelé qu'ils devaient distribuer ensemble les fleurs.

— Vous êtes une fée, mademoiselle, dit le jeune homme en pénétrant dans la salle à manger. Vous avez tout transformé, ici! Ce pauvre vieux manoir est resté pendant de longues années dans un si lamentable abandon que jamais je n'aurais cru possible un retour à son ancien confort!

« J'avais conservé de cette vaste pièce, un souvenir de choses laides, froides, ternes, qui sentaient la moisissure. Et voilà que, grâce à vos soins, elle est devenue un véritable paradis! Ma parole! ces deux adorables petites menottes-là doivent se servir de baguettes magiques, pour tout changer ainsi!

Et en prononçant ces mots, Chamblet avançait déjà une main frémissante vers celles de la jeune fille qui, debout devant une haute sellette en ébène, commençait à trier les fleurs.

Elle eut un geste vif pour se retourner vers le jeune homme, mais, très posément, elle appuya sur lui le regard de ses grands yeux fiers et doux et, aussitôt, Chamblet laissa retomber sa main parmi les fleurs sylvestres.

Il se fit un court silence. Puis:

— Vous avez même transformé les hôtes de Mazerolle, mademoiselle, reprit-il, l'air sérieux. Je n'ai pas reconnu mon vieux Didier lors de son passage à Paris.

— Vous êtes un flatteur, riposta vivement Marie-Anne. Quand M. Bertrange est passé chez vous, une cause autrement prépondérante que mon humble influence — si influence il y a — avait métamorphosé votre ami.

— Ceci n'est pas très certain, mademoiselle, et permettez-moi de ne point partager vos vues sur ce sujet. Aussi, je reste sur mes positions, quant à Didier.

« Mais alors, qui donc a métamorphosé Prudence, ce vieux grognard de l'Empire?

— Prudence est une brave femme, monsieur. Il s'agit de savoir la comprendre et l'aimer, tout simplement.

— Et notre « cardinal de Richelieu », Mlle Clotilde?

— Oh! celle-ci!... riposta Marie-Anne dans un franc éclat de rire.

Tout à coup, une voix brève, aux intonations un peu dures, martela le silence qui suivit le rire de la jeune fille.

— Décidément, on ne s'ennuie pas, ici!

D'un geste vif, Chamblet se tourna vers celui qui venait de lancer cette ironique remarque et, le dévisageant de son œil scrutateur, il dit, un peu goguenard:

— Eh! pourquoi s'ennuierait-on? Comme tu le vois, mon vieux Didier, nous sommes occupés d'un travail charmant et plein de poésie qui a le don de me rappeler ma petite enfance: nous « confectionnons des bouquets »! Palsembleu! Voilà bien longtemps que pareil amusement ne m'est arrivé!

Marie-Anne, qui avait tressailli à ce dur et bref accent de Bertrange, fixait sur lui des yeux pleins d'étonnement.

— Et c'est un plaisir, dit-elle, de remuer toutes ces fleurs, belles et fraîches à souhait...

Mais Didier posait sur Marie-Anne un regard si aigu que la jeune fille, se sentant peu engagée à poursuivre, s'arrêta net.

Elle pensait:

« Comme il est nerveux, ce soir! Se seraient-ils querellés, Jeanne et lui? »

Alors, comme elle songea soudain qu'il pouvait avoir de la peine, d'un geste impulsif elle s'élança vers lui et, posant ses grands yeux tendres et doux sur les siens, elle dit d'une voix basse, pour lui seul:

— Qu'elles sont donc jolies, vos fleurs morvandelles, et comme j'aimerais en emporter avec moi à Paris! Dites, ami Didier, vous voudrez bien m'en cueillir quelques-unes, le jour de mon départ?

Elle avait mis dans cet « ami Didier » tant de tendresse voilée qu'en un instant la mauvaise humeur de Bertrange s'évapora comme rosée de juin au soleil.

D'un ton encore plus bas que le sien, il lui murmura:

— C'est vrai, votre départ est proche... Ah! ce que vous aimez le rappeler sans cesse!

Il dit cela d'une voix lente. Un léger frémissement avait secoué son cœur et il éprouvait tout à coup l'impression que, sans elle, il se sentirait complètement seul.

Marie-Anne jeta un rapide coup d'œil dans la direction de Chamblet qui allumait nonchalamment une cigarette devant la fenêtre ouverte, puis, se retournant vers Bertrange, elle riposta, presque dans un murmure et en levant sur lui des yeux pleins de triste appréhension:

— Oh! non, je n'aime pas le rappeler!... Mais je reviendrai peut-être, si vous le désirez... si vous souhaitez mon retour.

Elle songeait, en disant cela, à ce qu'elle avait résolu de faire: c'est-à-dire lui écrire sa confession, une fois là-bas, à Paris. Mais comment accueillerait-il ce tardif aveu?

Jeanne, qui entrait au même moment, fit sursauter Didier et Marie-Anne. Ils se séparèrent brusquement, comme pris en faute. Jeanne Chamblet le remarqua aussitôt.

— Mademoiselle Vigneul, dit-elle, Prudence vous réclame. Voulez-vous avoir l'obligeance de la rejoindre tout de suite? C'est un conseil qu'elle veut vous demander.

La voix de la jeune fille était calme, comme toujours; seule, une ombre dans ses yeux noisette trahissait son vif désappointement.

— C'est ridicule! jeta Bertrange avec nervosité; Prudence, maintenant, ne peut plus se passer de Marie-Anne!

Jeanne remarqua qu'il avait dit Marie-Anne tout court et, à cette cons-



Renvoi obstrué . . . l'évier plein d'eau de vaisselle . . . c'est à crier! Ne vous alarmez pas trop, cependant . . . versez simplement de la Gillett pure dans le renvoi et l'eau s'écoulera normalement.

La Gillett rend aussi de grands services dans la salle de bain—élimine la nécessité d'écurer à la main les bols de cabinets. Jetez de la Gillett dans le bol et tirez la chasse d'eau. Les taches disparaîtront et la porcelaine retrouvera sa blancheur immaculée. Rien ne résiste à la Gillett. Achetez-en aujourd'hui même.

• Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.



DETECTIVES

Agents-Secrets. Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés partout au Canada, pour devenir Détectives. Ecrivez immédiatement à M. S. Julien, Casier 25, Station T., Montréal.

ÉPUISEMENT

PHYSIQUE et NERVEUX

Voici un incomparable régénérateur des forces physiques et nerveuses pour hommes, femmes et enfants.

Son effet est instantané. Chez votre pharmacien

Elixir Tonique DU DR. MONTIER

Distributeurs: D. WATSON & CO., 286 S.-Paul Ouest, Montréal

NAUSÉE

due aux hautes altitudes, vitesses et changements soudains, soulagée par le



...aide à contrôler le sens de l'équilibre et à calmer les nerfs.

PAR TOUT LE MONDE

Crème Orientale

GOURAUD



La Crème employée par les grandes vedettes de la scène et de l'écran. Votre glace vous montrera ses effets bienfaisants.

Blanc. Chair. Rachel. Sun-Tan

tation, son cœur se serra davantage. La voix de Didier avait tremblé un peu. Anxieux, il fixait son amie d'enfance comme s'il eût guetté une réponse. Cependant, Jeanne se taisait, tant elle était oppressée, bouleversée par le tumulte de pensées et de contradictions qui était en elle.

Jeanne Chamblet était accourue à Mazerolle avec cet espoir merveilleux qui l'avait soutenue pendant des années et que l'attitude si affectueuse et si gaie de Bertrange, lors de son retour de Londres, n'avait pas démenti.

Mais la présence au manoir de cette jolie, distinguée, gracieuse et spirituelle étrangère l'avait littéralement bouleversée, inquiétée, au point qu'elle sentait peu à peu grandir en elle l'horrible sentiment de la jalousie.

Doucement, presque humblement, elle dit tout à coup, en se rapprochant de Bertrange :

— Si j'avais pu la remplacer près de Prudence, croyez bien, mon cher Didier, que je ne serais pas venue troubler votre tête-à-tête.

Il eut un haussement d'épaules agacé.

— Mais, Jeanne, où avez-vous pris que nous étions en tête à tête, Mlle Marie-Anne et moi? En voilà une idée saugrenue! Nous parlions tout simplement de son départ prochain, puisqu'elle profite de l'auto de Robert pour s'en retourner à Paris.

— Et tu me vois enchanté de voyager en si gracieuse compagnie! Décidément, le trajet va me paraître trop court! s'écria soudain Chamblet, qui rôdait depuis un instant autour des jeunes gens.

« Ah! tu peux te vanter d'être un fameux cachottier, pour nous avoir passé sous silence la grâce, la jeunesse, la beauté de la lectrice de ta sœur! ajouta le jeune homme d'un accent plein d'enthousiasme.

— C'était pour mieux te surprendre, riposta brièvement Bertrange.

— Quelle perle! reprit son ami. Et échouer ici, à Mazerolle, la chose est vraiment inconcevable!

— En effet, ce n'est pas précisément ce que tu prophétisais en avril dernier. Souviens-toi, mon vieux, fit ironiquement remarquer Bertrange.

— Dame! reprit Chamblet en s'échauffant, qui aurait pu penser que la plus intelligente, la plus fine, la plus adroite, la plus gracieuse et la plus belle lectrice de toutes les lectrices de l'univers eût l'idée de venir s'enterrer dans cette thébaïde!

« Quand je me donne la peine d'y réfléchir, je me dis qu'il doit y avoir quelque chose de mystérieux dans la vie de Mlle Marie-Anne.

— Quelque chose de mystérieux! fit Bertrange, qui ne put se défendre d'un involontaire tressaillement.

— Certes, n'y as-tu donc jamais songé? Après tout, tu ne connais rien, absolument rien du passé de cette jeune fille.

— Sans doute. Mais le passé de cette jeune personne n'a rien à voir avec son arrivée à Mazerolle! Se présenter comme lectrice n'a rien d'un mystère, que je sache!

— Peut-être, peut-être . . . je n'ai pas eu beaucoup de temps pour creuser cette affaire. Mais, vois-tu, une jolie fille comme elle, très intelligente et, au surplus, peintre de talent, venir échouer ici! . . . Je t'assure que le fait est déconcertant.

Jeanne qui, jusque-là, n'avait encore rien dit, fit soudain observer de cette voix calme, douce, unie, qu'elle avait toujours :

— Pourquoi chercher dans le mystère une explication qui me paraît fort simple. En tant qu'artiste, le Morvan pouvait attirer depuis longtemps Mlle Vigneul. Et sans doute ne voyait-elle pas d'autre moyen de séjourner ici



Billets, s'il vous plait!

Pendant que mon Jean-Louis pilote un Lancaster, moi je pilote un autobus sur la route de la rive Nord. Le travail est dur mais pas sans intérêt. Ça va assez bien, sauf certains jours, toujours pénibles pour une femme. Ainsi, hier . . .

J'eus un monde fou à chaque voyage . . . les gens étaient serrés comme des sardines dans l'allée et lorsque l'équipe de nuit de l'usine monta à bord, je crus que j'allais étouffer. Heureusement que je pouvais compter sur le confort et la sécurité assurés par ma serviette Modess.

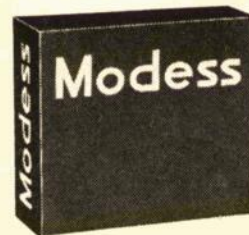


A l'heure du lunch, j'eus plusieurs courses à faire—à la banque, chez l'épicier, le boucher—mais je réussis à me débarrasser de tout, malgré le peu de temps à ma disposition. C'est en pareille occasion que l'on apprécie la protection efficace que donne la serviette Modess!

J'aurais bien voulu me reposer, le soir, mais c'était mon tour de servir à la cantine et j'y allai quand même avec Margot. Revenue à la maison, j'écrivis à Jean-Louis. J'ai bien hâte qu'il me revienne, mais je crois que le meilleur moyen de hâter son retour est de rester moi-même à mon poste. Grâce à Modess, c'est ce que je parviens à faire, même les jours difficiles.



Besognez avec le Sourire! Jouissez du Confort assuré par



Modess

Aventures de
LONGINES
LA MONTRE LA PLUS HONORÉE



*"Sœur Thérèse,"
8 sept., 1884."*

DERNIÈREMENT il nous est arrivé, avec une gracieuse lettre, une montre Longines en argent gravé. A l'intérieur du dos de la montre est inscrit "Sœur Thérèse, 8 sept. 1884". Cette religieuse fut professeur à une université de l'Ouest. Pendant au-delà d'un demi-siècle, sa montre Longines a marqué les commencements et les fins de classe, et les autres moments d'une paisible vie, occupée et utile. Nous faisons de notre mieux pour fabriquer ces montres Longines qui gardent l'heure exacte. Et nous les fabriquons bien, de façon qu'elles servent longtemps aux possesseurs particuliers. Ce nous est extrêmement agréable d'apprendre de temps à autre, que nous avons si bien réussi. Vraiment les montres Longines marquent bien l'heure pendant bien, bien longtemps.

* Basée sur les dossiers en filières

La Cie Longines-Wittnauer, Montréal, New-York, Genève; fabricants aussi des montres Wittnauer, un produit de mérite exceptionnel.

Longines

GAGNANT DE 10 GRANDS PRIX D'EXPOSITIONS MONDIALES ET DE 28 MEDAILLES D'OR



SUR LES ONDES

Les concerts de la "Musique la plus honorée" sont présentés le dimanche par la Symphonette Longines avec Mîchel Pîastro, directeur. Pour postes et heures, voir votre journal.

que celui de s'installer à Mazerolle en qualité de lectrice.

— Voilà bien, ma petite Jeanne, la meilleure et certainement la plus plausible des suppositions! répliqua vivement Bertrange.

Avec la mobilité d'esprit qui le caractérisait, Robert s'exclama à son tour :

— Hé! ma foi, tu as raison, sœur-rette! Notre beau Morvan peut, en effet, tenter les meilleurs peintres, et il mérite bien que l'on souffre les pires tribulations pour lui!

Et d'une voix un peu fausse, il se mit tout à coup à claironner :

Allons, les Morvandiaux,
Chantons nos claires eaux...
Chantons nos claires eaux...

Mais il s'interrompit brusquement : Marie-Anne pénétrait dans la salle à manger, un plateau chargé de flacons et de gobelets entre les mains.

— Voyez, dit-elle avec son joli sourire, combien Prudence est excellente femme. Elle a pensé que, par cette chaleur et après votre promenade, vous deviez avoir besoin de vous rafraîchir.

— Parbleu! elle ne se nomme pas Prudence pour rien! s'écria Chamblet, qui s'empressait au-devant de Marie-Anne pour lui prendre des mains son fragile fardeau.

Debout devant le clavier, Bertrange jouait en sourdine la reprise de la chanson amorcée par Robert. A la dérobée et avec une émotion qu'elle cachait de son mieux, Marie-Anne le contemplait, se souvenant du plaisir qu'elle avait toujours éprouvé, jadis, en l'écoutant chanter. Le rappel de ce souvenir lui agitait les doigts et le cœur d'une sorte de tremblement nerveux.

— Vous chantiez, tout à l'heure, dit-elle en se retournant vers Chamblet, et je vous ai interrompu par mon arrivée soudaine. Je le regrette vraiment.

— Je chantais... vous dites!... Décidément, mademoiselle, vous me faites de l'honneur.

— Dependait, si j'ai bien entendu...

— Non, non, mademoiselle, vous n'avez rien entendu, il ne le faut pas. Ma voix de fausset n'est pas faite pour vos jolies petites oreilles. Si vous tenez absolument à connaître cette chanson de notre folklore, demandez donc à mon ami Didier de vous la dire. Lui, autrefois, savait chanter; certainement il sait encore.

Aussitôt, Marie-Anne s'approcha du piano où était Bertrange.

— Oh! monsieur Didier, supplia-t-elle, si vous vouliez...

Mais elle n'eut pas besoin d'en ajouter davantage, déjà le jeune homme plaquait les premiers accords, et il commença :

Allons, les Morvandiaux,
Chantons la Morvandelle,
Chantons nos claires eaux
Et nos forêts si belles;

La truite aux bonds légers
[dans les roseaux fleuris,
Et notre bois flottant qui vogue
[vers Paris.

Il souffle un âpre vent
Parmi nos solitudes,
On dit que le Morvan
Est un pays bien rude,

Mais s'il est pauvre et fier, il nous
[plaît mieux ainsi;
Et qui ne l'aime pas, n'est certes
[pas d'ici.

La voix de Bertrange était juste, nuancée, bien timbrée, toute personnelle. Elle n'était ni forte, ni étendue, mais vraiment ces qualités n'étaient pas nécessaires pour rendre la simplicité de ce chant qui aurait certainement perdu de son charme à l'interprétation d'un chanteur perfectionné.

— Bravo! fit Chamblet avec une cordiale sincérité. Ma parole, j'avais

oublié le charme de ta voix! Tu t'es surpassé, mon cher. Qu'en pensez-vous, mesdemoiselles?

— C'est bien, vraiment bien, dit Jeanne.

Toute palpitante d'émotion, Marie-Anne leva des yeux mouillés sur Bertrange. Elle se souvenait lui avoir entendu chanter cette sorte de marche morvandelle, mais jamais, lui semblait-il, Didier n'avait chanté de cette façon si émouvante. Ou bien, Annette n'avait pas su, autrefois, apprécier à sa juste valeur la voix de Bertrange.

Avec un regard suppliant, elle demanda :

— Oh! chantez-nous autre chose, monsieur Didier. Votre voix sincère émeut et plonge dans le ravissement.

Il acquiesça d'un sourire seulement, ayant peu le désir de parler, comme s'il réservait pour son chant toute l'expression de son âme.

Pourtant, après un silence pendant lequel il feuilletait des partitions, il interrogea d'une voix assourdie :

— Vous aimez beaucoup la musique, mademoiselle Marie-Anne?

— C'est surtout votre voix que j'aime.

— Pourquoi?

— Je trouve que votre voix est faite pour la douleur, expliqua-t-elle très bas, sans le regarder.

Didier, assez surpris d'une telle réponse, la contempla avec une attention soutenue et il s'étonne encore du changement survenu en quelques jours dans cette petite figure pâle aux traits tirés, aux yeux cernés.

« Qu'a-t-elle, se dit-il, à être ainsi toute triste? Est-ce une question sentimentale, peut-être romanesque, qui l'attire à Paris? »

Car la pensée de son départ ne le quittait plus: tension d'esprit harassante comme l'idée fixe qui tourmente un fébrile dans le demi-sommeil.

— Chantez encore un peu, redemande pour la troisième fois Marie-Anne, tout en appuyant son regard sur celui du jeune homme.

Lentement, sans ajouter une parole, Didier se retourna vers le piano et il commença les *Adieux de l'hôtesse arabe*, de Georges Bizet. C'est une mélodie lente qu'il détaillait les yeux mi-clos, ses doigts longs et souples caressant presque le clavier.

Puisque rien ne l'arrête en cet

[heureux pays...

murmurait Bertrange, tandis que Marie-Anne, le front appuyé sur sa main, se laissait bercer par cette cantilène où la voix du jeune homme s'imprégnait d'une mélancolie amoureuse.

Il donnait à son chant des inflexions si souples, il y mettait tellement de son cœur, que sa voix prenait une douceur insinuante qui remuait intimement le petit auditoire.

Dans un souffle, Didier murmura en soupirant le dernier salut à l'étranger de la belle Arabe aux grands yeux de velours.

Marie-Anne ne voyait plus les vieux meubles de chêne, ni les lambris sculptés de la salle à manger de Mazerolle, mais le petit salon de la villa Mayotte tout rempli de plantes et de soieries étranges où Didier lui avait si souvent chanté des paroles d'amour...

Cette fois, un profond silence accueillit la finale de cette délicieuse musique, et Jeanne, dont le visage conservait en toute circonstance une sérénité imperturbable, semblait avoir pâli.

Son frère, qui subissait de son côté le même envoûtement, s'était rapproché d'elle, et tout bas, dans un murmure :

— Je ne reconnais plus Didier. Quel enchanteur, avec sa voix exquise!

Jeanne paraissait absente, mais tout son cœur, toute sa pensée, allaient vers son ami d'enfance, un Didier si ten-

dre, si émouvant et si inconnu pour elle.

— Chantez encore, voulez-vous? supplia Marie-Anne, dont les beaux yeux noyés de brume s'étaient levés sur Bertrange.

Sa respiration était haletante, inégale, coupée... Elle ajouta, pour le convaincre :

— C'est un charme que de vous entendre.

Sans se faire prier davantage, Bertrange continua de chanter en mettant dans son jeu la même ardeur. Sa voix, tour à tour vibrante de passion ou merveilleuse de douceur, faisait passer dans le cœur de Marie-Anne un frisson continu. Elle s'étonnait de se sentir si pénétrée, si enivrée. Jamais musique n'avait produit sur elle un effet aussi voluptueux.

Par instants, elle levait les yeux sur Jeanne, qu'elle voyait émue et plus recueillie que jamais; puis sur Didier, qui paraissait transfiguré. Son amour rayonnait, semblait-il, et il ne cherchait nullement à le dissimuler. Du moins, c'est ce que pensait Marie-Anne, qui se disait encore :

« Comment parviendrait-il à faire passer dans sa voix tant de passionnés accents, si l'amour ne remplissait son cœur? »

Jeanne, également, examinait tour à tour et à la dérobée Didier et Marie-Anne, essayant de déchiffrer sur le visage de la jeune fille l'émotion ressentie. Inconsciemment, elle devinait en cette étrangère une puissante rivale qu'elle eût préféré voir bien loin de Mazerolle, et toute sa joie présente en était altérée. Le songe amollissant du bonheur évoqué lors de son arrivée au castel de Bertrange se fondait peu à peu dans la crainte de n'être pas aimée... Et le résultat de ses méditations accusait davantage sa pâleur, faisait battre plus vite ses paupières bleues... Mais Didier, qui chantait avec passion et sans lassitude, ne songeait pas un instant à l'écho qu'il éveillait dans les cœurs...

Au dehors, la paix rêveuse de la nuit proche tombait du ciel obscurci... et le silence était tel qu'on entendait passer en plainte nostalgique quelques chants de grillons blottis parmi les pierres encore chaudes de la terrasse de Mazerolle.

CHAPITRE XIV

L'AUTO de Chamblet stationnait devant la grille du manoir de Mazerolle. Appuyé à la portière, le jeune homme, tout en fumant une cigarette, causait avec sa sœur. Mais celle-ci l'écoutait à peine, tellement son esprit était concentré sur le départ de Mlle Vigneul.

Enfin! elle allait partir... Tous les bagages de Marie-Anne étaient dans la voiture. Robert n'attendait plus que la jeune fille pour mettre « sa machine » en marche. Et Jeanne pensait que peut-être, pendant l'absence de Mlle Vigneul, il lui serait plus facile de pénétrer les pensées intimes de son ami d'enfance.

Douée d'une sage raison qui l'avait toujours dominée, Jeanne Chamblet était soumise d'avance pour le bonheur ou pour le sacrifice, mais, auparavant, elle demandait de la lumière pour son âme tourmentée par les contradictions de toutes sortes et pour ne plus vivre dans cette intolérable incertitude qui l'angoissait depuis son arrivée au castel de Bertrange.

— Les voilà!... murmura-t-elle dans un long et profond soupir qui dénotait bien une impatiente attente.

Didier et Marie-Anne, en effet, descendaient le perron de Mazerolle. Sur les dernières marches, ils s'immobilisèrent; tous les deux étaient pâles et ils paraissaient émus. La jeune fille

[Lire la suite page 61]

McCarthy reçoit un baiser

AU SECOURS!

MON HÉROS!

CE CAFÉ CHASE & SANBORN VA VOUS REMETTRE LES ESPRITS!

TOUTE MA VIE JE ME SOUVIENDRAI DE CELA!

QUE JE VOUS AI SAUVÉ LA VIE, MA TOUTE BELLE?

MAIS NON DE CE DÉLICIEUX CAFÉ CHASE & SANBORN

CETTE SAVEUR PLOUS RICHE ELLÉ GAGNE DES AMIS NOUVEAUX CHAQUE JOUR

JOSÉ, TU AS RAISON! PLUS DE CANADIENS QUE JAMAIS ADOPTENT LE CAFÉ CHASE & SANBORN. C'EST UNE RÉVOLUTION NATIONALE EN FAVEUR DE LA SAVEUR!

UNE DEMI-TASSE DE SAVEUR? OU DU SAVOUREUX CHASE & SANBORN!

ESSAYEZ-LE, LES AMIS! C'EST LE CAFÉ SAVOUREUX TORRÉFIÉ AU CANADA

CHASE & SANBORN COFFEE

Gâteau aux pommes à la Hollandaise



qui demande PEU DE SUCRE!
Tendre et léger — fait avec la 'MAGIC'

Si vous désirez quelque chose de *vraiment* différent, essayez ce délicieux gâteau aux pommes à la Hollandaise. Il est croustillant, savoureux et constitue un excellent dessert — et sa recette ne requiert que très peu de sucre!

Pour obtenir de meilleurs résultats, employez toujours la Poudre à Pâte 'Magic'.

Gâteaux, biscuits, pâtés sont plus légers et plus délicieux quand vous employez la 'Magic'. Elle est toujours pure, saine et d'une efficacité éprouvée. Suivez l'exemple des experts en art culinaire — servez-vous de la 'Magic' pour un succès assuré.

GÂTEAU AUX POMMES à la Hollandaise

- | | |
|----------------------------------|---------------------|
| 2 tasses farine | 1 oeuf |
| ½ c. à thé sel | 4 c. à soupe sucre |
| 4 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic' | 6 c. à soupe lait |
| | 2 pommes |
| | 4 c. à soupe beurre |

Tamisez ensemble farine, poudre à pâte et sel; incorporez le beurre avec deux couteaux; ajoutez le sucre; mélangez légèrement. Mettez l'oeuf non battu dans une tasse, ajoutez le lait glacé. Façonnez la pâte sur planche enfarinée; déposez-la sur une tôle graissée. Pelez et coupez les pommes en huitièmes; pressez-les dans la pâte parallèlement. Saupoudrez de sucre et cannelle, parsemez de beurre; mélangez 2 c. à soupe de sucre pour ½ c. à thé de cannelle. Cuissez à four chaud, 400°F. durant 20 minutes.

FABRICATION CANADIENNE



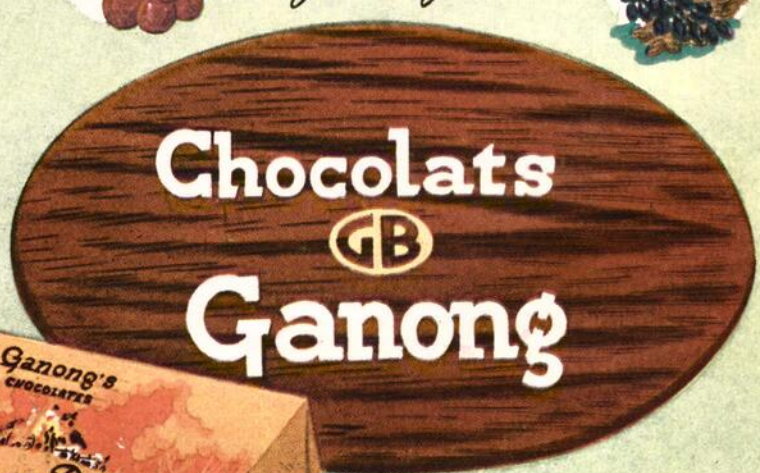


"Bon goût" est une façon de décrire les incomparables chocolats Ganong, dont l'assortiment de quatorze centres exquis et différents fait le régal des gourmets. Délicieux, délectables, savoureux sont d'autres adjectifs qui s'appliquent bien à ces chocolats supérieurs qui sont une continuelle tentation pour le palais. Une fois que l'on connaît les Ganong, on reconnaît volontiers le bien fondé de la devise de la Maison Ganong depuis quelque soixante-dix ans — "les meilleurs du pays".

Ne blâmez pas votre fournisseur si vous avez de la difficulté à vous procurer vos chocolats Ganong... la distribution n'est pas toujours facile en temps de guerre. Ces chocolats sont si délicieux qu'ils méritent bien qu'on les attende un peu, n'est-ce pas?

Quatorze Centres de Bon Gout

- | | | | |
|-----------------------|---------|------------------|-------------------|
| CLAIRS | | | |
| ALMONTINOS | CERISES | CARAMEL AU LAIT | NOUGATINES |
| BATONNETS DE CANNELLE | | RAISINS AU LAIT | |
| FONCÉS | | | |
| MENTHE A LA CREME | | GEELE DE CERISES | |
| CITRON | ORANGE | PISTACHIO | AMANDE A L'ERABLE |
| FUDGE AUX NOIX | | ANANAS | |



GANONG BROS. LIMITED
 St. Stephen, N.B.
 LES MEILLEURS DU PAYS

LA BRODERIE

Par Mme de Bellefeuille

UNE ÉLÉGANTE DE JADIS

(Patron No 732)

L'ORIGINALITÉ et le coloris de ce nouveau modèle embelliront sûrement tout article brodé. La toilette de cette petite dame est presque entièrement faite d'appliqués en coton de diverses couleurs. Ce modèle est approprié pour un coussin, un linge de vaisselle, un tablier, un sac à ouvrage. Il est même assez joli pour être brodé sur un panneau mural.

Un tissu de coton beige servira de fond et la broderie se fera avec du coton à six brins.

L'ample jupe (D) est un appliqué rouge vif, le chapeau (C) et le tablier (B) sont tous deux blancs et le balai est jaune.

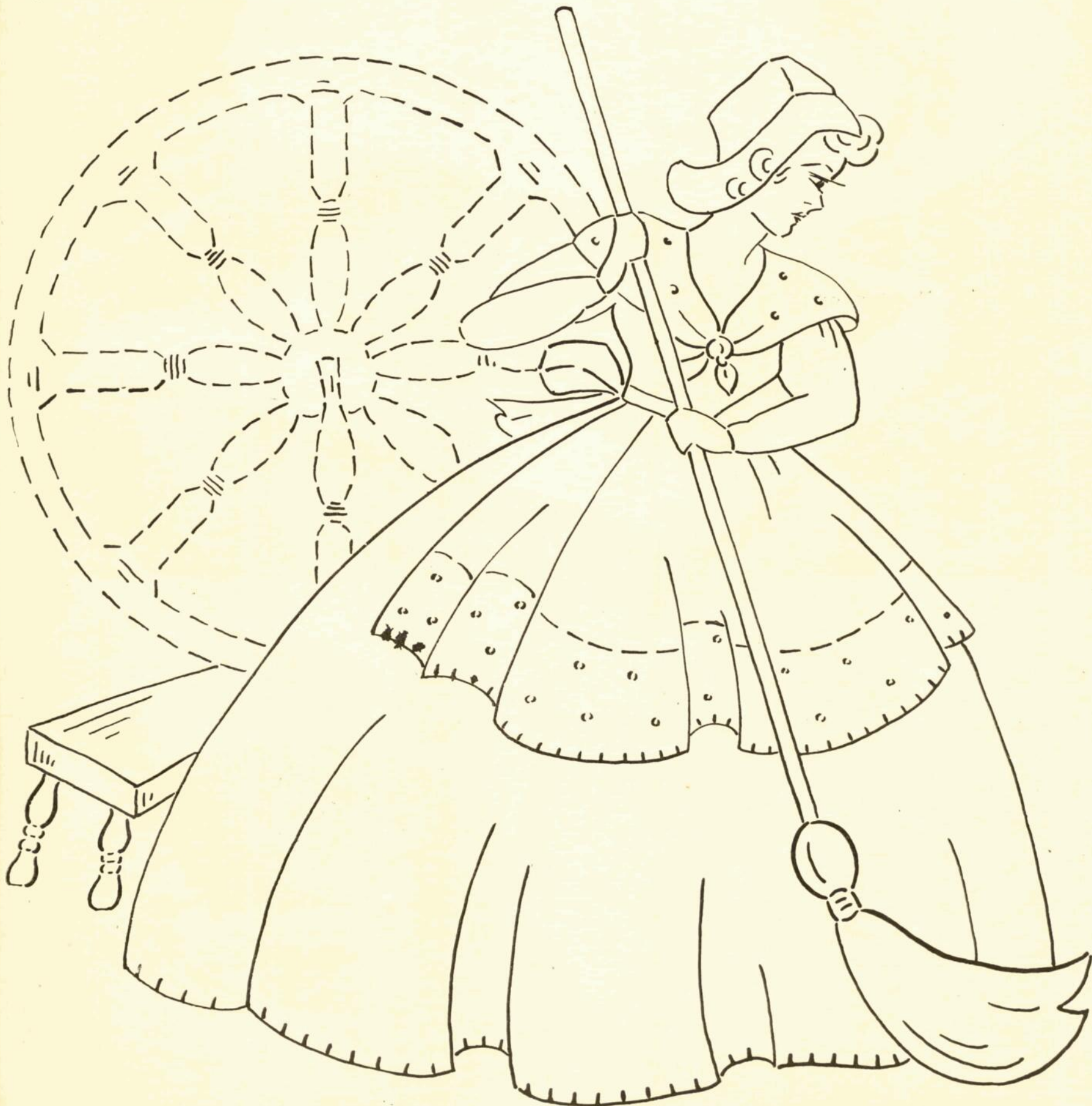
Le grand rouet et le banc sont tout simplement faits en brun foncé, au point de reprise. Nous sommes en mesure de vous fournir quelques articles estampés

sur coton beige ainsi que les appliqués de couleur correspondants à chacun. Nous incluons aussi un tableau des couleurs et les explications requises.

MODE DE REPRODUCTION

Appliquer le patron bien en place sur un tissu. Introduire le papier carbone entre le tissu et le patron, le côté luisant du papier appliqué sur l'étoffe. Dessiner alors avec un crayon à mine ronde. Les modèles peuvent servir maintes et maintes fois pourvu qu'on ait soin de ne pas percer le papier en dessinant d'une façon trop appuyée.

[Lire la suite page 72]



Pour
la
Matinée
ou le
Thé

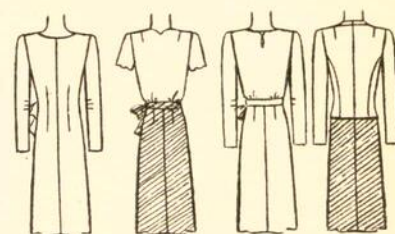


1132 — Robe pour dames et jeunes filles, grandeurs 12 à 20. Tissu requis pour grandeur 18 : 3 v. de 39" ou 41", 2¼ v. de 54". Prix 25c.

1133 — Robe pour jeunes filles et adolescentes, grandeurs 11 à 18. Tissu requis pour grandeur 14 : Taille, 1 v. de 39" ou 41", ¾ v. de 54". Jupe : 1⅞ v. de 39" ou 41", 1⅞ v. de 54". Prix 25c.

1147 — Robe de jour et jaquette pour dames et jeunes filles, grandeurs 12 à 40. Tissu requis pour grandeur 16, la robe : 2⅝ v. de 35", 39" ou 41". La jaquette : 2⅞ v. de 35", 1⅞ v. de 39" ou 41", 1⅜ v. de 54". Doublure : 1½ v. de 35". Prix 20c.

1157 — Robe pour dames et jeunes filles, grandeurs 12 à 18. Tissu requis pour grandeur 12 : 3½ v. de 35", 3 v. de 39", 2⅞ v. de 41". Prix 25c.



Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante : Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Patterns, Ltd., 240 Richmond Ouest, Toronto, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

LE VOILE SUR L'AMOUR

[Suite de la page 56]

portait dans ses bras une moisson fleurie que Bertrange avait été cueillir le matin même, très loin, sur les plus hautes cimes des alentours. Pour cette délicate attention, les yeux de Marie-Anne cherchaient encore d'un sourire mouillé à lui prouver sa reconnaissance. La jeune fille n'était plus qu'une palpitation éperdue. Le cœur égaré, elle promenait autour d'elle des regards poignants de tristesse... Pourtant, il fallait se reprendre, se retrancher derrière l'apparente sérénité mondaine.

Lui, l'examinait, inquiet de la voir si triste. Il dit sur un ton de prière, où semblait palpiter la joie de la revoir bientôt :

— Alors, c'est promis, mademoiselle Marie-Anne, vous ne resterez pas trop longtemps loin de Mazerolle? Vous venez de le constater, ma sœur, elle-même, vous a priée de revenir au plus tôt.

— S'il n'en tenait qu'à mon désir, je reviendrais toute de suite. Mais d'autres obstacles peuvent surgir et empêcher mon retour.

— Quels obstacles? Oh! dites-moi, que redoutez-vous? interrogea Bertrange avec vivacité et inquiétude.

— Je ne les connais pas encore, je crains seulement, voilà tout, dit-elle d'une voix troublée. J'ai beau être prête, maintenant, à tout accepter, j'éprouve malgré moi un frisson d'angoisse quand je pense à l'avenir.

— Pourquoi? Que craignez-vous donc ainsi? A votre âge, n'a-t-on pas l'espoir devant soi?

— Oh! non! Moi, j'ai uniquement l'inconnu...

Vivement frappé par la mélancolie de son accent et par la vue de deux grosses larmes longtemps contenues qui perlaient entre les cils baissés, Bertrange prit la petite main qui reposait inerte sur la balustrade et la serra nerveusement entre les siennes.

— Petite amie, qu'avez-vous à être aussi triste? Quelle peine vous tourmente?

— Vous le saurez bientôt... laissez-la échapper d'une voix assourdie.

— Vous avez toujours été bonne pour moi. Votre amitié m'a été si souvent bienfaisante que je voudrais, à mon tour, vous faire du bien, Marie-Anne.

— Vous m'en faites en parlant ainsi, monsieur Didier, déclara-t-elle d'une petite voix douce, presque plaintive. Mais laissez-moi m'éloigner, n'amollissez pas encore mon courage. J'en ai tellement besoin, si vous saviez!

A l'entendre parler ainsi, Bertrange fut pris soudain d'une obscure angoisse qu'il n'analysait pas encore et, dans un geste de découragement, il laissa retomber la petite main de Marie-Anne.

D'un commun accord, comme s'ils étaient pressés de se quitter, ils se hâtèrent de descendre l'allée du jardin. Une fois devant la grille, pendant un instant, Marie-Anne échangea quelques banales paroles avec Mlle Chamblet, puis elle tendit à Bertrange une main qui tremblait et, après l'avoir contemplé d'un regard douloureux où passait toute son âme, elle s'engouffra dans la voiture.

Pendant que l'auto s'éloignait de Mazerolle, Jeanne et Didier, soudain embarrassés l'un en présence de l'autre, quittèrent la route pour remonter le jardin du manoir.

L'air était lourd et chaud. Le jour était voilé; des nuages bas, d'un gris de cendre, s'étiraient sur les cimes. Tout était engourdi par la chaleur. Pas une feuille, pas un brin d'herbe ne bougeait, pas un cri d'oiseau ne

se faisait entendre dans les frondaisons des hêtres. Soudain, un grand éclair diffus courut d'un bord à l'autre du ciel, illuminant le plateau de Rousillon et la crête du Haut-Folin.

Jeanne et Bertrange semblaient anéantis. Était-ce par le poids de leurs pensées ou par l'approche de l'orage qui planait déjà sur la montagne? Ils avaient franchi sans parler le chemin qui sépare la grille du château, lui, perdu dans un songe coupé d'inquiétudes vagues et cependant angoissantes; elle, si émue de se retrouver seule avec lui qu'elle n'osait rompre ce silence qui, pourtant, lui pesait, tourmentée qu'elle était par l'air préoccupé de son ami. Mais voulant à tout prix se raccrocher à l'espoirance, elle pensa que peut-être le silence du jeune homme était tout plein d'elle.

Aussi, comme elle fut déçue lorsque, sortant de sa méditation, Didier lui révéla la pente véritable que suivait sa pensée.

— Jeannette, dit-il, avez-vous remarqué combien Mlle Marie-Anne était triste, aujourd'hui?

— Aujourd'hui comme hier, riposta-t-elle. Depuis que je suis ici, j'ai toujours vu cette jeune fille mélancolique.

— Elle était si gaie, autrefois! Pourquoi cette subite tristesse?

— Peut-être a-t-elle des soucis.

— Je le crains, en effet.

— Vous n'avez pas essayé de les connaître? Il me semble que vous êtes assez amis pour cela, fit remarquer Jeanne avec une pointe d'amertume dans l'accent.

Mais Didier, tout à sa préoccupation, ne remarqua rien. Et il continua :

— Pourquoi ne m'a-t-elle rien confié? Je voudrais tant lui faire du bien! Si vous saviez, ma petite Jeanne, ce qu'elle a été bonne pour moi!

L'effusion avec laquelle parlait Didier pinça douloureusement le cœur de la jeune fille.

— C'est une véritable amie, reprit Bertrange d'une voix émue. Son cœur m'a toujours deviné avec une sorte de pénétration surnaturelle. Ce qu'elle me dit est précisément ce qu'il faut me dire. Elle m'a rendu meilleur, déjà. Je sens qu'elle pourrait faire de moi un homme de...

Mais soudain, s'apercevant qu'il se laissait aller à penser tout haut, il s'arrêta brusquement, gêné tout à coup par la présence de Jeanne à ses côtés. D'un geste vif, il arracha une fine fougère qui avait poussé dans les interstices de la balustrade à demi disjointe et il reprit, changeant tout à fait d'accent :

— Vous n'avez pas eu de conversation intime avec elle, ma petite Jeanne? Elle ne vous aurait pas laissé entrevoir le sujet de ses ennuis?

— Oh! voyons, Didier, qu'allez-vous imaginer là! Nous nous connaissons depuis si peu de temps! Toutefois, j'ai bien cru comprendre qu'elle subissait quelque peine de cœur, ajouta Mlle Chamblet en scrutant intensément le visage de Bertrange.

— Des peines de cœur!... Que vous connaissez?...

Jeanne haussa les épaules.

— Que je connais! s'exclama-t-elle. Vraiment, Didier, vous supposez des choses ridicules.

— Je ne suppose, il me semble, que des choses possibles. Entre femmes, l'abandon, la confiance, sont si souvent impulsifs!

— Votre amie — et elle appuya singulièrement sur ce mot — est bien trop énigmatique pour se livrer ainsi

[Lire la suite page 63]



*Superbe Création -
Support Incomparable*

Ce soutien-gorge est remarquable parce qu'il ne gêne en aucune de ses parties et qu'il relève les seins tout en les enveloppant et en les dégageant à la perfection. Il est confectionné en quatre formes distinctes pour tout type de poitrine.

GOTHIC
Cordtex
MODÈLE ELFIN

GM-44-2FR

LE SOUTIEN CORDTEX REHAUSSE LA POITRINE EN BEAUTÉ

Enjolivez votre Garde-Robe



Simplicity

1135



Simplicity

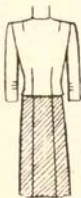
1140



1154

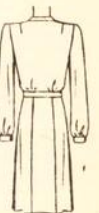
Simplicity

1152



Simplicity

1150



1135 — Robe pour dames et jeunes filles, grandeurs 12 à 20. Tissu requis pour grandeur 14 : 3 $\frac{1}{4}$ v. de 35", 2 $\frac{7}{8}$ v. de 39", 2 $\frac{3}{8}$ v. de 54". Prix 25c.

1151 — Sac, une seule grandeur. Tissu requis : $\frac{3}{4}$ v. de 35", $\frac{5}{8}$ v. de 39", $\frac{1}{2}$ v. de 54". Feutre, 23" x 35". Bougran : $\frac{3}{8}$ v. de 35". Crinoline : $\frac{1}{4}$ v. de 35". Coton Flanelle : $\frac{3}{8}$ v. de 35". Prix 25c.

1140 — Robe pour adolescentes, grandeurs 10 à 16. Tissu requis pour grandeur 10 : 3 v. de 35", 2 $\frac{3}{4}$ v. de 39" ou 41", 2 v. de 54". Dentelle pour bordure : 2 $\frac{1}{2}$ v. de 1" de largeur. Prix 20c.

1150 — Robe pour dames, grandeurs 34 à 50. Tissu requis pour grandeur 36 : 3 $\frac{3}{4}$ v. de 39", 3 $\frac{3}{8}$ v. de 41", 2 $\frac{1}{2}$ v. de 54". L'achat d'une ceinture est nécessaire. Prix 25c.

1151 — Sac. Une seule grandeur. Tissu requis : $\frac{3}{4}$ v. de 35", $\frac{5}{8}$ v. de 39", $\frac{1}{2}$ v. de 54". Doublure : $\frac{5}{8}$ v. Bougran : $\frac{3}{8}$ v. de 35". Flanelle : $\frac{5}{8}$ v. de 35". Crinoline : $\frac{1}{4}$ v. de 35". Prix 25c.

1152 — Jupe pour dames et jeunes filles, grandeurs 24 à 36. Tissu requis pour grandeur 28 : 1 $\frac{3}{4}$ v. de 35", 1 $\frac{3}{8}$ v. de 39" ou 41", 1 $\frac{1}{2}$ v. de 54". Prix 20c.

1154 — Blouse pour dames et jeunes filles, grandeurs 12 à 20. Tissu requis pour grandeur 16 : 2 $\frac{1}{8}$ v. de 35", 2 v. de 39" ou 41". Prix 25c.

Si vous ne pouvez trouver ces PATRONS SIMPLICITY chez le marchand de votre localité, commandez-les, avec le montant requis, à l'adresse suivante : Patrons de "La Revue Populaire", Dominion Patterns, Ltd., 240 Richmond Ouest, Toronto, Ont. Si vous habitez les Etats-Unis, adressez-vous à Simplicity Patterns, 200 Madison Avenue, New York City, U.S.A.

LE VOILE SUR L'AMOUR

[Suite de la page 61]

à une inconnue ! objecta la jeune fille d'une voix nerveuse. Mais je n'ai besoin ni de confidences, ni d'une grande clairvoyance pour avoir deviné que Mlle Vigneul est amoureuse.

— Comment ? ... Marie-Anne, amoureuse !

Didier était si suffoqué par cette supposition que son visage en devint instantanément bouleversé.

Si Jeanne eût conservé quelque espoir, le cri et l'attitude de Bertrange auraient suffi pour lui en arracher du cœur les dernières parcelles. Aussi lui fallut-il un certain effort pour reprendre son équilibre, car maintenant il n'y avait plus d'hésitation possible pour elle : Didier aimait Marie-Anne.

Elle l'entendait respirer bruyamment ; elle le voyait pétrir entre ses doigts nerveux de la mousse arrachée au perron de Mazerolle dans un geste machinal de révolte. Elle l'examinait presque avec dureté, ne songeant pas à le plaindre, tant elle éprouvait une sensation de détresse encore jamais ressentie.

Au loin, un grondement se fit entendre ; les éclairs devenaient plus fréquents, plus précis, et l'air orageux restait brûlant, ce qui contribuait à rendre encore plus pénible la profonde inquiétude de leur cœur.

— Qui vous a fait croire que Marie-Anne — dans son émoi, il disait Marie-Anne tout court — était amoureuse ? interrogea la voix altérée de Bertrange.

— Oh ! des riens... dans son attitude, dans ses regards... Peut-être est-elle fiancée. Sa tristesse lui vient sans doute d'une situation sentimentale compliquée ou tragique, ajouta-t-elle, poussée par ce besoin de faire souffrir, inconsciemment méchante, comme pour se venger de l'indifférence de Didier à son égard.

Mais elle n'eut pas la jouissance de savoir quel supplice étaient pour lui toutes ces suppositions, car si intense que pût être son trouble, il le maîtrisa presque instantanément. La voix soudainement calme, il s'empressa de dire, en prenant son amie par le bras :

— Voilà la pluie. Entrez vite, ma chère Jeanne, vous allez vous mouiller.

Et sous le prétexte de courir fermer les fenêtres de son cabinet de travail, il quitta précipitamment la jeune fille, donnant ainsi libre cours à son désir de solitude.

Sans même songer à clore les fenêtres, malgré l'orage grandissant, il s'effondra dans un fauteuil avec une sensation de détresse profonde. Et soudain, dans son cerveau troublé, il n'eut plus qu'une pensée : « Marie-Anne est perdue pour moi. » Alors, dès qu'il en eut jugé ainsi, il comprit combien, dans l'intimité de son âme et sans avoir eu le courage de se l'avouer, il avait ardemment souhaité que Marie-Anne ne le quittât jamais, qu'elle devînt sienne pour toutes les heures de sa vie...

Son cœur s'était repris à battre à grands coups pressés dans sa poitrine... Lui, qui avait cru impossible une nouvelle floraison d'amour, s'étonnait d'aimer avec tant de violence, d'aimer avec tout ce qu'on a de noble et de bon dans le cœur... Enfin, Marie-Anne lui faisait connaître de nouveau l'amour, mais un amour fait de vérité, de tendresse, de douceur... Une sensation de joie aiguë et douloureuse fit tressaillir Bertrange. Oh ! cette tentation de crier l'aveu suppliant de son amour !

Alors, nerveux, fébrile, véhément, il prit une feuille de papier et se mit à écrire à grands traits de plume :

« Marie-Anne, chère Marie-Anne, pardonnez au malheureux qui vous aime l'idée de vous écrire une lettre aussi folle.

« Marie-Anne, je croyais qu'il n'y avait qu'une sorte d'amour : la passion exaltée que j'ai connue et qui ne remuait en moi que des instincts et des jalouses révoltes... Eh bien ! non ! Je viens de découvrir le véritable amour, celui que votre grâce, votre intelligence, votre bonté, votre clarté d'âme, ont fait éclore en mon cœur ulcéré et qui est l'immense attachement du cœur et de l'esprit.

« Je vous le répète, je vous aime et je vous aimerai toujours.

« Vous l'avez dit, savoir que vous ne l'ignorez plus, cela me procure déjà des douceurs infinies... Je ne me souviens pas d'avoir connu quelque chose qui touche d'aussi près au bonheur.

« Je vous aime ! Quels mots ineffables ! Je prends, à les écrire, un étonnement ravi. Loin de me défendre contre cet amour, je m'y complais avec béatitude. Pour la première fois, j'éprouve la sensation recueillie et profonde de l'amour véritable et éternel... »

Le lendemain matin, après une nuit d'insomnie, Bertrange n'envoya point sa lettre.

Si Marie-Anne ne l'aimait pas ?... Si, vraiment, son cœur appartenait à un autre, à quoi bon venir la troubler ?... Après tout, il ne soupçonnait absolument rien des pensées de la jeune fille ni de ses sentiments à son égard. Mon Dieu ! si Jeanne avait deviné juste, s'il était vrai que Marie-Anne eût déjà donné son cœur ! Il lui faudrait donc recommencer l'existence de solitaire qui, depuis des années, était la sienne et dont il éprouvait maintenant l'infinie lassitude... Comment oublier Marie-Anne, rejeter de sa pensée et de son cœur jusqu'au souvenir de cette charmante et aimante jeune fille qui, sans le chercher, l'avait pris tout entier et pour toujours ?...

Toute la journée, Bertrange fut nerveux, irritable, désespéré. Anxieux, il s'attardait dans les grands corridors, dans les vastes pièces du château, croyant entendre le pas léger de Marie-Anne, mais c'était toujours Jeanne qu'il rencontrait, une Jeanne qui, d'ailleurs, s'esquiva aussitôt qu'elle le rencontrait.

Au reste, tout semblait désaxé au vieux manoir de Mazerolle depuis le départ de Marie-Anne. La petite Maud continuait d'être triste, avec des pleurs au bord des paupières. Prudence, qui avait éprouvé un réel chagrin du départ d'Annette, ne cessait maintenant de bougonner. Mlle Clotilde, elle-même, fulminait contre Jeanne qui, prétendait-elle, ne savait pas lire aussi bien que Mlle Vigneul. Car maintenant que la jeune fille était éloignée, l'infirmière lui découvrait une infinité de petites vertus et elle se prenait à soupirer après son retour.

Quant à Jeanne, si elle avait eu besoin d'une nouvelle certitude pour savoir qu'elle n'avait plus rien à attendre des sentiments de son ami d'enfance, elle était bien définitivement fixée. Depuis la veille, la vérité était là, éclatante, anéantissant en elle tous les espoirs entrevus : Didier aimait Marie-Anne, la lectrice de Mlle Clotilde. Et Jeanne n'avait fait qu'un rêve, un beau rêve vite dissipé... Le réveil en était si douloureux qu'il lui venait à présent le désir de quitter ce vieux Mazerolle où elle n'avait rencontré que chagrins et déceptions...

Pouvez-vous dire la date de ces modes ?

Complétez la date de chaque illustration, puis lisez le texte correspondant pour voir la date exacte.



19__

Seules les femmes audacieuses se faisaient couper les cheveux à la nuque. On lançait les moteurs d'autos à la manivelle et on chantait "Over there". C'était l'ère des suffragettes. C'était en 1918 et les hôpitaux de France manquaient de ouate pour les pansements chirurgicaux... une nouvelle invention, Cellucotton *absorbant, fut bien reçue. Les infirmières commencèrent de l'employer comme serviette périodique... cela créa l'idée de Kotex qui devait être un si grand bienfait pour les femmes.



19__

Les bas étaient noirs ou blancs. Les jeunes filles portaient des couvre-chaussures ouverts. Valentino jouait "The Sheik". Les gens parlaient des merveilles de leurs radios... des postes à cristal avec casque téléphonique. Et les femmes parlaient de la nouvelle idée en fait d'hygiène féminine... les serviettes périodiques Kotex*, confortables et vraiment hygiéniques. Des millions de femmes acceptaient alors ce produit nouveau qui était annoncé à 60c la douzaine en 1921.



19__

Le bord des robes faillit monter jusqu'à la taille. Le vernis rouge à ongles était nouveau et audacieux. Le "Desert Song". Les bracelets esclaves. C'était en 1926 et des millions de femmes donnaient furtivement au commis le prix d'un paquet de Kotex "enveloppé d'avance". La serviette était maintenant améliorée... plus étroite... et la gaze plus molle la rendait plus confortable. Les bouts arrondis remplaçaient les bouts carrés.



19__

Les blondes-platine et le golf miniature étaient en vogue. Les jupes au bord irrégulier... commencèrent à moulter le corps. Les fabricants de serviettes périodiques réussirent-ils à adapter leur produit à la mode nouvelle de 1930 ? Kotex fit encore œuvre de pionnier... perfectionna les bouts plats pressés. De toutes les grandes marques, seule la Kotex offre cette caractéristique brevetée — des bouts qu'on ne soupçonne pas parce qu'ils ne sont pas volumineux — qui ne causent pas de lignes révélatrices.



19__

Les débutantes dansaient le "Big Apple". "Gone With The Wind" était le livre à succès. Une Américaine épousait l'ex-monarque d'Angleterre. C'était en 1937, et 600 femmes, ayant fait un essai spécial de la Kotex, vantaient ses améliorations. Centre de sûreté à double effet — la meilleure caractéristique jusque-là pour empêcher la serviette de se tortiller — pour prolonger sa protection de plusieurs heures. Et les bords souples "Wondersoft" pour accroître la mollesse de la serviette.



19__

*Mar. dép. aux bur. can. des brev.

Service est le thème du jour. Les vêtements sont faits de lait, les chaussures de verre, et le Cellucotton absorbant est encore préféré par les grands hôpitaux. Il est encore employé dans la Kotex, la serviette que les femmes préfèrent à toutes les autres marques réunies. Car la Kotex est conçue pour le service — faite pour rester molle durant l'usage. Elle n'est pas molle à la manière de la neige qui se tasse sous la pression. Et pas de mauvais côté pour causer des accidents ! La meilleure valeur du jour — seulement 22c.

Le soir même de ce jour, Bertrange envoyait sa lettre à l'adresse de Mlle Marie-Anne Vigneul...

CHAPITRE XV

LORSQUE, deux jours plus tard, Marie-Anne descendit à la gare d'Autun, une allégresse chantait en elle, comme la voix d'une alouette dans un lumineux matin d'été. D'une démarche plus ferme, avec des gestes plus précis que voilà trois mois, quand pour la première fois, elle partait à la découverte de Mazerolle, elle se mit à la recherche d'un taxi pour la conduire au manoir de Bertrange.

Quelle différence avec ce soir de printemps, pluvieux, presque froid, où son cœur tremblait comme la feuille du peuplier sous la brise. Aujourd'hui, c'était le ciel pur, la douceur d'un beau soir qui va finir... En elle, c'était une joie délirante à la pensée de se savoir aimée comme elle aimait elle-même... Aussi, à mesure qu'elle approchait de Mazerolle, ses souvenirs revêtaient une demi-teinte chaudement colorée et parlaient plus fortement à son cœur.

Elle n'avait pas répondu un seul mot à la lettre de Bertrange reçue la veille, mais son brusque retour ne valait-il pas mieux qu'une réponse ?

Le crépuscule de Juillet semblait, ce soir, ne pas vouloir descendre. Audessus du Haut-Folin, le couchant flamboyait encore, éclairant de sa lumière dorée toute la combe solitaire où frétillait la Canche dans un lit de pourpre et d'or. L'air était limpide et calme, aucune nuage ne traînait sur les cimes... Marie-Anne fixait cette clarté qui s'éteignait du pourpre violacé au vert Nil et qui décroissait par degrés insensibles jusqu'au bleu si pur du zénith. Le grand calme du soir étendait son règne sur les choses, mais, avec l'agitation de son cœur, Annette profitait incomplètement de cette sérénité pacifiante.

Tout d'un coup, l'auto freine... La grille de Mazerolle se dresse devant les yeux extasiés de Marie-Anne... En un rien de temps, la jeune fille a descendu de l'auto, payé, renvoyé le chauffeur, et maintenant, sous sa main palpitante, c'est un carillon de fête qui vibre et se répercute dans le silence qui entoure Mazerolle.

Ah ! cette fois, elle ne subit pas la longue et anxieuse attente du premier jour... La voix grognon de la vieille gouvernante ne se fait pas entendre à travers le jardin... Cette fois, c'est Bertrange, avec un regard à l'expression ardente et indéfinissable, un regard qui lui fait battre le cœur d'une sorte de joie poignante, qui avance au-devant d'elle.

— Vous voilà ! dit-il, la voix vibrante et avec un plaisir si sincère de la voir, alors qu'il ne l'attendait pas, qu'une affolante sensation de joie pénètre Marie-Anne.

Un sourire palpite dans son regard charmé et elle lui tend une petite main tremblante qu'il élève jusqu'à ses lèvres pour un ardent baiser... Puis, doucement, il la laisse retomber.

Elle n'a pas eu un geste pour l'arrêter, seulement elle reste pâle et tout l'ascendant de sa volonté lui est nécessaire pour triompher du tremblement intérieur qui l'agite. Didier, aussi, est pâle : arrivé à cette heure décisive de sa destinée, il se sent douter de l'avenir. Marie-Anne était si changée depuis quelque temps, si contrainte et si troublée devant lui ! A quoi l'attribuer ? Aujourd'hui, aujourd'hui, il allait enfin le savoir.

Mais voilà que Prudence apparaît sur la terrasse. Maud, en courant, descend les degrés de pierre... Une exclamation joyeuse de la gouvernante, des baisers frénétiques de la fillette qui a bondi dans les bras de sa grande

amie Marie-Anne, et voilà les deux jeunes gens séparés avant même que les premiers mots d'une explication se soient échangés entre eux.

Marie-Anne en éprouva comme un soulagement, tant elle redoutait encore l'heure des confidences. Ah ! si Didier n'allait plus l'aimer quand il saurait avec quelle habileté elle a su mentir durant ces trois longs mois !

Pour s'étourdir, elle demande des nouvelles de Mlle Clotilde, de Jeanne Chamblet...

— Mlle Jeanne ! s'exclama Prudence, mais elle est partie justement de ce matin ! Le croiriez-vous, hein ! Elle qui devait rester plus de huit jours encore ! Ah ! ces jeunes filles d'aujourd'hui, c'est-y capricieux !

« Quant à Mademoiselle, vous pouvez encore la voir, elle n'est pas couchée. Je suis sûre qu'elle sera contente de votre retour. »

En effet, l'entrée inattendue de la jeune fille surprend agréablement l'infirme, et tout ce que Mlle Clotilde a de cœur paraît s'émouvoir.

— Comme c'est aimable à vous, mademoiselle Marie-Anne, dit-elle, d'être revenue aussi vite. Voyez comme cette petite Jeanne comprend peu la charité, elle n'a même pas attendu votre retour pour m'abandonner.

Et, souriante pour la première fois, elle continua, la mine aimable :

— Ce n'est pourtant pas que je la regrette en tant que lectrice. La pauvre enfant lisait si mal !

« C'est comme cette petite Aline, la bonne de Maud, elle ne sait pas aussi bien que vous installer mes oreillers... »

... Marie-Anne se retrouva avec Bertrange pour le dîner, mais les allées et venues de la bonne et de la gouvernante, la présence de Maud, empêchèrent toute conversation intime entre eux. Didier, qui désirait ardemment rester seul avec Marie-Anne, s'entretenir avec elle et savoir ce qu'il pouvait espérer, avait beaucoup de peine à cacher son irritation.

Enfin, le dîner achevé, Maud et la bonne se retirèrent, ils furent laissés seuls. Il y eut un moment d'embarras, et — contradiction bizarre ! — Bertrange était gêné maintenant de ce tête-à-tête. Il gardait le silence, lui qui avait tant désiré parler. Peu à peu, cependant, une demi-assurance lui revint et, allant à la porte-fenêtre, pour éviter le regard de Marie-Anne, il dit, avec la voix de quelqu'un qui se parle à lui-même :

— Etrange folie de l'homme que celle de vouloir toujours disposer de sa vie en un instant et arranger son existence avant de savoir ce qu'il faudra pour la remplir !

— Que voulez-vous donc exprimer ?... tout en se levant pour se rapprocher interrogea anxieusement Marie-Anne, de Bertrange.

Didier reprit, en se tournant vers la jeune fille :

— On se croit sage quand, fort de l'expérience d'un jour, on dispose de sa vie entière !

Marie-Anne tressaillit. Où Didier voulait-il en venir ? Connaissait-il le portrait ?... Mon Dieu ! que ses paroles étaient donc mystérieuses et que fallait-il en conclure ?

Craintive, angoissée, la jeune fille crut prudent de garder le silence.

— Qui m'eût dit, voilà bientôt dix ans, que mon amour pour cette jeune et jolie créole n'était que l'erreur d'un esprit aveuglé, l'erreur d'un cœur assoiffé de tendresse, et ma croyance en cet amour, que l'ignorance de moi-même ?... Marie-Anne, ma bien-aimée...

Il s'arrêta. Ce mot, prononcé pour la première fois, avait comme ébranlé son cœur, et il sentait l'émotion le gagner. [Lire la suite page 66]



VICTORIAN ROSE

UNE NOUVELLE TEINTE POUR ONGLES CRÉÉE PAR

Peggy Sage

dans son salon de la 57e Rue à New York





Qu'allez-vous exiger de votre laveuse ?



LINGE NET — Vous serez étonnés de constater comme la laveuse Westinghouse nettoie bien votre linge, tout en vous épargnant du travail et du temps.

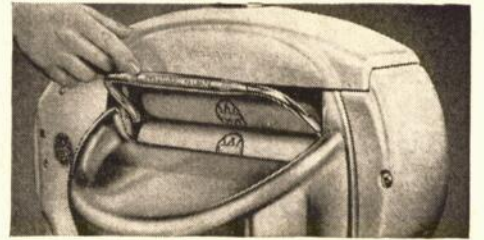


LAVAGE SANS USURE — Cette lettre se passe de commentaires. Elle fait ressortir l'importance du "Lavage sur coussin liquide" pour protéger votre linge ainsi que les tissus les plus fins.



MODÈLE WESTINGHOUSE STANDARD QUI FONCTIONNE SILENCIEUSEMENT ET EFFICACEMENT APRES 37,000 HEURES D'USAGE... SOIT L'EQUIVALENT DE 370 ANS D'USAGE NORMAL.

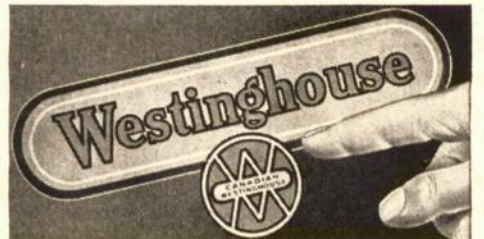
NOMBREUSES ANNÉES D'USAGE : chaque pièce est fabriquée de façon à assurer un fonctionnement parfait, comme en témoignent les résultats de cette épreuve d'endurance (la laveuse fonctionnant avec charge normale).



ESSOREUSE DE SÛRETÉ : pression équilibrée et ajustable pour les divers genres de tissus. Rouleaux durables montés sur coussinets inoxydables et comportant un mécanisme de sûreté perfectionné.



PROTECTION pour le moteur et le mécanisme contre la possibilité de surcharge, etc., grâce au "coupe-circuit Sentinelle de Sûreté" Westinghouse.



CE NOM est la garantie que votre laveuse est le produit d'une maison électrique de renommée mondiale, gage de qualité durable.

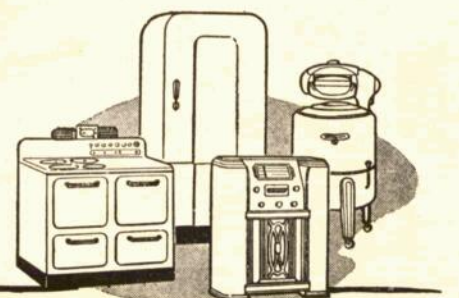
QUAND les laveuses électriques reparaîtront sur le marché et que vous pourrez en acheter une neuve, vérifiez bien que votre choix possède ces trois qualités essentielles :

1. Qu'elle lave le linge net...
2. Qu'elle lave le linge sans l'user...
3. Qu'elle assure de longues années de service sans ennui.

Ce ne sont pas là des qualités que toute laveuse possède naturellement. Elles sont le résultat d'une longue expérience dans la fabrication. Et ce sont ces qualités que les laveuses Westinghouse continueront de vous assurer à des prix à la portée du plus humble budget... quand notre outillage se tournera vers la production de paix.

**CANADIAN WESTINGHOUSE COMPANY LIMITED
MONTREAL — HAMILTON — CANADA**

Westinghouse



LE VOILE SUR L'AMOUR

[Suite de la page 64]

Mais, cependant, il reprit, en se rapprochant de la jeune fille :

— Ma bien-aimée, quelle explication puis-je donner de la transformation qui s'est opérée en moi ? Vous avez vu, peu à peu, cette vie nouvelle que vous versiez dans mon âme régénérer tout mon être. Moi qui reniais l'amour, voilà seulement quelques mois ! J'en parlais comme un insensé, j'en profanais la sainteté et, cependant, j'y ai été amené après de grands combats, après de rudes défaites infligées à mon orgueil.

« Oh ! Marie-Anne ! je ne suis pas encore réhabitué au langage de l'amour, et mon cœur, cruellement déçu et si longtemps fermé, ne peut, en s'ouvrant tout à coup, façonner mes lèvres aux paroles qu'il inspire. Mais, dites-moi, voulez-vous devenir ma femme, mon bien, ma vie, mon tout, dites, bien-aimée, le voulez-vous ? »

Il se tut. Marie-Anne, très pâle, levait sur lui son regard extasié. Cependant, elle se taisait toujours.

A cette minute, elle traversait tour à tour les sentiments les plus purs d'un amour infini et les tortures les plus pénibles d'une douloureuse incertitude : il n'avait pas vu le portrait, — ceci était certain, — donc il ignorait tout. Laquelle des deux Marie-Anne allait remporter la victoire ?

« Dieu ! s'il n'allait pas pardonner ! » se demandait-elle encore.

La seule porte par laquelle le ciel s'ouvrirait pour elle se fermerait donc à jamais.

Vaincue par le sentiment qui, depuis si longtemps, lui remplissait le cœur, lentement éveillée à un amour qu'elle avait jadis repoussé, Marie-Anne sentait bien maintenant qu'elle l'accueillerait, cet amour, avec l'ardeur brûlante de sa nature. Depuis qu'elle était à Mazerolle, elle s'y était livrée tout entière par l'impulsion de son âme et par le consentement de sa volonté, ce qui avait imprimé à son amour un caractère de sérénité et de force. Dans la pleine possession d'elle-même, dans la compréhension profonde du caractère de Bertrange, elle était donc prête à accepter cette union pour l'éternité. Et, pourtant, elle restait toujours silencieuse.

Didier, lui, l'aimait en fougueux qu'il était réellement, malgré sa froideur apparente. Il avait été, pour ainsi dire, brisé par l'amour qu'il ressentait depuis peu pour cette délicieuse, pour cette enivrante Marie-Anne ; aussi, en cet instant critique, le silence énigmatique de celle qu'il aimait lui mettait au cœur une fièvre qui le brûlait.

— Marie-Anne, pourquoi ne répondez-vous pas ? Mon cœur se serait-il trompé tout à l'heure, en vous voyant apparaître ?... Je vous imaginai accourant à l'appel de mon amour...

Trop émue pour parler, elle fit, de la tête seulement, un signe affirmatif.

— Si votre cœur, reprit-il avec entêtement, n'avait pas répondu aux aveux du mien, dites, Marie-Anne, vous ne seriez pas ici ?



UNE CHEVELURE
LUSTRÉE UNE
QUESTION
DE CHANCE ?



« Pas du tout ! » disent les jeunes filles qui connaissent le secret.

« Je voudrais bien pouvoir faire quelque chose à mes cheveux, » dites-vous. « Je les lave régulièrement ; les peigne et les brosse autant que n'importe qui — et cependant ils paraissent toujours ternes et sans vie. Je suppose qu'une belle chevelure est une question de chance. »

Ne croyez pas cela ! Employez Danderine et voyez comme vos cheveux changeront d'aspect — dès la première application. Quand vous en versez quelques gouttes sur le peigne ou la brosse avant de vous coiffer, Danderine aide à enlever la pellicule gommeuse, donne à vos cheveux un beau luisant, et à votre coiffure un reflet chatoyant et flatteur.

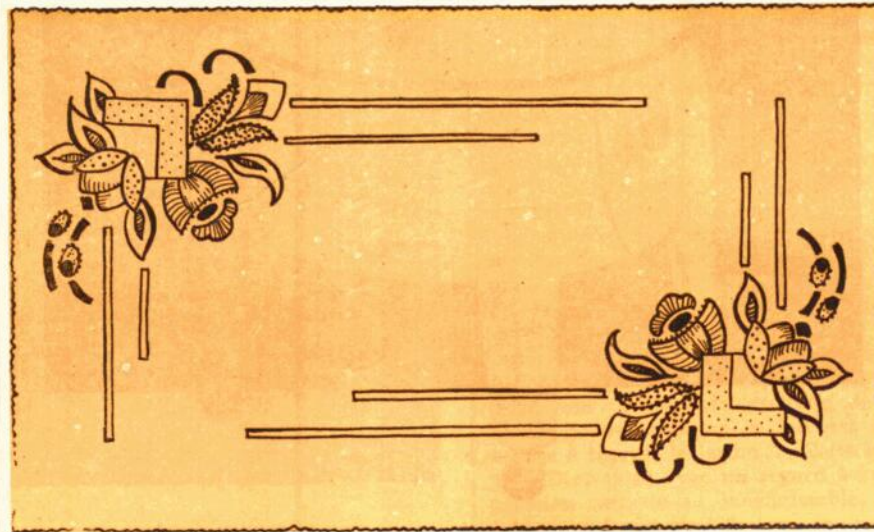
Remarquez aussi que Danderine aide à faire disparaître toutes les pellicules lâches ; qu'il vous est plus facile de vous coiffer, et que votre ondulation dure plus longtemps. Essayez Danderine aujourd'hui.



Les hommes aussi
aiment Danderine...
l'ennemi des pellicules

Danderine

Le moyen moderne et rapide d'avoir de beaux cheveux



PREMIER PRIX
à l'Exposition Provinciale

Patron No 407

Nous sommes fiers de présenter à nos lectrices cette jolie carquette aux dessins modernes qui a remporté le premier prix à l'Exposition Provinciale, tenue à Québec cet automne.

Il est impossible de reproduire ici le coloris et la beauté du modèle. Des tons chauds d'or, de rouge, de violet, de vert et de bleu s'harmonisent sur un fond noir. Il en résulte des effets d'une richesse unique.

Notre dessinatrice, Mme de Bellefeuille, est la créatrice de ce modèle qui vient de remporter un si grand succès et nous sommes certains que vous serez désireuses de vous le procurer.

Prix

Les dimensions sont de 30 pouces par 45. On peut aussi faire une carquette plus petite en se servant d'un seul motif. Nous incluons une carte des couleurs.

No 407—Patron de carquette, estampé sur papier, 30 pouces par 45 pouces 30
Papier carbone, bleu ou jaune, pour tracer le dessin 10

(Prière à mes lectrices d'inclure le prix du patron, plus la taxe de 4% ou 2%, selon le cas, sous forme de bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé.)

Mme DE BELLEFEUILLE, 60, Bord du Lac, Valois, P.Q.

Cette

Crème Désodorisante
Enraye la Transpiration

SÛREMENT N'irrite pas la peau ni n'abîme les vêtements.

RAPIDEMENT Agit en 30 secondes. Vous l'appliquez, essuyez le superflu et vous vous habillez.

EFFECTIVEMENT Enraye la transpiration et l'odeur.

DURABLEMENT Garde les aisselles sèches et inodores pendant 3 jours.

AGRÉABLEMENT Aussi agréable que votre crème préférée pour la figure — odorante, elle ne tache pas.

ET
ne sèche pas

Ce grand pot contient 21 applications de plus, pour 39¢, que d'autres désodorisants bien connus — et le contenu entier est utilisable parce qu'il ne sèche pas.



Mère, taillez dans cette vieille robe

'Viyella'

Un vêtement pour votre fille
Faites votre part : économisez

Votre vieille robe Viyella est encore très utilisable. Faites-en quelque chose de neuf... une blouse pour votre fille qui va à la classe... ou un habit de jeu pour le "fiston"... et, avec l'argent économisé, achetez des Timbres de Guerre.

Le chic tissu anglais : inusable
GARANTI LAVABLE ET INDELEBILE
ÉPROUVÉ AU LUX

36 à 54 pouces de largeur. Dans tous les bons magasins ou écrire à Wm. Hollins & Co. Ltd., 266 rue King O., Toronto.

— En effet, je ne serais pas ici, murmura-t-elle d'une voix tremblante, alors que son visage exprimait une résolution inébranlable.

Doucement, le jeune homme l'entraîna par la main à travers le jardin tout embaumé de la senteur des clématites épanouies.

Alors, il reprit, d'une voix grave où tremblait un peu d'hésitation :

— Ecoutez, mon amie, rien sur la terre ne me serait plus rien si je vous perdais. Sans vous, le monde est vide ; je n'ai plus ce calme orgueilleux de mon cœur qui, à défaut de joies plus ardent, me promettait une sécurité relative. Eh bien ! j'aimerais mieux rester seul dans ce monde que de traîner après mon cœur brûlant d'amour une femme indifférente — fût-elle bonne et douce — et qui m'accordât par pitié ce que demande ma passion.

Marie-Anne sourit ; une flamme étrange s'alluma dans son regard qui plongea dans celui du jeune homme. Elle ne dégagea pas sa main de l'étreinte qui l'emprisonnait, elle approcha ses lèvres de l'oreille de Didier.

— Tout ce que vous venez d'exprimer, mon cœur le répète, mon cœur le crie ! Moi aussi, je veux être aimée comme j'aime. Je sais que vous ne sauriez maintenant vous livrer à une femme sans être sûr d'elle, mais, outre les sentiments qui se donnent d'eux-mêmes, il en est d'autres dont on peut réclamer la...

Bertrange passa ses deux bras autour de la taille de la jeune fille et, la pressant contre lui comme un trésor longtemps désiré et qu'on ne possède qu'un instant, il l'interrompit avec vivacité :

— Réclamez, réclamez tout ce que vous voulez, je veux vous faire de tout un grand sacrifice, tout ce que vous voudrez vous l'aurez ; je ne veux que votre amour.

— Eh bien ! mon ami, asseyez-vous là et écoutez-moi... tranquillement, se hâta-t-elle d'ajouter avec un sourire, en voyant le geste impatient de Bertrange. Asseyez-vous près de moi, j'ai un aveu à vous faire.

— Un aveu ! Vous m'effrayez, Marie-Anne. Un aveu ! Si ce n'est pas l'aveu de votre amour, ne dites rien, chérie, je ne veux rien entendre.

— Cependant, Didier... il me faut vous parler du passé... dit-elle d'une voix troublée.

— Je vous en prie, riposta vivement Bertrange qui se méprenait sur les motifs de la jeune fille, ne parlons plus de cela ! Et surtout, Marie-Anne, n'allez pas être jalouse, ne soyez jamais jalouse. Le passé est pour moi un souvenir qui n'est plus, un nom qui n'éveille plus d'écho dans ce cœur qui est exclusivement à vous. Qu'il reste donc enseveli dans les années révolues.

— Justement, Didier, c'est pour faire régner dans ce cœur que vous m'offrez une sécurité indestructible que je dois vous faire, dès maintenant, une confession. Avant d'accepter pleinement votre amour, il faut que je débarrasse ma conscience du secret qui l'accable.

— Ah ! vous m'effrayez !... jeta Bertrange en pâlisant et d'une voix soudainement durcie. C'est donc sérieux ?

A le voir si violent, Marie-Anne eut une courte hésitation. D'un geste impulsif de petite fille, elle cacha son visage contre la poitrine du jeune homme et elle balbutia :

— Didier, mon cher Didier... je vous en prie, dites-moi tout de suite si vous avez vu le portrait ?

— Quel portrait ?... Celui que vous avez peint ?

— Oui.

— J'avoue, à ma honte, l'avoir oublié. Tout le temps de votre absence, bien-aimée, je n'ai fait que penser à vous, rien qu'à vous.

Filmpact... LE PREMIER MAQUILLAGE COMPACT CRÉE POUR DIVERS GENRES DE PEAU



Encore une autre PRIMEUR par Helena Rubinstein!

Cette fois c'est le Town and Country Filmpact—le premier maquillage compact crée en une variété de mélanges au choix... un pour la peau sèche et un autre pour la peau huileuse ou normale. Enchanteur ET bienfaisant, le Filmpact conserve son effet merveilleux toute la journée et donne une protection spéciale au teint de toute femme.

Rapide! Il vous suffit de deux minutes pour une application de Filmpact—pour dissimuler les petites imperfections et le luisant de la peau. Pour donner à *votre* teint un fini naturel doux, superbe, impeccable.

Choix de quatre nuances parfaites—Rachel, Peachbloom, Mauresque et Rico Tan—1.00. Et, pour compléter votre maquillage, il y a les poudres Helena Rubinstein des mêmes nuances—1.25; 2.00; 3.75.



Helena Rubinstein

126 BLOOR STREET WEST, TORONTO

Message de Mildred Mae McKenzie, directrice de la section culinaire de The Ogilvie Flour Mills.



"Une meilleure nutrition pour vous"

LES céréales de grains entiers sont très économiques et nutritives. Les enfants trouveront dans les carbo-hydrates qu'elles renferment, une source profitable d'énergie. Le gouvernement recommande l'emploi plus fréquent des céréales pour leur teneur en protéines vivifiantes et pour économiser d'autres aliments devenus plus rares.

Quand vous achèterez des céréales, rappelez-vous que la FARINE D'AVOINE OGILVIE offre le maximum de valeur à tous points de vue—qualité, nutrition et saveur. Servez-la une fois à votre famille et ils la préféreront désormais à toute autre. C'est une céréale délicieuse qui peut aussi entrer dans la préparation de plats tels que ci-dessous, destinés à économiser la viande. Un essai vous convaincra et la FARINE D'AVOINE OGILVIE deviendra pour vous une source de nutrition habituelle."

PAIN DE VIANDE ET DE FARINE D'AVOINE OGILVIE

1/2 lb. foie de porc, 3/4 lb. bœuf, veau ou porc haché, 2 c. à table oignon émincé, 2 c. à thé sel, 1/2 c. à thé poivre, 1 œuf, 1/2 tasse sauce aux tomates, 1 tasse d'eau, 1 1/4 tasse FARINE D'AVOINE OGILVIE.

Echaudez le foie de porc, égouttez et hachez. Mélangez bien ensemble tous les ingrédients et placez, en tassant, dans un moule beurré, grandeur 4 1/2" x 10". Faites cuire une heure à four modéré, 350° F. Tranchez et servez chaud ou froid. 12 portions. Si vous employez une viande maigre, ajoutez 2 c. à table de graisse fondue.

CASSEROLE AUX TOMATES ET AUX SAUCISSES DE BOEUF FUMÉ

1/4 tasse oignon émincé, 2 1/2 tasses jus de tomates ou lait, 1 c. à thé sucre, 1 1/2 c. à thé sel, 1/4 c. à thé poivre, 1/2 c. à thé moutarde préparée, 1 tasse FARINE D'AVOINE OGILVIE, 2 tasses pommes de terre coupées en petits dés, 6 saucisses de bœuf fumé, 1 c. à table graisse.

Mélangez ensemble: oignon, jus de tomates, sucre, sel, poivre, moutarde et FARINE D'AVOINE OGILVIE. Placez 1/2 des pommes de terre dans un plat beurré et peu profond, recouvrez avec 1/2 du mélange aux tomates et répétez jusqu'à ce que toutes les pommes de terre et le mélange aux tomates aient été employés. Placez sur cette préparation les saucisses de bœuf fumé enduites de graisse fondue et d'un peu de moutarde préparée. Couvrez le plat et faites cuire à four modéré, 350° F., jusqu'à ce que les pommes de terre soient cuites. Enlevez le couvercle du plat pour les 15 dernières minutes de la cuisson pour permettre aux saucisses de brunir. 6 portions. 44-40F



— Allez le voir, Didier, immédiatement. Vous le trouverez dans la chambre aux réserves, vous savez, où Prudence fait sécher son tilleul, sa bourrache...

— Mais quelle importance ce portrait peut-il offrir en ce moment? interrompit le jeune homme.

— Je vous en prie, allez, allez le voir. Je vous attends ici, sur ce banc. Après, nous causerons.

Sans cesser de se demander pourquoi Marie-Anne tenait tant à ce qu'il vit, tout de suite, le portrait de son ancienne fiancée, Bertrange monta précipitamment le premier étage, poussa la porte d'une vaste chambre, alluma l'électricité et regarda autour de lui.

Malgré les nombreux rayonnages, les armoires, les commodes entassées dans cette pièce, chaque détail révélait cependant l'ordre parfait et minutieux de Prudence. Didier mit donc peu de temps à découvrir la peinture en question qui, posée sur un chevalet, était entièrement recouverte d'un grand morceau de toile sombre. Il releva l'étoffe et aussitôt il reconnut Anne de Moronval. La jeune créole était là vraiment sous ses yeux, si vivante, si vraie, si belle, qu'il éprouva, à cette vue, un choc violent au cœur. Alors, il s'assit à distance pour l'examiner à loisir.

Une impression de noblesse dominait tout le portrait: elle émanait du visage et de la pose même du modèle. Puis, on était saisi par l'éclat des beaux yeux veloutés qui paraissaient rieurs et câlins, au premier abord. Mais, dès qu'on les approfondissait, on remarquait qu'ils irradiaient une lumière mystérieuse, profonde, attristée, comme si la nostalgie d'un paradis perdu les eût plongés dans une rêverie mélancolique.

Alors, avec une soudaine palpitation au cœur, il murmura:

« Ciel! on croirait voir les yeux de Marie-Anne! »

En bas du tableau, un petit rectangle de carton blanc, fixé à la toile par quatre minuscules clous dorés, attira tout à coup l'attention de Bertrange. Quittant sa chaise, le jeune homme s'approcha et, avec stupeur, il lut:

Portrait d'Annette de Moronval, par elle-même.

Alors, un voile passa sur ses yeux; ses jambes fléchirent; ses doigts tremblèrent. Effondré par cette effarante révélation, Didier se laissa choir sur un siège. Il paraissait étouffer. Par deux fois, il passa la main dans son col de chemise pour respirer plus facilement, puis il essuya son front couvert d'une sueur froide. Une expression d'égaré passa sur son visage; il murmurait:

« Mais... puisque Annette est morte! »

Cependant, la tempête d'émotion qui secouait Bertrange finit par s'apaiser. Peu à peu, en lui, descendit un grand calme et tout lui parut plus simple. Il y avait bien encore beaucoup de choses qu'il s'expliquait mal: la résurrection d'Annette, par exemple, mais il ne tenait qu'à lui de savoir. En toute hâte, il descendit au jardin et un instant lui suffit pour retrouver Marie-Anne qui l'attendait toujours sous le berceau de clématites.

Elle était agenouillée devant le banc rustique, les deux bras étendus sur la pierre, le visage appuyé, enfoui plutôt, dans ses bras. Depuis le départ de Didier, elle était restée ainsi, répétant dans un murmure, avec une obstination malade:

« Oh! Dieu, aidez-le à comprendre, aidez-le à me pardonner! » orgueil aujourd'hui de pouvoir vous admirer autant que je vous aime.

LIQUID VENEER

un poli à meuble qui maintient sa QUALITÉ depuis plus de 50 ANS



Dans d'innombrables foyers, à travers le Dominion, on est redevable à l'usage régulier du Liquid Veneer pour le maintien de la belle apparence des meubles. Une légère quantité sur le chiffon avec lequel vous époussetez vous obtiendra un fini brillant et lustré qui donnera à vos belles boiseries une allure de neuf! Seul un poli de QUALITÉ... comme le Poli Liquid Veneer... devrait être utilisé sur le fini lustré de vos ameublements, piano, radio et boiseries.

LIQUID VENEER CORPORATION
Fort Erie North, Ontario

Votre marchand tient le Liquid Veneer

UN NOM AUQUEL ON PEUT SE FIER



Les appareils électriques Canadian Beauty sont fabriqués au Canada pour et par des Canadiens. Ils résultent du soin et de l'adresse qui, depuis quatre ans, ont produit un immense volume de matériel de guerre pour les Nations Unies. Dans la mesure que la victoire approche et que l'industrie peut retourner à sa production habituelle, les Fers, Grille-Pain, Réchauds et Chauffettes Canadian Beauty reviendront contribuer au bien-être de la vie canadienne.



Au bruit que firent les pas de Bertrange sur le sable, Marie-Anne sentit tout son sang lui refluer au cœur. Dans une angoisse haletante, elle attendit... Et voilà que deux bras la soulèvent et une voix inquiète murmure tout bas:

— Mon pauvre petit!... Mon pauvre petit!

Dieu! il a compris!... Et Didier, devant elle, la regarde avec un apitoiement presque tendre. Elle lève vers lui son visage bouleversé. Ses yeux interrogent en implorant; elle attend sa condamnation. Ses prunelles ne quittent pas les yeux de Bertrange où elle n'a encore jamais lu tant de douceur... Alors, elle ose, d'une voix menue, toute craintive:

— Oh! Didier, parlez-moi, je vous en prie! Vous ne remarquez donc pas dans quelle agonie d'incertitude me plonge l'attente de ce que vous allez décider.

— Marie-Anne, dit-il d'une voix grave, empreinte de reproche, pourquoi m'avoir menti si longtemps?

Brusquement, la jeune fille cache sa tête au creux de l'épaule de Bertrange... Et, sans pouvoir retenir le flot de larmes qui vient de monter à ses yeux, elle éclate en sanglots convulsifs qui la secouent par saccades. Elle libère ainsi toute sa peine de ces derniers jours, toutes les craintes, les souffrances, les remords de ces derniers mois.

Lui, d'un bras affectueux et protecteur, la serre un peu contre sa poitrine, tandis que, de l'autre main, il caresse doucement le flot onduleux des cheveux noirs.

Quand il la sent un peu plus apaisée, il reprend lentement, d'une voix émue:

— Pourquoi ne m'avoir pas tout révélé dès le premier jour? J'avais cependant le droit de savoir... de connaître les événements extraordinaires qui ont suivi la catastrophe de Sainte-Suzanne... Et j'ai pu vivre des mois près de ma fiancée... lui parler... sans deviner que c'était elle! ajouta-t-il avec un commencement d'empirement.

Marie-Anne redressa son visage tout mouillé de larmes, mais plus énergique, tout à coup.

Doucement, elle le force à s'asseoir sur le vieux banc tapissé de mousse.

— Ecoutez, Didier, je ne pouvais guère vous apprendre tout de suite, comme cela, qui j'étais. Votre rupture si définitive d'autrefois ne m'engageait guère à la confiance. Puis, souvenez-vous de votre froideur, de votre rudesse même, dès mon arrivée ici. Souvenez-vous comme vous avez mal accueilli ce nom de « Marie-Anne », parce que, disiez-vous, cela vous « rappelait de mauvais souvenirs ».

« En un instant, tout mon désir de me faire connaître fut balayé, détruit. Ensuite, ce fut l'engrenage. La fausse direction étant donnée, il m'était difficile de revenir en arrière. A mesure que les jours passaient, je me disais: « Quand il saura que je lui ai menti aussi froidement, aussi habilement, que fera-t-il? Sans doute me rejettera-t-il loin de lui, loin de Mazerolle », et le pressentiment d'un choc d'où je devais sortir brisée me rendait muette. Vous lui en vouliez tellement à cette petite créole de la villa Mayotte!

Didier monta jusqu'à ses lèvres la petite main qui était restée blottie entre les siennes et il y déposa un doux et long baiser.

— Et vous ne vouliez pas quitter Mazerolle, pauvre petite? Pourtant, ce que vous avez dû souffrir dans ce vieux manoir!

— J'y ai bien souffert, c'est vrai, mais non par vous, Didier, qui avez été compréhensif et bon, tout de suite. Puis, ici, j'ai appris à vous connaître, à vous aimer comme il faut aimer. Vous êtes noble et grand, et c'est mon

**C'est
beau l'amour!**

**QUAND L'HALEINE
EST DOUCE ET FRAICHE!**



76% des adultes ont une mauvaise haleine! Ne courez pas ce risque... employez la

POUDRE A DENTS COLGATE

Des expériences scientifiques prouvent positivement que 7 fois sur 10 la POUDRE A DENTS COLGATE arrête instantanément la mauvaise haleine.

ECONOMISEZ! Comparée à d'autres grandes marques, pour le même prix, la grosse boîte de poudre à dents Colgate donne 30 fois plus de brossages, la boîte géante 46 fois plus!

CONSEIL AUX FUMEURS! La poudre à dents Colgate est un des moyens les plus rapides et faciles pour prévenir taches de nicotine et haleine de tabac! Employez Colgate aujourd'hui.

POUDRE A DENTS COLGATE

25c 40c

PURIFIE VOTRE HALEINE EN NETTOYANT VOS DENTS



Brosse à Dents Colgate en Nylon

Les soies Nylon de Colgate ne peuvent se ramollir VALEUR SPECIALE 29¢

Gratis

Ce beau livre illustré, pour chaque propriétaire d'un canari. Rempli de renseignements utiles. Écrivez à 125 George St., Toronto.

en échange d'un dessus de paquet de Graines ou de Gravier de BROCK.



GRAINES BROCK POUR OISEAUX

L'INDIGESTION...

excès de gaz dans l'estomac soulagée par

Double-O-Pepsin

— Oh! chère petite, je veux que vous m'aimiez mille fois plus que vous ne m'admirez, dit-il avec un enjouement caressant et en la rapprochant de lui.

Puis, au bout d'un silence :

— Mais, chère Annette, reprit-il, vous ne m'avez encore rien expliqué sur l'autrefois que j'ignore, sur votre existence écoulée après cette effroyable catastrophe où je croyais que vous aviez trouvé la mort.

Longuement, elle se mit à raconter tout ce qui s'était passé pour elle depuis le moment où Jonas l'avait sauvée jusqu'au soir où elle était accourue à Mazerolle pour l'aimer et le secourir.

— J'avais un tel besoin de votre amour, acheva-t-elle, un tel désir de vous donner le mien, que je pouvais tout accepter pour rester près de vous.

Didier l'écoutait, étonné, transporté, ému. Quand elle eut tout dit, il l'enveloppa dans une étreinte si ardente qu'on eût dit qu'il voulait la mener ainsi jusqu'à l'éternité. Puis il dit, d'un accent passionné :

— Oh! non, je ne puis le croire vraiment, que c'est toi, toi, ma petite Annette, ma fiancée, presque ma femme... Serait-il possible, mon Dieu, que toi aussi tu m'aies aimé depuis si longtemps! Et se retrouver après tant d'années!

— Cette pauvre Annette, vous ne vouliez cependant pas croire qu'elle eût pu changer...

Vivement, Didier posa ses doigts sur la bouche de Marie-Anne et il ajouta, dans un soupir :

— Quel regret d'avoir perdu dix ans de bonheur!

— Ne regrettez rien. Là, sans doute, était notre destinée, dit-elle avec un sourire charmant. Il nous fallait peut-être toutes ces années d'épreuves pour payer le bonheur à venir. Pour moi, ces années-là ont été le creuset où s'est épurée mon âme, où s'est affiné mon cœur. Et, enfin, par de terribles luttes nous avons fini par triompher de nos orgueilleuses volontés. Tout est bien ainsi.

— Ah! ma bien-aimée, ce que vous avez dû me maudire, après la rupture, plus tard, quand vous avez songé à mon ridicule et grossier silence.

— Pardon, Didier, je ne vous ai pas maudit. Les reproches que je me faisais à moi-même m'en ont bien empêchée. Au reste, j'ai été des années à ne trop savoir de quelle façon je vous jugeais; je savais seulement que je souffrais et, presque à mon insu, je me perfectionnais pour être grande à vos yeux, comme si j'avais dû vous revoir. J'éprouve aujourd'hui tant de bonheur à m'en accuser!

Didier la serra silencieusement dans ses bras, tandis qu'elle reprenait tout bas, d'une voix qui chantait :

— Maintenant, vous savez tout, il n'y a plus de secret entre nous, mon bien-aimé. Maintenant... je suis heureuse.

Sans ajouter un mot, Bertrange resserra son étreinte. Ils savaient tout deux qu'ils ne se sépareraient plus; ils sentaient leurs cœurs liés de chaînes plus indissolubles qu'aucune de celles que peut former le mariage humain, et pour eux c'était le bonheur dans toute sa gloire.

D'un geste de la main, Marie-Anne montra les murs du manoir, tout blancs de lune, et doucement câline :

— Nous ne le quitterons plus, n'est-ce pas, ce vieux Mazerolle, et, comme Mignon, je puis m'écrier : « C'est là que je voudrais vivre, aimer... et mourir... »

— Ne parle pas de mourir, ma bien-aimée, murmura-t-il tout près de l'oreille d'Annette. Vivre et aimer, c'est suffisant. Il me semble que nous avons bien gagné un long bonheur.

LOUIS DERTHAL



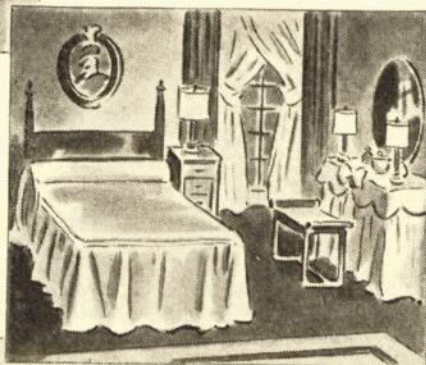
... LES LAURENT L'ONT PROUVÉ!

Anticipez-vous toujours avec joie de sortir le soir, alerte et pimpante, avec un regard souriant dont votre mari a tout lieu d'être fier? Il est facile de rester heureuse et de continuer à paraître jeune, quand le travail de la maison se fait aisément, n'entravant jamais vos moments de loisir!



C'est peut-être amusant de sortir, mais rien ne vaut son chez soi. Surtout quand la maison est propre et invitante! Des housses en cretonne gaie et lavable, des rideaux frais, de jolis coussins, des tapis aux couleurs pastel—ajoutent du luxe au confort, facilitent l'entretien de l'intérieur!

C'est beau aussi d'avoir du linge propre et frais, et des pyjamas douillets qui vous attendent au coucher, surtout quand vous savez que leur lavage est si facile! La courtoisie du lit et la garniture de la coiffeuse peuvent aussi être lavées!

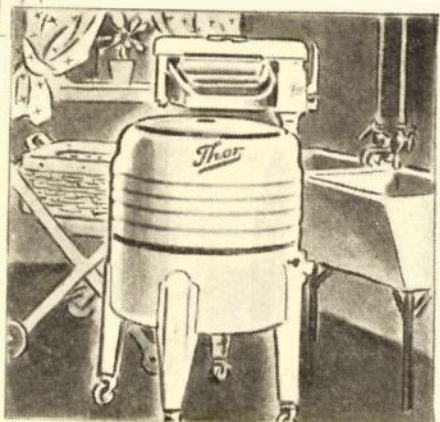


Regarder les petits peut être une joie dans cette chambre d'enfants. Les vêtements de bébé, tout comme les robes de la maman et les chemises du papa vont régulièrement au lavage et en sortent frais et pimpants.



Il est facile de trouver du temps pour le bonheur, il est facile de rester attrayante, quand vous laissez la "Thor" vous enlever une grande partie de votre travail. Les articles d'habillement et d'ameublement qui ajoutent tant au plaisir de vivre peuvent aussi passer régulièrement dans la "Thor".

La "Thor" peut supporter une lourde charge! Ceci est prouvé dans une des maisons d'appartements de Toronto—le "Montclair"—où quatre machines "Thor" font régulièrement chaque semaine 99 lessives de famille, du linge fin et du gros linge, ce qui représente l'équivalent de 25 années de travail en une seule année.



"Fabricants de la Première Laveuse Electrique au Monde" THOR-CANADIAN COMPANY LIMITED, TORONTO

COMMANDEZ VOTRE THOR D'APRÈS-GUERRE



"... bonne nuit alors. Dormez afin de refaire vos forces pour un autre jour, car demain viendra sûrement. Il

brillera de toute sa clarté sur les gens braves et loyaux; il repandra sa douceur sur tous ceux qui souffrent pour notre cause et sa gloire sur la tombe des héros. C'est ainsi que l'aube apparaîtra. Vive la marche triomphale des peuples de toute la terre vers leur juste et véritable patrimoine et vers une grande et plus heureuse destinée."

Message prophétique du premier ministre
Winston Churchill, le 21 octobre 1940.

La prophétie se réalise!

Tout pour la Victoire — Achetez des Obligations du 7^e Emprunt

COMMANDITÉE PAR *Bright's Wines* LIMITED

LE COIN DES MAMANS

[Suite de la page 16]

Sous votre direction, il devra apprendre à juger par lui-même, à se bien conduire de plus en plus par lui-même et à savoir maîtriser ses émotions.

Graduellement, laissez-le choisir ses compagnons, ses habits, l'arrangement de sa chambre, sans lui permettre une liberté complète. Surveillez-le sans en avoir l'air. Surtout, trouvez-lui des activités susceptibles de l'intéresser : les sports, les arts, les travaux manuels, l'élevage des poules, etc., etc., le tenant ainsi gai et laborieux.

L'adolescent subit toutes sortes de transformations. Il cherche à se comprendre et à comprendre les autres. Eclairiez-le avec franchise, aidez-le à devenir progressivement un adulte apte à se débrouiller dans la vie par ses propres forces.

Déjà, il commence à prêter une grande attention à ses vêtements. Dans cinq ou six ans, il éprouvera peut-être un intérêt évident pour la petite amie de sa sœur. Ce sont des manifestations normales. La plupart de nos grands parents étaient mariés à dix-huit ans. Ne roulez pas des yeux étonnés mais cherchez plutôt un dérivatif à ce penchant naturel, en lui donnant comme buts l'étude et le travail qui devraient le rendre capable d'assumer financièrement les responsabilités d'un foyer heureux.

La religion bien comprise et pratiquée avec bon sens sera le meilleur appui moral que vous pourrez donner à votre enfant pour traverser la période troublée de l'adolescence. Seule, plus tard, elle saura rendre acceptables les frustrations et les malheurs inévitables de la vie, empêchant de ce fait les révoltes et les désespoirs stériles.

Parce que religieux, votre enfant deviendra un adulte à l'âme paisible et sereine, qui travaillera en toute lucidité d'esprit à améliorer l'organisation sociale et partant à favoriser l'épanouissement normal de tous les individus.

N.B. — Marie-Luce se fera un plaisir de répondre à toutes vos lettres à tour de rôle. Adresser s.v.p. comme suit : Marie-Luce, Revue Populaire, 975, rue de Bullion, Montréal.

"Inoubliable Guy ..."

[Suite de la page 13]

en vain à plusieurs artistes locaux, qui n'étaient pas arrivés à la satisfaire. En 1934 ou 1935, elle fit la connaissance de Miss Avis S. Fyshe qui avait étudié l'enluminure à Boston et dont le travail lui plut complètement.

Miss Fyshe se mit donc à l'ouvrage, lentement, et quand Gillet vint à Montréal pour la dernière fois, en 1938, c'est sur une page presque blanche qu'il dut signer son nom. Lady Drummond elle-même mourut avant de voir compléter ce travail qu'elle avait commandé.

Pour le moment l'œuvre de mademoiselle Fyshe est exposé à la bibliothèque Redpath. Elle y demeurera pour être contemplée par ceux qui s'intéressent à Drummond, jusqu'au retour de son fils, qui, comme son père, s'est enrôlé au premier son de clairon. Il est possible qu'il le cède au "Lower Canada College" où père et fils firent leurs études et où une salle porte le nom de Guy Drummond. Ce serait un bel éloge à un compatriote que personne ne devrait jamais oublier.

TEINTURES DIAMOND

16 jolies couleurs

Ces teintures de "premier choix" permettent à des milliers de personnes d'obtenir les meilleurs résultats en teinture. Choisissez parmi 16 jolies couleurs qui peuvent être combinées pour donner de nombreuses nuances.

TRAVAILLEZ LES Pieds à Laise



Les heures de travail vous paraissent - elles terriblement longues - à cause de la douleur presque insupportable d'un cor sensible? Arrêtez cette douleur inutile... mettez un emplâtre anticors Blue Jay qui vous soulagera vite! Blue Jay fait plus que de calmer la douleur, il ramollit la racine du cor pour que vous puissiez l'arracher! Ne coûte que quelques sous par cor. Achetez Blue Jay aujourd'hui à la pharmacie la plus proche.

BLUE JAY POUR LES CORS



Poils PARTIS

Figure Lèvres Menton Bras Jambes

Heureuse! J'avais de vilains poils... ça m'enlaidissait... et je me décourageais. J'essayai différents produits... même un rasoir. Mais rien ne me satisfaisait. Je découvris alors une méthode simple, sans douleur, bon marché. Elle réussit. Ce secret a rendu la beauté, l'amour, le bonheur à des milliers. Mon livre GRATUIT: "Comment se débarrasser des poils superflus" explique cette méthode et ces succès. Adressé sous enveloppe blanche. Aussi offre d'essai. Aucune obligation. Ecrivez à Mme Annette Lanzette, 93-95 rue Church, Dépt. C-614, Toronto, Canada. Inclure timbre de 4c pour réponse.

JOUEZ DE LA GUITARE

APPRENEZ A JOUER la Guitare Hawaïenne par correspondance. Cours complet, méthode très facile. Examens, diplôme, etc. Superbe guitare hawaïenne fournie GRATUITS avec la première leçon. Termes de paiements faciles. 13 années d'expérience. Des milliers d'élèves diplômés recommandent notre cours.

LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAÏENNE ENR.
122-E, Blvd. Charost, Québec.

POUR TOUX, RHUMES, BRONCHITES

SIROP MATHIEU

TOUJOURS LE FAVORI

COMMENT S'ECRIT ...

[Suite de la page 7]

de déclarer que je suis participationniste, gaulliste et anti-greciste.

— Cela veut-il dire que vous n'avez pas de sympathie pour les malheureux Grecs?

— Pas du tout. Je suis simplement opposé à l'enseignement du grec dans nos collèges.

— Quel est le premier ouvrage historique que vous avez publié?

— Une courte biographie de F.-X. Garneau pour lequel je professe une grande admiration. Ce livre a été favorablement accueilli par les critiques des deux langues.

— Cela ne m'étonne pas. Et ce que j'en dis n'est pas une simple formule de politesse. Je connais bien cet ouvrage puisque je l'ai transcrit en braille pour la bibliothèque de l'Institut des Aveugles. Mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit. Revenons à vos travaux. N'avez-vous pas présenté une thèse en Sorbonne?

— Parfaitement. Elle avait pour sujet l'Administration de la Nouvelle-France. Je passai la soutenance de cette thèse devant trois examinateurs: un Juif, un franc-maçon et un protestant qui me taquinèrent sur la question religieuse au Canada.

— Votre plus récent ouvrage s'intitule, je crois: le Canada d'hier et d'aujourd'hui?

— Oui. J'ai aussi écrit pour la fondation Carnegie: les Canadiens Français et leurs voisins du Sud.

— Je soupçonne que vous avez des manuscrits dans vos tiroirs.

— Je compte publier à l'automne une Vie de Jacques Cartier où l'on verra qu'il est venu au Canada pour la première fois en 1524 et non en 1534.

— Voilà une désagréable surprise pour les organisateurs du 4e Centenaire de la découverte du Canada.

— Revenons, je vous prie, à vos manuscrits.

— Je ferai paraître sous peu une Histoire de Montréal sous le régime français.

— Vous avez trouvé du neuf à ce sujet?

— Plutôt, car je montrerai comment Maisonneuve fut chassé de Montréal par les autorités civiles et religieuses de Québec. La rivalité entre les deux villes date de 1645 et, à cette époque, elle mit en conflit les Jésuites et les Sulpiciens.

Après avoir parlé de l'Archiviste du Canada aux lecteurs de la Revue Populaire, je désire maintenant leur faire connaître le but et le programme des Archives nationales. Le Major Lanctôt s'y prête de bonne grâce.

— Oh! c'est très simple. Notre fonction est de recevoir les documents officiels de l'administration fédérale, afin de les conserver pour les besoins présents et futurs du Gouvernement. A cette fonction essentielle s'ajoute celle de recueillir les documents de tout ordre: pièces officielles, correspondances particulières, papiers personnels, journaux, relations, dossiers industriels et commerciaux, cartes, plans et devis, qui peuvent intéresser l'histoire de notre pays.

— Alors, les Archives sont à la fois le dépôt des pièces officielles et la source de l'histoire canadienne?

— Exactement, mais nos collections sont plus souvent consultées par les historiens que par les fonctionnaires: car l'histoire ne cesse de se renouveler avec la découverte de nouveaux documents et de nouveaux points de vue. Il n'existe pas d'histoire, ni de topographie définitive, en dépit des affirmations des jeunes éditeurs. Actuelle-

[Lire la suite page 74]

Pour la MÉNAGÈRE d'Après-Guerre

il y aura un jour tout ce qu'elle désire acheter maintenant—bien que la fabrique Sunbeam ne travaille aujourd'hui que pour la guerre. Entre-temps, la future mariée peut commencer à préparer ses projets et à assembler des idées utiles, tout en se rappelant que les meilleurs appareils électriques portent la marque Sunbeam. Parlez-en à une des milliers de femmes qui en possèdent!

Elle vous dira ...

comme il est facile de faire la cuisine avec un MIXMASTER Sunbeam. Tournez simplement l'indicateur à la vitesse voulue.

Mélange Pile Bat Fouette Brasse

Mix-Finder automatique

Vitesse pour:

- Mélanger, incorporer ingrédients secs.
- Piler les pommes de terre.
- Mélanger galettes, gâteau aux fruits.
- Vider citrons, oranges, etc.
- Faire mousser les pommes de terre.
- Fouetter la crème.

et 4 autres vitesses.

Seul MIXMASTER à le MIX-FINDER

Aussi que le Sunbeam COFFEEMASTER

est presque humain: il chauffe juste le temps voulu et à la température correcte; puis se règle tout seul pour garder le café chaud. Pas en verre. Incassable. Entièrement plaqué au chrome, intérieur et extérieur.

REGLEZ-LE... c'est tout. Servez quand vous voudrez.

Elle vous dira que c'est un plaisir de servir les toasts sortant du

GRILLE - PAIN

Sunbeam

Chaque tranche parfaite!

Le seul grille-pain qui fasse les deux: EX-TRAIT le toast ET LE CONSERVE CHAUD. Réglez-le pour rôtir clair, doré ou brun, selon les goûts. Aucune surveillance. Jamais de toast brûlé.

Elle ajoutera que vous ne sauriez croire le repassage si AISE avant d'avoir un

Sunbeam IRONMASTER

réglable. Le CADRAN ROUGE (sur poignée, loin de la chaleur) porte clairement les réglages corrects pour

RAYONNES SOIES LAINAGES COTONS, TOILES, etc

Choix et contrôle correct de chaleur pour repasser vite, aisément, sans risque.

Après la Victoire, les appareils électriques Sunbeam seront de nouveau fabriqués et garantis par Flexible Shaft Co. Limited, et vendus par les détaillants.

"Vous avez entendu parler
de MIDOL-mais
L'AVEZ-VOUS
ESSAYÉ?"



AVANT d'annuler un autre rendez-vous ou de perdre une autre journée de travail à cause des douleurs menstruelles, essayez Midol! Ces comprimés à triple action ne contiennent pas d'opiacés, et cependant soulagent rapidement les crampes, le mal de tête et le cafard qui, chaque mois, rendent la vie misérable à beaucoup. Des millions de jeunes filles et de femmes comptent régulièrement sur Midol. Achetez-en maintenant dans n'importe quelle pharmacie.

MIDOL

Plus employé que tous les autres produits offerts exclusivement pour le soulagement des douleurs menstruelles.

CRAMPES • MAL DE TÊTE • CAFARD

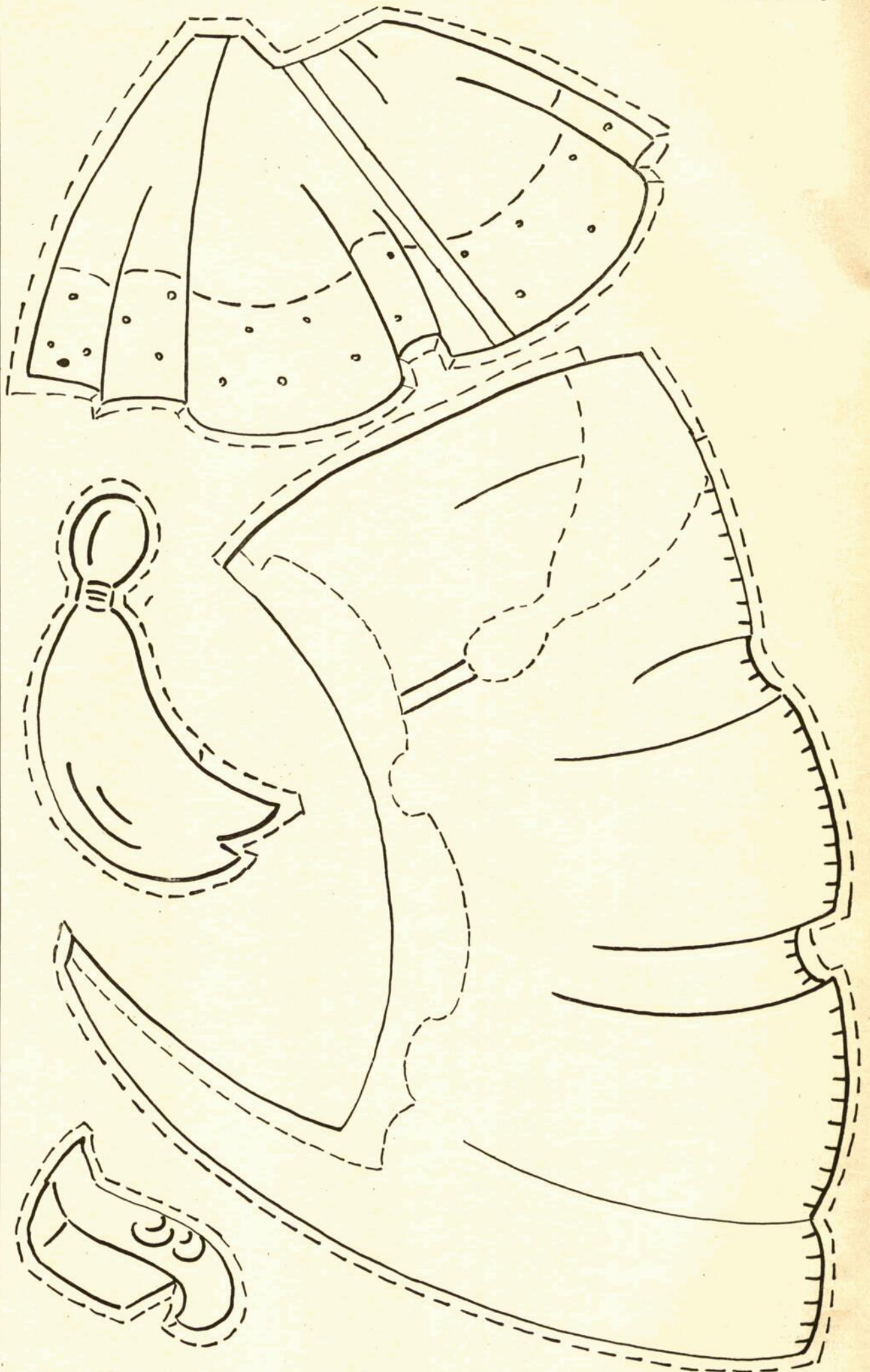
Coupon d'abonnement — LE SAMEDI
(Canada seulement)

1 an \$3.50
6 mois \$2.00
IMPORTANT — Veuillez indiquer d'une croix () s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom

Adresse

Ville Prov.
POIRIER, BESSETTE & CIE, Ltée.
975, rue de Bullion, Montréal, Canada.



La Broderie :: [Suite de la page 59]

Mme DE BELLEFEUILLE
60, Bord du Lac, Valois, P.Q.

LISTE DES PRIX

Veuillez m'envoyer les articles suivants :

- 732 — Dessus de coussin, 2 morceaux .. 50 cents
- 732A — Nappe 36 x 36 \$1.15
- 732B — Serviettes assorties, 12 x 12, chacune 10 cents
- 732C — Tablier à taille avec attaches rouges 65 cents

- 732D — Sac à ouvrage, 18 x 12 45 cents
- 732E — Panneau mural, 15 x 15 30 cents
- 732F — Patron étampé sur papier 15 cents
- Cotons de couleur pour broder chaque morceau 30 cents

(Des appliqués en guingan sont inclus dans l'envoi de chaque article étampé).

Prière à mes lectrices d'inclure le prix du patron, plus la taxe de 4% ou 2%, selon le cas, sous forme de bon postal, mandat d'express ou argent sous pli recommandé.

Nom

Adresse

Localité Province

LES PROJETS DE PAIX DE Corty-le-Chat



ENCORE UN PEU DE TEMPS ET NOUS VERRONS
HITLER CAPTIF, LE NAZISME ABOLI,
ET NOS SOLDATS VAINQUEURS DÉFILERONT
LE LONG DU WILHELMSTRASSE DÉMOLI.

QUOIQUE JE CONTINUE À FABRIQUER
LES PRODUITS DONT NOS TROUPES ONT BESOIN,
JE CHERCHE ET TRAVAILLE SANS ME LASSER
AFIN D'ÊTRE VRAIMENT PRÊT POUR DEMAIN.

ENCORE UN PEU DE TEMPS ET VOUS AUREZ
DES PRODUITS NOUVEAUX, MEILLEURS ET PLUS
BEAUX,
SANS LIMITE, AUTANT QUE VOUS EN VOUDREZ!
C'EST POUR VOUS QUE JE PRODUIRAI BIENTÔT!

MÊME MAINTENANT...

vous pouvez vous procurer le fil à repriser **ARTSYL**
et le fil à broder lustré (six-brins) **PULL-SKEIN**.

Pour prolonger la durée de vos bas, gants et chaussettes, Corticelli a mis à votre disposition le fil à repriser Artsyl. Solide, résistant, d'usage facile, il constitue une économie agréable et pratique en temps de guerre. Et, pour broder, demandez toujours le fil à broder lustré (six-brins) Pull-Skein de Corticelli; il conserve son lustre et ne se défraîchit pas malgré des lavages fréquents. Le fil à broder de Corticelli ne s'emmêle pas, ce qui vous permet de n'en pas perdre un seul pouce. En vente partout, dans un assortiment varié de couleurs à l'épreuve de l'eau bouillante.



Corticelli

MADE IN CANADA



COMMENT S'ECRIT L'HISTOIRE

[Suite de la page 71]

**PROTÉGEZ
CE QUE VOUS AVEZ
AVEC DE LA PEINTURE
PRATT & LAMBERT**

PEINTURE PRATT & LAMBERT
FAITE PAR LES FABRICANTS DU
Vernis à Planchers "E1"

PRATT & LAMBERT-INC. • FORT ERIE, ONTARIO

ment nous pouvons offrir aux chercheurs et aux historiens des milliers de documents, 35,000 livres historiques et 50,000 cartes, sans compter des milliers de portraits et de gravures.

— Est-ce que l'histoire a bénéficié en proportion des richesses nouvelles mises à sa disposition ?

— Oui et non. Elle présente un tableau plus complet de l'évolution canadienne, mais peut-être notre histoire dans Québec est-elle descendue des hauteurs où l'avaient élevée Garneau, l'abbé Ferland, Benjamin Sulte et est-elle en train de devenir un simple instrument de propagande au service d'une formule nazie : le mysticisme de la race.

— Pourriez-vous me fournir un exemple de cette déformation de notre histoire ?

— C'est chose facile. Je me contenterai de vous citer deux légendes qu'on vient de créer, sous prétexte de grandir le rôle du Canadien Français qui alors ne devrait rien qu'à lui-même. On a parlé de l'abandon du Canada par la France et de son oppression religieuse par l'Angleterre.

— Que disent là-dessus les documents ?

— Quand on les consulte, on voit immédiatement que la France ne nous a cédés que devant la force majeure des armes et que la France, c'est-à-dire la cour, l'armée et le commerce ont tout fait pour garder notre pays à la mère-patrie. Même après la cession du Canada, la France a continué à s'occuper

de nous en donnant des pensions, durant trente ans, aux familles canadiennes passées en France et des secours aux communautés religieuses du Canada.

— Que dites-vous de la conduite de l'Angleterre envers la religion catholique ?

— Dès le début, l'Angleterre nous a reconnu la liberté du culte, sans jamais intervenir dans sa pratique. Elle nous a accordé une liberté qu'elle refusait aux catholiques d'Angleterre et que la France déniait aux protestants français.

— La liberté religieuse existait donc avant l'Acte de Québec ?

— L'Acte de Québec n'a fait que mettre dans la loi ce qui existait déjà dans les faits.

— Que devons-nous conclure de notre entretien ?

— La conclusion de votre visite aux Archives c'est que le travail de l'historien d'aujourd'hui est facilité par une abondance de matériaux qui aurait soulevé l'enthousiasme de Garneau. Cette richesse documentaire est à la disposition de tout chercheur qui veut bien venir la consulter ou nous écrire à ce sujet.

Et ma longue visite, pendant laquelle le Major Lanctôt a répondu avec autant de patience que de clarté à mes nombreuses questions, se termine sur une citation du grand Pape Léon XIII : "Ayons le courage de dire toute la vérité telle que la révèlent les documents."

Améliorez votre apparence, jouissez vous aussi d'une belle taille aux lignes harmonieuses. Les **PILULES PERSANES** donneront à votre poitrine cette rondeur et cette fermeté si recherchées.

PILULES PERSANES

\$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00. Dans toutes les bonnes pharmacies ou expédiées franco par la maille, sur réception du prix.

Société des Produits Persans
406, rue Notre-Dame, Est, Montréal

MAUX DE TÊTE
vite soulagés avec

LAMBLY
10 POUVRE CONTRE LE MAL DE TÊTE

Coupon — LA REVUE POPULAIRE (Canada seulement)

1 an \$1.50
2 ans \$2.00

IMPORTANT — Veuillez indiquer d'une croix () s'il s'agit d'un renouvellement.

Nom

Adresse

Ville Prov.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Ltée.
975, rue de Bullion, Montréal, Canada.

En attendant le retour de nos gars —
Achetez les certificats d'Epargne de Guerre

Contribution de la
BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

QUELQUES MENUS

[Suite de la page 18]

Cuire 5 minutes, y joindre le céleri, l'aubergine coupée en cubes et les tomates. Assaisonner. Cuire à petit feu une heure et servir très chaud.

LA SALADE DE CHICOREE

Mettre un pied de chicorée bien lavée trempée dans un saladier. Saupoudrer de paprika. Servir avec mayonnaise au fromage.

MAYONNAISE AU FROMAGE

- 1 paquet de fromage à la crème
- ¼ de tasse de crème
- 1 c. à tb. de jus de citron
- 1 c. à tb. de persil frais haché

Défaire en crème le fromage, ajouter la crème et battre au mousoir jusqu'à ce que ce soit léger. Ajouter graduellement le jus de citron, saler au goût et y incorporer le persil frais.

TARTE AUX POMMES

- ½ tasse de végétaline
- 3 c. à tb. de beurre
- 2 tasses de farine
- ½ c. à thé de sel
- eau froide

Tamiser la farine, la mesurer et la tamiser de nouveau dans un bol avec le sel. Ajouter la végétaline et à l'aide d'un appareil spécial, bien mêler le corps gras à la farine jusqu'à ce que le mélange ressemble à du gruau d'avoine. Faire un puits au milieu, y verser l'eau bien froide et à l'aide d'un couteau, réunir la pâte en boule. L'étendre sur une planche farinée, couvrir la moitié de la pâte avec le beurre coupé en petits morceaux, replier l'autre moitié par dessus, étendre de nouveau la pâte et replier, en trois. Laisser reposer au moins 1 heure. Séparer la pâte en 2. Faire une abaisse et en couvrir une assiette à tarte profonde. Remplir de pommes coupées en tranches très minces et revenues au beurre, sucrer avec ½ tasse de sucre suivant que les pommes sont plus ou moins acides. Abaisser le reste de la pâte, faire quelques petites incisions au centre. Humecter légèrement les bords de l'abaisse inférieure et y étendre la pâte, presser les bords. Découper et, à l'aide d'une fourchette, imprimer des petites raies tout autour. Cuire à 450° F. ¼ d'heure, diminuer la chaleur à 325° F. et continuer la cuisson jusqu'à ce que la tarte soit bien dorée.

TROISIÈME MENU

SOUPE A L'OIGNON A LA FRANÇAISE

- 1 pinte de bon bouillon
- ½ tasse de béchamelle épaisse
- 4 oignons moyens
- ½ tasse de fromage râpé
- 6 tranches de pain

Faire cuire les oignons hachés dans juste assez d'eau pour les couvrir ½ heure. Passer en purée. Faire fondre 2 c. à tb. de beurre, ajouter 2 c. à tb. de farine et quand le tout est bien crémeux, mouiller avec ¾ de tasse de lait. Brasser pour éviter les grumeaux. Quand la sauce a jeté quelques bouillons, retirer du feu, ajouter la purée d'oignons. Verser cette sauce sur des tranches de pain grillé, saupoudrer du fromage râpé et faire gratiner au four. Mettre dans chaque assiette une tranche de pain et verser dessus du bouillon bien chaud.

BRAISE A LA HONGROISE

- 4 lbs de croûpe de bœuf
- ¼ de lb. de lard salé gras
- 2 oignons
- 1 tasse de tomates
- ½ piment vert haché
- 1 feuille de laurier
- quelques fines herbes
- sel, poivre et paprika

Couper le lard en petits dés et le faire dorer dans un chaudron en fer ou une cocotte en aluminium épais. Y mettre le bœuf préalablement badigeonné de vinaigre. Le faire saisir de tous côtés. Ajouter tous les légumes hachés finement et les assaisonnements, le pied de veau et couvrir d'eau. Laisser cuire très doucement 4 à 5 heures ou jusqu'à ce que le bœuf soit bien tendre. Servir sur plat chaud entouré de pommes de terre bouillies. Passer la sauce et servir avec. Le bœuf braisé sera excellent servi froid.

CAROTTES ET NAVETS A LA CREME

Couper en rondelles des carottes et en dés des navets. Faire cuire dans une casserole avec très peu d'eau. Quand l'eau est à peu près évaporée, ajouter ½ tasse de crème environ, et laisser mijoter les légumes jusqu'à ce qu'ils soient bien tendres.

POIRES A LA MAURESQUE

Faire cuire des poires séparées en deux dans un sirop vanillé, les dresser dans un plat et faire cuire de même des demi-bananes. Séparer les poires avec les bananes, couvrir d'une sauce au chocolat. Garnir de crème fouettée et de pralin.

SAUCE AU CHOCOLAT

- 1 carré de chocolat non sucré
- ¼ tasse de sucre
- 2 c. à tb. de sirop de maïs
- 2 c. à tb. de beurre
- ½ tasse d'eau bouillante
- quelques grains de sel
- ¼ de c. à thé de cannelle

Fondre le chocolat à la vapeur, ajouter le sucre, le sirop de maïs puis l'eau bouillante. Laisser cuire 5 minutes. Ajouter le beurre et battre. Refroidir un peu, avant de le verser sur les poires.

Mes chères lectrices,

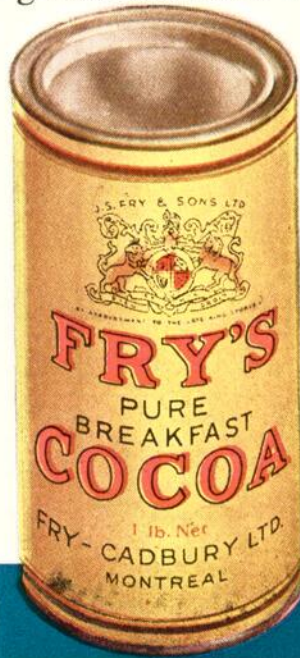
En réponse à vos instances répétées de publier un livre de recettes, j'ai le plaisir de vous annoncer que je viens de publier un recueil des recettes. Ce recueil, intitulé "Le Menu du jour", comprend 240 menus et recettes appropriées à la cuisine de famille. Je crois que ce livre rendra de grands services aux maîtresses de maison qui veulent préparer des repas variés, rationnels et économiques.

Ce livre est en vente à l'École Ménagère Provinciale, 461 est, rue Sherbrooke, au prix de \$1.00 plus la taxe de 10 sous pour frais d'expédition, payables en bon de poste seulement à Madame Rose Lacroix, 461 est, rue Sherbrooke, Montréal.



"Oui, tu l'auras dans un instant!"

Les enfants sont impatients lorsqu'il s'agit de déguster une tasse de Fry, délicieux et nourrissant.



Et le Cacao FRY est si facile à préparer... dans une minute à peine il est prêt à boire!

Si les enfants en raffolent tellement, c'est à cause de sa merveilleuse saveur de chocolat. Le Cacao FRY est vraiment incomparable, car en outre de son goût délicieux, il joint les saines propriétés du lait à la haute valeur nutritive du chocolat.

Dans les temps difficiles que nous traversons, nous avons tous besoin des éléments sains et vivifiants que comporte le Cacao FRY. Et ce breuvage est si facile à préparer...

PREPAREZ LE DELICIEUX CACAO FRY DE CETTE MANIERE RAPIDE ET FACILE

Pour chaque tasse requise, mettez dans un pot une cuillerée à thé de FRY et une cuillerée à thé de sucre... mélangez bien... ajoutez assez de lait pour faire une pâte... puis remplissez de la quantité requise de lait chaud, brassez le tout et SERVEZ!

CHAQUE TASSE DE FRY EST UNE TASSE DE NOURRITURE!

Prenez un "Coke" = Prenez part au plaisir



... ou une boisson rafraîchissante augmente la gaieté

Les jeunes gens peuvent-ils s'amuser sans rafraîchissements? Le "Coke" trouve naturellement sa place parmi n'importe quel groupe de jeunes gens. Et il n'est pas de meilleure place que chez soi pour se régaler de Coca-Cola, servi glacé, directement du réfrigérateur. Prenez un

"Coke" sont les mots qui invitent à commencer les jeux et à continuer de s'amuser. Le Coca-Cola ajoute de l'entrain à la gaieté naturelle de la jeunesse. Quand des jeunes gens se réunissent, le Coca-Cola représente *la pause qui rafraîchit*,— symbolise le bon côté de la vie.



"Coke" = Coca-Cola
Les noms populaires acquièrent tout naturellement des abréviations amicales. C'est pourquoi vous entendez dire "Coke" pour Coca-Cola.